



**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABD EL AMID IBN BADIS DE MOSTAGANEM**

Thèse de Doctorat

OPTION : SCIENCE DES TEXTES LITTÉRAIRES

INTITULÉ :

Le discours polyphonique de la quête identitaire dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* d'Amine Maalouf.

**PRÉSENTÉE PAR :
Khadidja BENKAZDALI**

**Sous la direction de : Professeur Mokhtar ATALLAH
Devant le jury :**

Président : BENCHEHIDA Mansour MCA Université Abdelhamid Ben Badis Mostaganem

**Encadreur : ATTALAH Mokhtar Professeur Université Abdelhamid Ben Badis
Mostaganem**

Examineur 1 : OUARDI Brahim Professeur Université Moulay Tahar Saida

Examineur 2 : MESKINE Yacine MCA Université Moulay Tahar Saida

**Examineur 3 : Tirinifi Mohamed El Badr MCA Université Abdelhamid Ben Badis
Mostaganem**

Examineur 4 : FATMI Sadeddine Professeur ENS Oran

Année universitaire : 2018-2019

Sommaire

Remerciements.....	02
Résumé en français.....	03
Résumé en anglais.....	05
Résumé en arabe.....	07
Introduction générale.....	08

Première partie : Analyse formelle de la structure polyphonique

Introduction.....	25
Chapitre I : Le jeu énonciatif.....	27
Chapitre II : La classification énonciative des faits historiques.....	48
Chapitre III : Le fonctionnement du discours polyphonique.....	82
Conclusion	

Deuxième partie : La multiplicité identitaire..... 124

Introduction.....	124
Chapitre I : Les différents modes du récit.....	130
Chapitre II : La recherche identitaire.....	168
Chapitre III : Le droit aux identités multiples.....	198
Conclusion	

Partie III : La dimension symbolique du voyage dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périples de Baldassare* 235

Introduction :

Chapitre I : La symbolique du voyage dans <i>Le Périples de Baldassare</i>	238
Chapitre II : La symbolique du voyage dans <i>Les Echelles du Levant</i>	266
Chapitre III : Le mythe historique dans <i>Les Echelles du Levant</i> et <i>Le Périples de Baldassare</i>	290
Conclusion.....	307
Conclusion générale.....	309
Références bibliographiques.....	314
Table des matières.....	319

Remerciements

Mes très sincères remerciements vont à mon directeur de thèse, Professeur *Mokhtar Atallah*, qui a bien voulu assumer la direction de ce travail de recherche. Je le remercie pour ses commentaires judicieux, ses conseils, ses remarques constructives, sa disponibilité et pour la confiance qu'il m'a accordée.

Mes remerciements les plus sincères vont à mon conjoint *Chemseddine* pour son soutien moral et psychologique et pour avoir cru en mes capacités intellectuelles et à mon sens de l'organisation pour réaliser ce projet. C'est également le moment d'exprimer ma gratitude envers mes deux filles, *Maroua* et *Mekkia* pour l'amour qu'elles me témoignent et pour la part certaine qu'elles ont joué dans la réalisation de cette thèse car ce travail n'aurait jamais abouti sans leur soutien inconditionnel.

Je tiens aussi à exprimer ma vive reconnaissance envers mon frère *Kheireddine* qui m'a constamment encouragée et soutenue tout au long de mes années d'études. Je ne saurai passer sous silence son apport inestimable. J'adresse des remerciements de même ordre aux examinateurs qui ont accepté de siéger dans le jury de cette thèse ; qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Résumé de la thèse :

De prime abord, Amin MAALOUF, auteur franco-libanais et méditerranéen, se présente comme un médiateur entre plusieurs cultures orientales et occidentales. En effet, à la lecture de ses romans et de ses essais, il apparaît comme un passeur de frontières, de par sa condition d'écrivain déterritorialisé, frontalier et minoritaire, élevé dans la confluence des cultures arabo-musulmanes et européennes. Adoptant le *Voyage* comme un moyen de reconfiguration identitaire, il fait de l'*Itinéraire* un thème majeur des fictions analysées dans notre thèse, puisqu'il permet doublement l'ouverture vers *Autrui* et la possibilité de métissages interculturels, générateurs de réflexions et de reconfiguration des mondes. Ainsi, en s'interrogeant sur la construction de l'*Identité*, MAALOUF fait de ses *Fictions* des prétextes où transparaissent à travers une *énonciation hybride* la question relative à l'*Identité*.

L'objectif de notre travail est de montrer l'impact du discours polyphonique dans l'interprétation des éléments identitaires. Effectivement, selon notre corpus d'analyse composé des *Echelles du Levant* et du *Périple de Baldassare*, MAALOUF fait appel à différentes formes d'énonciation pour assurer la continuité de ses *Narrations*. Formellement, chacune de ses *Narrations* est renforcée par des séquences impliquant diverses *Voix* représentant différents points de vue. A cet effet, il recourt à une énonciation polyphonique et à une narration désordonnée ; d'où la complexité identitaire de ses personnages qui se présentent comme des protagonistes historiques d'origines diverses.

Pour ce faire, notre approche narratologique des corpus d'analyse, tente de délimiter l'*Itinéraire* de chaque personnage selon son cheminement romanesque et son obsession d'un changement réel. D'abord, en fonction de la *structure formelle* des textes, où nous avons examiné le fonctionnement du discours polyphonique qui s'organise à partir de la situation d'énonciation ; puis selon l'*analyse thématique*, où nous avons abordé la question relative à des personnages victimes d'une crise identitaire, révélée à travers

les discours interpersonnels et les échanges verbaux construits par le narrateur extradiégétique des romans analysés. Enfin, nous avons abordé les différents modes du *Récit*, en fonction de l'éclatement des genres, et selon, aussi, la tonalité de l'écriture contextualisée [épique – lyrique – intimiste], inhérente historiquement aux différents métissages culturels et ethnoculturels et leur impact sur l'*Identité* ; d'où notre évaluation de la visée symbolique de la *Quête identitaire*, traitée par l'auteur, à travers le discours polyphonique de ses multiples personnages.

The summary :

At first glance, Amin MAALOUF, a Franco-Lebanese and Mediterranean author, presents himself as a mediator between several Eastern and Western cultures. Indeed, reading his novels and his essays, he appears as a frontiersman, because of his position as a deterritorialized writer, border and minority, raised in the confluence of Arab-Muslim and European cultures. Adopting travel as a means of identity reconfiguration, it makes the itinerary a major theme of the fictions analyzed in our thesis, since it allows two-fold openness to the other and the possibility of cross-cultural interweaving, generators of reflections and reconfiguration of worlds. Thus, while questioning the construction of the Identity, MAALOUF makes of his Fictions pretexts which through a hybrid enunciation translate the question relating to the Identity.

The purpose of our work is to show the impact of polyphonic discourse in the interpretation of identity elements. Indeed, according to our corpus of analysis composed of the Scales of the Levant and the Perpending of *Baldassare*, MAALOUF uses different forms of enunciation to ensure the continuity of his Narrations. Formally, each of his Narrations is reinforced by sequences involving various voices representing different points of view. For this purpose, he resorts to a polyphonic enunciation and a disordered narration; hence the complexity of identity of his characters who present themselves as historical protagonists of various origins.

To do this, our narratological approach to corpora of analysis attempts to delimit the itinerary of each character according to his novelistic path and his obsession with real change. First, according to the formal structure of the texts, where we examined the functioning of the polyphonic discourse that is organized from the situation of enunciation; then according to the thematic analysis, where we approached the question relating to characters victims of an identity crisis, revealed through interpersonal speeches and verbal exchanges constructed by the extradiegetic narrator of the novels analyzed. Finally, we have approached the different modes of the narrative, according to the break-up of the genres, and according to the tone of the contextualized writing [epic-lyrical-intimate], historically inherent in the various

cultural and ethnocultural impact on Identity; hence our evaluation of the symbolic aim of the Identity Quest, treated by the author, through the polyphonic discourse of his multiple characters.

:

بداية الأمر، نقدم أمين معلوف المؤلف، فرنسي لبناني من المتوسط و وسيط بين العديد من الثقافات الشرقية و الغربية. في الواقع، عند قراءته لرواياته و مقالاته، يتبين موقفه ككاتب من عدة جهات إقليمية بسبب موقعه الناشئ في التقاء الثقافات العربية الاسلامية و الأوروبية.

و اعتماده على السفر جعل الطريق وسيلة لإعادة تشكيل الهوية مما جعله موضوعا مهما في التحليل للأطروحة، لأنه يسمح بمضاعفة الافتتاح نحو الآخر و إمكانية التهجين بين الثقافات و توليد الأفكار و إعادة تشكيل العالمين. و من هنا، نتساءل عن كيفية بناء الهوية، مما جعل معلوف خيالاته حقيقة و التي من خلالها يترجم الهجين و المتعلق بالهوية.

و الغرض من عملنا هذا هو إظهار أثر الخطاب المتنوع في تأويل عناصر الهوية. تحليل مضموننا المتمركز من الوجهة الغربية و كتب الطواف من بلدسر، يستخدم معلوف أشكال مختلف من الكلام لضمان استمرارية السرد. شكليا، كل من رواياته يعززه تسلسل يتضمن أصواتا مختلفة تمثل جهات نظر مختلفة. لهذا الغرض، يلجأ إلى كلام متعدد الأصوات و سرد غير مرتب. و بالتالي تعقيد هوية شخصياته الذين يقدمون أنفسهم كأبطال تاريخيين من أصول مختلفة.

و من هنا، يحاول نهجنا الروائي إلى تحليل التحليل تحديد مسار كل شخصية وفقا لمسارته الروائية و هوسه بالتغيير الحقيقي في البداية وفقا لهيكل رسمي للنص، حيث درسنا فيه عن كيفية تنوع الخطاب المتمثل في الكلام، ثم وفقا لتحليل موضوعي، و الذي ناقشنا فيه عن قضية ضحايا شخصيات من أزمة هوية، و كشف من خلال الخطاب بين الأفراد و التبادلات اللفظية التي تبناها الراوي في تحليل الروايات.

و أخيرا تطرقنا مختلف أنماط السرد، استنادا إلى مختلف الأنواع و أيضا لهجة الكتابة و سياقها (ملحمية – غنائية – حميمية) المتعلقة تاريخيا في مختلف الآثار الثقافية و الاثنية الثقافية على الهوية، و بالتالي تقييمنا للهدف الرمزي للهوية من قبل المؤلف و من قبل الخطاب المتنوع و شخصياته المتعددة.

Introduction générale

Notre étude porte sur le Discours polyphonique de la quête identitaire dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* d'Amine MAALOUF, auteur d'origine libanaise appartenant à deux cultures, arabe et française, ayant privilégié le français pour l'écriture de ses œuvres.

- **Motivation :**

A cet effet, notre choix s'explique par l'originalité de ses écrits enrichis par l'alliance opérée entre la langue française et la culture arabe ; voire la conception d'un renouveau dans l'univers littéraire dans lequel l'auteur se présente comme un écrivain ayant plusieurs appartenances. En fait, il est à la fois homme d'Orient et d'Occident, puisque son œuvre conjugue aussi bien les thématiques chrétiennes et musulmanes ; d'où son intérêt pour la cohabitation des appartenances ethniques d'origines diverses et leur intercompréhension dans le cadre d'une inter-culturalité séculaire.

Dès notre première lecture de l'œuvre romanesque de l'écrivain franco-libanais Amine MAALOUF, nous avons été interpellée par une écriture polyphonique exclusivement traversée par une hétérogénéité énonciative ; c'est-à-dire une variation des formes discursives relatives au discours rapporté, développé par l'auteur ; et qui ne constitue pas son seul mode de référence. En effet, conformément aux motifs littéraires évoqués par MAALOUF, il y'aurait de nombreuses manières pour intégrer la parole d'*Autrui* dans son propre énoncé ; d'où l'intitulé de notre de thèse : *Le discours polyphonique de la quête identitaire dans Les Echelles du Levant et Le Périple de Baldassare* d'Amine MAALOUF.

Cette représentation « *du discours autre* », selon l'expression de Jacqueline AUTHIER. REVUZ, est spécifiquement traversée par l'hétérogène. Aussi, nous projetons de faire entrer le discours rapporté dans une communauté plus large, celle *du dialogisme et de la polyphonie*, termes empruntés par l'analyse du discours à Mikhaïl BAKHTINE et Oswald DUCROT.

La question de l'identité est étudiée, dans nos sociétés post-modernes et pluriculturelles, par un grand nombre de théoriciens tels que Winant¹ Huntington². Ce sont les différentes identités mises côte à côte qui constituent une société multiculturelle et la renforcent. En effet selon ces chercheurs modernes, les identités ne sont pas des éléments stables et invariables mais plutôt des « constructions » intellectuelles et dynamiques qui se forment petit à petit selon les conditions sociales, politiques et historiques de chaque époque.

Par ailleurs, ce sont aussi les écrits d'Amin MAALOUF qui, ajoutés à ses illustrations fictionnelles, ont stimulé notre présente recherche sur la question identitaire. Par conséquent, ce sont ses œuvres littéraires ainsi que ses essais, en tant que chef du « *groupe d'intellectuels sur la contribution du multilinguisme au dialogue interculturel*¹ » qui mettent au défi l'homme du XXI^{ème} siècle transcendant les frontières qui réduisent souvent les gens à de simples groupes religieux ou minorités linguistiques.

En somme, tout au long de nos lectures, nous avons constaté que MAALOUF, s'interroge sur la construction de l'*Identité*, terme relatif à la notion « *d'appartenance* ». Cela dit, l'élément identitaire, émanant des propos de ses personnages, transparait à travers toute l'*énonciation*. Pour ce faire, nous avons abordé notre travail d'analyse, en axant essentiellement notre étude sur l'*Approche narratologique* desdits corpus, en tentant de délimiter l'*Itinéraire* de chaque protagoniste selon un périple romanesque tracé par l'auteur et son obsession d'un changement effectif.

¹ Winant, H. (2000). « *Race et la théorie raciale* », Revue annuelle de sociologie, vol. 26. (2000). pp. 169-185.

² Samuel Huntington, *Qui est-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Presses universitaires, Paris, novembre 2004. Dans ses écrits universitaires, Samuel Huntington développe une pensée empreinte de colonialisme et très nettement raciste : il décrit une société au bord de la guerre civile. Il traite la notion de L'identité qui demeure le produit des relations dynamiques entre l'individu et les pratiques sociales de tous les jours. Elle peut donc sans cesse être construite et reconstruite.

Etant à la recherche de leur propre identité, presque tous les personnages sont présentés comme des êtres insatisfaits de leur statut existentiel et passent d'une épreuve subie à un choix assumé, du moment qu'ils sont soumis soit au destin, soit à l'autorité des parents : cas illustré par *Ossyane*, le personnage principal *des Echelles du Levant*, qui s'insurge contre la volonté d'un père voulant à tout prix en faire un « révolutionnaire » ; et qui, par conséquent, finit par désertir l'espace patriarcal pour suivre des études de médecine à Montpellier

Par ailleurs, à chaque trajectoire accomplie, les personnages *Des Echelles du Levant* et ceux du *Périple de Baldassare* accèdent à une nouvelle vie puisque de nouveaux éléments viennent enrichir leur identité désormais *composite*, suite à leur désertion du milieu familial vers d'autres contrées, d'autres peuples, d'autres cultures.

Formellement, la multiplicité des *Micro-Récitsenchâssés* et des *Histoires* racontées dans les deux corpus, correspondent aussi aux différentes facettes qui déterminent les personnages principaux et traduisent, de ce fait, l'éclatement de leur être et l'absence d'unicité. Notons que c'est cette abondance des *récits hybrides*, et la multiplicité des *Voix* qui s'accordent à désarticuler l'unité du *Texte*, à éclater le genre ; d'où l'extrême hétérogénéité du *Récitenchâssant*.

Paradoxalement, la similitude existant entre les différents *Récits intercalés* accorde au texte son harmonie et sa cohérence. En fait, ce contraste nous fait penser aux caractéristiques des personnages marginaux : *Ossyane* et *Baldassare*, qui présentent souvent des traits hybrides fondés sur le contraste. Néanmoins, la lecture analytique de ces romans, nous met dans l'obligation de savoir comment est présentée la trame narrative adoptée par MAALOUF. Il faut dire, à cet effet, que la linéarité de l'intrigue se trouve brisée par des mises en abyme, puisque la multiplication des instances permet une variation de *points de vue* et propose une représentation hétérogène d'un même *univers récitatif*, ce qui nous permet, en dépit de cette désintégration, de le reconstruire avec des éléments livrés en bribes.

Par conséquent, nous nous trouvons en présence d'une *écriture totalement éclatée* et difficile à affilier à un genre particulier, puisque, les corpus d'étude comprennent des passages où nous décelons le *genre épique*, évoquant des événements héroïques principalement dans *Les Echelles du Levant*, où les habitants de la *Montagne* louent les exploits d'*Ossyane*, qui se retrouve indépendamment de sa volonté impliqué dans les tourments d'une Révolution.

Ces fictions et dans lesquels, MAALOUF, fidèle à l'historicité, s'est gardé à se livrer à un imaginaire absolu afin de se consacrer à une observation quasi-scientifique de la société libanaise enfermée dans une impasse historique, représentée par des protagonistes qui se comportent et qui agissent sous l'emprise de la société dans laquelle ils vivent et de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent.

Dans ces deux romans d'analyse, MAALOUF prend encore une fois le parti de développer des degrés intermédiaires, faisant appel à des formes différentes d'énonciation qui assurent la continuité de la narration. Cette dernière est renforcée par des séquences où sont impliquées des voix et des points de vue différents. Il fait recours à une *énonciation polyphonique* et à une narration désordonnée, jeu de reprise, et circularité.

De plus, nous avons des faits narrés marqués par des ruptures au niveau de la *narration*. Dans *Le Périple de Baldassare*, le narrateur nous parle d'un livre perdu qui pourrait donner un sens à l'existence propre de l'homme et qui est censé apporter le Salut à un monde complètement désemparé. Dès l'incipit, l'auteur parle d'un livre portant le Centième nom qui a disparu par la faute de *Baldassare*. Ce livre est qualifié comme étant étrange mais l'explication de cette étrangeté et du Centième nom est donné ultérieurement dans le roman. Ce détail important autour duquel toute l'histoire est centrée, nous serait délivré quand le héros décide d'aller chercher ce livre, et le fil de narration continue au cours du voyage du héros principal de l'histoire *Baldassare* en Méditerranée et en différentes villes en attente.

Il est à noter que les ruptures au niveau de la narration trouvent leur place non seulement dans les romans de MAALOUF, mais même dans ses essais, comme c'est le cas d'*Origines*, où le narrateur nous parle de la lettre qui a été adressée à son oncle *Gébrayel* à la page 87, puis, une rupture s'opère pour y revenir à la page 89, ce qui nous empêche de suivre le fil conducteur quant aux différentes informations contenues dans la lettre.

Donc, pour revenir à nos deux corpus d'étude, le narrateur rapporte des événements antérieurs ou postérieurs à un fait rapporté, ce qui peut rendre l'intrigue complexe et difficile à interpréter. Pour plus d'explication, à chaque fois que le narrateur semble sur le point de passer à l'étape suivante de son récit, il revient brusquement en arrière pour épiloguer encore. Parfois, il anticipe sur des faits *proleptiques*. Ceci s'illustre dans *Le Périple de Baldassare* quand le narrateur cite ces propos : « *Après ce détour de quelques vieilles réminiscences, je reprends le cours de mon récit là où je m'en étais écarté.* » p. 67

Ce fait se répercute même sur la description qui, à son tour, peut égarer le lecteur au lieu de le guider. Autant d'instances que de personnages, et la diversification des types de discours (*narration objective- énoncés hétérogènes- monologues intérieurs*) provoquent la confusion des voix entre les différents narrateurs et les différents personnages présents dans les romans en question. Cet historien soucieux des sources et témoignages avec qui les événements du passé touchant, ne cessent de rendre chaque histoire racontée complexe et riche d'un Liban, mettant chaque libanais au centre de *conflits religieux, politiques voire même identitaires*.

Avec ces deux romans choisis comme corpus d'étude, MAALOUF nous plonge dans les non-dits, en légendes du passé et tente d'inscrire une destinée familiale entre création et reconstitution. Il se dissimule sous un masque, apprend à faire parler les ombres et se plaît à déchiffrer les énigmes, fait recours à la fiction comme inévitable. L'univers des archives et celui de la fiction littéraire multiplient l'intérêt romanesque

que nous portons pour l'analyse de ces deux romans labyrinthes et dont l'approche sur la question identitaire ne cesse de croître.

C'est ainsi qu'il se présente comme un homme d'origine libanaise, issu de la communauté minoritaire grecque catholique (Melkite) et profondément marqué par une enfance passée dans un village de la « *Montagne- refuge* ». Son histoire familiale et personnelle s'apparente beaucoup à son pays. Contrait à l'exil, il se trouve à la lisière de plusieurs traditions culturelles. Tout au long de la lecture, nous avons constaté que *MAALOUF* s'interroge sur la construction de l'identité de chaque individu surtout dans « *Les Echelles du Levant* ». Il en résulte que ce livre pose une définition de l'identité intimement liée au concept « *d'appartenance* ». Ainsi l'élément identitaire transparait à travers les différents propos des personnages et dans leur obsession révélatrice d'un changement. L'auteur mêle des éléments de son vécu (éléments dits autobiographiques) à la réflexion sur le thème de l'identité qui occupe une place centrale dans ses romans et sur les déviances qui en découlent.

- La composante narrative des corpus d'étude :

Commençons d'abord par « *Les Echelles du Levant* ». Par ce titre, *MAALOUF* nous replonge dans une civilisation aux multiples cultures. « *Les Echelles du Levant*, désignent tous les ports situés au bord de la méditerranée orientale, comprenant la Syrie, le Liban et Israël. Cette partie était occupée par les musulmans, mais les marchands chrétiens allaient y acheter des épices et de la soie provenant de l'Extrême Orient.

Le Levant était donc un point de passage obligé pour toute personne désirant se rendre dans l'Empire Ottoman mais aussi pour les marchandises, les richesses, les récits etc.. C'est régions marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient, ont donc un riche passé historique et culturel puisque ces régions étaient le point de rencontre de nombreuses langues, habitudes et croyances. En s'imprégnant mieux de l'histoire de ce récit, nous avons compris que le mot « *échelle* », est aussi un symbole puisque une échelle désigne un instrument que l'on utilise pour aller d'un

endroit à un autre et qui n'est pas toujours facile d'accès. Dans ce roman, *les échelles* symbolisent un lien entre l'Orient et l'Occident, qui n'est certes pas facile mais qui est possible. Par ce titre, l'auteur fait directement allusion à cet énoncé :

« Nous avons choisi de rester au Levant. Entre Haïfa et Beyrouth. Du temps où la frontière était ouverte, la distance n'était pas longue par la route côtière. Nous avons deux ports d'attaches, deux échelles « comme on disait autrefois »³

Ossyane, est une Odyssée levantine d'après Amin MAALOUF. L'histoire de ce personnage, héros des *Echelles du Levant* nous fait parcourir les trois quarts du XXe siècle, de 1905 (origine de la famille) jusqu'à la guerre civile qui ravage le Liban à partir de 1976. Elle se déroule entre Istanbul, Beyrouth, Montpellier et Paris avec de nombreuses références à Haïfa.

Dans ce roman, le narrateur recueille en une durée de quatre jours, la vie d'un homme, *Ossyane* qu'il a suivi dans les rues de Paris après l'avoir reconnu à partir d'une photo de son manuel d'histoire. *Ossyane* est le fils d'une Arménienne et d'un Turc installés au Liban. Ce protagoniste est issu d'une famille aisée qui a gouverné durant de longues années l'Orient, il tente d'échapper de son milieu et de l'autorité paternelle, notamment en faisant de brillantes études de médecine à Montpellier. Mais, la seconde guerre mondiale fait irruption dans sa vie et finit par détruire ses projets d'avenir. Il est devenu ce dont son père a toujours rêvé pour lui, un « révolutionnaire ».

Mais cela est arrivé à son insu sans qu'il ait l'intention de l'être ; c'était le sort qui l'a mis entre les mains des résistants. Il se trouve par la suite contraint de s'engager dans la résistance à Lyon. C'est là qu'il va mettre en œuvre son courage et son savoir-faire, risquant sa vie, rêvant de liberté comme il l'avait toujours fait, rongé par le souvenir des siens laissés au Liban mais, sa rencontre avec *Clara* lui avait permis d'oublier un petit peu sa douleur car il était follement épris d'elle.

³ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Grasset, 1996, p. 160. 161.

De retour au pays, il est accueilli en un vrai héros de la résistance. Il se marie et devient père. Installé à Beyrouth, il fera de nouveau l'apprentissage de la douleur atroce cette fois-ci. En effet, le conflit israélo-palestinien bouleverse sa vie, le sépare de sa femme et le conduit à l'asile, d'où le thème de la folie qui surgit dans le roman. Ainsi, ce personnage est devenu dépossédé de son avenir, de sa dignité, privé des joies les plus simples et les plus élémentaires. Ce qui l'avait accroché à la vie, c'était un amour en attente, un amour tranquille mais puissant car l'espoir et la volonté de revoir sa fille va lui permettre de sortir de sa folie et de retrouver la raison après plus de vingt ans d'internement. Il retournera ensuite en France dans l'espoir d'y retrouver sa femme.

La folie d'*Ossyane* est causé par plusieurs facteurs parmi lesquels, la mort de son père : *Ossyane* vient de perdre brutalement son confident, son point de repère et se retrouve seul, désorienté. Il s'est trouvé confronté à un vide, à des doutes, bref, renvoyé à lui-même.

Un autre facteur favorisant sa folie, est le passé scandaleux de son frère et sa réussite malhonnête. Ce dernier était la honte de la famille ; il s'est retrouvé dans la prison à plusieurs reprises et il a tout manigancé pour que son frère devienne fou. Et ce qui a couronné le tout, c'était les frontières infranchissables entre lui et sa femme qui était sur le point d'accoucher alors que lui n'avait pas la possibilité d'être à ses côtés. Se sentant donc inutile, dépossédé de son avenir, de sa dignité, privé des joies les plus simples, il finira par sombrer dans la folie.

Mais, la force et volonté qui nourrissent ce personnage, ainsi que son souhait ardent de revoir sa fille et sa femme, vont lui permettre de sortir de son état après vingt ans d'internement et, il retournera ensuite en France dans l'espoir de retrouver l'ambiance familiale comme il l'avait connu auparavant.

Dans Le deuxième roman qui constitue notre corpus d'étude, *Lepériple de Baldassare* MAALOUF pose un regard lucide sur la société du dix-septième siècle sous l'emprise de l'intégrisme religieux et des superstitions dont la population reste

victime. C'est un récit de voyage que l'auteur nous livre sous la forme d'un journal rédigé à la première personne où se mêle avec habileté, aventures intimes et récits historiques.

A travers son journal intime, *Baldassare Embriaco*, personnage principal de l'histoire et un descendant d'une importante famille génoise installée en Orient depuis des générations nous fait vivre une aventure dans laquelle l'histoire se mêle à la fiction dans une sorte de symbiose où la structure narrative, la progression, l'agencement des scènes de vie des personnages, le va et le vient entre le cheminement du narrateur, ses rencontres sont sous-tendus du suspens au plaisir de la lecture, l'évolution des personnages et de leurs destins. Donc, c'est avec sensibilité et pudeur que MAALOUF, nous invite à partager cette quête des origines qui n'est pas sans rappeler sa propre quête romanesque.

Dans son roman « *Le périple de Baldassare* », MAALOUF raconte l'épopée d'un négociant libanais qui se déplace d'une contrée à une autre, sur les routes de Constantinople, de Gênes, de Lisbonne et de Londres, à la poursuite d'un livre censé apporter le salut au moment où de nombreuses communautés de croyants, désemparées, annoncent la fin du monde. Toujours habité par le souci de donner à ses histoires le plus de crédibilité possible, l'écrivain a lu, pour écrire ce roman « au moins deux cents livres sur le commerce entre Gênes et les Flandres, l'Empire ottoman au XVIIe siècle, l'Angleterre et le célèbre incendie de Londres, les communautés de croyants. Il a même vérifié les monnaies et les prix de l'époque et, il avoue qu'il a même acheté quelques livres du XVIIe siècle pour pouvoir décrire de la manière la plus juste ces objets d'une autre époque. Son héros, *Baldassare* est présent pour observer le combat entre la raison et la déraison dans le monde qui l'entoure, mais aussi à l'intérieur de lui-même. *Baldassare* est un être qui doute de tout.

Rappelons qu'en l'an mille huit cent soixante-six, ce personnage qui est en fait un commerçant en livres à Gibelet, se trouve contraint de voyager afin de chercher un livre mystérieux et étrange portant le centième nom de dieu. *Baldassare* se met en

quête pour retrouver ce fameux livre que lui-même avait vendu à un riche émissaire français. Son périple a duré une année. Un an d'aventures étranges, riches en désillusion, en mesquinerie, en tromperie mais aussi riches pour un esprit curieux qui a tant besoin de découvrir les gens, de les connaître dans les contrées lointaines.

Cependant, la principale difficulté de ce travail d'investigation, réside dans l'interprétation de ces sources à savoir comment faire parler tous les personnages témoins et quels discours leur prêter. Il s'agit d'une enquête, menée à partir d'un voyage, de rencontre d'amis, de libraires famille et des amis. Le personnage de *Baldassare* incarnant la dualité de l'âme libanaise : le premier apparaît au début de l'histoire comme étant sédentaire, intellectuel et poète. Le deuxième se présente comme un personnage voyageur, homme d'affaire qui a quitté le pays natal pour fuir les superstitions qui le hantaient. Il voulait affirmer son identité perdue et espérait trouver à un sens à son existence en ayant entre les mains le Centième nom dont le livre en parle.

Ce voyage initiatique allait confronter *Baldassare* à l'amour vu qu'il va rencontrer de nouveau *Martha* que tout le monde considérait comme étant prostituée et déshonorée. *Baldassare* serait aussi confronté à son propre destin rempli de choses superstitieuses, une approche sur la question de l'identité. L'interrogation sur la construction de l'identité de chaque individu et sur la vocation naturelle ou non de cette identité à conduire une personne quelconque à la haine de l'autre.

- **Problématique :**

L'interrogation de l'histoire, la quête des origines semblent être l'expression d'une identité confuse du moment que les personnages de MAALOUF, appartiennent au Liban par leurs Origines, et à d'autres pays comme la France, comme c'est le cas dans nos corpus d'étude, où ils ont passé une partie de leurs vies. Aussi, avons-nous jugé pertinent de les situer dans le paysage littéraire libanais ou français selon que les romans se rapportent à l'un ou à l'autre de leurs deux pays.

Nous commencerons d'abord par présenter crescendo les premiers questionnements conformément à notre problématique initiale :

1^{ère} Quelles sortes d'identités cherche-t-on à assumer dans les romans en question ?

2^{ème} S'agit-il d'une identité sociale, historique, religieuse, politique ?

3^{ème} Et où s'arrête, en dernier ressort, la légitime affirmation de l'identité ?

Il reste à savoir à quels types de discours et à quelles formes d'énonciation l'auteur recourt afin de nous montrer la désagrégation de la société libanaise déchirée par autant de guerres aussi bien civiles que religieuses.

Cette étude a l'ambition de montrer, par le truchement d'une analyse littéraire, que l'identité personnelle se déconstruit et se reconstruit à travers l'espace et le temps. Elle tentera de montrer comment la recherche et la connaissance de soi poussent aux départs, et comment ces errances nourrissent la quête identitaire en crise, dans la mesure où elles amènent l'individu à s'interroger sur lui-même et le monde qui l'entoure.

A ces spécificités interrogatives, s'ajoutent d'autres questions qui nous permettent de vérifier notre hypothèse initiale :

4^{ème} Quelles sont les sources énonciatives construites dans le texte, avec d'une part les modalités d'insertion et d'autre part le fonctionnement de l'énonciation polyphonique ?

5^{ème} Quels rôles jouent la prise de parole et l'écriture polyphonique dans la construction de l'identité ?

- **Hypothèses de recherche :**

A ce niveau, il s'agit, pour nous, de montrer comment est-ce que les procédés du discours polyphonique convergent dans le même sens dans les deux corpus d'analyse. Cela dit, nous nous assignons la tâche de clarifier l'alternance des diverses voix qui s'articulent dans la parole des personnages ; en somme, de dire comment les uns et les autres se positionnent par rapport aux jugements d'autrui. Dans cette perspective, les limites des énoncés hétérogènes dans les deux romans en présence font que le discours polyphonique, auquel nous nous intéressons, va au-delà du parcours narratif que l'on avait imaginé au départ.

- Conceptualisation:

Rappelons que l'objectif de cette étude est non seulement d'examiner les discours comportant des énoncés hybrides dans un texte littéraire, mais aussi de démontrer le fonctionnement polyphonique de ces énoncés à la lumière de la notion d'énonciation qui, selon DUCROT, « est l'événement historique constitué par l'apparition d'un énoncé. La réalisation d'un énoncé est donc une existence qui est donnée à quelque chose qui n'existait pas avant qu'on parle et qui n'existera plus après.⁴ »

Si nous avons choisi la notion de l'énonciation au sens de *DUCROT*, pour formuler l'objet de l'analyse, c'est que ce travail se place dans le cadre de la recherche qui a but de marier une analyse linguistique de la polyphonie, telle qu'elle se présente dans les travaux de *DUCROT*, à une analyse littéraire de la polyphonie et du dialogisme.

L'approche polyphonique de l'énonciation pose que la signification attribuée aux énoncés, exhibe différentes voix ou énonciateurs et donne des instructions concernant la manière dont ces énonciateurs sont pris en charge par l'être que l'énoncé présente comme son auteur, le locuteur, et éventuellement par d'autres instances (le destinataire notamment) . Le locuteur, être présenté par l'énoncé comme son auteur, est en substance différent de son auteur empirique, le sujet parlant. Cette distinction permet de décrire le pronom « *je* », comme renvoyant non à « *celui qui parle* », mais au *locuteur*, l'être qui d'après l'énoncé est son auteur.

L'approche polyphonique rend compte des phénomènes linguistiques éloignés les uns des autres du discours rapporté en passant par l'intertextualité littéraire, la citation, plus au moins volontaire et consciente, de propos d'autrui. Il convient de mettre en œuvre deux types d'emplois distincts de la notion, selon qu'elle s'applique, comme chez *BAKHTINE*, à des données de discours, données contextuelles, ou comme chez, *DUCROT*, à des données de langue.

⁴DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*. Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation, Minuit, 1984. P.46.

La polyphonie est constitutive de l'énonciation en tant que celle-ci est inscrite dans la langue et doit être cherchée dans le caractère intrinsèquement dialogique du discours qui constitue le centre d'intérêt de ce travail de recherche. Bref, il est difficile, voire impossible d'imaginer un discours homogène. BAKHTINE, qui étudie surtout les textes littéraires, affirme que toute parole est, de par sa nature, hétérogène, voire polyphonique.

- **Structure de la thèse :**

Il est à signaler aussi que les deux romans que nous allons étudier sont tissés de récit : citations, lettres ou journal intime. Un exemple de journal intime est donné dans *Le Périple de Baldassare* qui entrecoupe la structure narrative des faits racontés quand le narrateur aborde la question des religions dans les revendications identitaires. Il prend l'exemple de l'interprétation que l'on fait des textes religieux qui modifie la réalité du monde, rejetant ainsi une dichotomie chrétienté, modernisme / Islam, obscurantisme en citant à chaque fois des exemples.

Concernant les lettres, celles-ci figurent surtout dans *Les Echelles du Levant* où le narrateur ne cesse de fouiner dans les archives de sa famille et dans des livres d'histoire espérant arriver à des lettres éclaircissantes sur la descendance et les exploits d'*Ossyane* ou journal intime comme c'est le cas d'*Ossyane* lui-même qui, dans l'asile psychiatrique ne cesse d'écrire des choses qui lui sont très intimes en imaginant sa fille grandir, jouant près de lui sans oublier de citer les moments forts passés avec *Clara* sa femme.

Ces récits ont pour activité de rapporter des événements dans un ordre de succession compréhensible et orienté; ce qui nous permet de faire recours aussi à l'approche narrative, puisque la narration reste la façon de raconter ces faits, à l'histoire qui est constituée par ce qui est raconté, la série des événements qui forment la matière du récit, les circonstances dans lesquels ils sont survenus, les personnages qui les ont accomplis. Cela se fait en s'intéressant au temps, le rythme et la voix de la narration que nous allons traiter en détails quand nous abordons l'analyse de nos corpus d'étude.

Notre approche de ce discours prendrait en compte trois éléments majeurs : les échanges verbaux directs ou rapportés, leurs manifestations dans les énoncés en tant qu'actes langagiers, ancrés dans un contexte romanesque ainsi que leur visée pragmatique. De plus, la polyphonie aussi présente laisserait entendre l'existence d'actes hétéroclites et de modalités discursives diverses. Nous nous efforcerons d'y répondre tour à tour dans les trois chapitres définis dans le plan adopté.

Dans ces deux romans d'analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des *voix multiples* couvrant des *énoncés hybrides*. Parfois, nous sommes en présence d'une unicité énonciative où le sujet donne l'impression de parler seul et de porter l'entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane* », qui, au début de l'histoire prend d'emblée le roman.

Son « *je* », transparaît partout surtout quand il fut interné dans un asile psychiatrique rêvant de revoir de nouveau sa femme *Clara* et sa fille. Il entre dans un délire permanent qui fait entendre sa voix au moment où les autres voix disparaissent. Le narrateur emploie beaucoup de pronoms et adjectifs possessifs en évoquant ses émotions et tout ce qui a provoqué en lui un bouillonnement affectif, préférant rester à l'abri de toute perturbation venant de l'extérieur de l'établissement là où il était enfermé.

Tantôt, il y'a *dualité énonciative*, c'est-à-dire une double énonciation simultanée où le sujet se trouve dans une position complexe et ambiguë, ou dans d'autres cas, devant un parallélisme énonciatif où le locuteur s'associe à des discours autres par le biais du discours rapporté, surtout le recours au discours indirect libre, cette forme bi vocale où on arrive pas facilement à savoir à qui on attribue les différents propos. Est- ce au narrateur premier, second ou aux différents personnages de l'histoire ? Reste à savoir aussi s'il fait le porte-parole d'autres acteurs de l'interaction.

De même, *l'opposition énonciative* où le locuteur s'oppose aux points de vue représentants, sinon un effacement énonciatif où l'énonciation abstraite ou historique efface son locuteur. Donc, c'est le retour à l'énonciation récit où les événements semblent se raconter d'eux-mêmes sans qu'il ait la présence du narrateur et qui se trouve caractérisée par l'emploi du pronom indéfini « *on* » et l'imparfait. Nous en donnerons des illustrations lors de l'analyse.

Dans ces deux romans d'analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des *voix multiples* couvrent des *énoncés hybrides*. Parfois, nous sommes en présence d'une unicité énonciative où le sujet donne l'impression de parler seul et de porter l'entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane* », qui, au début de l'histoire prend d'emblée le roman.

Nous pouvons prolonger cette réflexion en tentant d'intégrer une dimension contextuelle, en étudiant par exemple les rapports du sujet parlant avec les autres partenaires de l'interaction. En somme, il s'agit de centrer l'analyse non seulement sur les énonciateurs mis en scène mais sur la manière dont les acteurs de l'interaction sont intégrés dans les énoncés et quel type de rapports le sujet parlant entretient avec les acteurs qu'il mentionne. Dans ces deux romans d'analyse, nous avons remarqué la présence de beaucoup de narrateurs et de personnages différents, donc des voix multiples couvrent des énoncés hybrides. Parfois, nous sommes en présence d'une unicité énonciative où le sujet donne l'impression de parler seul et de porter l'entière responsabilité de son dire, comme nous le montre le personnage « *Ossyane* », qui, au début de l'histoire prend d'emblée le roman. Ainsi, nous proposons au sein de notre projet une analyse en trois étapes :

Dans la première partie, notre analyse serait formelle où nous devons interroger les stratégies énonciatives, c'est à dire les différentes traces des sujets parlant à travers les différents déictiques, les énoncés produits ainsi la détermination du lieu et le moment de l'acte communicatif. Il s'avère important aussi de repérer l'origine énonciative dans

les trois corpus non seulement pour éviter la confusion mais pour savoir si celui qui raconte les événements est un témoin, qui a vécu les événements, ou un sujet parlant qui relate des événements imaginaires.

D'abord, chaque phrase et son énoncé sont étudiés isolément afin de repérer les différents points de vue qui s'y expriment et les liens énonciatifs que le locuteur entretient avec les points de vue et aussi de déterminer la structure polyphonique de la phrase. Cette structure joue des contraintes sur l'interprétation. Elle se compose des instructions qui marquent des éléments de la configuration polyphonique. Cette dernière fait partie du sens de l'énoncé et referme des images des instances énonciatives et notamment du locuteur qui, en effet, est l'élément constitutif de la configuration.

Dans la deuxième partie, nous passons à l'analyse proprement textuelle, voire thématique où nous devons passer à l'examen du fonctionnement de l'écriture polyphonique qui s'organise à partir de la situation d'énonciation et qui constitue le thème central de notre sujet de recherche. Mais aussi de repérer tous les personnages victimes de la crise identitaires dans leurs différentes relations qui s'établissent à travers l'acte communicatif. Le fonctionnement des procédés polyphonique paraît une tâche difficile à gérer. Les déictiques et la situation spatio-temporelle dans laquelle se trouvent les personnages de l'échange conversationnels ne se déterminent pas facilement.

En plus, nous devons savoir les différents modes du récit des moments où les protagonistes de l'histoire interviennent à travers le récit épique, lyrique, intimiste dans des contextes historiques différents, métissage culturel qui foisonnent dans les corpus d'étude et leur répercussion sur la quête de l'identité. Par la détermination des points de vue et relations, on peut obtenir un point de départ explicite avec les instructions plus au moins précises pour l'interprétation du texte.

Dans la troisième étape, nous aboutirons à un niveau interprétatif, voire même symbolique. En somme, nous essayerons de démarquer d'autres manières d'intégrer la parole d'autrui, à travers la fonction des différents narrateurs et des personnages, dont la variété des formes narratives se manifeste en fonction de leur ordre d'apparition dans la fiction. En fait, nous chercherons à identifier la valeur symbolique du voyage dans les deux romans d'où l'intérêt de l'interprétation du statut social des sujets d'énonciation.

- **Résultats escomptés :**

En somme, cette étude va mettre en lumière le discours hybride, hétérogène de diverses façons. Reste à montrer leurs manifestations en tant qu'actes langagiers ancrés dans un texte romanesque. Dans cette perspective, l'objectif de notre travail est de montrer l'apport de l'emploi du *discours polyphonique* dans l'interprétation de certains éléments identitaires inhérents aux différentes instances narratrices analysées ; et qui se destinent à la promotion d'un dialogue interpersonnel.

A ce titre, le discours hybride est visible à travers le recours à la polyphonie, exprimée par la multiplicité des instances narratives et le recours à l'oralité. Cette polyphonie se manifeste aussi dans le jeu des images et des motifs qui sont chargés de référents historiques et mythologiques. L'hybridité romanesque se retrouve dans l'interaction entre Histoire, fiction et le mythe. D'autant plus, MAALOUF conçoit l'usage de ce discours comme un instrument de communication, un médiateur de son identité, un indice d'appartenances multiples et un symbole de solidarité et d'unité au sein de la diversité. Dès lors, nous nous attendons à ce que toutes les paroles rapportées ou presque soient à même de véhiculer une double information : une sur le personnage et une sur le monde. Ce discours polyphonique est une manière de montrer la société et puisque le roman parle du peuple, il faut alors que ce peuple puisse y figurer et s'y identifier.

Ce travail saurait peut être nous éclairer sur les motivations qui ont poussé l'auteur à recourir à ce type de discours vu que la thèse revendique la reconnaissance et le droit aux appartenances multiples, aux identités plurielles, à l'enracinement dans des terres différentes qui fusionnent au cours de l'expérience vécue des êtres frontaliers.

Première partie

L'analyse formelle de la structure polyphonique

Introduction :

Notre recherche étant centrée sur le discours polyphonique de la quête identitaire dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* d'Amine MAALOUF, notre présente analyse s'articule autour de trois chapitres intitulés successivement, *Le jeu énonciatif*, *La classification énonciative des faits historiques*, *Le fonctionnement du discours polyphonique*.

A ce titre, le *Chapitre un* est consacré à une approche purement formelle ayant pour objet l'identification des différentes *instances énonciatives*, à savoir le recensement des différents protagonistes présents dans les deux corpus d'analyse, agissant simultanément, de manière directe ou indirecte, à l'intérieur des deux récits *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, conformément au projet scripturaire de l'énonciateur qui adopte différentes manières pour rapporter les propos de ses protagonistes, tout en établissant des liens avec des dire antérieurs et / ou postérieurs relatifs à leurs actes de communication, à travers différentes modélisations telles que : *la citation, la référence et l'allusion*.

Le *Chapitre deux* est, quant à lui, consacré à la *classification énonciative des faitshistoriques* du moment que l'auteur, soucieux des sources historiques, privilégie l'étude des cadres sociaux insérés dans un cadre historique qui reste une réalité et un point de référence obligé. De ce fait, les deux héros romantiques de nos corpus d'étude, *Baldassare et Ossyane* ainsi que les autres protagonistes de l'histoire se déchirent dans des situations tragiques et conflictuelles, faute de quoi, *l'Histoire* est si omni présente, qu'elle domine le roman. Aussi, il est important de mentionner qu'au fur et à mesure que la narration avance, certaines voix disparaissent au profit d'autres voix hétérogènes. Certes, c'est dans cette résurgence de la mémoire des protagonistes romanesques que Maalouf illustre les témoignages recueillis dans les archives (publiques) romancés dans *Les Echelles du Levant*.

C'est cette *hétérogénéité* qui fait que le *discours polyphonique* se réalise selon des procédés d'écriture privilégiant le *fabuleux*, le *mythique* et le *merveilleux* issu de l'imaginaire collectif libanais, à l'exemple du personnage *Ossyane*, devenu héros mythique de la *Résistancefrançaise* grâce à sa rencontre providentielle avec *Bertrand*, un *Résistant* ayant consacré sa vie à la lutte contre le *Nazisme*. *Ossyane* se voit au début de la résistance, injustement puni par le destin et la volonté de son père, s'engage dans la révolution à son insu et dont par la suite tout le monde porte en lui cette glorification inattendue.

Enfin, le *Chapitre trois* est centré sur le *fonctionnement du discours polyphonique* à partir des réseaux discursifs différents. En effet, c'est l'organisation polyphonique de la narration qui se trouve à la base de la multiplicité identitaire et de la pluralité des récits généralement enchâssés dans d'autres récits. Pour plus d'explication, le récit du livre perdu commence, mais aussitôt il disparaît au profit d'un autre récit pour revenir ultérieurement. De Même pour le récit *Des Echelles du Levant* dans lequel l'histoire d'un homme appelé *Ossyane* est racontée par un autre. Un voyage dans le temps est entrepris pour transporter le lecteur au 19^{ème} siècle au sein des familles royales turques, au génocide arménien, en passant par les guerres contemporaines du Liban et l'occupation allemande.

Dans ce contexte, s'ajoute au narrateur principal qui apparaît tantôt explicite, tantôt implicite, d'autres narrateurs. Par conséquent, les voix multiples instaurent un discours polyphonique recensé sous différentes *formes de discours* : *direct, indirect, indirect libre*, puis, voir les différents *modes de récits* comprenant des énoncés relevant de *l'aspect historique, mythique, épique, religieux, politique, identitaire*, etc... et voir le discours qui prend le dessus. Il semble aussi important, dans cette étape préliminaire, de repérer et d'inventorier les termes affectifs, les axiologiques, modalisateurs comme l'emploi de adjectifs ou adverbes appréciatifs ou non appréciatifs et autres évaluatifs, et dégager leurs valeurs subjectives.

Chapitre I

Le jeu énonciatif

A priori, le discours polyphonique chez Amin Maalouf se réalise selon des procédés d'écriture conformes à des thèmes préétablis par l'auteur en fonction de son projet littéraire portant sur les *Identités*. Dans cette perspective, le narrateur extradiégétique des romans présentés dans cette étude, recourt à une typologie d'allocution particulière dont le but est non seulement l'actualisation du discours de plusieurs personnages-partenaires de l'échange verbal romanesque qui demeurent liés à une situation de communication déterminée par un espace-temps spécifique, en prenant en compte des facteurs historiques dans lesquels baignent leurs actes de communication ; et c'est surtout l'identification de celui qui détient en premier ressort l'initiative discursive, pour ensuite la céder à d'autres instances émettrices, selon leur ordre d'apparition dans les deux fictions analysées.

Dès lors, aborder le *jeu énonciatif* des corpus impliqués dans notre étude, nous contraint à traiter successivement les *typologies d'allocution* ; *la situation d'allocution* ; *le thème dominant de la situation allocution* ;

I. Les typologies d'allocution :

La typologie d'allocution repose sur l'identification de celui qui s'approprie « *l'appareil formel de l'énonciation* » selon l'expression de BENVENISTE et énonce sa position par des indices spécifiques. Ce sont les différents déictiques, voir leur fonction référentielle, le temps et le lieu de communication.

Ainsi, les règles d'allocution s'appuient sur la coopération entre les locuteurs qui assurent une alternance des tours de parole. L'ensemble de ces éléments (participants + cadre spatio-temporel + objectif) permet de décrire la situation de communication et de déterminer le rôle interactionnel : ce sont les rôles d'émetteur et de récepteur qui, suivant des indices de contextualisation, nous renseignent sur les thèmes abordés. Dans *Les Echelles du Levant*, les instances émettrices et réceptrices se trouvent

dédoublées (auteur / narrateur). La relation d'allocution à l'intérieur de ce roman révèle explicitement le thème de l'identité historique d'*Ossyane* que le journaliste ne réussit à détecter qu'après maintes tentatives. Quant au thème de la superstition qui hante l'esprit de *Baldassare* et de son entourage, il apparaît textuellement au début de l'histoire *du Périple de Baldassare*. Ce sont ces thèmes que nous retenons, en dernière instance, suite aux échanges verbaux engagés entre les divers protagonistes des romans analysés.

En effet, il y aurait une certaine indétermination des voix suite à l'ambiguïté des énonciateurs dans les deux corpus. Formellement, de nombreuses voix jouent un double rôle : celui d'émetteur et de récepteur. Dans cette perspective, nous tentons de déterminer laquelle de ces instances serait à l'origine de la première initiative discursive tout en se constituant comme un vis-à-vis des autres instances engagées dans le processus communicationnel du roman. Par ailleurs, il convient de savoir si ces voix émettrices convergent ou divergent dans le même sens dicté par les romans.

I.1. La situation d'allocution dans *Les Echelles du Levant* :

Les Echelles du Levant, paraît à première vue comme étant un roman purement réaliste, dans lequel le narrateur premier nous introduit le cadre général dans lequel se passe l'histoire du roman. Dans ce dernier, le narrateur prend d'emblée l'histoire. Il nous parle de quelqu'un qu'il n'a pas rencontré depuis longtemps et qu'il vient de le croiser dans un métro.

Ce quelqu'un qu'on ne connaît pas au début, sa photo figure dans un livre d'histoire. Il s'agit du personnage principal de l'histoire prénommé *Ossyane*². Après l'avoir suivi de près, une discussion s'anime entre les deux personnages et qui a duré quatre jours. *Les Echelles du Levant*, titre évocateur, invite le lecteur à s'embarquer pour un voyage à travers les cités portuaires qui jalonnaient autrefois les côtes de la Méditerranée du Sud-Ouest, deux voix se font sentir au début : celle du narrateur

² C'est un mot arabe qui signifie ' désobéissance'. C'est son père qui l'a appelé comme ça, car c'était un protestant et il voulait que son fils déstabilise l'ordre établi.

premier qui nous introduit l'histoire et celle de la personne rencontrée dans le métro et dont l'identité nous est révélée par le narrateur premier qui élève *Ossyane* au rang de héros romanesque.

1.2. La première instance narrative dans *Les Echelles du Levant* :

Dans la dimension de notre récit, *Les Echelles du Levant*, le sujet énonciateur est le narrateur ; il participe à l'histoire qu'il raconte tant que rapporteur de faits ; l'histoire qui date de mille neuf cent soixante-seize depuis le conflit israélo-arabe. Le récit est basé sur des faits plus au moins réels. Le narrateur premier a déjà rassemblé des informations sur son héros *Ossyane* et va confirmer l'authenticité de ces informations quand il entame un dialogue direct avec lui.

Le roman commence par un procédé de mise en abîme cher à Amine MAALOUF. A l'exemple des *Mille et une Nuits*, un texte extradiégétique présente le texte de la narration. Ainsi, comme le dit le narrateur « *le récit est un voyage qui peut commencer* »².

L'écrivain extradiégétique *Des Echelles du Levant* rencontre à Paris le narrateur – protagoniste *Ossyane Ketabdar*. Ce dernier commence à raconter rétrospectivement l'histoire de sa vie, au fil des rendez-vous fixé par le journaliste. Il commence d'abord par confier au journaliste, son interlocuteur les secrets de son enfance princière, sa grand-mère qui a sombré dans la folie, sans oublier son père révolté et son frère déchu. *Ossyane* ne pouvait passer sous silence son séjour en France sous l'occupation et sa rencontre avec *Clara*, sa femme en évoquant leur moment de ferveur et d'amour, d'héroïsme et de rêve.

Par la suite, ses espoirs ont été détruits et la descente aux enfers a commencé. Le narrateur premier évoque des faits antérieurs concernant le personnage d'*Ossyane* comme : sa photo qui figurait dans le manuel d'histoire et la légende qui disait que pendant la seconde guerre, quelques hommes du vieux pays étaient allés se battre, en Europe, dans les rangs de la résistance, et qu'à leur retour, ils avaient été accueillis en héros.

² MAALOUF Amin, *Le Rocher de Tanios*, Paris, Editions Grasset, 1993, p. 13.

1.3. La deuxième instance narrative dans *Les Echelles du Levant* :

Après s'être acculé à un rôle réceptif, le narrateur premier va être donc extradiégétique. Il lègue la parole à un narrateur second. Dans *Les Echelles du Levant*, c'est *Ossyane*, personnage principal du roman et deuxième instance narrative et discursive, qui se voit investi d'une mission : celle de raconter son propre histoire, voire son vécu. *Ossyane* va parler directement au lecteur dans plusieurs pages du roman sans passer par une autre instance narratrice : parole directe, telle est la motivation du romancier lorsqu'il convertit le personnage en son propre narrateur. Aussi, reprenant Emile BENVENISTE, J.C.COQUET souligne :

« Dans le paradigme de l'énonciation, le texte n'a pas perdu ses attaches avec la réalité. Par le texte sujet, « l'écrivain », dirait Benveniste, pour moi l'instance d'origine s'énonce en écrivant et à l'intérieur de son écriture, fait des individus s'énoncer »³

Ceci dit, c'est à partir du paradigme de l'énonciation qu'apparaissent plusieurs types d'instances : des instances d'origines et des instances projetées. Parmi ces dernières, nous avons comme nous l'avons déjà mentionné le personnage *Ossyane* qui, après le narrateur premier, détient en second ressort l'initiative discursive et il s'étale dessus en racontant certains détails importants, ce qui a permis au narrateur premier de l'écouter avec attention guettant la moindre parole oubliée car il a à vérifier ce qui lui a été dit en revenant aux livres d'histoire.

Et pour ce qui est *Les Echelles du Levant*, nous nous trouvons devant un cas épineux dans la mesure où le narrateur premier cède la parole aux protagonistes que nous avons déjà mentionné mais aussi aux différents ouvrages historiques ou des documents d'archive auxquels on demande de nous fournir des informations concernant les événements qui y sont déroulés. Mais le vrai problème se manifeste quand la discussion directe s'entame avec *Ossyane* car ce dernier paraissait méfiant et préfère omettre quelques détails importants de sa vie. Les propos d'*Ossyane* témoignent de sa méfiance :

³COQUET J.C., *Avant-propos*, in *Sémiotique*, n° 10, juin, 2006.

«- Je peux peut-être vous aider...

J'avais parlé avec l'accent du vieux pays, qu'il reconnut par deux ou trois mots d'accueil et un sourire bienveillant ; auquel succéda toutefois une forte expression de surprise. J'y vis alors une marque de méfiance, oui, et même une sorte de frayeur honteuse. Celle d'un homme se disant qu'on l'a peut-être filé, mais qui n'en n'est pas sûr, et qui répugne à paraître injustement revêche ou discourtois. »⁴

Comme nous venons de le remarquer, le personnage principal de l'histoire s'est montré méfiant quand il a rencontré pour la première fois son interlocuteur. *Ossyane* a fui le milieu natal pour se retrouver des années après face à l'accent de son pays, il avait peur qu'un piège lui a été tendu surtout qu'il est devenu un grand révolutionnaire, préférant rester dans le pays d'accueil. Ce n'est qu'un premier exemple car au cours de l'histoire, nous allons voir qu'*Ossyane* va raconter énormément de choses en très peu de temps du moment qu'il n'avait donné rendez-vous au narrateur que quatre fois. Certes, il a résumé certains passages de sa vie et il a escamoté quelques-uns et ne les a pas mentionné car à un moment de sa vie, il est devenu fou.

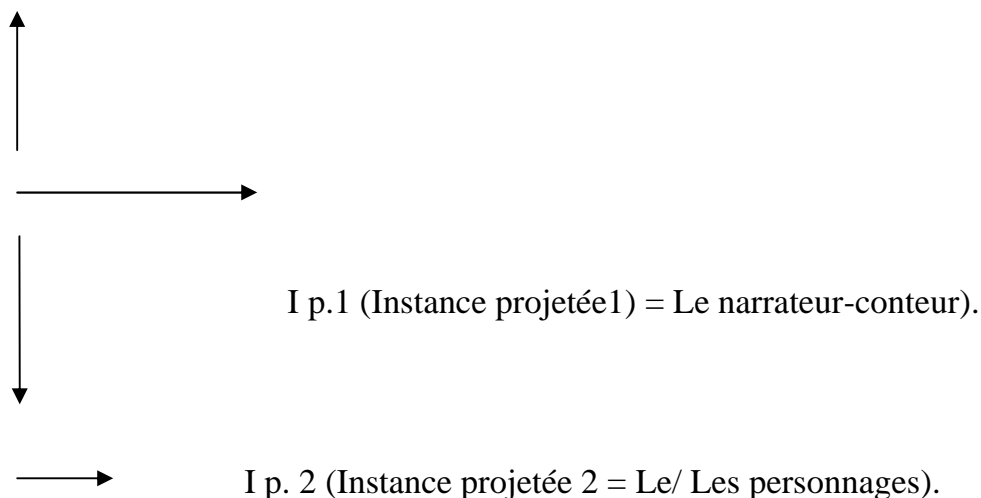
En outre, la première instance constitue le centre générateur du discours. Il s'agit de l'auteur qui fait un transfert de sa propre parole à des instances projetées 1 (le narrateur) et 2 (les personnages). Ces dernières sont pour l'instance d'origine un moyen d'imprimer sa marque au discours. Ces instances fonctionnent dans le texte comme étant des centres de discursivité à qui l'auteur délègue son pouvoir de dire. A ce propos Janeta OUZOUNOVA définit le discours comme « *une énonciation par délégation l'auteur y met en scène des êtres projetés* »⁵

Pour que les choses soient claires, nous avons reproduit le schéma suivant où nous montrons la double activité de production discursive.

⁴ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Op. Cit, p10.

⁵ OUZOUNOVA Janeta, *A propos des instances énonçantes*, in *Sémiotique* n 10, juin 1996, p. 137.

I.O (Instance d'origine) = L'auteur—narrateur)



Ceci vu, nous remarquons que la double activité de production discursive met en place les deux fonctions d'émetteur et de récepteur, compliquées du moment que tout émetteur est simultanément son propre récepteur, et tout récepteur est un émetteur en puissance. Aussi, A. GUILIOLI préfère-il les désigner comme énonciateurs en affirmant que « *Les deux sujets énonciateurs sont les termes primitifs sans lesquels il n'y a pas d'énonciation* »⁶; qui signifie que l'activité de la parole implique « *la communication que quelque chose se passe entre deux individus* »⁷ Et c'est dans cette perspective que nous préférons maintenir distincts au plan terminologique : émetteur versus récepteur, locuteur versus allocutaire, énonciateur versus énonciataire.

Par ailleurs, à la phase d'émission, plusieurs niveaux d'énonciation se trouvent superposées d'où le problème du transcodage aux propos rapportés par les différents protagonistes de l'échange verbal. A l'évocation de cela, prenons l'exemple d'*Ossyane*, conçu comme étant la deuxième instance discursive, opère un passage au pronom personnel « *je* ». L'énonciation sera donc l'activité langagière exercée par celui qui parle.

⁶ FUCHS et le GOFFIC, 1975, P. 121 : *initiation aux problèmes de linguistiques contemporaines*, Hachette, Université, Paris.

⁷ Dans le cas du soliloque, l'émetteur et le récepteur sont substantiellement confondus, mais ils restent fonctionnellement distincts. De plus, « il est de cet égard, remarquable que les sociétés répriment par larailerie le soliloque [...], celui qui veut s'exprimer sans crainte de censure doit se trouver un public devant lequel il jouera la comédie de l'échange linguistique (Martinet, cité par Flahault, 1978, p. 24) ; émettre un message point au chant, qui peut être très « normalement » être une activité solitaire).

Cependant, le problème auquel nous sommes confronté, est celui de la recherche des différents procédés linguistiques, à savoir les déictiques dont le sens varie selon la situation et qui exigent que l'on prenne certains paramètres constitutifs de la situation de communication à savoir le rôle que les actants de l'énoncé tiennent dans le procès.

Dans cette diaspora familiale racontée par *Ossyane*, ces traces se retrouvent aussi dans *Origines*, c'est le narrateur auteur qui nous introduit l'histoire de ses ancêtres à partir d'une enquête menée à travers des lettres, journaux intimes et des photos de famille. Ce narrateur premier au début de l'histoire, domine le récit, ce qui nous donne l'impression que c'est de l'autobiographie. Dans ce récit à la première personne, le narrateur premier est donné d'emblée comme personnage de l'histoire ; d'où l'emploi exclusif du pronom personnel « je » et des adjectifs possessifs « mon, mes, ma », présents de la page 05 à la page 29, où *Ossyane* relate ses origines ses mystérieuses, non révélées dans ses lettres, à l'attention de son interlocuteur-journaliste de profession dans *Les échelles du levant*.

Afin de rendre plausible notre analyse, il serait judicieux de proposer un raisonnement parallèle, afin de vérifier nos hypothèses, en abordant le même procédé d'analyse de la situation illocutionnaire dans *Le Périphe de Baldassare*.

2. La situation d'allocution dans *Le Périphe de Baldassare* :

Dans *Le périphe de Baldassare*, le personnage principal de l'histoire *Baldassare* constitue la première instance énonçante du récit. Son esprit est désemparé par les rumeurs délirantes qui prétendent l'arrivée de l'Apocalypse, des superstitions incroyables qui finissent par semer le vent de la terreur dans toute la population.

2.1. La première instance narrative dans *le Périphe de Baldassare* :

Dès l'incipit, le lecteur se trouve embarqué dans un roman d'aventure où les événements racontés s'entremêlent à la fiction, une véritable perte menace tout le pays du moment que l'année de la *Bête* suit la nouvelle année qui annonce la fin du

monde. Ce fameux personnage est représenté dans le roman comme le narrateur conteur. Il cède la parole à d'autres instances projetées pour y revenir aussitôt. Il a fait son entrée en action en se posant la question sur ce début de folie qui venait de germer dans son esprit.

Face à cette interrogation qui hantait l'esprit de *Baldassare*, ce Génois d'Orient reste désemparé sous l'emprise de la peur et de l'absence de la vérité, d'autant plus qu'il venait de perdre un livre légendaire *d'Abou Mahar al- Mazandarani*, intitulé « *Le dévoilement du nom caché* », nom suprême de Dieu, tel qu'il est mentionné dans le Coran, et qui aurait la faculté, s'il était simplement prononcé, d'éloigner n'importe quel danger de la terre, et donc, d'éviter l'Apocalypse.

C'est ainsi que, suite à cette interrogation, ce personnage omniprésent dans le roman, dès le début de la diégèse annonce des faits postérieurs par rapport au moment de la prise de parole sous forme d'un discours narrativisé où il nous évoque brièvement *Idriss*, l'homme qui lui a donné le livre légendaire, la mort de ce vieux, puis ce livre qui a été vendu à *Hugues de Marmontel*, émissaire de la cour de France, et qui faisait un voyage à destination de Constantinople, et enfin le voyage que *Baldassare* devrait entreprendre pour récupérer le livre saint.

Au début, le récit *du Périple de Baldassare*, nous a paru flou et confus, même le personnage principal de l'histoire et la première instance énonçante n'arrive pas à mettre de l'ordre dans son récit. L'extrait suivant nous montre l'embarras de *Baldassare* :

« - Et soudain, tout se précipite autour de moi. Ce livre étrange qui apparaît puis disparaît par ma faute....

La mort du vieil, dont personne ne m'accuse, il est vrai si ce n'est moi-même....

Et ce voyage que je dois entreprendre dès lundi, en dépit de mes réticences. Un voyage dont il me semble aujourd'hui que je ne reviendrai pas.

Ce n'est donc pas sans appréhension que je trace ces premières lignes sur ce cahier neuf. Je ne sais pas encore de quelle manière je vais rendre compte des événements qui se sont produits, ni de ceux qui déjà s'annoncent. Un simple récit de faits ? Un journal intime ? Un carnet de route ? Un testament » ?⁸

⁸MAALOUF Amin, *Le Périple de Baldassare*, Paris, Editions Grasset, 2000, pp. 11-12.

A l'encontre du roman *Des Echelles du Levant*, récit qui présente une certaine linéarité, au début de l'histoire, nous nous sommes confronté dans *Le Périple de Baldassare* à des événements qui ne sont pas agencés de manière chronologique. Pour plus d'explication, nous avons un fait qui à peine commence mais qui ne s'achève pas, et il revient ultérieurement dans l'action, ce qui nous donne l'impression de perdre le fil conducteur quant à la trame narrative. Dans cet extrait, *Baldassare*, évoque plusieurs événements qui restent sans explication et que se présentent sous une énigme dont il faut vite percer le mystère. Les points de suspension ont dit long.

Notre narrateur s'est trouvé rongé par le remords, il s'est culpabilisé et il a appréhendé le voyage car il ne savait pas ce qui l'attendait, il ne savait pas s'il allait s'il allait y revenir ou pas. C'est en fait, connaître l'année de la Bête, celle qui annonce la fin du monde trouble l'esprit de *Baldassare*. En plus, le voyage qu'il devrait entreprendre. Cette peur qui se répand, *Baldassare* ne pouvait l'ignorer. A ce propos, il a dû penser à ce qui l'attend, espérant ainsi résoudre la première énigme qui contrecarre sa recherche. Il avance ce qui suit :

« - Comment a débuté cette folie ? Dans quel esprit a-t-elle d'abord germé ? Sous quels cieux ? Je ne pouvais le dire avec exactitude, et pourtant, d'une certaine manière, je le sais. De là où je me trouve, j'ai vu la peur, la peur monstrueuse, naître et grossir et se répandre, je l'ai vue s'insinuer dans les esprits, jusqu'au dans celui de mes proches, jusque dans le mien, je l'ai vue bousculer la raison, la piétiner, l'humilier puis la dévorer. J'ai vu s'éloigner les beaux jours. Jusqu'ici, j'avais vécu dans la sérénité. Je prospérais, embonpoint et fortune, un peu plus chaque saison ; je ne convoitais rien qui ne fût à portée de ma main ; mes voisins m'adulaient plus qu'ils ne me jalousaient. Et soudain, tout se précipite autour de moi. Ce livre étrange qui apparaît puis disparaît par ma faute.... []. Et ce voyage que je dois entreprendre dès lundi, en dépit de mes réticences. Un voyage dont il me semble aujourd'hui que je ne reviendrai pas. Ce n'est donc pas sans appréhension que je trace ces premières lignes sur ce cahier neuf. Je ne sais pas encore de quelle manière je vais rendre compte des événements qui se sont produits, ni de ceux qui déjà s'annoncent ».⁹

⁹*Ibid.*, pp. 19 – 20.

Les expressions « *cette peur monstrueuse, naître, grossir et se répandre* », montrent l'égarement du narrateur qui se trouve loin de la réalité des choses. De plus les autres expressions comme : « *je l'ai vue* », qui se répètent trois fois, renvoient à la peur qui envahissaient le narrateur et le place dans l'embarras.

Après avoir évoqué ce fait, le narrateur premier disparaît aussitôt de l'histoire, il reste extra diégétique et n'apparaît qu'à des brefs moments de l'histoire afin de créer un arrangement, une progression et un agencement des scènes de vie cédant ainsi la parole à d'autres *instances projetées*, à d'autres *voix hétérogènes*. En effet, le relais est pris par son neveu qui ne cesse de lui brouiller l'esprit des superstitions quant à la fin du monde.

Ainsi, le cheminement du narrateur se crée, ses rencontres, ses réflexions et réactions côtoient le côté romanesque remplie de suspens quant à l'évolution des personnages et de leurs destins.

En outre, l'auteur laisse de côté l'énigme suspendue et décide d'aller vers les chemins inconnus, touchant du doigt le concret pour avoir de vraies informations, des preuves tangibles, palpables et éclaircissantes. Ainsi, dans cette résurgence du passé et de la mémoire, le discours polyphonique se réalise dans les procédés d'écriture privilégiant la part de l'Histoire, le fabuleux et le merveilleux ancré dans l'imaginaire collectif d'un peuple qui a connu tant de souffrance. A cet égard, en fonction de l'itinéraire narratif que le narrateur (1) entreprend, nous avons distingué au plan de la structure deux masses textuelles pour le roman choisi comme corpus d'étude.

3.Le thème dominant de la situation allocution :

Cette première relation d'allocution nous a révélé un thème très important qui ne pourrait passé inaperçu ; c'est celui de l'identité historique d'*Ossyane* que le journaliste tentait de la détecter et réussira à le faire après maintes tentatives. Dans *Le Périple de Baldassare*, le thème de la superstition apparaît de manière très explicite au début de l'histoire. L'esprit de *Baldassare* ainsi que celui de son entourage est hanté par ses croyances.

3.1. Le thème de l'identité historique dans *Les Echelles du Levant* :

Le narrateur premier voulait connaître de près l'homme tant attendu, il cherche à lui faire décliner son identité historique mais son hôte préférerait détourner la conversation car à cause de cette identité qu'on lui avait attribuée, qu'il avait passé une bonne partie de sa vie enfermé dans un hôpital psychiatrique, sans oublier que sa femme l'avait délaissée et sa fille a grandi dans un autre espace sans qu'il puisse la voir, et pour ne pas se rappeler ces moments durs de sa vie, de ce qu'il avait enduré avec son père et son frère, que notre héros a préféré parler de ses études. Il avance ces propos :

« - C'est vrai, j'étais venu faire mes études en France pendant la guerre. Et j'ai connu des résistants [.....].

- Vous avez sans doute perdu des amis, en ces années-là.

- Quelques –uns en effet.

- Vous- même, vous n'aviez pas pris les armes ?

- Non.

- Vous préférez vous consacrer à vos études....

- Pas vraiment Je m'étais retrouvé dans la clandestinité, j'aussi, comme tout le monde. [...], 'étais rentré dans la clandestinité, comme des milliers d'autres. Je

n'étais ni le plus jeune ni le plus âgé, ni le plus peureux ni le plus héroïque. Je n'ai accompli aucun exploit mémorable. »¹⁰

Cet extrait est révélateur d'un thème crucial qui est celui de l'identité historique d'*Ossyane* qui a refusé de décliner son identité non seulement pour des raisons que nous avons citées, mais aussi de peur d'être reconnu par ce journaliste ; d'autant plus, qu'il se trouvait dans un pays étranger, menant une vie d'errance et d'exil. *Ossyane* ressentait une certaine forme d'étrangeté autour de lui, ce qui le poussait à passer inaperçu. La négation et les deux expressions répétées, « *j'étais entré dans la clandestinité* » montre sa méfiance à l'égard de l'homme qui se trouvait face à lui et qui s'attendait à une réponse autre.

Ossyane ne savait pas que le journaliste s'est déjà documenté sur son passé en se souciant de la présence dans le circuit de la communication de « *destinataires* »

¹⁰*Les Echelles du Levant*, p. 15.

indirects qui, sans être intégrés à la relation d'allocution proprement dite, fonctionnent comme des témoins de l'échange verbal et l'influence parfois de façon décisive.

Il s'agit des gens qui ont connu le mythe d'*Ossyane* et qui peuvent nous éclaircir sur sa vie remplie de mystères que nous allons démontrer au cours de l'analyse. Ainsi, l'auteur a mené son enquête dessus, sur ce dénommé *Ossyane* qui a imprimé son nom et son image non seulement dans les livres d'histoire, mais aussi dans la mémoire collective des gens surtout les plus proches, comme c'est le cas de *Nadia*, la fille unique d'*Ossyane*, quand elle a énoncé ces propos :

- « Mais c'est mon père, répétait- elle, ce n'est pas un étranger, c'est mon père, la moitié de mes cellules vient de lui, la moitié de mon sang, la couleur de mes yeux, la forme de mon menton. Mon père. Elle aimait la saveur de ce mot ».¹¹

Elle ajoute encore dans une lettre écrite à son père quand il se trouvait dans un asile psychiatrique :

« - Avant ma naissance, ma mère et toi aviez dû faire face à la guerre et la haine. Celle- ci paraissait toute puissante, mais des gens comme elle et toi se sont dressés, et ils ont fini par gagner. La vie trouve toujours sa voix ; comme un fleuve détourné de son lit en creuse toujours un autre. Vous vous étiez dressé ma mère et toi et tous les autres, vous aviez pris des noms de guerre pour leurrer le destin ».¹²

Ces propos énoncés par la fille d'*Ossyane* nous montrent la fierté de cette fille qui loue les mérites de son père qui a beaucoup souffert mais qui a fini par gagner malgré la puissance de la guerre. La comparaison employée par ce personnage de la fille « *comme un fleuve détourné de son lit en creuse toujours un autre* », montre l'ampleur du courage de ce père qui a réussi à surmonter les difficultés qui se dressaient sur son chemin et qui contrecarraient ses projets les uns après les autres même s'il lui est arrivé de nager parfois à contre- courant.

¹¹*Ibid.*, p. 215

¹²*Ibid.*, p. 222.

Il est à noter aussi, que le thème de l'identité historique apparaît aussi de manière claire dans l'essai écrit par MAALOUF « *Origines* », où il nous révèle cette identité à partir de la légende familiale, un détour de vieilles réminiscences où le narrateur qui est le neveu de *gébrayel* et le petit fils de *Botros* rassemble les archives contenant différentes lettres qui contiennent la source d'où il tient des informations. Dans ce contexte, il prend le roman en charge, emploi le pronom « *Je* » dans l'incipit qui constitue la phase d'ouverture pour franchir le seuil de l'univers textuel. L'histoire racontée dans ce roman est inspirée de l'Orient natal de MAALOUF, et plus précisément de la Montagne libanaise dont il est originaire.

C'est à partir des écrits disparates et épars que le narrateur fabrique de nouveau ses héros en essayant de réunir les indices matériels de leur réalité. Faire renaître ses ancêtres' c'est en fait réveiller le mythe ancestral et le destin qui a failli sombrer dans l'oubli. Mais grâce au témoignage, de la mémoire collective, la poursuite des origines se fait en une belle fiction grâce au génie créateur de MAALOUF où les deux personnages principaux de l'histoire : *gébrayel* et *Botros* sortiront héros.

3.2. Le thème de la superstition dans *Le Périple de Baldassare* :

En abordant la présence effective et explicite du narrateur, ce dernier est une présence explicite, qui intervient directement au moyen du signifiant « *je* » ou l'une des variantes (*me, mon*). Un deuxième personnage auquel le narrateur premier cède la parole est bien son neveu *Jaber* qui était acculé d'abord à un rôle réceptif se désignant par le pronom personnel « *tu* ».

Faudrait-il dire que l'un des mérites de la linguistique a été de nous rappeler cette évidence que tout texte crée une « *situation de communication* », qu'il émane d'un destinataire et postule un destinataire, créant entre eux un courant de signification.

Le personnage de *Djaber* apparaît tout au long du roman comme un être intrigant à multiples facettes. Il est décrit dans le texte comme un homme appliqué, minutieux, studieux et un érudit avant même d'avoir atteint l'âge mûr. Il croit beaucoup à

l'Apocalypse et de tout ce qui relève de la superstition. C'est aussi un homme qui parle et sourit rarement et quand il croise quelqu'un, il pose sur lui un regard froid et sévère inspirant la peur.

Le narrateur premier, avant de céder la parole à autrui, se trouve transposé en termes d'information par rapport à *Djaber*, une position de focalisation « *externe* », c'est-à-dire que le narrateur 1 en sait moins que le personnage à qui il a légué la parole. Ces propos en témoignent :

« - ferveur de son âge, des propos irritants sur la fin des temps, qui serait imminente, et sur les présages qui l'annonçaient. Etait- ce l'influence de ses lectures ? Ou de certains clients ? Au début, j'ai cru qu'il me suffirait de lui tapoter l'épaule en lui demandant de ne pas prêter foi à ces balivernes ; le garçon était d'apparence docile, et je crus qu'il m'obéirait en cela comme en d'autres choses. C'était mal à le connaître, et mal connaître surtout notre époque, ses passions et ses obsessions »¹³

A travers cet extrait, se décèle le point de vue du narrateur premier qui s'est fait imposer une limitation démontrant qu'il n'est omniscient dans l'histoire ; bien au contraire d'autres facettes du personnage de *Djaber* vont être découvertes par le narrateur au fil de la narration, bien qu'il le connaisse tant que neveu. Les expressions employées telles que : « *était d'apparence, je crus qu'il m'obéirait, c'était mal à le connaître* » témoignent de l'ignorance face à laquelle se trouve *Baldassare*.

Cet être, soudain méconnu par son oncle a nourri chez *Baldassare* un doute à propos de l'époque à laquelle il appartient ; il ne l'a pas très bien comprise. Au début de son entrée en action, *Jaber*, dont le surnom est *Boumeh*¹⁴, passait son temps à rester enfermé dans la boutique de son oncle *Baldassare* en lisant avec délectation tous les ouvrages qui pouvaient l'intéressaient. C'est quelqu'un qui parlait rarement, mais, quand il lui arrivait de prendre la parole, il parlait toujours de la fin des temps, l'année de la *Bête*, et il se plaît de l'appeler en disant dans cet extrait :

¹³*Le Périple de Baldassare*, p. 22.

¹⁴*Boumeh* est un mot arabe qui signifie le hibou, un oiseau dont les yeux sont exorbitants. Les arabes croient que cet oiseau est porteur de malheur

« - Ceux qui se trouvent aujourd'hui sur terre auront le douteux privilège d'assister à ce macabre couronnement de l'Histoire. [...], Le monde est comme cette lampe, il a consumé l'huile qui lui était allouée, il ne reste que la dernière goutte. Regarde ! La flamme vacille ! Bientôt le monde s'éteindra »¹⁵

A travers ce que venait d'énoncer ce personnage, nous avons l'impression que ce protagoniste n'éprouve ni la peur ni l'abattement, au contraire, nous décelons à travers ses propos, une sorte de fierté mêlée à une certaine jubilation à l'appui de ses convictions, chose qui commençait à inquiéter fortement *Baldassare*. Ceci vu, nous dirons que les instances discursives sont multiples, *les marques polyphoniques* se manifestent à travers l'énoncé ou les énoncés des autres interlocuteurs qui agissent de manière directe ou indirecte dans les *échanges verbaux*. Ainsi, le recours aux différentes voix impliquant les différents protagonistes du discours, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur, puisqu'ils font partie intégrante de la situation de communication, les déictiques et les circonstances spatio-temporelles nous aident à classer les *énoncés rapportés*.

4. Le contexte historique dans *Les Echelles du Levant* :

En ce qui concerne *Les Echelles du Levant*, nous décelons deux masses textuelles évoquant un processus garantissant la lisibilité du sens associant un espace / temps réel où les événements racontés se situent dans un contexte historique réel et une deuxième masse évoquant un processus narratif dont la lisibilité du sens est grandement compromise par l'envahissement du texte par l'espace / temps métaphorique installant les événements dans le champ de l'imaginaire du narrateur.

4.1. Temps réel et temps métaphorique dans *Les Echelles du Levant* :

Au début de l'histoire, nous avons le narrateur premier qui passe en revue les nombreuses péripéties de l'histoire du Liban, la complexité de l'histoire en cette région du monde d'une part et l'ampleur de la période racontée d'autre part. Dans ce

¹⁵ *Le Périple de Baldassare, op.cit.*, p.24 – 25.

roman, les faits racontés des ancêtres nés au Liban de la fin du vingtième siècle, encore partie intégrante de l'Empire Ottoman, exige beaucoup plus la présence d'un temps et un espace réalistes qui dominent dans le roman du moment qu'à chaque fois que les personnages font des actions, ces dernières restent toujours collées à un fait historique réel, ce qui donne à notre roman une dimension historique.

Ce récit a pour caractéristique de mêler l'Histoire à la fiction ; d'être donc un roman documenté dont les événements se déroulent souvent en Orient et lors de la lecture *Des Echelles du Levant*, nous avons trouvé la présence de beaucoup d'événements de témoignage rompant même l'ordre chronologique de la *diégèse* ; ce qui fait perdre l'idée directrice concernant la trame narrative. Des faits antérieurs ou antérieurs à l'action marquent leur place dans le récit.

4.2. Le temps réel dans *Les Echelles du Levant* :

Dans ce roman, nous remarquons que la page 1 à la page 19, se situe dans un contexte historique. En fait, il s'agit d'une situation de conflit représenté par les guerres civiles qui ont envahi le Liban, sujet qui a fort marqué et influencé l'auteur lui-même, qui à son tour, a voulu transmettre au lecteur le vécu d'*Ossyane* et son héroïsme sans pour autant nous donner des réponses possibles. L'auteur fait recours aux fouilles ethnologiques, aux livres d'histoires concernant la vie d'*Ossyane*, et c'est au terme d'enquête minutieuse que le narrateur avance ce qui suit :

« Je ne l'avais jamais rencontré jusque-là, ni entendu son nom. J'avais seulement vu une image de lui dans un livre, des années plus tôt. Ce n'était pas un homme illustre. Enfin si, en un sens, il l'était, puisqu'il y avait sa photo dans mon manuel d'histoire. Mais il ne s'agissait pas du portrait d'un grand- personnage avec son nom inscrit dessus. La photo montrait une foule rassemblée sur un quai ; à l'arrière-plan un paquebot qui emplissait l'horizon, sauf pour un carré de ciel ; la légende disait que pendant la seconde guerre, quelques hommes du Vieux pays étaient allés se battre, en Europe, dans les rangs de la Résistance, et qu'à leur retour, ils avaient été accueillis en héros ».¹⁶

¹⁶*Les Echelles du Levant*, p. 11.

¹⁷ MAALOUF Amin, *Origines*, Paris, Editions, 2000, p. 86.

Le récit commence par un travail de fouille dans l'histoire du Liban, la complexité de l'histoire en cette région du monde d'une part et l'ampleur de la période racontée d'autre part. Dans ce roman, les événements racontés des ancêtres nés au Liban de la fin du vingtième siècle, encore partie intégrante de l'Empire Ottoman exige beaucoup plus la présence d'un temps et un espace réalistes qui prennent le dessus dans le roman car à chaque fois que les personnages font des actions, ces dernières restent toujours collées à un fait historique réel, ce qui donne à notre roman une dimension historique.

Ce récit a pour caractéristique de mêler l'Histoire à la fiction ; d'être donc un roman documenté dont les événements se déroulent souvent en Orient et lors de la lecture *Des Echelles du Levant*, nous avons trouvé la présence de beaucoup d'événements de témoignage rompant même l'ordre chronologique de la diégèse ; ce qui fait perdre l'idée directrice concernant la trame narrative. Des faits antérieurs ou antérieurs à l'action marquent leur place dans le récit.

Donc, à partir des événements réels que la fiction se construit, le romancier reconstruit l'histoire avec la rigueur d'un archiviste et l'empathie d'un romancier qu'est MAALOUF. *Les Echelles du Levant* ne sont pas les havres de paix. Les aléas de l'Histoire viennent bouleverser l'équilibre précaire que tentent d'établir les membres de la famille d'*Ossyane* entre exil et enracinement. Ces derniers constituent le thème central non seulement propre à notre roman mais il est présent dans les autres ouvrages de l'auteur. Prenons l'exemple d'un extrait d'un dialogue qui s'est animé entre deux personnages dans *Origines* :

« - Lorsque dans ta cité les horizons se rétrécissent, et que tu redoutes de ne plus pouvoir gagner ta vie, pars, car la terre de Dieu est vaste, en longitude comme en latitudes...
- Tu crois prescrire le remède, alors que tu viens de désigner le mal lui-même ! Si le pays est tombé si bas, c'est justement parce que tant de ses enfants choisissent de le quitter plutôt que de chercher à le réformer. Moi, j'ai besoin de me trouver au milieu des miens, pour qu'ils partagent mes joies quand je suis joyeux, et me consolent quand je suis dans la détresse »¹⁷

¹⁷*Origines*, p.21.

Dans ce dialogue animé par deux personnages, le sujet abordé est celui de l'exil qui prend de l'ampleur dans le roman et qui se manifeste petit à petit au fur et à mesure que l'histoire s'enchaîne. Les nombreuses causes de ce phénomène, nous allons les traiter au cours de l'analyse quand nous démontrons les différents thèmes qui tiennent place dans le roman.

Donc, l'histoire se reconstitue, aussi bien les nombreux déplacements des personnages qu'on voit figurer sur une carte, utilisant des villes que tout à chacun est à même de connaître, permettant ainsi au lecteur de se situer géographiquement dans l'histoire (Liban, Adana, Smyrne, Caire, Beyrouth, Paris, ...). Les exemples suivants en témoignent :

« Après avoir passé trois ans aux Etats- Unis, Gébrayel venait donc de s'établir à la Havane. Sa propre lettre s'étant perdue, il est difficile de savoir ce qui l'avait poussé à prendre une telle décision. New York, était à l'époque la destination la plus naturelle pour les émigrés de notre famille, de nombreux cousins s'y trouvaient déjà qui n'hésitaient pas à aider les nouveaux arrivants. »¹⁸

« Mon village est plusieurs. D'ordinaire, je finis par répondre, Ain-el-Qabou¹⁹. Il est vrai que ce dernier nom a l'avantage de correspondre à une réalité palpable. [...], un troisième village encore et que seuls connaissent par son vrai nom ses propres habitants, ainsi que de très rares initiés : Kfar-Yakda, altéré dans le parler locale en Kfar- Ya'da, et que j'ai parfois transformé en Kfaryabda »²⁰

Donc, plusieurs villes visitées par les personnages, qui quittent le milieu natal commençant par les petits villages dans lesquels sont nés pour aller se réfugier ailleurs dans les grandes villes affirmant même que c'est la décision la plus naturelle à prendre.

4.3. Le temps métaphorique dans *Les Echelles du Levant* :

Une deuxième masse évoquant un processus narratif dont la lisibilité du sens est grandement compromise par l'envahissement du texte par l'espace / temps

¹⁸ *Ibid.*, p. 88.

¹⁹ Ain est un mot arabe qui signifie « source » ; « *Qabou* », désigne une chambre voutée.

²⁰ MAALOUF a déjà mentionné le nom de ce village qui servait de cadre de l'action dans son roman *Le Rocher de Tanios*

métaphorique installant les événements dans le champ de l'imaginaire du narrateur où on nous explique la manière dont *Ossyane*, ce personnage au destin détourné est devenu un héros mythique. Le romancier entrecoupe le récit du héros par des moments de la journée (durant les quatre jours de la rencontre).

Ossyane parle de toute sa vie et de ce qui s'est passé avant qu'il ne soit né. Nous avons dans le roman énormément d'indications de temps, c'est-à-dire des dates (jours, mois, années), aussi bien des indications de lieux différents foisonnent dans le récit, ainsi que des descriptions physiques et des transformations qui se sont opérées sur les personnages au fil des temps. A titre d'exemple nous avons :

« A présent, le dieux était là. Devant moi à Paris, debout, agrippé à un pilier métallique, inconnu, cerné par une foule d'inconnus. Mais toujours ce regard ébloui, ces traits lisses de vieil enfant, cette tête aux cheveux clairs, aujourd'hui blancs, hier peut être blancs. Et toujours ce cou tendu sur le côté, comment ne pas le reconnaître ?

Quand il descendit à la station volontaire, je lui emboîtai le pas, mais j'avais fait mon choix : la personne que je devais voir, je pourrais la rappeler en fin d'après-midi, ou le lendemain ; lui, si je perdais sa trace, j'étais persuadé de ne plus le revoir, jamais ».²¹

Cet extrait nous montre que le narrateur tenait à la rencontre d'*Ossyane* qui s'est trouvé devant lui à Paris en chair et en os. Le verbe de modalité « *devait* » relève d'une obligation de rencontrer cette personne. Ce n'est plus la même qui figurait dans les livres d'histoire ou sur le manuel de l'auteur. Le personnage du journaliste voit que cette personne d'*Ossyane* a beaucoup changé et si jamais il le perd de vue, il risque de ne plus le revoir par la suite. *Ossyane* ne possède, à part un prénom assez particulier, aucun signe qui le distingue et le caractérise physiquement. Néanmoins, il attire l'attention du journaliste qui, sans le connaître, décide de le suivre et d'entrer en contact avec lui.

Ce qui explique son initiative, c'est que le narrateur reconnaît en *Ossyane* le personnage de la photo qui trônait dans son manuel d'histoire et qu'il n'a cessé d'admirer tout au long de son parcours scolaire. L'image en noir et blanc du livre représente en réalité la scène du retour victorieux au Pays d'un groupe de jeunes

²¹*Ibid.*, p. 12.

libanais qui ont combattu avec prouesse, au cours de la seconde Guerre Mondiale, dans les rangs de la Résistance en Europe. Et, à travers la description faite par le narrateur homodiégétique, nous constatons qu'en dépit des années passées, le narrateur réussit à reconnaître « *le dieu victorieux* » de son manuel et à identifier rapidement cet inconnu rencontré, par hasard, dans un métro parisien.

Ce qui semble aider le narrateur, c'est la reproduction quasi parfaite de la scène immortalisée, il y a plusieurs années, par le photographe. Le personnage garde la même attitude et la même posture, rien n'a changé en lui comme si, durant toutes ces années, il n'avait pas bougé de sa place. En effet, *Ossyane* adulte, rencontré à Paris, n'a pas beaucoup changé par rapport au jeune homme de la photo, du moment que le journaliste trouve ses traits enfantins et ses cheveux blancs. *Ossyane* devient donc la représentation du « *vieil enfant* », ce qui lui donne un caractère divin, en référence à l'idéal monacal et à l'hagiographie chrétienne qui représentent Dieu comme un homme âgé, ayant des cheveux blancs et un visage jeune.

A l'issue de ce chapitre, L'ensemble de ces éléments de l'échange verbal entre (participants + cadre spatio-temporel + objectif) permet une première description de la situation. C'est également grâce à ces éléments que le récepteur a interprété les énoncés correctement, en particulier quand il y a une signification implicite. Comme c'est le cas du temps réel et le temps métaphorique dans *Les Echelles du Levant* où le narrateur conteur se trouve devant la personne d'*Ossyane* en chair et en os et le mythe d'*Ossyane*, ce héros de la révolution dont les exploits sont racontés dans les livres d'histoire. De ce fait, cela, il nous était très difficile d'analyser correctement certaines situations de l'échange verbal entre les différents partenaires de l'énonciation. Heureusement, qu'un certain nombre d'informations sur le contexte sont présentes dans le texte lui-même (dans les paroles échangées) sous forme de déictiques temporels ou spatiaux, à travers les lesquelles les thèmes abordés éclaircissent certaines situations ambiguës.

En outre, ces marqueurs linguistiques sont des indices de contextualisation. Le rôle interlocutif s'ajoute au rôle interactionnel : c'est le rôle d'émetteur et de récepteur (on

peut dire aussi locuteur/auditeur) que l'on tient tout à tour au cours des échanges. En d'autres termes qui parle à qui à un moment donné. Lorsqu'il n'y a que deux participants et que l'un est en train de parler, l'autre est forcément le récepteur (celui qui entend ces paroles) mais aussi le destinataire (c'est à lui que ces paroles sont adressées). Par contre, lorsqu'il y a plusieurs participants, la situation se complique et il faut introduire certaines distinctions. Donc, il est important de faire une classification énonciative des faits historiques abordés dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périples de Baldassare*.

Chapitre II

Classification énonciative des faits historiques

Dans *Le périple de Baldassare et Les Echelles du Levant*, MAALOUF, soucieux des sources historiques, privilégie l'étude des cadres sociaux insérés dans un cadre historique qui reste une réalité et un point de référence obligé du moment que les deux héros romantiques de nos corpus d'étude, *Baldassare et Ossyane* ainsi que les autres protagonistes de l'histoire se déchirent dans des situations tragiques et conflictuelles, faute de quoi, l'*Histoire* est si omni présente, qu'elle domine le roman. C'est pourquoi, nous classifions des différents *faits historiques* émanant des formes énonciatives dans nos deux corpus d'analyse.

A priori, le recours aux différentes *voix* impliquant les différents protagonistes du discours, c'est-à-dire l'émetteur et le récepteur, puisqu'ils font partie intégrante de la situation de communication, les *déictiques* et les circonstances *spatio-temporelles* nous aident à classer les *énoncés polyphoniques rapportés*. De plus, nos deux romans trouvent entièrement leur place dans la lignée du roman moderne: la linéarité de l'intrigue est brisée par les différentes ruptures: un fait historique narré se trouve marqué par des coupures, ne s'achève pas pour y revenir ultérieurement. Le cas d' *Ossyane* qui demeure un personnage témoin, milite dans la résistance, s'exile à Paris, incapable de vivre dans un Orient tourmenté par les nombreuses péripéties de l'histoire du Liban en passant par la révolution de mille neuf cent cinquante-huit, la guerre arabo-israélienne de mille neuf cent soixante-sept. Il raconte tous ces faits historiques sans qu'il ait une classification claire et nette de l'Histoire.

En ce qui concerne *Baldassare*, ce narrateur conteur rapporte les faits aux gens qu'ils rencontrent et avant que l'histoire ne s'achève, il raconte un autre fait et le premier reste suspendu. Dans ce labyrinthe, nous remarquons qu'un *narrateur homo-diégétique*, s'efface en cédant la parole à un autre narrateur sans qu'il ait des anticipations sur les

faits antérieurs. Par exemple l'histoire du livre perdu reste mystérieuse de même pour le récit de la fin du monde dont les interprétations restent floues et superflues.

I. Le récit de la fin du monde dans *Le Périple de Baldassare*:

Tout au long de la lecture de ce roman, le narrateur nous plonge dans un bain de superstitions où le mot "*signe*" est répété une vingtaine de fois, annonçant la fin du monde, et que seul le livre qui porte le centième nom, pourrait apporter le salut et arrêter le combat qui oppose chez *Baldassare* la raison et la déraison du moment que lui-même doute de ce mystérieux rendez-vous avec la fin du monde. Ses doutes se concrétisent à travers le passage suivant :

« – Chaque jour, il découvre dans une nouvelle source, latine, grecque ou arabe, confirmation de ses prévisions. Tout converge, affirme-t-il vers une date unique, celle –là même que citée déjà, que j'ai eu tort de lui en parler! Le livre russe de la Foi. 1666. L'année qui vient. L'année de la Bête, comme il se plaît à l'appeler... Quand on cherche des signes, on en trouve, tel est toujours mon sentiment, et je tiens à le consigner une fois de plus avec mon encre, pour le cas où, dans le tourbillon de la folie qui s'empare du monde, je finirais un jour par l'oublier. Signes manifestes, signes éloquents, signes troublants, tout ce que l'on cherche à démontrer, finit par se vérifier, et on trouverait tout autant si l'on cherche à démontrer le contraire »¹

A travers ces propos, nous remarquons que *Boumeh*, le neveu de *Baldassare*, a appris par le biais de la lecture dans différentes langues, l'annonce de la fin du monde pour bientôt; il semblait si sûr de ses prédictions au point de brouiller l'esprit de *Baldassare* qui a beau faire pour fuir ces idées macabres sur l'Apocalypse, finit par prendre la décision d'aller chercher ce livre perdu et ce qui se cache derrière lui.

1.1. Le récit du livre perdu:

La perte de ce livre est évoquée à la page 19 et se répète à la page 26 pour dominer par la suite les pages du roman, où des événements qui surviennent après, prennent appui sur l'évocation de cet ouvrage qui a mis en péril la vie de *Baldassare* et celle des autres.

¹ MAALOUF, *Le Périple de Baldassare*, p. 22.-23.

"- J'ai encore quelque chose pour vous. Il disparut quelques instant derrière la tenture, puis revint, porteur d'un autre livre. Encore me dis-je? Peut-être a-t-il toute une bibliothèque dans l'autre pièce. Dans quoi diable me suis-je embarqué?

Comme il avait entendu ma protestation muette, il s'empressa de me rassurer:

- C'est le dernier livre qui me reste, et je tiens à vous l'offrir, à vous et à personne d'autre!

Il me le posa sur les paumes, comme sur un lutrin, ouvert à la première page.

Doux Seigneur!

Le *Centième* nom!

Le livre de *Mazandarani*!²

Si je m'attendais à le retrouver dans une telle mesure!

- Hadj *Idriss*, c'est un livre rare! Vous ne devriez pas vous en séparer ainsi! ...Ce pourrait –il que ce livre que tout le monde entier convoite, se trouve à présent en ma possession? Que d'hommes sont venus des extrémités de la terre à sa recherche, auxquels je répondais qu'il n'existe pas, alors qu'il se trouvait à deux pas de chez moi. »³

Dans cet énoncé, plusieurs phrases interrogatives et exclamatives s'y trouvent; elles marquent non seulement l'étonnement de *Baldassare*, mais aussi suscitent sa curiosité car de sa faute, il a perdu ce livre qu'il avait déjà dans son magasin, il le retrouve par la suite tout près de chez lui, le reçoit comme cadeau précieux de la part d'*Idriss*.

Ce dernier voulait à tout prix tenait que ce document sacré soit entre les mains de *Baldassare*, cet homme érudit et cultivé pour que sa situation d'existence change et pour mettre fin à ses doutes hantées par les différentes superstitions. C'est là où commence le besoin d'aller chercher une nouvelle identité propre à notre héros qui se fait sentir de jour en jour. Malheureusement, il l'avait perdu encore une fois pour enfin décider d'entreprendre un voyage risqué pour le récupérer.

1.2. Le voyage entrepris:

Cependant, le problème qui se pose se situe dans la relation qu'entretiennent les protagonistes de l'énoncé qui ne va pas sans l'emploi des déictiques qui permettent au locuteur de s'approprier l'appareil de l'énonciation et d'organiser autour de ses propres coordonnées temporelles et spatiales l'ensemble de l'espace discursif, ce qui implique que la présence de l'allocutaire est aléatoire dans l'énoncé. De plus, la présentation des faits historiques dans *Le Périple de Baldassare* et *Les Echelles du Levant* survenus à un certain moment de temps sans aucune intervention du locuteur dans le récit brouille un

² MAZANDARANI est un homme de religion qui est devenu aveugle.

³ *Idem*, p.p. 22 - 23.

petit peu le cours de l'analyse du moment que le narrateur disperse sa voix sous différents angles stylistiques.

1.3.L'énonciation historique dans *Le Périple de Baldassare*:

Appelée également énonciation –récit, caractérise le récit des événements passés. Il s'agit de la représentation des faits survenus à un certain moment de temps sans aucune intervention du locuteur dans le récit, et ; pour que ces faits soient enregistrés comme étant produits, ils doivent appartenir au récit. Ainsi, le récit historique est défini par BENVENISTE comme le mode d'énonciation qui exclut toute forme linguistique « *autobiographique* »⁴

« Au début, on raconta qu'il avait fait fortune avec un chargement d'épices, qu'il s'était fait construire toute une flotte et qu'il projetait de venir parader devant Gibelet. Il paraît que Marta passait toutes ses journées avec ses amies face à la mer à l'attendre toute fière. En vain, ni flotte ni fortune, ni mari. Au bout de quelques temps, d'autres rumeurs bien moins glorieuses, commencèrent à circuler. Il aurait péri dans un naufrage. Ou alors, devenu pirate, il aurait été pris par les Turcs et pendus. Mais l'on prétendait aussi qu'il s'était ménagé un repaire côtier aux environs de Smyrne, et qu'il y avait à présent femme et progéniture. Ce qui mortifiait son épouse, qui n'était jamais tombée enceinte au cours de leur brève vie commune, et que l'on dit stérile »⁵

Dans cet exemple, le locuteur du récit historique n'emploie ni « *Je* » ni « *Tu* » ni « *Ici* » ni « *Maintenant* » parce qu'il n'emprunte pas l'appareil formel du discours qui consiste d'abord dans la relation de personne *Je / Tu*.

A travers cet exemple, l'énonciation historique comporte trois temps : passé simple, l'imparfait, y compris la forme en « *était* » dite conditionnel et le plus que parfait. Quant au présent, ce temps est carrément exclu car il marque la distance temporelle avec ce qui vient d'être énoncé et le locuteur doit porter sa visée temporelle au-delà des limites énoncées par : « *Aujourd'hui, maintenant* ». Outre ces remarques faites sur l'emploi des temps à l'intérieur de l'énonciation récit, nous remarquons encore qu'il n'y a même pas de narrateur ; ce sujet parlant s'efface aussi dans *Les Echelles du Levant* et les événements sont posés comme s'ils sont produits à mesure que l'histoire avance.

⁴ BENVENISTE Emile, *problème de la linguistique générale*, tome II, Paris. Gallimard, 1966.p.239

⁵*Le Périple de Baldassare, Op. Cit*, p.40.

2. Les temps de l'énonciation historique dans *Le Périple de Baldassare*:

Le narrateur de *Baldassare* se veut historien, exclut le présent et le futur parce que la dimension du présent est incompatible avec l'intention historique. L'événement, pour être posé comme tel dans l'expression temporelle doit avoir cessé d'être présent ; il doit ne pouvoir plus être énoncé comme présent. Pour la même raison, le futur est exclu. La grande place est accordée au passé simple qui se spécifie comme temps de l'événement historique. Ceci s'illustre à travers l'exemple suivant :

«*Hatem* se pencha sur ma main, puis sur celle de ma futur épouse. *Habib* nous embrassa l'un et l'autre avec un entrain qui me mit du baume au cœur. *Marta* le serra longtemps contre elle, et je n'en conçus cette fois aucune jalousie. Quant à *Boumeh*, il vint nous embrasser, lui aussi, à sa manière, plus furtive, énigmatique. Il semblait plongé dans ses réflexions. »⁹

Par l'emploi du passé simple, on objectivise l'événement en le détachant du présent. En plus, ce temps évoque un passé accompli et séparé du moment de l'énonciation. La caravane fantôme hantait l'esprit des gens; ils restent prudents de peur d'être confronté à cette mystérieuse chose lors des voyages entrepris car on prétendait ne plus trouver de trace à ses gens qui disparaissent ou se transforment en des créatures étranges.

De même, nous remarquons que le narrateur s'efface et n'intervient pas ; la troisième personne ne s'oppose à aucune autre, elle est au vrai une absence de personne comme on pourrait le constater dans ce qui suit :

« Notre homme affirma qu'il avait déjà rencontré à deux reprises la caravane fantôme mais qu'il ne s'était pas laissé abuser. Les voyageurs égarés avaient beau se presser autour de lui, lui sourire, le tenir par les manches, l'amadouer, il avait fait comme s'il ne les voyait pas, et c'est ainsi qu'il avait réussi à éviter le sortilège et à poursuivre son voyage. »¹⁰

En outre, les expressions impersonnelles se manifestent pas beaucoup dans ce roman, ce qui laisse le plus souvent la trace au « *Je* » du sujet parlant.

⁹*Le Périple de Baldassare*, p.142.

¹⁰*Ibid.*, pp.105 - 106.

¹¹*Ibidem*, p. 19.

¹²*Ibid.*, p 39.

« D'ordinaire, on ne se souvient de ses pressentiments..... et on n'en parle était depuis des siècles sous le signe de l'arbitraire, et si jamais il y avait eu jadis un âge d' »équité, plus personne n'en avait gardé le souvenir. Lorsqu'on avait la chance d'avoir un maître moine avide, moine cruel que les autres, on s'estimait privilégié, et on remerciait Dieu d'avoir montré tant de sollicitude comme si on le jugeait incapable de faire mieux »¹¹

Par ailleurs, l'imparfait, temps très fréquent de l'énonciation récit accompagne systématiquement le passé simple vu que le narrateur nous livre de longues descriptions tout au long du parcours narratif :

« A l'origine de ce tumulte, une femme *Marta*, Elle avait épousé, il y'a quelques années, un individu que tout le monde savait être un voyou; issu d'ailleurs d'une famille de voyou, tous escrocs, chapardeurs, maraudeurs, détrousseurs, naufrageurs, tous sans exception, grands et petits, aussi loin que remontent les souvenirs! Et la belle *Marta*, qui était alors une fille délurée, espiègle, indomptable, malicieuse mais pas du tout graine, s'était prise de l'un d'eux—un dénommé *Sayyaf* »¹²

2.1.L'effacement de soi dans *Les Echelles du Levant*:

Nous remarquons dans ce roman qu' au moment de la narration des faits, le narrateur efface parfois les traces relatives à son discours énonciatif. Du coup, les événements évoqués semblent se raconter d'eux même. L'exemple suivant en témoigne :

- On demeurait prudemment à l'écart de la politique. Il y'avait dans le groupe trop d'étrangers, trop de minoritaires surtout des Arméniens, des Grecs..., toute mise en cause des autorités Ottomane les aurait embarrassés. Tout juste parlait-on quelques fois de suffragettes, de l'école obligatoire, de la guerre russo-japonaise, ou encore de quelques rebellions lointaines au Mexique, en Perse, en Espagne, ou en Chine »⁶

Le narrateur efface les traces de son énonciation. Personne ne parle ici, les événements semblent se raconter d'eux-mêmes comme pourrait nous le montrer l'exemple pris du texte.

⁶*Les Echelles du Levant*, op.cit., p.34

Encore, dans ce mode d'énonciation, la nature des temps est la même ; nous pensons qu'il n'y a aucune raison pour qu'ils changent aussi longtemps que le récit historique se poursuit et il n'y a d'ailleurs aucune raison pour que celui-ci s'arrête puisqu'on peut imaginer tout le passé du monde comme un récit continu, et qui serait entièrement construit sur cette triple relation temporelle : l'aoriste⁷, l'imparfait y compris la forme en "eraït", dite conditionnel et le plus que parfait. En établissant des liens entre les deux romans, nous remarquons que l'effacement momentané du narrateur se voit sentir beaucoup plus dans *Le Périple de Baldassare* quand il cesse de mentionner sur son journal intime les événements dont il était témoin ou les racontars des gens sur la fin du monde et les différents signes annonçant l'arrivée de l'Apocalypse. Le récit retient donc les formes de la troisième personne et là encore le sujet parlant s'efface et prodigue les expressions impersonnelles.

Baldassare apparaît comme étant un narrateur qui s'ingénie à brouiller les indices du récit fictionnel. Tandis que dans *Les Echelles du Levant*, *Ossyane* qui est en même temps narrateur et personnage principal de l'histoire, se trouve engagé à raconter lui-même ce qui lui est arrivé depuis ses premières études en médecine, quitter le milieu natal, son engagement dans la résistance qui va l'emmener à être un homme exilé à la suite des hostilités turques de mille neuf cent neuf contre les Arméniens, son mariage, la durée de séparation avec sa femme, sa folie, et enfin la naissance de sa fille qui lui a redonné la force de retrouver ses capacités intellectuelles et surtout sa raison d'être. Ceci nous amène à dire que le "je" de ce narrateur transparaît presque à travers tout le roman et ce qui nous donne l'impression qu'il s'agit d'un roman autobiographique.

2.2. Les temps de l'énonciation historique dans *Les Echelles du Levant*:

⁷ « L'aoriste » est le temps qui est « le passé simple » ou le passé défini » de nos grammaires. Le terme « aoriste » n'a pas ailleurs une connotation assez différente et assez précise pour créer une confusion, et il est préférable à celui de « prétérit » qui risquerait d'être confondu avec « imparfait ».

Dans cette énonciation historique, sont admis : l'aoriste, l'imparfait, le plus que parfait et même le prospectif. Ce dernier apparaît clairement dans un autre passage du corpus :

« Il parlait avec douceur, comme s'il devait épousseter chaque mot avant de le produire. Mais ses phrases étaient toujours correctes, soignées, sans ellipses ni contradictions, sans tournures familières; parfois même, au contraire, vieillottes et désuètes, comme s'il avait plus souvent conversé avec des livres qu'avec ses semblables. Il de n'en rien faire, mais c'était pure politesse. J'insistais, et en trois minutes, nous y étions »⁸

L'emploi de ce temps s'explique par le jeu de l'enchaînement historique quand surgit une imminence ou une fatalité que le narrateur historien use de ce temps qui n'est en fait qu'un substitut du futur. Or, le futur n'est qu'un présent projeté vers l'avenir ; il implique prescription, obligation, une certitude qui sont modalité subjective non catégorie historique. Ainsi, le roman qui prend en charge l'historicité oblige en quelque sorte le narrateur à rester dans l'histoire.

Ce dernier, doit exclure la présence subjective et cette projection vers l'avenir. Le prospectif « *ça devait être* », implique « *ça supposait être* », et le reste de l'exemple laissait croire que quelque chose allait se passer entre le personnage du « *d'Ossyane* » et le narrateur. L'expression, « de n'en rien faire », insinuait le fait suivant : le personnage d'*Ossyane* gardait un air méfiant, il ne voulait pas parler de sa mission révolutionnaire. Ce n'est qu'après, qu'il se fie au journaliste pour lui conter toutes ses mésaventures.

Il arrive parfois qu'au sein du récit historique, apparaisse un discours quand le narrateur historien reproduit les paroles d'un personnage, ou qu'il intervient lui-même pour juger les événements rapportés, tel que nous l'illustre le passage qui suit dans *Les Echelles du Levant* :

« *Noubar* n'était pas d'humeur à expliquer en quoi les perspectives pouvaient être différentes pour un instituteur arménien et pour un prince turc... Mon père d'ailleurs, n'avait pas attendu la réponse. Il était déjà parti déambuler dans le jardin, sous les noyers en fumant à grosses

⁸*Les Echelles du Levant*, p.12.

bouffées. *Noubar* le surveiller de temps à autre par la fenêtre, puis, il s'était décidé à aller le rejoindre. Il le sentait désemparé.

.- Tu es l'ami le plus cher, tu es l'ôte le plus généreux, celui que l'on ne quitte pas sans remords. Dis-toi bien que ce qui nous arrive, ni toi ni moi ne l'avons voulu. Mais ni toi ni moi ne pouvons l'empêcher.⁹

Dans ce cas particulier, nous passons à un autre système temporel, celui du discours. Par le choix des temps des verbes, le discours se distingue nettement du récit historique. Dans le cadre d'un article sur « *les relations de temps dans le verbe français* », de BENVENISTE, l'énonciation du discours inscrit formellement le locuteur dans son énoncé. Ce dernier comporte des déictiques garants d'une source énonciative repérable. Les marques de personne sont présentes partout. De ce fait, la troisième personne n'a pas la même valeur que dans le récit historique.

Dans cet énoncé, le narrateur n'intervenant pas ; la troisième personne ne s'oppose à aucune autre. Par contre, dans le discours, un locuteur oppose une non personne à une personne *je/tu*. Ainsi les aspects historiques sont inclus dans le discours. Ce dernier ne peut être séparé de l'énonciation ce qui nous amène maintenant à voir le deuxième type d'énonciation qu'est l'énonciation discours.

2.3. L'énonciation discours :

Quant à l'énonciation discours qui est aussi présente dans notre corpus d'étude, a à son tour des caractéristiques différentes de celles d'énonciation récit. Le discours relève des genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne. Ainsi, la relation entre le discours et la situation de communication est une relation étroite, immédiate, ce qui le distingue du récit historique. Les trois mots clés de l'énonciation discours sont : « *Je* », « *Ici* », « *Maintenant* ». Chacun de ces termes est un déictique ; il n'a de sens que dans une situation de communication précise.

2.4. Les temps de l'énonciation discours :

⁹*Les Echelles du Levant, Op. Cit.*, p. 41.

Le présent de l'indicatif est en quelque sorte le temps fondamental de l'énonciation discours. Le présent est proprement la source du temps. Il est cette présence au monde que l'acte d'énonciation rend seul possible, car le narrateur ne dispose d'aucun autre moyen de vivre le « *Maintenant* » et de le faire actuel que de le réaliser par l'insertion du discours dans le monde présent.

"Ne remarques-tu pas! Attends *Boumeh!* Tu nous racontes des balivernes. Ce n'est pas à toi que j'apprendrai que du temps du Christ et des évangélistes, on écrivait pas six comme tu le ferais aujourd'hui en arabe, on l'écrivait en chiffres romains. Et tes trois six ne riment à rien. [...]. Ne remarques-tu pas que tes chiffres romains sont là dans l'ordre, et chacun une seule fois? Pas tous répondis-je trop vite Il manque....

Vas- y continue, tu es sur la voie. Il manque un chiffre au début. Le M, écris-le! Nous aurons alors MDCLXVI. Mille six cent soixante-six. Les nombres sont à présent au complet. Plus aucune ne s'y ajoutera."¹⁰

Il est à noter que dans l'énonciation discours, sont admis tous les temps à toutes les formes sauf l'aoriste qui appartient à l'énonciation récit. Encore faut-il signaler que le passé composé est employé dans l'exemple cité ci-dessus. Ce temps de la conjugaison évoque en effet un passé accompli mais qui n'est pas entièrement séparé de la situation présente. « J'ai eu tort, je le reconnais, et tu as eu raison. Le dialogue cité ci-dessus est bien entendu un passage d'énonciation discours, mais, la situation de communication à laquelle il s'attache est tout entière incluse dans le récit. On ne quitte donc pas le fil du récit. Il est à remarquer aussi que le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours, en même temps qu'il y inscrit l'« *autre* » par les marques énonciatives. Ainsi, l'emploi de « *Tu* » désignant l'épouse, « *On* », désignant encore une fois la mariée avec laquelle « *Je* » le sujet parlant s'entretient.

En revanche, l'insertion d'un passage d'énonciation récit dans une énonciation discours ne pose pas de problème. Le fil de l'énonciation discours s'interrompt pour accueillir le récit. On peut dire qu'on quitte le « *Ici* » et le « *Maintenant* » pour vivre « *Ailleurs* » et un autre moment.

¹⁰Le Périple de Baldassare, *Op. Cit.*, p. 104.

« [...] »

-Si tu viens....si tu viens avec moi....je te donnerai.....

-Que me donneras-tu?

Les deux amis avaient soudain retrouvé leur jeunesse, leur jovialité. Et leur goût commun pour les jeux de l'esprit. Mais ce jeu-là allait les entraîner loin....

Que pourrais-je te donner? S'était interrogé Noubert à voix haute. Tu possèdes des terrains, des villages entiers, et une résidence de prince, alors que moi, de ma pauvre maison si modeste, il ne reste plus pierre sur pierre.

-J'aurais pu te donner le plus précieux de mes livres; même à celui qui possède tout, on peut toujours offrir un vieux livre, mais je n'ai plus rien, tout a brûlé, les livres, les clichés, les meubles, les vêtements, j'ai tout perdu.

-Je n'ai plus rien d'autre à donner que la main de ma fille.

-C'est entendu, dit mon père. Je viens avec toi.

Etaient-ils sérieux les deux amis, à propos de cette promesse? J'ai plutôt l'impression que la chose avait commencée pour l'un et l'autre comme une boutade.^{»11}

Détaché du moment de l'énonciation, le narrateur fait son intrusion pour continuer l'histoire en rappelant au lecteur que le jour où cet entretien a eu lieu, aucun malheur ne s'était produit ; il a même fait recours au prospectif « *ne devait se passer* » pour ne pas mettre le futur, mais ce prospectif laissait entendre qu'un fait allait se réaliser au cours de l'histoire. Ce fait est bien entendu la grossesse de Lamia qui donnera naissance à un garçon illégitime. Le narrateur aurait pu dire : rien ne « *se passait* » ce jour-là. Dans l'énonciation discours présentée d'une manière très dense dans notre corpus, le locuteur peut opposer une non personne « *Il* » à une personne « *Je / Tu* ».

« [...] »

- Comment peux-tu savoir tant de choses, tu ne l'as jamais vue !

- Si tu ne veux pas me croire, pourquoi m'interroger ?

Mon intrusion dans son rêve l'avait irrité. Mais il ne m'en tint pas rigueur. Il se leva, prépara pour lui et pour moi deux grands verres de sirop de mûre.^{»12}

Ainsi, la troisième personne peut toujours être reconverti en une première ou une deuxième personne et reprendre sa forme typique. De même, le registre des temps verbaux est bien plus large dans le discours : en fait mis à part le présent, tous les temps sont possibles à l'exception du passé simple comme on en a déjà mentionné.

¹¹Les Echelles du Levant, P. 42.

¹²Idem, p. 36.

Nous remarquons aussi que l'énonciation discours emploi librement toutes les formes personnelles du verbe, aussi bien « *Je /Tu* que *Il* ». La relation de personne est présente partout.

L'énonciation est alors définie comme le mécanisme d'engendrement d'un texte, le surgissement dans l'énoncé du sujet d'énonciation, l'insertion du locuteur au sein de la parole. Il faut donc souligner ce point : « *Je* » qui énonce, le « *Tu* » auquel « *Je* » s'adresse. Les deux se réfèrent à une réalité unique qui est celle du discours.

« *Je* » signifie « la personne qui énonce la présente instance de discours contenant « *Je* ».

2.4. Le glissement de l'énonciation récit dans l'énonciation discours :

Lors de notre analyse, nous avons remarqué que l'énonciation récit peut s'introduire dans l'énonciation discours :

Pour en revenir à Mme Berroy, une fois terminées les effusions, elle s'était dite étonnée qu'on ne soit jamais venu l'interroger à mon sujet en dépit de tout ce qui se racontait sur mes activités.
« Vous voulez dire que personne n'est jamais venu fouiller ici après mon départ ? »
« Personne. »
« Ni la milice, ni la gendarmerie, ni les Allemands ? »
« Personne, je vous dis ! Vos affaires sont toutes rangées dans la cave, personne n'y a touché. J'ai seulement dû les enlever pour pouvoir louer la chambre. Vous comprenez... »
Ames yeux, cela voulait dire que les autorités, quant à elles, ne se faisaient pas de fausses idées sur mon importance, ou devrais-je dire, mon peu d'importance. »¹³

A travers cet exemple, on n'est passé à un autre système temporel, celui du discours car le propre du langage est de permettre ces transferts instantanés. En outre, nous avons remarqué un fait singulier : le plus que parfait est commun aux deux types d'énonciation.

Par ailleurs, il paraît important de signaler que l'énonciation historique et celle du discours peuvent à l'occasion se joindre en un troisième type d'énonciation, où le Discours est rapporté en terme d'événement, transposé sur le plan historique c'est ce qui est communément appelé discours rapporté. Ce dernier s'élargit beaucoup plus pour devenir polyphonique où plusieurs voix se font entendre. Les règles de cette

¹³*Ibid*, p. 107.

transposition impliquent des problèmes qui seront examinés ici dans notre analyse. Avant de savoir comment fonctionne le discours rapporté à l'intérieur du corpus, revenant aux deux types d'énonciation car le problème qui se pose est de découvrir les lois de l'énonciation en partant de l'énoncé réalisé.

Nous ne pouvons désormais étudier directement l'acte de production ; nous chercherons à décrire les traces *de l'acte dans le produit*, c'est à dire les lieux d'inscription dans la trame énonciative des différents constituants du cadre énonciatif. Certes, l'énonciation est l'œuvre d'un seul sujet parlant, mais l'image qu'en donne l'énoncé est celle d'une hiérarchie qui n'a pas de linéarité dans notre roman dans la mesure où les deux types d'énonciation dont il est question présentent une certaine incompatibilité.

3. L'opposition entre les deux types d'énonciation :

L'incompatibilité dont il est question se manifeste dans le discours entre personnages (dialogue) mais aussi au sein même du récit entre extérieur (narration) et intérieur (monologue intérieur), c'est le cas d'*Ossyane Des Echelles du Levant* quand il fut interné dans un asile psychiatrique, ce qui a attiré la compassion de sa fille qui est venue le délivrer de son état. Entre explicite (discours direct) et implicite (monologue), entre communication *immédiate (dialogue) et communication différée (la lettre)*, comme c'est le cas de *Baldassare* qui n'a pas quitté une seule fois son journal intime pour rédiger à chaque fois des lignes racontant ce qui lui est arrivé au cours de son périple.

Pour plus d'explication, nous avons décelé qu'au niveau du discours, il y a une discontinuité de la voix narratrice : ainsi, le narrateur ne contrôle plus la voix de ses personnages (d'où à titre d'exemple, l'usage abondant du style immédiat.

« -En lisant ce passage, je me suis souvenu des propos que m'avait tenus, en mer, le prince Ali Esfahani, et je me suis dit qu'en dépit de ses dénégations, je suis persuadé qu'il a déjà eu l'occasion de lire l'ouvrage de Mazandarani. Je me suis alors demandé si, pendant qu'il le feuilletait, il avait éprouvé, comme moi, cette cécité passagère. Et c'est au moment précis où cette interrogation traversa mon esprit que l'obscurcissement revint, qui m'empêcha de

poursuivre ma lecture...Je pris ma tête dans mes mains, simulant une forte migraine, et mes mains s'employèrent à me plaindre, à me rassurer et à me suggérer des remèdes. Le plus efficace, me dit Mangus, qui souffre parfois de ces douleurs, serait de me plonger... dans l'obscurité la plus totale. Ah, s'il savait !

Bien que la séance eût été courte, mes amis sont aujourd'hui moins déçus. Je leur ai lu, je leur ai traduit, je leur ai expliqué, et si je pouvais faire de même jour après jour, ce livre n'aurait bientôt plus aucun secret pour eux ni pour moi. »¹⁴

Ce que l'on peut dire pour cette citation, par l'emploi du « *Je* », le narrateur fait irruption dans l'énoncé et implique un discours sur une autre personne qu'est le prince Esfahani. Donc, changement de direction du récit au discours et l'explication de la disparition du livre n'est toujours pas donnée. Ceci vu, « *Je* » désigne celui qui parle et implique en même temps un énoncé sur le compte de « *Je* ». La troisième personne « *Il* » est désignée par « *Je* » et ne peut être pensée hors d'une situation posée à partir du « *Je* ».

Nous remarquons par la suite, qu'à un moment donné, le récit s'arrête et accueille le discours immédiat. L'exemple suivant en témoigne :

« - Vous me dites que le livre que Marmontel vous a acheté possède des vertus extraordinaires... »

« Non, mon père, rectifiai-je, je n'ai fait que vous rapportez des sottises qui se racontent ; si je croyais moi-même aux vertus de ce livre, je ne m'en serais pas séparé. »

« Eh bien, mon fils, vous avez bien fait de vous en séparer, puisque vous, qui avez voyagé à la Providence, vous voici à Constantinople, alors que le chevalier, qui avait embarqué dans ces bagages ce livre prétendument salvateur, n'est jamais arrivé ! Dieu le prenne en miséricorde ! »

Si je cherchais auprès du père Thomas les détails du naufrage, je n'ai rien appris de neuf ; mais si je cherchais la consolation, il m'en a prodigué, et en quittant l'église, j'avais le pas plus alerte, ma mélancolie de ces derniers jours s'était dissipée. Surtout, sa dernière réflexion à propos du voyage m'avait procuré- pourquoi mentir ?- un sentiment de réconfort. »

« Je ne sais pas si nous nous repartions avec ce livre, mais il est heureux que nous ne soyons pas venus avec. »

« Et pour quelle raison ? »

« Parce que le chevalier, qui voyageait justement en compagnie de ce livre... »

Martha sourit, les yeux de Hatem pétillèrent, et Habib ne se gêna pas pour rire en posant la main sur l'épaule de son frère, qui s'écarta dédaigneusement, et, qui, vexé, répondit sans me regarder. »¹⁵

Nous constatons ici que ce dialogue, à peine commencé, fut interrompu non seulement par le monologue intérieur dont l'émetteur est le personnage de *Baldassare*

¹⁴ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare, Op, Cit*, pp.405. 406.

¹⁵ *Idem*, p. 125.

mais, encore un autre dialogue commence sans que le premier ne s'achève. Dans ce cas-là, le dialogue premier nous interpelle car, il présente d'inachevé, de déconstruit dans la lecture qui s'annonce ardue. En outre, apparaissent des personnages en rupture de communication s'exprimant à travers le monologue intérieur, ce qui nous replonge encore une fois dans le récit.

3.1. Brouillage narratif et discursif :

Il est à remarquer aussi que l'énonciation récit caractérise les événements passés, les décrit mais, à côté de cette description, des arrêts se produisent. Ainsi, la description ne guide pas ; bien au contraire, elle égare, compromettant alors l'activité de la lecture. Ceci nous amène à dire que dans ces deux romans, la chronologie n'a pas d'importance ; les actions sont organisées en tableau dont la succession n'a aucun ordre logico temporel : on passe du discours au récit . On ignore le contenu du récit initial pour développer un récit secondaire. Afin d'éclaircir les choses on pourrait se référer à l'entretien qu'a eu *Baldassare* avec son neveu *Boumeh* :

« [...]

- Le monde est comme une lampe, il a consommé l'huile qui lui était allouée, il ne reste que la dernière goutte. Regarde! La flamme vacille! Bientôt le monde s'éteindra.

La fatigue aidant, et aussi tout ce qui se dit autour de moi sur les prédictions de l'Apocalypse, je me sentis soudain comme écrasé sous le plomb de ses paroles. Je crus que je n'aurais même pas la force de me redresser. Et que je devrais attendre, ainsi prostré, que la flamme s'étrangle sous mes yeux, et que les ténèbres m'enveloppent.....

Lorsque la voix de *Habib* s'éleva derrière moi, rieuse, gouailleuse, ensoleillée, salulaire:

-*Boumeh!* Ne vas-tu pas cesser de torturer notre oncle?

Boumeh, "hibou", "oiseau de malheur", c'est ainsi que le cadet surnomme son frère depuis l'enfance. En me relevant, ce soir-là, soudain perclus de courbature, je jurai de ne plus jamais L'appeler autrement. »¹⁶

Ce que l'on vient de remarquer par l'ellipse qui se manifeste par la rupture qui s'est opérée au niveau du dialogue, nous amène à dire que les brouillages des repères narratifs et énonciatifs font que les normes de la narration classique sont transgressées. Le roman en présence fait prévaloir la circularité sur la linéarité, compromettant ainsi le narratif au profit du discursif et sacrifiant la succession temporelle du récit.

¹⁶*Idem*, p. 24.

En résumé, cette chronologie dont on a parlé ci-dessus pourrait être qualifiée comme étant déraisonné ; elle est faite de bribes de morceaux interrompus finit par construire un tout mais incomplet et qu'aucune remarque finale ne viendra compléter, donc éclairer.

Ainsi, nous rappelons que l'opposition entre les deux attitudes énonciatives : *l'énonciation historique* « sans aucune intervention du locuteur dans le récit » et *l'énonciation du discours* qui inscrit formellement le locuteur dans son énoncé fonde la distinction entre récit/discours .Formulée par BENVENISTE dans le cadre d'un article sur « *les relations de temps dans le verbe français* ». Cette opposition repose sur l'idée que, dans l'énonciation historique tout se passe comme si les événements se racontaient d'eux-mêmes sans le relais d'une voix qui les rapporterait, tandis qu'en énonciation de discours, l'énoncé comporte des déictiques garants d'une source énonciative repérable.

Reste que l'opposition cache une dissymétrie importante. Dans notre roman, le récit ne fonctionne pas sans discours, l'énonciation laisse bon gré mal gré des traces de son passage. L'opposition récit/discours peut ne plus apparaître pertinente dès lors qu'elle recouvre les deux types d'énonciation suivant le dosage que chaque texte en fait.

Par ailleurs, l'énonciation historique et l'énonciation discours se joignent dans nos deux romans en un troisième type d'énonciation, ce qui crée un discours polyphonique, qui à son tour est rapporté en terme d'événement, transposé au plan historique.

D'abord, il nous semble important de dire que la linguistique de l'énonciation a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif, à savoir :

- 1^{ère} les protagonistes du discours [émetteur et destinataire(s)] ;
- 2^{ème} la situation de communication [circonstances spatio-temporelles et les conditions générales de la production / réception].

A priori, la linguistique de l'énonciation permet de classer les faits énonciatifs en énoncé rapporté au locuteur, en énoncé rapporté à l'allocutaire et en énoncé rapporté à la situation énonciative tel que l'explique ORECCHIONI Catherine Kerbrat :

« Nous appellerons "faits énonciatifs" les unités linguistiques, quels que soient leur nature, leur rang, leur dimension, qui fonctionnent comme indices de l'inscription au sein de l'énoncé l'un et/ou l'autre des paramètres qui viennent d'être énumérés, et qui sont à ce titre porteuses d'un archi-trait sémantique spécifique que nous appellerons "énonciatème". »¹⁷

Cela veut dire que les faits énonciatifs sont considérés comme étant des traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription par les procédés linguistiques tels que : modalisateurs, termes évaluatifs ou les déictiques, donc, toutes ces modalités d'existence de ce qu'avec BENVENISTE, nous appellerons « *la subjectivité dans le langage* ».

En outre, le récit *Des Echelles du Levant*, se poursuit surtout à la première personne, le narrateur 1, cédant la parole à *Ossyane* qui est donné d'emblée comme personnage de l'histoire. Son récit à la première personne, se prête mieux à l'anticipation du fait même de son caractère rétrospectif déclaré, qui autorise le narrateur à des allusions sur l'avenir et particulièrement à sa situation présente d'archiviste qui font en quelque sorte partie de son rôle. Ainsi, il fait appel à des prolepses complétives telles que l'évocation de *Clara*, la femme d'*Ossyane*, la folie du héros et sa sagesse. A cet égard il énonce :

« [...], M'aurait-il menti quelquefois ? Je l'ignore. Pas sur elle, en tout cas, pas sur la femme qu'il a aimée, pas sur leurs rencontres, leurs égarements, leurs croyances, leurs désillusions ; de cela, j'ai la preuve. Mais sur ses propres motivations à chaque étape de sa vie, sur sa famille si peu commune, sur cette étrange marée de raison, je veux dire ces reflux et reflux incessants de la folie à la sagesse, de la folie à la sagesse. »¹⁸

¹⁷ORRECHIONI, Kerbrat, *Op. Cit.* p. 45.

¹⁸*Les Echelles du Levant*, p. 9.

L'auteur répète l'expression, « *de la sagesse à la folie deux fois* » pour nous montrer l'ampleur de la situation car le thème de la folie occupe une place importante dans le roman et se répercute sur la personnalité d'*Ossyane* qui va se sentir étranger dans ses rapports sociaux. Aussi, des termes contradictoires sont employés par le narrateur. « *rencontre* », « *égarement* », « *croyances* », « *désillusions* », des choses éphémères qui ne durent pas du moment, qu'il y'a eu beaucoup d'événement bouleversants dans la vie d'*Ossyane*. Il nous fait découvrir d'autres facettes de ce personnage, ce jeune homme Ottoman de la fin du dix-neuvième siècle, qu'était quelqu'un d'ordinaire, à qui l'on avait ouvert une fenêtre sur le monde jugeant que le savoir est considéré comme un équipement indispensable pour sa grande traversée.

C'est aussi quelqu'un qui a fait beaucoup de choses pour son pays ne serait que faire son possible pour que les différentes cultures cohabitent ensemble et d'avoir une identité culturelle. Ses différents déplacements, sa participation au combat et ses grands succès en témoignent.

Si on se réfère à exemple donné par le narrateur, on se rend compte il anticipe sur le futur en montrant qu'a subi le personnage d'*Ossyane* durant sa vie. Ce personnage a défié son milieu natal, allant au-delà les désirs de son père. IL a préféré s'exiler et avec le recul du temps et les générations qui suivent, les choses deviennent plus lisibles.

S'il a dû partir c'est parce qu'il a trouvé la terre de ses origines très étroite, il voulait changer le monde et plus précisément l'Orient, et s'il tenait à une certaine période de sa vie à enseigner l'anglais à ses élèves, c'était pour leur permettre de mieux s'instruire et de faire bénéficier leur nation qui est en fait la sienne aussi de ce qu'ils apprendraient.

Il est à noter que le langage est un instrument de communication. Dire « *je* », suppose donc toujours un « *tu* », sinon un « *il* ». Le locuteur implique ce que la

linguistique de l'énonciation appelle « *l'allocutaire* », également nommé « *Co-énonciateur* ». Cette dernière appellation souligne à quel point *l'énonciation* postule un sujet parlant et un sujet écoutant, ce qui permet de dire que tout acte de parole est un échange qui dépend à la fois de la personne qui le produit et de celle qui le reçoit. L'allocutaire, représenté par le pronom de la deuxième personne peut orienter l'énoncé produit ou l'interrompre.

De ce fait, le narrateur premier dans « *Les Echelles du Levant* », opère un passage à « *tu* » ; il se trouve acculé à un rôle réceptif. Un changement de rôle où les différents narrateurs et personnages sont étagés dans les romans en présence et agissent suivants les faits et les différentes actions mis en exergue.

Dans ce roman, ce sont les personnages auprès desquels il enquête et les livres d'histoires qui possèdent la clef du mystère et, c'est au narrateur de percer l'énigme ; celui de savoir si tout ce qu'on lui avait raconté sur son héros était autre chose qu'une légende vantarde comme en cultive tant de famille et comment s'était achevée l'aventure révolutionnaire d'*Ossyane*. Il doit donc les écouter et se transformer à l'occasion en allocutaire. A propos de cela l'auteur dit :

« J'avais seulement vu une image de lui dans un livre, des années plutôt. Ce n'était pas un homme illustre. Enfin si, en un sens il l'était, puisqu'il avait sa photo dans mon manuel d'histoire. Mais, il ne s'agissait pas du portrait d'un personnage avec son nom inscrit dessus. La photo montrait une foule rassemblée sur un quai ; à l'arrière-plan, un paquebot qui emplissait l'horizon, sauf pour un carré de ciel ; la légende disait que pendant la Seconde guerre Mondiale, quelques hommes du Vieux pays étaient allés se battre, en Europe, dans les rangs de la Résistance, et qu'à leur retour, ils avaient accueillis en héros »¹⁹

En fait, les propos cités dessus dans *Les Echelles du Levant*, montrent que le narrateur est passé par la consultation des livres d'histoire et des manuels scolaires où ces témoignages lui ont servi de source d'inspiration avant de connaître de près *Ossyane*.

¹⁹*Ibidem*, p.10.

3.2. Les marqueurs d’embrayage :

Ils composent les indices de personne et les indices d’ostension (ou encore de monstration). Identifiés par Emile BENVENISTE comme les traces de la deixis (monstration), ils servent à quadriller l’acte d’énonciation, à le situer avec son contenu par rapport à la personne du locuteur. Ce dernier est introduit par la langue comme paramètre dans les conditions nécessaires à l’énonciation. Ici, on rejoint la fameuse définition donnée par BENVENISTE dans *Problèmes de linguistique générales* : « *L’énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d’utilisation* ».

Toutefois, cet « *acte individuel* » nous conduit à nous interroger sur l’énonciation qui doit s’attacher à l’inscription du locuteur dans son énoncé, à la façon dont le discours sauvegarde en quelque sorte l’événement de son énonciation. Mais, BENVENISTE ajoute qu’immédiatement, dès qu’il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l’autre en face de lui.

Cet « *autre* » pourrait être un « *Tu* » ou « *Il* » ou autre personne. Ceci nous mène à dire que, toute énonciation postule « *un allocutaire* », c’est à dire, la présence de « *l’autre* » dans le discours.

3.3. Les embrayeurs relatifs aux personnes :

A ce niveau, notre réflexion porte sur l’emploi alternatif de « *Je* » et de « *Tu* » dans les deux textes. En effet, « *Je* » et « *Tu* » sont l’un et l’autre caractérisés par la marque de la personne mais, ce qui différencie « *Je* » de « *Tu* » c’est d’abord le fait d’être, dans le cas de « *Je* » intérieur à l’énoncé et extérieur à « *Tu* », mais extérieur d’une manière qui ne supprime pas la réalité humaine du dialogue. Cela veut dire que « *je* » est transcendant par rapport à « *Tu* ». L’énoncé suivant *Des Echelles du Levant* nous montre cela:

- « [...] »
- Que pourrais-je te donner? S’était interrogé *Noubar* à voix haute. Tu possèdes des terrains, des villages entiers et une résidence de prince, alors que moi, de ma pauvre maison, si modeste, il ne

reste plus pierre sur pierre! J'aurais pu te donner le plus précieux de mes livres; même à celui qui possède tout, on peut toujours offrir un beau livre. J'aurais pu te donner mes plus belles photographies, les plus réussies, celles dont j'étais le plus fier. Mais je n'ai plus rien, tout a brûlé, les livres, les clichés, les meubles, les vêtements, j'ai tout perdu. Je n'ai plus rien d'autre à donner que la main de ma fille.

C'est entendu dit mon père. Je viens avec toi. »²⁰

Dans cet exemple, « *Je* » est la personne subjective, il assume la parole et, sa présence permet de saisir le degré d'investissement du locuteur dans son énoncé qui résulte à un appel d'aide dans la mesure où le personnage de *Noubar* se trouve dans une situation de détresse, influe ainsi sur le « *Tu* », personne non subjective qui assume les émotions, les attentes et les états d'âme puisque le père d'*Ossyane* Désigné par « *Tu* », sous l'influence de « *Je* », a compris qu'il va avoir comme futur épouse Cécile, qui à l'époque n'avait que dix ans, et ce mariage finira par avoir lieu cinq ans plus tard.

Dans un autre exemple tiré *Du Périple de Baldassare*, où l'emploi de l'impératif inclut toujours la deuxième personne, l'incitant à réagir sous l'ordre formel énoncé par « *Je* ». Quant à l'interrogation sur laquelle *l'Imam Abdelbassit* insiste celle-ci permet de susciter la curiosité et l'impatience du destinataire. En revanche, par l'emploi du « *Je* » on pourrait être confronté à deux instances successives du discours contenant « *Je* » proférées de la même voix, l'une d'elle relève du discours rapporté, une citation où « *Je* » serait imputable à un autre. L'exemple suivant en témoigne :

« -D'où venez-vous pour avoir ce pas dansant?

« -De chez Idriss.

« Il vous a vendu un livre?

« Comment le savez-vous?

« Pour quelle autre raison seriez- vous allé chez ce pauvre homme? Dit-il en souriant

« -C'est vrai avouai-je en riant de la même manière.

« -Un livre impie?

« -Pourquoi serait-il impie?

« -S'il ne l'était pas, c'est à moi qu'il l'aurait proposé! [...] Montrez- le moi! »²¹

²⁰ MAALOUF, Amine, *Les Echelles du Levant, Op, Cit*, p. 42.

²¹ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare, Op, Cit*, p.27.

²² *Idem*, p.44.

Les deux premiers « *Je* » relève du discours direct où le narrateur premier rapporte ses propos et ceux du narrateur conteur. Outre ces remarques on peut avoir une marque de présence indirecte qui se fait par *l'énallage de personne*, c'est à dire par l'emploi d'un autre pronom que le « *Je* » sous lequel il perçoit néanmoins quand il parle d'*Idriss* qui a offert le Centième nom à *Baldassare* qui va à la recherche de ce que pourrait apporter ce livre mystérieux, remettant en causes ses croyances et ses convictions primaires concernant sa religion.

3.4. Le cas de « *Nous* » :

D'une part, le « *Je* » s'amplifie par « *Nous* ». Or, ce dernier pourrait être un « *non-Je* » puisqu'il désigne toutes les particules préverbales « *Moi* », « *Vous* », « *Moi et Eux* ». D'autre part, l'emploi de « *Nous* » estompe l'affirmation de « *Je* » quand il est employé comme étant la forme de politesse élevant l'allocutaire au-dessus de la condition de personne comme nous l'illustre la grille suivante :

« Nous quatre poursuivions notre chemin au même rythme, sans avoir l'air de remarquer ses galops, ses sautilllements ni ses battements de jambes. Seulement, à midi, lorsque *Hatem* nous prépara à manger rien que du pain plat du pays roulé avec du fromage d'ici, de l'origan et de l'huile. Je proposai à l'intrus de partager notre repas. Ni mes neveux ni mon commis n'approuvèrent ma générosité, et, vu le comportement de ce malappris, je suis bien obligé de leur donner raison. Car il s'empara de ce que nous lui tendions pour aller le dévorer seul comme une bête de l'autre côté de la route, en nous tournant le dos. »²²

Le « *Nous* » correspond à un « *Je* » pluriel. Son contenu pourrait être défini ainsi :

Je + *Tu* (singulier ou pluriel) :

Nous = *Je* + *non-Je* / *Je* + *Il* (s) : « *Nous exclusif* »

Je / *Tu* / + / *Il* / (s)

Exemples :

« *Nous inclusif* »

²²*Idem*, p.44.

« N'oublie pas que c'est toi qui m'a entraîné chez ce voïvode. Et c'est également toi qui m'a poussé à entreprendre ce voyage! *Nous* n'aurions jamais dû quitter Gibelet. »²³
je crains que *nous* ne retombions entre les mains de quelques fonctionnaires vénaux qui nous sortirons piastre après piastre tout l'argent qui nous reste. »²⁴

« Nous nous rendîmes chez le voïvode en fin d'après-midi, à l'heure où les gens se lèvent de leur sieste. Boumeh et moi, seuls, tous deux habillés en Génois, et non sans que j'aie fait promettre à mon neveu de me laisser diriger la conversation. Je ne voulais pas effaroucher notre hôte en l'interrogeant d'entrée de jeu sur un ouvrage à l'authenticité douteuse, et au contenu tout aussi douteux. »²⁵

Ici le « *Nous* » remplace « *Je* » et « *Tu* ». Le point de départ de « *Nous* » est un « *Je* » masqué. Ce pronom personnel se réfère à la réalité du discours selon l'expression de BENVENISTE. Pour mieux éclaircir la fonction des embrayeurs relatifs aux personnes, nous vous proposons l'explication suivante :

Dans les deux exemples, le « *Nous* » est une jonction entre « *Je* » et le « *non-Je* ». Ce « *Nous* », n'aurait d'existence sans « *Je* », et ce « *Je* » s'assujettit l'élément « *non-Je* » de par sa qualité transcendante. Ainsi, la présence du « *Je* » est constitutive du « *Nous* ».

Le « *Nous* » du premier exemple implique « *Je* » et « *Il* » alors que dans le deuxième exemple, il implique, « *Je* » et « *Tu* ». Ceci nous amène à dire que ce sont les formes inclusives et exclusives qui différencient le pluriel pronominal et verbal de la première personne et le « *non- Je* » implicite est nécessaire dans « *Nous* ».

Dans l'exemple mentionné à la page 109, l'instance du discours « *Je* » prend position sur le « *Tu* ». Ce dernier est le siège des états d'âme de l'instance d'énonciation. Il se rejoint à « *Je* » pour former le « *Nous* ». Néanmoins qui parait le plus intéressant dans la mesure où le « *Nous* » de majesté semble se délecter de son

²³*Idem*, p. 158.

²⁴*Idem*, p. 138.

²⁵*Idem*, p. 147.

rôle et emploie le « *Je* » et le « *Vous* » signe d'allocutaire devient « *Tu* » en vue de montrer du mépris envers cette personne.

3.5 L'emploi de « *On* » :

Ce pronom fonctionne comme étant un masque. Ce pronom indéfini désigne un référent humain qu'on ne peut pas toujours identifier. Dans certain emploi, le référent pourrait être identifier mais l'emploi de « *On* » le cache.

« Il ne s'agit pas de les massacrer, pas du tout, on se contenterait de les assommer, puis on les déshabillerait, on les attacherait tout nus aux arbres, ou on les prendrait par les pieds en attendant qu'ils aient rendu gorge. »²⁶

Ainsi, quand le référent est vraiment indéterminé, « *On* » est un pronom de sens indéfini. Dans ce cas, il peut avoir la valeur d'un pronom de troisième personne. Le « *Je* » de l'énonciateur est exclu, « *On* » est nécessairement quelqu'un d'autre que lui. Les phrases suivantes tirées *Du Périphe de Baldassare* nous servent d'exemples:

« Qu'on m'apporte de quoi écrire! Voudrait-on les punir ? »²⁷

« On ne demande pas à un Génois prospère ce qu'on demande à un villageois syrien accompagnant une pauvre veuve. . »²⁸

Il arrive parfois que le « *On* » inclut un « *Je* » qui se masque lui-même. Le « *Je* » inclus et caché est alors celui du narrateur :

« Si je pouvais revivre cette journée, je la revivrais autrement. Mais peu importe! Ce qui est fait est fait! On ne contemple jamais sa propre vie du haut d'un promontoire! »²⁹

Le pronom « *On* » peut être un masque d'un « *Tu* » ou d'un « *Vous* » : « *Chez moi, on ne prononce pas des paroles comme celles-là. Sors d'ici et ne remets plus jamais les pieds dans cette maison !* »³⁰

²⁶ *Idem*, p. 63.

²⁷ *Idem*, p. 160.

²⁸ *Idem*, p. 129.

²⁹ *Idem*, p. 143.

³⁰ *Idem*, p.87.

³¹ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant, Op, Cit*, p.89.

Ici, « *on ne prononce* » veut dire « *tu ne prononces* ». Encore, ce pronom inclut le « *Nous* » comme dans le cas suivant :

« [...] »

- J'avais envie de lui demander qui elle était, d'où elle venait et pourquoi elle se trouvait dans cet appartement de Lyon...mais on ne posait pas ce genre de question dans la situation où nous étions; on parlait du cours de la guerre, de l'état de l'opinion, de l'esprit de résistance, de quelques actions d'éclat, mais pour de ce qui était de nos personnes, on se contentait d'énoncer des noms de guerre.»³¹

Le pronom indéfini « *on* » permet d'évoquer chaque personne et l'ensemble. L'énonciateur aurait pu dire « *Nous ne posons pas ce genre de question, nous parlons du cours de la guerre* » en incluant même le personnage de *Danièle*, chez qui l'auteur a dormi et, qui a son tour se trouve impliqué dans le « *Nous* ». Ici, le « *On* » recouvre tous les emplois de « *Nous* » : « *On se contentait d'évoquer des noms de guerre* », remplace « *Toi* » et « *Moi* » ou « *Lui* », « *Toi* » et « *Moi* ».

3.6. Le cas de « *Il* » :

Le « *Il* » assume une fonction de représentant. Il en résulte une démarcation nette entre le régime de la personne et celui de la non personne, exprimée en tant que personne absente de l'espace de l'interlocution.

Dans l'œuvre romanesque dont il est question, le « *Il* » indique simplement que l'individu qu'il dénote ne fonctionne ni comme locuteur ni comme allocutaire ; il exige un antécédent linguistique. Ainsi, le pronom reçoit son référent et son sens de cet antécédent :

« *Le médecin connaissait sa patiente. Il l'avait rencontré si mois plus tôt, sous un autre jour.* »³²

³²*Idem*, p.26.

³³*Idem*, p.93.

³⁴*Idem*, p.58.

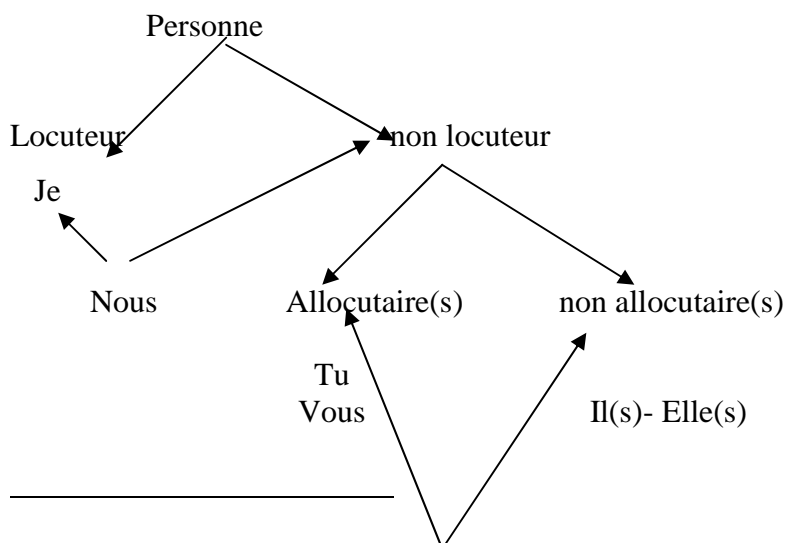
Dans cet exemple, l'antécédent est placé avant le pronom représentant Nous avons une anaphore. Il peut être aussi après le pronom, et là nous avons une relation cataphorique : « *Et qu'est-il venu faire, le saint homme ?* »³³

Ainsi, la troisième personne est la seule par laquelle une chose est prédiquée verbalement. Il ne faudrait donc pas se représenter cette personne comme une personne apte à se dépersonnaliser de la personne, mais exactement la non personne qui possède comme marque l'absence de ce qui qualifie spécifiquement le « *Je* » et le « *Tu* ».

Comme elle n'implique aucune personne, elle peut prendre n'importe quel sujet ou n'en comporter aucun et, ce sujet exprimé ou pas n'est pas posé comme personne. La forme « *avoir et s'agir* » dans l'exemple qui suit se suffit à elle-même et, quoique non personnelle, inclut la notion grammaticale du sujet :

« Ce n'était pas l'intention de mon père. Pas le moins du monde! Dans son esprit, il s'agissait seulement de célébrer, à travers ce prénom, le seul événement heureux d'un accouchement tragique, à savoir que l'enfant au moins s'en était sorti indemne. Appeler mon frère ainsi était, à mon sens une idée fort malencontreuse. Mais, il n'y avait certainement pas là une intention de punir ou de dénigrer. »³⁴

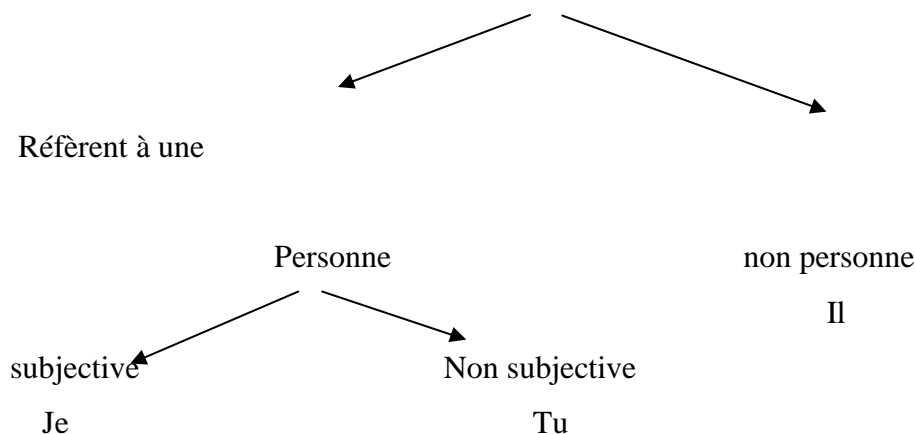
Ainsi, ces descriptions des pronoms personnels pourraient être affinées de la façon suivante :



Vous

Dans cette présentation, nous remarquons l'importance de la « *transcendance* » du « *Je* » sur « *Tu* ». En effet, nous déduisons que c'est le « *Je* » qui constitue, unilatéralement le « *Tu* ». Cette remarque est jointe au fait que l'opposition locuteur / non locuteur nous semble, de par le statut privilégié qui est accordé au « *Je* » dans le fonctionnement de l'énoncé, plus importante que l'opposition interlocuteur / délocuté.

Aussi, une autre structuration hiérarchique des pronoms personnels pourrait être formulée conformément aux travaux de BENVENISTE.



Dans cette structuration, le « *Je* » transcende sur le « *Tu* », c'est lui qui constitue le « *Tu* », à souligner aussi la spécificité de la troisième personne par rapport aux autres. « *Il* » en soi ne désigne ni rien ni personne. Pour avoir une réalité, il a besoin d'un contenu référentiel.

4. Les indices spatio-temporels :

D'autres indices d'inscription de soi sont à prendre en compte. Les déictiques comprennent également les termes qui servent à situer le locuteur dans l'espace et dans le temps. On distingue les déictiques spatiaux qui ne sont interprétables que par rapport à celui qui les utilise. Quant aux indications temporelles, nous allons voir que le

problème d'intériorité et de postériorité se pose puisque le moment de référence de temps est encore indéterminé vu que l'auteur s'est inspiré des faits réels pour nous raconter l'histoire et, lors de la transposition, la référence au temps se conserve telle quelle.

4. 1. Les déictiques spatiaux :

Ce sont les adverbes comme : ici, là-bas, à gauche, à droite ...qui ne sont interprétables que par rapport à celui qui les utilise. Nous avons aussi les démonstratifs et les présentatifs. Leur point de repère relève de la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de l'acte d'énonciation.

4.2. Les pronoms démonstratifs :

Dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, les démonstratifs sont référentiels à la situation de communication. La forme « *Ceux* » par exemple sert d'introducteur animé aux propositions relatives sans antécédent : « - *A ceux qui ont des yeux, il est difficile de dire qu'il n'y a rien à voir de par le monde. Et pourtant, c'est la vérité croyez-moi.* »³⁵

« *Ceux* », est un pur déictique puisqu'il ne se combine pas avec le nom pour donner sens. Il est complété par l'action que va entreprendre le sujet. « *Ceci* », « *cela* », « *ce* », dans leur emploi déictique ces formes neutres désignent un référent dont on ne connaît pas le nom ou qu'on ne nomme pas :

« - Ce que tu dis est vrai, peut être devrions –nous y aller [...] Ce matin, je me demandais si j'allais devoir l'enterrer seul. Ce malheureux n'avait personne. Ni fils ni fille, ni neveu ni nièce. Aucun héritier. Mais il est vrai que s'il en avait eu un, il n'aurait rien pu léguer. Son unique héritage, c'est à vous qu'il l'a fait. Ce livre de malheur. »³⁶

Dans cet exemple, le pronom neutre « *ce* » fonctionne comme pronom représentant d'un antécédent sans genre ni nombre quoique le référent soit déjà nommé

³⁵*Le Périple de Baldassare*, p. 36.

³⁶*Ibid*, p. 36.

³⁷*Les Echelles du Levant*, pp. 90 - 107.

auparavant dans une situation de communication concernant la mort *d'Idriss* et son seul héritage laissé à *Baldassare*.

4.3. Les adverbes « *Ici* » et « *Maintenant* » :

Ces derniers délimitent l'instance spatiale et contemporaine de la présente Instance de discours contenant « *Je* » qui porte l'indicateur de personne. De cette référence, le démonstratif tire son caractère chaque fois unique et particulier qui est l'unité de l'instance discours à laquelle il se réfère comme c'est le cas de l'exemple suivant tiré *Des Echelles du Levant*:

«- Vous savez dit-elle, si nous n'étions pas traqués l'un et l'autre, nous ne serions pas ici, dans cet appartement, à boire ce cognac ensemble....Vous voulez dire que personne n'est jamais venu fouiller ici après mon départ?, Si nous n'étions pas »³⁷

Ainsi, « *Ici* » est un terme qui implique un geste désignant l'objet en même temps qu'est prononcée l'instance du terme. Quant à « *Maintenant* » qui est un adverbe de temps instaure la catégorie du présent dans la mesure où le sujet parlant ne dispose d'aucun autre moyen de vivre le « *Maintenant* » et de le faire actuel que de le réaliser par l'insertion du discours dans le texte, tel que nous l'illustre le passage suivant :

« Il n'est plus à moi, il est à vous maintenant. Gardez- le! Lisez- le! Moi, je n'ai jamais pu le lire. Je tournai les pages avec avidité, mais il faisait très sombre, et je ne pus rien déchiffrer de plus que le titre. »³⁸

Dans cet exemple, l'emploi de « *Maintenant* » inscrit le moment de l'instance énonciative C'est une expression déictique qui se laisse interpréter de la façon suivante : « *Maintenant* » est l'équivalent « *D'aujourd'hui* », par opposition à « *Avant* » où le livre saint appartenait à *Idriss*. Ce n'est plus le cas après puisque c'est *Baldassare* qui s'en accapare.

4. 4.La localisation temporelle et la désinence verbale :

La localisation temporelle se fait à l'aide des formes temporelles de la conjugaison verbales et des adverbes. Exprimer le temps c'est localiser un événement sur l'axe de

³⁸*Le Périple de Baldassare*, p. 26.

la durée par rapport à un temps pris comme référence. Ce temps pourrait correspondre à une date particulière, prise comme référence du fait de son importance historique telle qu'elle est exprimée dans le corps du texte *Des Echelles du Levant*:

«Cet été a commencé la guerre de quatorze. Pour ceux qui l'ont connu, elle sera toujours la grande guerre.»³⁹ Ou encore dans *Le Périple de Baldassare*: « C'est ce qu'écrivait le pasteur dans ses éphémérides le deux novembre mille huit cent quarante ; le lendemain, il ajoutait. »⁴⁰

Quant à la désinence verbale, ce qui paraît important, c'est le temps de l'instance énonciative qui implique la référence déictique. Ainsi, le choix d'une forme de passé / présent / futur est de nature déictique ; le choix de ces temps n'est pas anodin ; il est déterminé par les données concrètes de la situation d'énonciation présentée par le narrateur.

«- J'ai quitté Aujourd'hui le couvent des capucins pour m'installer dans la maison d'un commerçant anglais que je n'avais jamais rencontré avant ce jour. Encore une de ces choses inouïes qui m'arrivent comme pour m'empêcher d'oublier que nous ne vivons pas des temps ordinaires. Me voici donc installé dans cette maison étrangère comme si elle était la mienne. [...]. Elle a ici sa propre chambre qui s'ouvre sur la mienne, et c'est auprès d'elle, que je me coucherai cette nuit, ainsi que les nuits à venir. »⁴¹

Nous remarquons dans cet exemple la présence de trois temps différents : l'emploi du présent est fortement appuyé par l'adverbe de temps « *Aujourd'hui* ». Ce repérage de temps relève du moment de discours dont le locuteur dénote le procès de penser de se mettre dans une même chambre avec la femme qu'il aime au moment où il parle. Cette forme de présent est suivie d'une information complémentaire concrétisée par la forme verbale qu'est le futur. Ainsi le procès dénoté « *coucherait* » se déroule à un moment postérieur à l'instant d'énonciation. L'imparfait qui a sa place dans cet exemple bascule l'énoncé vers le récit.

Dans ces exemples, nous pouvons dire que ces formes temporelles relèvent des différentes modalités énonciatives que BENVENISTE appelle respectivement « *discours* » et « *énonciation historique* ». Encore, faut-il signaler que les formes composées expriment aussi l'aspect accompli :

³⁹*Ibid.*, p.45.

⁴⁰*Ibid.*, p.256.

⁴¹*Ibid.*, p.205 - 206.

« La décision de partir avait été prise précipitamment pour des raisons familiales qu'on ne m'a point spécifiées, si bien qu'aucun arrangement n'avait été prévu pour la maison. Nous étions attablés depuis un quart d'heure à peine je devisais courtoisement avec le pasteur sur le passé des Embriaci, sur Gibelet, sur *Sabbatai* et les événements en cours, tandis que *Wheeler* ne disait pas grand-chose, et semblait à peine entendre ce que nous racontions tant il était noyé dans ses soucis. »⁴²

Outre l'aspect accompli, ces formes composées, " *avait été prise, étions attablés, il était noyé*", expriment l'antériorité lorsqu'elles sont mises en relation avec la forme simple correspondante à l'aide d'une jonction telle que « *quand* » ou mieux encore, « *après que* »

« *Le garçon fut tout aussi impressionné quand le commandant promit de mettre fin à toute discrimination entre communautés religieuses, et d'abolir tous les privilèges.* »⁴³

« S'agissant du métayer Ayyoub, qui s'était enrichi et qui venait de se faire construire une maison à Dayroun, il fallait également l'aider à se relever et lui donner une brève accolade, mais seulement après qu'il eut effleuré de ses lèvres les doigts de son seigneur. »⁴⁴

La remarque que l'on pourrait faire à travers ces exemples, est que l'état « *d'être impressionné* » se passe bien avant l'action de « *promettre* » ; il est de même pour l'action « *d'effleurer* » qui est antérieure à « *s'enrichir* ».

4.5. Les déictiques et le contenu référentiel:

En abordant la présence effective et explicite du narrateur, ce dernier est une présence explicite, qui intervient directement au moyen du signifiant « *je* » ou l'une des variantes (*me, mon*).

« Donc, l'emploi de ces déictiques relèvent d'un jugement évaluatif d'appréciation ou de dépréciation, du rapprochement ou de distance porté sur le dénoté par le sujet d'énonciation. Leur fonctionnement dépend de certains paramètres très constitutifs de la situation d'énonciation. C'est pourquoi, il nous semble important d'interroger les stratégies énonciatives car le statut historique que nous cherchons à définir ne peut nous apparaître qu'à travers le sujet romanesque, lequel sujet est le produit d'un "jeu", d'une tension entre un « *je* » qui écrit et

⁴²*Ibid.*, p. 206.

⁴³*Ibid.*, p.143.

⁴⁴*Ibid.*, p.85.

un « il » qui est écrit, un auteur incarné en narrateur et un personnage, un sujet d'énonciation un sujet d'énoncé. »⁴⁵

Autrement dit, ces déictiques sont définis comme une classe de mots dont le sens varie avec la situation. Ils exigent en effet, pour rendre compte de leur fonctionnement sémantico référentiel que l'on prenne en considération certains des paramètres constitutifs de la situation de l'énonciation. Ainsi, dans l'exemple suivant, la personne de « la mère » peut être représentée par l'un ou l'autre des pronoms personnels « *Je* », / « *Tu* », / « *Il* » ou leurs diverses formes de flexion. Le choix de l'unité signifiante appropriée et son interprétation référentielle se font alors en tenant compte des données particulières de la situation de communication, c'est-à-dire du rôle que joue le personnage dans le processus d'allocution.

« Je ne parle pas souvent de ma mère. C'est que je l'ai très peu connu. Elle est morte en mettant au monde mon frère cadet. Je n'avais pas encore quatre ans. Je n'ai gardé qu'un souvenir d'elle. J'étais venu dans sa chambre pieds nus. Elle était en robe de nuit devant sa glace. Elle avait pris ma main et, l'avait posée sur son ventre arrondi. Peut-être voulait-elle me faire sentir que l'enfant bougeait. Je l'avais regardée sans comprendre, elle avait des larmes sur les joues. Je lui avais demandée si elle avait mal. »⁴⁶

Pour recevoir un contenu référentiel précis, les pronoms personnels exigent que l'on prenne en considération la situation de communication, et cela de façon nécessaire et suffisante dans le cas de « *Je* » qui est conçu comme un pur déictique. De façon aussi nécessaire mais non suffisante dans le cas de « *Il* » qui est à la fois déictique mais, négativement, ce « *Il* » indique simplement que l'individu qu'il dénote ne fonctionne ni comme locuteur ni comme allocutaire ; il exige un antécédent linguistique qu'est la « *mère* » mentionné au début de la citation.

En évoquant le souvenir de sa mère, le narrateur conteur est ému car il parle de l'être le plus cher au monde qui est sa mère avec qui il n'a pas eu le temps de partager les moments de joie ou de peine puisqu'elle l'a quitté à un âge précoce. La question indirecte qu'il venait de se poser, " *je lui avais demandé si elle avait mal*" exigeait une réponse : *Ossyane* pensait que c'était difficile voire impossible pour sa mère qui est une arménienne de porter l'enfant d'un turc ottoman, et en se retournant vers l'Histoire,

⁴⁵ JACQUES Fontanille, *Sémiotique et littérature*, Essais de méthode, Puf. Presse universitaire de France, 1999. p.129.

⁴⁶ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, p.45- 46.

les conflits entre les Arméniens et les autorités Ottomane se poursuivaient. Or, malgré les relations distantes entre ces peuples, le père et la mère *d'Ossyane* se sont mariés par amour.

A cet égard, l'emploi de ces déictiques, révèlent les intentions du sujet énonciateur, les procédés de subjectivité. Notre but est de localiser les points d'ancrage les plus voyants de la subjectivité langagière. Mais, ce travail d'identification des différentes strates énonciatives nous pose un autre problème.

Pour en finir, notons qu'à l'issue de ce deuxième chapitre, nous pourrions dire que l'association d'une énonciation prise en charge par plusieurs narrateurs et des structures de discours rapporté dans notre corpus d'étude, constitue l'un des ressorts essentiels de la narration romanesque chez Amine MAALOUF. C'est en fonction de son positionnement esthétique, que le romancier combine de manière spécifique sa propre voix en tant que narrateur extradiégétique à celle de ses personnages. Et plus les traces de l'inscription dans l'énoncé se font implicites, plus il devient difficile d'en cerner les contours.

De ce fait, la lecture *du Périple de Baldassare et celle Des Echelles du Levant*, laisse apparaître tout de suite la singularité de ces ouvrages. D'une part, il ne met pas en scène une seule voix, d'autre part, différents discours se font raisonner entre les différents actants, ce qui permet de dégager les dominantes stylistiques que nous allons découvrir dans le troisième chapitre consacré au fonctionnement du discours polyphonique où MAALOUF est à l'écoute de ses personnages dont il cherche à restituer la voix.

Chapitre III

Le fonctionnement du discours polyphonique

Dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, nous avons remarqué que la marque la plus originale de l'écriture romanesque d'Amin MAALOUF, réside dans la manière ingénieuse dont cet auteur construit, dans ses romans, des réseaux discursifs différents. En effet, c'est l'organisation polyphonique de la narration qui se trouve à la base de la multiplicité identitaire et de la pluralité des récits généralement enchâssés dans d'autres récits. Dans ce contexte, s'ajoute au narrateur principal qui

apparaît tantôt explicite, tantôt implicite, d'autres narrateurs. Par conséquent, les voix multiples instaurent un discours polyphonique.

En traitant de l'analyse du discours, Dominique MAINGUENEAU écrit que celle-ci :

« a pour ambition d'étudier toute production verbale, d'analyser tous les énoncés en situation, par opposition à l'étude de la langue hors contexte. Sachant qu'un discours est une structure transphrastique, orientée, active et interactive, tous les corpus sont possibles, des conversations à table aux traités eux-mêmes d'analyse du discours ».¹

A ce titre, dans ce chapitre, l'analyse de cette forme oblique du discours nous mène à situer l'origine de ce discours polyphonique dans la présence d'un fond langagier, culturel, historique et religieux. Cela conduit à poser un certain nombre de questions : quelles en sont les modalités d'insertion ; quel pourrait en être le fonctionnement à travers les différentes voix narratives dans la quête identitaire ?

D'abord, nous avons jugé utile d'étudier les caractéristiques du discours polyphonique qui se manifestent dans des ruptures syntaxiques, énonciatives et sémantiques, en prenant compte les échanges conversationnels directs ou rapportés de par l'existence d'actes hétéroclites et de modalités discursives diverses, vu que les soubassements *Des Echelles du Levant et Le Périple de Baldassare* restent l'Histoire à partir de laquelle l'auteur prend son inspiration en rapportant des faits historiques et sociaux réels émanant de la bouche des différents partenaires de l'échange conversationnel. Ces ruptures sauront peut être nous éclairer sur les motivations qui ont poussé l'auteur à recourir à ce type de discours.

I. Le discours direct :

Amine MAALOUF ressuscite le passé du Liban déchiré par la guerre civile, les mythes légendaires, tentant de concilier vérité et représentation. Par la mise en scène du passé, l'auteur prend un autre acte d'énonciation à partir duquel, les personnages et les événements historiques, sont non seulement mêlés à la fiction mais, jouent un rôle

¹ MAINGUENEAU Dominique : *Les tendances françaises en analyse du discours*, compte rendu de la conférence donnée à l'université d'Osaka Le 12 novembre 1998. (Document Internet).

essentiel dans le déroulement du récit. Ce dernier se trouve envahi par différentes formes de discours auxquelles l'auteur fait recours afin de nous éclaircir sur la réalité des choses et inscrit sa propre fiction dans le patrimoine culturel, ancestral en interpellant la légende populaire qui s'associe au récit mythique et fabuleux de *Baldassare* allant d'une place à une autre à la recherche d'un livre légendaire dont il ne sait même pas s'il existe réellement. De même pour *Ossyane*, sorti de la révolution comme étant un héros légendaire.

Nous avons donc opté dans ce travail pour une méthode d'analyse qui pourrait mettre en relief à la fois la création et la sélection dans chaque type de discours pour tous les personnages présents dans nos deux corpus d'étude.

Dès cette étape préliminaire de notre analyse, nous avons rencontré de sérieuses difficultés. Nous avons bien sûr commencé par repérer les différentes manifestations des discours direct dont la possibilité du dédoublement produit un écho imitatif. Mais, ce qui se voit d'une façon évidente dans le discours rapporté en style direct, c'est qu'il a pour fonction d'informer sur un discours effectivement tenu, mais personne ne peut soutenir que les occurrences mises entre guillemets désignent des entités linguistiques, celles qui ont été réalisées dans le discours original. Il nous arrive que plusieurs séquences soient guillemetées sans indication d'aucune source énonciative et sans que l'on puisse de ce fait vérifier l'authenticité de la citation.

1.1. Le discours direct d'autrui dans *Les Echelles du Levant* :

D'abord, signalons que discours rapporté en style direct, dans *Les Echelles du Levant* est omniprésent et prend le dessus sur toutes les autres formes du discours du moment qu'*Ossyane* prend d'emblée le roman évoquant des faits depuis son enfance à Adana, ses études, son engagement dans la résistance, le nom de guerre *Bakou* qui lui a été attribué, son mariage, la naissance de sa fille, la folie qui l'avait rongée jusqu'au jour où il est arrivé à se délivrer de son enfermement qui avait duré longtemps.

1.2. Modalité d'insertion :

Les propos relevant du style direct de ce personnage sont insérés dans des énoncés quand *Ossyane*, le héros *Des Echelles du Levant* commençait à exprimer ses pensées et ses sentiments, le fil du récit est à un moment donné coupé cédant place au discours direct qui permet de saisir sur le vif un échange verbal, restituant la nature et le rythme de la parole :

« Quand nous fûmes installés, en terrasse, devant deux bières embuées, je revins à la charge.
-Au lendemain de la Libération, j'étais dans une sorte d'ivresse. Il a fallu du temps pour me dégriser. Beaucoup trop de temps. Après, je n'avais plus la tête à faire des études.
- Et vos parents ? Ils n'ont pas insisté ?
-C'est moi qui voulais être médecin. Mon père a toujours eu des projets pour moi, il aurait voulu.....».²

Nous remarquons dans cet exemple la présence des paroles rapportées au style direct et qui font référence à la situation d'énonciation du personnage et non à celle du narrateur. Ce dernier faisant comme s'il s'efface derrière un locuteur second à qui il cède la parole, ce qui implique une configuration syntaxique différente de celle du discours indirect qui s'accompagne d'une description des propos rapportés.

Ossyane, dès le début de sa discussion avec le journaliste, entame le sujet de la guerre où il s'est trouvé engagé contre son gré en accusant son père qui l'a contraint à devenir révolutionnaire sans pour autant le dire explicitement quand il avance : « *Mon père a toujours eu des projets pour moi, il aurait voulu ...* ». Cette phrase reste inachevée et appuyée par le conditionnel, car dès son adolescence, il a toujours eu des doutes sur son avenir d'être médecin, il savait que son père nourrissait pour lui un autre projet.

En outre, le discours direct est inséré dans *Les Echelles du Levant* quand un personnage est nouvellement introduit et dont le narrateur veut éclairer « les antécédents » ou sur un personnage perdu de vue depuis quelques temps et dont il faut ressaisir le passé récent. (Ce sont les fonctions de l'analepse) .

² MAALOUF, *Les Echelles du Levant*, Op, Cit, p.17.

C'est ce que nous allons voir à travers les exemples suivants, en particulier avec le personnage de la mère du narrateur, qui n'est pas l'héroïne du roman et n'est pas très présente physiquement dans le récit, mais elle le hante à cause de son acte initial.

L'exemple suivant en témoigne :

« L'heure était à la mort. Cependant, ma mère était enceinte. Pas de moi, non, pas encore. Enceinte de ma sœur ainée. Moi, je suis né après la guerre, en dix-neuf. Je ne parle pas souvent de ma mère, c'est que je l'ai très peu connu. Elle est morte en mettant au monde mon frère cadet. Je n'avais pas encore quatre ans ».³

A travers cet exemple, nous remarquons que le discours direct identifie celui qui parle. Le narrateur nous apporte des éclaircissements sur l'identité du personnage de la mère *d'Ossyane*, qui, juste après avoir donné naissance à son frère *Salem*, elle est décédée. A cause de son cadet, *Ossyane* a mené une vie d'errance et a vécu d'une façon douloureuse des déplacements dans les villes d'Orient⁴, en commençant par la capitale du Levant, Istanbul, sur les rives du Bosphore, et se termine sur un quai parisien, au bord de la Seine. Donc, à peine adolescent, il commençait à goûter à l'amertume de la vie, et au commencement de ses trajectoires personnelles, nous trouve souvent l'errance qui multiplie les rencontres inattendues de ce personnages avec les résistants, *Clara*, ainsi que d'autres personnes, dont nous allons voir l'identité au fil de notre analyse.

1.3.Le discours direct d'autrui dans *Le Périple de Baldassare* :

Concernant, *Le Périple de Baldassare*, le style direct semble moins abandon par rapport à celui qui est employé *Aux Echelles du Levant*. Le journal intime de *Baldassare* est certes envahi par le « je » qui renvoie à ce personnage qui, à chaque voyage entrepris, ce protagoniste mentionne les différents faits et événements en

³ *Ibid.*, p.46.

⁴ Par "Orient", nous entendons l'étendue géographique et culturelle, qui avec des particularités locales, s'étend du Maghreb jusqu'au Turquie et en Iran en passant par le Moyen Orient.

⁵ MAALOUF, Amine, *Le Périple de Baldassare*, p.121.

racontant les dires des gens rencontrés. *Baldassare* qui fut chassé brutalement de Chypre, il est emmené ligoter et bâillonné dans le fond d'un bateau. Désormais, il était séparé des siens du jour au lendemain, retrouva après sa lointaine patrie d'origine, celle de ses ancêtres qui croyaient fermement à la fin du monde. A ce sujet, *Baldassare* disait :

« Parfois, je me dis : qu'elle vienne ! Qu'elle vide à sa fin sa besace de prodiges et de calamités ! Ensuite, je me ravise, je reviens en mémoire à toutes ces braves années ordinaire où chaque journée se passait dans l'attente des joies du soir. Et je maudis à pleine bouche les adorateurs de l'Apocalypse »⁶

Ces lignes au style direct n'ouvrent pas seulement le roman, elles représentent également une entrée très personnelle dans le monde du doute et du suspens. A la fois croyant et dans le doute, *Baldassare*, notre héros voyageur prend la parole pour nous communiquer les bouleversements de l'existence qui peuvent conduire à tout perdre, mais n'apparaissent pas comme de véritables catastrophe puisqu'elles vont prendre des tournants décisifs, ils ouvrent vers une nouvelle vie, différente basée sur des aventures partagées avec d'autres protagonistes comme ses neveux et sa prétendue femme appelée *Marta*.

1.4.L'effet dialogique :

Le « je » du personnage narrateur *Baldassare* montre et cache à la fois un grand nombre de « je », qui ont des points communs. En premier lieu, les habitants génois sont hantés par l'idée de la fin du monde qui s'effectue dans un temps très bref, et en second lieu, les personnes avec qui il allait entreprendre le voyage pour récupérer le livre perdu que les siens prétendent sauveur de l'humanité, arrivant à un autre « je » qui se détache de toute forme de territorialisation ou classification à une identité qui aurait de racine territoriales, puisque *Baldassare*, allait voir d'autres contrées,

⁶*Le Périples de Baldassare*, p.121.

rencontrait d'autres gens, avec différentes cultures, religions, mœurs, voire d'autres identités.

Souvent, nous avons tendance à dire que le discours direct reproduit littéralement les propos cités. Il serait plus exact de dire une sorte de reproduction d'une énonciation antérieure et non une similitude absolue car la reproduction littérale pourrait subir une traduction et dans tous les cas, le « *passage* » de l'oral à l'écrit neutralise presque irrémédiablement les particularités : timbres, intonations, accents etc.

Tout en restituant la situation de communication par l'emploi du style direct, le narrateur est libre d'ajouter tous les signes qui lui semblent utiles pour restituer au maximum les éléments de la situation d'énonciation comme c'est le cas de l'exemple suivant où, lors de la première rencontre avec le père *Thomas*, un homme de l'église, *Baldassare* n'a pas voulu avouer pourquoi il a été affecté par la disparition de Marmontel, celui qui avait pris le Centième nom avec lui.

« - Puis, il me dit :

« - Pour un chrétien, la seule façon de s'adresser au créateur, c'est la prière. On se montre modeste et soumis. On lui explique si l'on veut des doléances et des attentes, et l'on termine par amen, que sa volonté soit faite. A l'inverse, l'orgueilleux cherche dans les livres des magiciens les formules qui leur permettront, pense-t-il, d'infléchir la volonté du Seigneur, ou de la détourner, ils imaginent la Providence comme un vaisseau dont eux, pauvres mortels, pourraient dévier le gouvernail à leur convenance. Dieu n'est pas un vaisseau, il est le maître des vaisseaux et des mers et du ciel calme et des tempêtes, il ne se laisse pas gouverner par les formules des magiciens, il ne se laisse pas emprisonner ni dans les mots ni dans les chiffres, il est L'insaisissable, L'imprévisible. Malheur à qui prétend L'apprivoiser !

«Vous me dites que le livre que Marmontel vous a acheté possède des vertus extraordinaires... ? »

« Non mon père, rectifiai-je, je n'ai fait que vous rapporter les sottises qui se racontent ; si je croyais moi-même aux vertus de ce livre, je ne m'en serais pas séparé. »

« -Eh bien mon fils, vous avez bien fait de vous en séparer, puisque vous, qui avait voyagé à la Providence, vous voici à Constantinople, alors que le chevalier, qui avait embarqué dans ses bagages ce livre prétendument salvateur, n'est jamais arrivé ! Dieu le prenne en miséricorde ! »⁷.

⁷*Ibid*, pp.124 - 125

A travers cet exemple, le romancier a beau recourir à des palliages externes (*description du timbre et de l'intonation*), sauf que le terme de reproduction n'est pas à prendre trop littéralement, ce qui nous amène à dire que nul conteur ne peut pas produire rigoureusement le timbre d'un de ses personnages. En plus, il n'y a pas de perte entre le discours tenu une première fois par autrui et sa reprise, quand il dit : « *Non mon père, rectifiai-je, je n'ai fait que vous rapporter les sottises qui se racontent* », mais ce gage d'authenticité et d'objectivité n'est que l'effet produit par la reproduction littérale. S'il peut reproduire exactement le contenu énoncé, le discours citant est en revanche incapable de restituer l'acte d'énonciation.

De plus, à travers cet extrait au style direct, nous remarquons que le père *Thomas* cherche d'apporter la consolation et le réconfort à *Baldassare* qui se voit toujours perdu dans ce monde, rongé par des doutes quant à la fin du monde. Le vieux tente de l'éclairer de sa vraie mission qui lui est attribué concernant son voyage. Aux yeux de cet homme de l'église, chercher le Centième nom n'a pas pour but de lui infléchir des formules magiques porteuses de miracles et capables de sauver le monde de l'Apocalypse, mais d'aller découvrir à travers cette sainte relique qu'est le livre sacré la vraie facette de Dieu miséricordieux.

Cette grande puissance ne cesse d'envoyer à *Baldassare* des signes, lui dévoile les secrets car cet érudit génois est un homme de culture, de sage, lui seul était capable de lutter contre l'ignorance des siens, de renouveler leurs idées, donc d'acquérir une nouvelle identité afin de voir le monde avec un esprit beaucoup plus lucide basé sur la logique et de la bonne réflexion, mais pour pouvoir y arriver, il incombe à *Baldassare* de retrouver cette nouvelle identité individuelle d'abord pour devienne ensuite religieuse.

2. Le rôle de l'énonciateur du texte d'accueil dans *Les Echelles du Levant* :

Nous avons vu plus haut que « *le discours rapporté est la forme la plus manifeste de la présence de l'autre dans son propre énoncé* ». ⁸ Le style direct demeure un discours imité selon l'expression de GENETTE, C'est-à-dire fictivement rapporté, tel qu'il a été prononcé par le personnage. Dans *Les Echelles du Levant*, le protagoniste *Noubar*, par son discours, tente de sauver son ami non seulement des émeutiers qui étaient à sa poursuite mais aussi de nous présenter un espace Oriental et Occidental vu dans une dimension social, politique, cherchant à faire cohabiter des appartenances différentes et de trouver dans la fréquentation de l'autre une solution à la coexistence des différentes communautés.

Ainsi, le discours qui est produit chaque fois que l'on parle est une manifestation de l'énonciation. D'abord, il « *entre* » directement dans le texte d'accueil, car si nous comparons le texte original, C'est-à-dire le discours à rapporter, et le discours rapporté direct, nous constatons que le discours rapporté direct ne modifie pas le discours original. Il le rapporte comme « *un bloc* » déposé dans le texte d'accueil mais en le rendant beaucoup plus solide et rigoureux, ce qui est à preuve des bonnes relations prédiquée par la famille *Ketabdar* dont l'amitié indéfectible du père d'*Ossyane* et de *Noubar* témoigne du profond respect voué pour l'autre alors que les rapports entre les deux communautés se détérioraient à vue d'œil à Adana plus qu'ailleurs.

Nous avons pris un exemple *Levant* qui nous sert d'illustration :

- « *Noubar* avait retourné l'idée dans sa tête, deux jours durant. Une fois son opinion arrêtée, il en avait informé son ami.
- « -Ainsi, lui aurait dit mon père, tu es décidé à me quitter. Ma maison n'est donc pas assez spacieuse pour toi... »
- « -Ta maison est spacieuse, mais le pays est étroit. »
- « - Si le pays est étroit pour mon meilleur ami, pourquoi ne le serait-il pas pour moi ? »⁹

Certes, dans cet exemple qui relève de discours rapporté direct, nous « *entendons* » la voix de l'autre énonciateur, C'est un peu comme un enregistrement que nous écoutons mais sans oublier que ce style direct même interrompt le texte d'accueil, en créant une rupture au niveau de l'énoncé, « *Ma maison n'est donc pas assez grande*

⁸GENETTE Gérard. *Figures III*. Editions Du Seuil, 1972. P. 190

⁹MAALOUF, *Les Echelles du Levant, Op, Cit*, p.41

pour toi... ». Déjà l'idée du départ a été prise par *Noubar*, le grand-père maternel d'*Ossyane*, son ami était convaincu qu'il ne pouvait pas lui faire changer d'avis. Les aléas de l'Histoire viennent bouleverser l'équilibre précaire que tente d'établir les membres de la famille d'*Ossyane* entre exil et enracinement. Les conflits, des combats et des guerres commencent à Adana, les troubles intercommunautaires entre les Turcs et les Arméniens menacent l'existence même de *Noubar*.

L'empire Ottoman était à l'agonie, et les deux amis de nationalité différente et dont les ancêtres sont ennemis ne se séparèrent pas, bien au contraire, ils sont partis ensemble, à la recherche d'une nouvelle quête où la paix se fait sentir. Par conséquent, au moment où l'Arménien était sur le point de partir, le Turc décida de le suivre ; les deux hommes sont devenus encore très proches par la nouvelle quand les deux familles se sont alliées. Il s'agit du mariage de la fille de *Noubar* avec son ami. Ils se sont donc déplacés d'Adana à Beyrouth où le père d'*Ossyane* a construit une maison différente par la diversité des styles, prête à abriter l'union d'un Turc et d'une Arménienne et, plus tard, d'un musulman et d'une Juive, *Ossyane* et *Clara*. L'exemple suivant nous sert d'illustration :

« Sa maison bâtie en pierre ocre sur la Colline des Pins, je l'ai connue...elle ne ressemblait à aucune d'autre ; ni vraiment moderne, ni montagnarde, ni ottomane – un pot-pourri de styles... Elle est restée dans les mémoires comme un haut lieu de la vie artistique au Levant dans l'entre-deux-guerres. Des vernissages s'y tenaient, des concerts, des soirées poétiques ; sans doute aussi des expositions de photos, j'imagine...».¹⁰

Une bonne atmosphère régnait dans sa maison. Cette dernière était très ouverte aux habitués du jour mais aussi aux invités de toute sorte : peintre, écrivains orientalistes, poètes. C'était l'aristocratie de l'époque qui vivait pleinement ses derniers jours. Pendant la première guerre mondiale, la rencontre des cultures est bien visible à Beyrouth lors du mariage du père d'*Ossyane*, prince Ottoman et de sa mère arménienne.

¹⁰*Ibid.*, p.67.

Encore faut-il ajouter que l'énonciateur du texte d'accueil et l'énonciateur du discours rapporté peuvent être une seule et même personne. Ceci vu, le discours rapporté n'est pas une simple question de syntaxe. Il correspond à une attitude de l'énonciateur du texte d'accueil vis-à-vis du discours qu'il rapporte. Un exemple *Des Echelles du Levant* en témoigne :

« Je ne raconte pas cela pour me vanter. Après tout, à quoi cela m'aura-t-il servi d'avoir brillé dans mes études, puisque je ne suis jamais devenu médecin ? Si j'en parle, c'est pour expliquer que j'avais gagné, dès mon arrivée, une certaine estime. J'étais un peu le prodige étranger, plus jeune que la plupart de mes condisciples, et toujours les meilleures notes [...]. Nous parlions évidemment des filles puisque nous étions d'ordinaires entre garçons. Je devenais aussitôt le silencieux, et quelque peu ébahi. Qu'est-ce que j'aurais bien pu dire ? Les autres contaient leurs aventures réelles ou inventées ; je n'avais que mes rêves et les banales envies de mon âge. Je les écoutais, je riais avec eux, je rougissais parfois lorsqu'ils évoquaient avec quelque insistance le corps des femmes. ».¹¹

A partir de cet exemple, nous constatons que le personnage d'*Ossyane* s'empare de l'énoncé, disperse son « *je* » un peu partout pour parler de ses états d'âme, son échec de ne pas devenir médecin tout comme son grand-père, dès son jeune âge, il avait le sentiment que son père voulait autre chose pour lui, c'est de s'engager dans la révolution malgré lui, alors qu'il a toujours rêvé de devenir médecin, « *puisque je ne suis jamais devenu médecin* », il avance ces propos avec amertume.

Et puis, devant ses camarade, il s'est senti étranger, « *j'étais un peu le prodige étranger* » regrettant avec force de ne pas être chez lui, de ne pas avoir une identité stable, mais nous allons voir, par la suite que cette étrangeté même, il va avoir une raison de vivre quand il affirme sur un ton formel à la page soixante-douze : « *Non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi* ». En revanche, il ne faut pas trop se fier aux propos employés au style direct, puisque rien ne garantit la loyauté du locuteur.

2.1. Le problème d'authenticité des propos énoncés :

¹¹*Ibid.*, p.70.

En effet, il est toujours possible de faire tenir des propos mensonger, de trafiquer, et de falsifier le discours rapporté. Aussi, faut-il être particulièrement attentif au discours du locuteur qui introduit le discours cité et qui peut le faire en affichant des doutes sur la fidélité de sa reproduction ou bien au contraire en en attestant la sincérité. Les exemples suivants peuvent nous montrer cela :

« Au bout d'un mois d'étonnantes rencontres, d'interrogations naïves et de recouplement, j'avais acquis la conviction qu'il y'avait bien eu, dans certains milieux, une légende liée au nom de « Bakou », et que le rôle de ce dernier dans La Résistance n'avait pas été, tout au long, celui de simple « courrier ». Mais était-ce vraiment là l'essentiel ? L'importance du rôle n'est après tout, qu'affaire d'appréciation. L'homme m'avait livré sa part de vérité. C'est-à-dire les faits et les sentiments qui les accompagnaient. Lorsqu'un être se raconte, l'objectivité n'est-elle pas la voie balisée du mensonge ? Je me promis de ne plus chercher à vérifier ni à fouiller. Mais de me contenter de ses paroles et de mon propre rôle d'accoucheur. Accoucheur de vérité, accoucheur de légendes, la belle différence » !¹²

Nous remarquons ici que l'habilité du romancier est de laisser parler le personnage narrateur mais tout en encadrant le discours citant par une interrogation qui lui enlève tout crédit. Cette interrogation commente le discours en le disqualifiant. Le discours d'*Ossyane* repose sur un raisonnement fallacieux sans que le romancier le dise ouvertement car, en fait, *Bakou* s'ancre parfaitement dans la réalité française de l'époque et pendant la seconde guerre mondiale, il participe effectivement aux événements, s'implique dans la résistance sous un nouveau pseudonyme « *Bakou* », nom de ville certes, mais en prenant une autre dimension militaire où avec cette appellation, *Ossyane* transmet le courrier avec courage et témérité de façon que ses amis Français voient en lui un nouveau gavroche.¹³

Rappelons qu'*Ossyane* commence ses études de médecine à Montpellier, à la veille de la Seconde Guerre mondiale et par les mains du hasard, il entre dans la Résistance pour intégrer le réseau « *Liberté !* » qui à l'époque, était sous la direction de « *Bertrand* », c'est comme ça qu'il est devenu « *Bakou* », il collait des affiches, distribuait des tracts et le journal *Liberté !* Après avoir cru par erreur avoir été dénoncé, il a pris la fuite à Lyon, pour retrouver des membres du réseau : Il ne s'est pas

¹² *Idem.*, pp.113-114.

¹³ Gavroche est un personnage *des Misérables* de Victor Hugo, désignant un type de gamin débrouillard à Paris.

battu seulement pour la France, ni contre l'Allemagne mais son combat réel, il l'avait mené dans le but de défendre son monde contre la ségrégation et le nazisme. A ce propos, il disait :

« J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclo en France, ou en Russie, oudans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant »¹⁴

Donc, *Ossyane* tout comme l'auteur croit dans le respect de l'autre, de la différence et considère que le droit de critiquer l'autre se gagne. Le respect réciproque semble être le point d'appui qui liant de la cohabitation qui devient à son tour le liant du partage des cultures. A ce sujet, il avance :

« J'ai eu l'occasion d'écouter, il y a quelques jours, à Paris un débat à la radio entre un Juif et un Arabe, et je vous avoue que cela m'a choqué. Cette idée de mettre face à face des personnes qui parlent chacune au nom de sa tribu, qui rivalisent de mauvaise foi et d'habileté gratuite, oui, cela me choque et me dégoûte ».¹⁵

Cela nous amène à dire que dans l'emploi du discours direct, le romancier se contente de restituer la parole du personnage mais, il est évident que cette «*restitution* » est une reconstitution orientée et engagée contre le personnage lui-même, l'emploi des adverbes (*chacune sincèrement*) et l'adjectif (*mauvaise*) fait davantage entendre la voix du narrateur que celle du personnage. Nous voyons donc comment le discours direct se met au service d'une rhétorique de la réfutation qui est dotée d'une efficacité particulière.

Il y a lieu de constater aussi que la plupart du temps, le discours direct apparaît dans « *Les Echelles du Levant* », à la suite du récit ou de la narration, auxquels nous revenons d'ailleurs une fois achevée la locution du personnage. En revanche, nous nous sommes rendu compte que les longs passages descriptifs (portraits ou autres) ne précèdent ni suivent le discours direct.

Ceci s'illustre à travers les exemples suivants :

¹⁴ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, p. 79.

¹⁵ *Les Echelles du Levant*, p. 79.

Personnages	Discours directs relevant des passages descriptifs
<p><i>Ossyane</i> (personnage principal venant d'une famille qui a longtemps gouverné l'Orient et qui a accompli des exploits mémorable lors de son engagement dans la Résistance. Il avait le pied en Orient et le regard vers l'Occident.)</p>	<p>« En soi, un prénom comme un autre. C'est même le seul de nos trois qui ne soi pas inusité. Le mien, personne d'autre au monde ne le porte. Au bout de cinquante- sept ans, je ne suis toujours pas arrivé à m'y habituer. » p. 56 En parlant de la langue ennemie, il disait : traditionnellement, dans ma famille, on toujours étudié simultanément le Français et l'Allemand, depuis qu'un arrière-arrière-grand-père avait épousé une aventurière bavaroise ; et nous avons la même estime pour les deux cultures. »p. 79</p>
<p>Le père d'<i>Ossyane</i>, c'était un prince turc, petit fils d'un souverain Ottoman et ayant des idées révolutionnaires</p>	<p>« C'était un esprit rebelle, pas du tout acariâtre, notez bien ; jovial même, et bon vivant. Mais profondément révolté... contre tout ! Les lois, la religion, les traditions, l'argent, la politique, l'école...Ce serait trop long à énumérer » p. 17</p>
<p>Le frère du narrateur <i>Salem</i> (pris en horreur dès sa naissance venue au monde car sa mère est morte en le mettant au monde.)</p>	<p>« Mon frère allait tout faire pour s'u dérober. Il négligeait ses études, se comportait en voyou avec nos maitres, des hommes pourtant merveilleux ; pas tous mais la plupart. Il se vengeait aussi en se goinfrant, je l'ai dit, et il a fait bien pire. »p. 58</p>
<p>La grand- mère du narrateur (présentée comme étant démente à cause du suicide affreux de son père).</p>	<p>[.....], mais qui passait parfois des journées entière à geindre ou à hurler sans raison aux oreilles des serviteurs, les uns excédés, les autres apitoyés. « [.....]. D'autre fois, elle se montrait agitée, poussait des cris dans sa chambre. » p p 27. 35</p>

<p>La femme d'<i>Ossyane</i>, <i>Clara</i> (que le narrateur a connu pendant la guerre sous pseudonyme ; elle portait le nom de <i>Danièle</i>).</p>	<p>En parlant de Clara, il dit : «Elle avait perdu sa famille entière ? Perdu dans les différents sens du mot ; les uns morts, les autres éparpillés dans les lieux de l'horreur...Peut être quelque uns s'en sortiraient- ils, elle l'espérait encore.. » p. 20.</p>
--	--

De ce fait, nous constatons que le discours direct peut être considéré comme étant un énoncé descriptif et vise à donner des informations sur les différents personnages du roman en question .Aussi, il paraît important de dire, qu'en parlant, le protagoniste décline un, voire plusieurs éléments de son caractère.

C'est ce que Philippe HAMON nomme *description en action*¹⁶ Nous découvrons des lors cette faculté qu'à la parole de « *déshabiller* » le 18^e personnage. Aussi, les données sur l'appartenance sociale de ces personnages cités dans le tableau ci- dessus, nous aident à interpréter ces énoncés.

Il n'est que de constater par exemple les données socioculturelles fournies par le texte sur les différents protagonistes de l'histoire. Comme nous pouvons le voir si haut dans le tableau, l'Occident est présent par ses valeurs et par ses mentalités que les personnages du roman veulent adopter. Ce sont d'abord les ancêtres d'*Ossyane* qui provenaient de la grande aristocratie orientale et qui vivait suivant les traditions locales. Malgré cela, ils se montrent avides de nouveauté venant de l'Occident. Ainsi le cosmopolitisme se révèle la marque de cette famille où le français et l'Allemand se parlaient simultanément et le respect s'instaurait entre les deux cultures, ce qui nous amène à déduire que la langue est une appartenance identitaire essentielle qui est illustrée pleinement par les personnages du roman.

¹⁶ HAMON Philippe, *Le personnel du roman : Le système des personnages dans Les Rougon-Macquart* d'EMILE Zola, Genève, Droz, 1983. P. 135.

Nous remarquons aussi à travers cette description, le personnage du père *d'Ossyane*, voulait faire de son fils un révolutionnaire qui aurait plus de poids en Orient et en Occident. Il désirait que son fils change le destin de son monde en se basant sur une bonne connaissance de la culture et de la civilisation occidentale. Il avait nommé son fils « *Ossyane* », et cela trahit son désir de faire de lui, un homme rebelle, un être libre. Ce nom, il représente la contestation d'un homme aristocrate mais libéral contre une histoire de sectarisme de violence qui a caractérisé le monde hérité de ses ancêtres Ottomans.

2.2. Les marques de l'oralité à travers le discours direct :

En effet, tout en parlant, au style direct, ces personnages déclinent leur part d'identité sociale et culturelle. De même, le recours aux termes arabes montre combien MAALOUF tient à sa langue, représentative du comportement des libanais, montrant aussi comment les caractéristiques du personnage, notamment son statut social ou sa profession influent sur la spécification de l'acte de parole car nul n'ignore que les personnages *Des Echelles du Levant et ceux du Périple de Baldassare* ne sont pas du même rang social. Les exemples suivants pourraient nous confirmer cela « J'étais ainsi grisé, mais encore incrédule, lorsqu'un passant m'interpella : « *Baldassare efendi !* » Je reconnus tout de suite la voix du *cheikh Abdel-Bassit*, l'imam de la mosquée de Gibelet ». ¹⁷

Ou encore :

«-Je lui ai demandé par politesse, avant d'entrer si Hadj Idriss était là. Elle releva la tête et me dit seulement : « *Twaffa.* » Il est mort ! » p.34
« -Au moment où, après la ronde des *salamecs*, et après avoir présenté mes neveux à ceux qui ne les connaissaient pas, je fus invité à dire ce qui m'amenait, ma langue se noua ». ¹⁸

¹⁷ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, p.27.

¹⁸ *Ibid.*, p.48.

A travers l'emploi des termes arabes, le romancier décrypte le comportement de ses protagonistes tout en sachant pertinemment que ces derniers sont sous l'emprise du milieu dans lequel ils vivent et au moment où ils discutent, les protagonistes dévoilent une part fort importante de leur personnalité. Pour proposer un livre à vendre à Idriss, *Baldassare* s'adresse à lui en un langage « vernaculaire », celui de Gibelet. En arabe, le mot « *hajj* », signifie pèlerin.

Quant à l'énoncé « *Baldassare efendi* », qui est mis au discours direct, nous trouvons un verbe introductif « interpeller », une réplique et de guillemets. L'énoncé second du « passant » est mis entre guillemets et transmis dans la langue du personnage et non dans celle du narrateur. Le terme « *efendi* », c'est-à-dire un Monsieur respectueux. Ainsi, le recours à ces termes arabes, nous montre à quel point MAALOUF tient à sa culture d'origine.

Pour en finir avec le discours direct, nous dirons que cette forme de discours prime sur les autres types du discours rapporté. Il ne fonctionne pas seulement comme étant un énoncé descriptif révélant l'identité des différents personnages de l'histoire, mais il sert à révéler l'expérience de celui qui parcourt le monde par-delà les frontières territoriale, culturelles et religieuses les plus diverses. A travers les énoncés au style direct, les personnages de nos corpus d'étude, se définissent dans le conflit avec des esquisses identitaires possessives.

Leurs « *je* » ouvre une dimension fictive qui se réfère à une figure historiquement authentique qui, au cours de la discussion, la production des énoncés au style direct, un malaise de ne pas se sentir bien dans sa peau, dans son pays, se fait sentir. C'est donc un « *je* » qui possède déjà au niveau du personnage historique beaucoup de noms et de facettes, et se considère comme un voyageur entre les mondes, un nomade entre les cultures, religions qui forment en partie l'identité personnelle.

3.Le discours indirect :

De plus, au cours de notre analyse des *Echelles du Levant et Le périple de Baldassare* en question, nous avons remarqué peu de séquences au discours indirect qui, lui dépend de l'instance narrative, et permet au narrateur de manipuler à sa guise l'énoncé linguistique, de par l'emploi des modalisateurs pour en faire un commentaire beaucoup plus didactique. A cela, s'ajoute le discours indirect libre, centré d'abord sur la fonction poétique qui donne une forme esthétique à l'œuvre où le lecteur se trouve entraîné dans un labyrinthe où les deux instances qui relèvent du discours citant et du discours cité se trouvent confondues, ce qui nous oblige à rester coller au texte faisant encore une fois appel à la fonction référentielle pour voir quand le discours a été tenu et dans quelles circonstances.

3.1. Le discours indirect dans *Le Périple de Baldassare* :

Dans *Le Périple de Baldassare*, les deux instances énonciatrices qui relèvent de discours citant et du discours cité, se trouvent confondues. Et comme le discours direct dépend de l'instance narrative, le lecteur est dans l'obligation de chercher la fonction référentielle sur laquelle repose le style direct pour éviter la confusion des voix. Les exemples que nous allons donner permettront de nous éclaircir dessus.

« Tous affirment qu'un homme de cette ville, un juif du nom de *Sabbatai*, ou *Shabtai*, ou encore *Shabethai*, s'est proclamé Messie, et qu'il annonce la fin du monde pour 1666, en fixant une date précise, au mois de juin, je crois. Le plus étrange, c'est que la plupart des gens de Smyrne, même parmi les chrétiens ou les Turcs, et même parmi ceux qui moquent le personnage, semblent persuadés que sa prédiction se vérifiera. Jusqu'au père *Jean- Batiste* en personne, qui soutient que l'apparition de faux Messies est justement le signe qui confirme l'imminence de la fin des temps. On me dit que les juifs ne veulent plus travailler, qu'ils passent leurs journées en prière et en jeûnes rituels ».¹⁹

Le discours indirect repose sur une opération de traduction des propos qu'il rapporte dans des propositions comportant un verbe de déclaration. Ainsi, le locuteur ne cite plus le discours de l'autre comme s'il s'effaçait derrière un locuteur second à qu'il cède la parole : il s'approprie ostensiblement la parole d'autrui qu'il reformule, ce qui indique une configuration différente de celle du discours direct qui s'accompagne d'une interprétation du contenu des propos rapportés.

¹⁹*Ibid.*, p.187.

Ainsi le personnage de *Baldassare* rapportent les dires des gens à propos de *Sabbatai* qui se voit un Messie confirmant lui aussi la fin du monde en donnant la date exacte, ce qui replonge *Baldassare* dans le doute qui ne cesse de le hanter tout au long du voyage, l'invitant à repenser la notion d'identité, car du coup, il se rappelle le motif qui l'a poussé à faire se voyage : Le Centième nom, *d'AL Mazandarani*. Il faut rappeler que dans le Coran, quatre- vingt- dix-neuf noms servent à désigner Dieu.

Selon les dires et les croyances des gens, il existe un centième nom "un nom suprême qu'il suffirait de prononcer pour écarter n'importe quel danger, pour obtenir du Ciel n'importe qu'elle faveur". Donc, il était urgent d'aviver la quête religieuse surtout quand *Sabatai* prédit la fin du monde qui bouscule *Baldassare* et le met dans le désarroi. D'après ce prétendu Messie, la fin du monde est imminente ; 1666, sera l'année de l'Apocalypse ; la rumeur se répand, l'angoisse accroît et les signes se diversifient, ce qui rend *Baldassare* incrédule et subit le combat qui oppose en lui la raison et la déraison.

3.1.1.Modalité d'insertion :

Le discours indirect s'insère dans cet énoncé quand la scène dialoguée devient un récit médiatisé par le narrateur et dans lequel « *les répliques* » des personnages se fondent et se condensent en discours indirect. Aussi, la présence du narrateur y est constante. Il se présente comme un organisateur du récit aussi bien qu'un informateur

et commentateur des faits. Nous en contenterons comme illustration d'invoquer la scène suivante :

« Alors que je me promenais, le soir, au bord du fleuve, dans le jardin du monastère, un jeune moine aux yeux exorbités vint m'interroger, d'une voix fiévreuse, sur les bruits qui courent à propos de l'année prochaine. Il avait beau maudire « les rumeurs mensongères » et « les superstitions », il paraissait désespéré. Il évoqua des signes inquiétants qui auraient été rapportés par les paysans du voisinage, la naissance d'un veau à deux têtes et le brusque tarissement d'une fontaine ancienne. Il me parla aussi de femmes qui se seraient comportées d'une manière jusqu'au là inouïe, mais il demeura trop allusif, et j'avoue n'avoir pas bien compris ce qu'il cherchait à me décrire.»²⁰

²⁰*Idid.*, p. 61.

Dans cet exemple, le narrateur détient le rôle d'informateur. Cet énoncé au style indirect est porteur d'un sens profond. On est face à une écriture poignante qui nous interpelle, *Le périple de Baldassare* peut parfaitement être classé dans la catégorie des romans ou contes philosophiques, ce là apparaît clairement dans les interrogations de *Baldassare* qui est sans cesse en proie à des questionnements existentiels. Les propos adressés à *Baldassare*, révèlent ainsi l'atemporalité des sentiments et des mœurs d'une société du 17^{ème} siècle emprise avec ces démons de l'intégrisme religieux et ces superstitions et sur la crédulité et la naïveté des populations victime de cette gangrène de l'intégrisme du à son ignorance et sa cupidité.

3.1.2. Point de vue du narrateur :

Dans un autre exemple, le narrateur agit comme un personnage curieux et avide de trouver des réponses aux questions mystérieuses qui s'imposent à son esprit quand il rapporte le fait suivant :

« L'homme prétendait qu'une caravane s'est égarée, il y'a quelques années, en allant vers Constantinople, et que, depuis, elle rôde, en détresse sur les chemins d'Anatolie, victime d'une malédiction. De temps à autre, elle croise une autre caravane, et ses voyageurs désorientés demandent qu'on leur indique le chemin, ou bien posent d'autres questions, les plus inattendues ; quiconque leur répond, ne fût-ce que d'un seul mot, attire sur lui la même malédiction, et devra errer ainsi avec eux jusqu'à la fin des temps.

Pourquoi cette caravane à- t- elle été maudite ? On dit que les voyageurs avaient affirmé à leurs proches qu'ils se rendaient en pèlerinage à la Mecque, alors qu'ils projetaient en réalité de rejoindre Constantinople. Le ciel les aurait alors condamnés à rôder sans jamais atteindre leur destination».²¹

Il est pour ainsi dire admis d'avance que le narrateur ne se contente pas de transposer les paroles en propositions subordonnées, mais qu'il les intègre à son propre discours et donc les interprète en son propre style écrit comme le journal intime de son principal protagoniste, il nous offre une approche très juste de la psychologie humaine, et, tout comme *Baldassare*, l'on se perd rapidement en conjectures sur les signes annonciateurs de la fin des temps. Impuissant à comprendre ou à affronter les événements qu'à mis sur notre chemin la Destinée, on se laisse nous aussi emporter

²¹*Ibid.*, p. 105.

dans le grand et beau voyage de *Baldassare* vers la Vérité. *Le périple de Baldassare* est de ces livres qui nous font réfléchir sur les mystères des actes humains.

La superstition en Orient a toujours pris le dessus, elle y régnait partout. Amin MAALOUF s'emploie à entremêler superstition et curiosité à travers l'épopée de *Baldassare* qui se présente comme une randonnée philosophique à travers un lointain passé où la superstition était à l'origine d'une folie que la peur nourrissait. Quand la peur augmente chez une personne, elle devient une candeur, elle manipule ces êtres pour leur faire croire qu'elle est une fatalité immédiate.

3.2.L'effacement de voix :

Dans *Le Périple de Baldassare*, différents schémas d'ancrage du discours indirect dans *Le Périple de Baldassare* ont pu être dégagés : du point de vue énonciatif, le discours indirect n'est plus autonome, il dépend de l'instance narrative, les intonations, les embrayeurs ainsi que les modalisateurs permettent aux deux voix de se confondre et de ne référer qu'à un seul locuteur. Les exemples suivants pourraient nous éclaircir dessus :

«Alors, elle s'était mise à clamer avec une insistance qui frisait la folie, qu'on lui avait appris de bonne source que Sayyaf était mort, et qu'elle était donc veuve, bien veuve ; mais lorsqu'elle s'était vêtue en noir, la famille du dit défunt s'était acharnée sur elle, l'accusant de porter malheur à l'absent ».²²

Ici, nous avons : narration —> discours indirect qui commence à partir de « *on lui avait appris de bonne source* », aussi, le segment narratif introduit une précision sur le cadre scénique où de superstition se manifestent clairement dans l'esprit ignorant des gens de la belle famille de *Marta* qui refusait de la voir s'habiller en noir, prétextant qu'elle porte malheur à son mari. Le refus du changement du comportement et la

²²*Ibid.*, p. 325.

manière de réfléchir se montre aussi dans l'exemple suivant où se relaient D.I

Narration. —→ D.I. Narration.

«A commencer par les frères du mari de *Marta*, qui se disent convaincus de ma culpabilité, insultés par mes prétendues manigances et décidés de venger leur honneur. Cet après-midi, le plus agité d'entre eux, le dénommé *Rasmi*, a fait irruption chez moi en brandissant un fusil et en jurant qu'il allait commettre l'irréparable. Il fallait mon sang-froid et celui de *Hatem*, moncommis pour le dompter. Il exigeait que je retarde mon départ pour démontrer ma bonne foi. Il est vrai que j'aurais, de la sorte, balayer rumeurs et soupçons ».²³

Le narrateur prend la distance par rapport au discours cité. Aucune marque n'apparente, aucun signe linguistique de la source d'énonciation n'est visible surtout en évoquant les faits historiques suivant. Ainsi, dans le discours indirect, les indications sur la parlure des personnages disparaissent ainsi que toute expressivité. Cet exemple est particulièrement intéressant dans la mesure où le discours indirect s'y trouve rompu à deux reprises par un segment narratif.

Les expressions « *le plus agité d'entre eux* » et « *en jurant qu'il allait commettre l'irréparable* », introduisent une information sur le comportement du personnage (il est poussé par curiosité de savoir si *Baldassare* avait la bonne foi et n'avait pas l'intention de ramener *Marta* avec lui dans le but d'assouvir ses désirs.) Cela nous démontre aussi la relation tendue relation qui s'établissait entre les deux protagonistes. C'est à dire que le plus souvent, le narrateur conserve son contrôle sur ce mode de parole rapportée.

La description grammaticale du D.I ne pose pas de problème d'agrammaticalité étant donné que la phrase du discours indirecte a une forme canonique (phrase : SN (sujet) +SV (dire +que p) et que celui qui rapporte ce discours n'est autre que le narrateur. Sur ce plan syntaxique, nous constatons que le discours direct est autonome alors que le discours indirect lui est indépendant. Comme on vient de le remarquer, le discours indirect dépend de celui qui rapporte la parole, de l'instance narrative.

²³*Ibid.*, pp. 41- 42.

3.2.1 Une inclusion dans la voix de l'énonciateur :

Rappelons que le discours indirect n'interrompt pas le texte d'accueil. Il est pris en charge par lui. Nous n'entendons pas la voix de l'autre énonciateur. Nous entendons toujours celle de l'énonciateur du texte, celui qui indique une inclusion. Mais si nous comparons le discours original, c'est-à-dire le discours à rapporter et le discours rapporté indirect, nous constatons que ce dernier adapte le discours original, c'est le prix à payer pour son inclusion dans le texte d'accueil. Mais cette forme du discours ne donne jamais au lecteur aucune garantie et surtout aucun sentiment de cette inclusion syntaxique qui se manifeste à travers les changements de personnes, de temps, de modes et de déictiques :

« Un étudiant s'était mis à expliquer à quel point cette loi était habile. Je me souviens encore de lui, de son visage, il était plus âgé que nous....D'après lui, les Allemands avaient exigé de Pétain flairant la manœuvre, les avait pris de court en édictant lui-même cette loi. »²⁴

Un autre exemple :

« Il m'avait cité quelques chiffres d'appareils abattus, qui nous avaient mis l'un et l'autre de bonne humeur. Il m'avait appris également que les Anglais avaient bombardé Cherbourg, ce qui ne lui plaisait qu'à moitié....Puis, il m'avait posé quelques questions sur mes origines, mes idées ».²⁵

Néanmoins, il faut signaler qu'avec tout ce changement opéré au niveau du discours indirect, cette forme du discours ne donne jamais au lecteur aucune garantie et surtout aucun sentiment de fidélité littérale aux paroles « *réellement* » prononcées. La présence du narrateur y est encore trop sensible dans la syntaxe même de la phrase pour que le discours s'impose avec l'autonomie documentaire d'une citation.²⁶

Ainsi, comme on pourrait le constater, le romancier peut glisser ses propres mots : « *A quel point* », « *également* » « *d'après lui* » sans que cela fausse le discours de son personnage. La frontière entre les deux paroles étant absente, il peut donc à loisir

²⁴ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, p. 74.

²⁵ *Idem.*, p. 78.

²⁶ GENETTE Gérard, *Op. Cit.*, p.19.

restituer une parole tout en bénéficiant de la souplesse et de l'efficacité qui offrent la possibilité d'en référer au plan narratif.

Par ailleurs, nous avons pu déceler que certaines scènes ne comportent aucun échange car elles sont à la plupart du temps transposées au style indirect et là encore une fois, la voix du narrateur s'inclut et prend le dessus manipulant à sa guise l'énoncé linguistique. Nous remarquons encore une fois que le narrateur prend le dessus, fait dire au personnage ce que lui a envie de dire.

Il est à noter aussi que le discours indirect est présent dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baddassare*, mais il est beaucoup moins abondant. Le romancier a également évité de recourir trop au discours indirect qui aurait absorbé la parole des personnages dans celle du narrateur effaçant l'altérité langagière des personnages recourant ainsi à des formes hybrides d'énonciation qui assurent la continuité de la narration.

Cette continuité est renforcée par l'omni présence de l'imparfait qui couvre aussi bien les fragments du narrateur distancié que les séquences où sont impliquées d'autres voix : L'usage du « on » va dans le même sens. Il continue constamment à affaiblir la frontière entre point de vue du narrateur et point de vue du personnage, position extérieure et position intérieure.

Nous repérons donc des glissements, jamais de ruptures, comme s'il s'agissait seulement de modulations à l'intérieur de l'énonciation du narrateur. Mais la narration reste constamment tenue en main par le narrateur distancié : les énoncés au passé simple, l'imparfait et à la non personne constituent la ligne fixe, le repère auquel nous reviendrons régulièrement. Ceci nous sert d'illustration dans *Le Périple de Baldassare* :

«Mais l'on prétendait aussi qu'il s'était ménagé un repaire côtier aux environs de Smyrne, et qu'il y avait à présent femme et progéniture. Ce qui mortifier son épouse, qui n'était jamais tombée enceinte au cours de leur brève vie commune, et que l'on dit stérile. [...] Ces dernières semaines, elle aurait confié dit-on, à certaines de ses amies, qu'elle nourrissait de dessein de se

rendre à Constantinople, afin de vérifier auprès des hautes sécurités si son mari avait bien péri, et de n'en revenir que munie d'un firman sultanien prouvant qu'elle était veuve et libre de refaire sa vie. ».²⁷

« On a ordonné à une quinzaine d'entre nous de monter dans un fourgon. Je suppose qu'on nous emmenait vers le lieu où nous serions interrogés.....».²⁸

«Et puis, plus important que cela, j'étais si j'ose dire en train de gagner la guerre. On venait d'apprendre quelques jours plutôt que la Corse avait été libérée ; en Italie, Mussolini avait été renversé, et le pays avait même rejoint le camp des alliés, déclarant la guerre à l'Allemagne nazie ; à l'est, les Russes avaient repris l'offensive, reconquis le Caucase, et progressivement en direction de la Crimée, de leur côté, les Américains déployaient sur tous les fronts leur formidable machine militaire ; et sur les plages d'Angleterre, on préparait le débarquement ».²⁹

Le plus frappant dans ces exemples, est l'emploi du « on » qui semble fréquent dans le discours indirect. Le « on » permet d'éviter aussi bien le « il » du narrateur distancié, ainsi que le « nous » du personnage qui suspend l'opposition entre vision de l'extérieur et vision de l'intérieur.

En évoquant l'histoire de *Marta* qui a entrepris un voyage périlleux avec *Baldassare* dans le but de savoir si son mari dont elle rêvait de s'en débarrasser, allant même jusqu'à Constantinople, pour vérifier auprès des sécurité s'il était vraiment mort, témoigne du désir de changement de vie, de se débarrasser de l'ancienne identité qui pesait fort sur elle, se débarrasser des coutumes ancestrales qui l'obliger à porter tout le temps le noir, de se laisser manipuler par sa belle-famille malgré la disparition de son mari.

Par contre, nous pouvons citer d'autres exemples du discours indirect où l'instance d'énonciation et les auditeurs sont apparents, la source d'énonciation (le narrateur ne fait que rapporter.)

« L'homme avait parlé timidement, et en bégayant un peu. Ce qui excita, semble-t-il, la morgue de notre caravanier, qui lui répondit du ton le plus méprisant que nous allions nous mettre en route dès les premières lueurs du jour, que nous n'avions pas de temps à perdre dans des églises, et ce qu'il tenait à voir un morceau de bois, il n'avait qu'à ramasser celui-ci et il lui désigna sur le sol un bout de souche pourrie ».³⁰

²⁷ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, pp.40 - 41.

²⁸ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, p. 98.

²⁹ *Idem.*, p.102.

³⁰ MAALOUF, Amine, *Le Périple de Baldassare*, p.74.

3.2.2. Le discours cité :

Dans ce discours, les paroles des personnages sont rapportées indirectement par le narrateur qui ne reste pas à l'écart, bien au contraire, il se rapproche beaucoup plus des personnages mêlant sa voix aux siens. Ainsi dans, « *que nous allions nous mettre en route, que nous n'avions pas le temps à perdre dans des églises* », le narrateur interprète les propos du fils du curé dans la mesure où il s'agit de l'église, lieu sacré que le personnage du vieil homme voulait visiter, et que le caravanier lui refusa cette vue qu'il n'était pas croyant, ironisant même sur les propos du vieux.

De ce fait, nous remarquons une absence de la distance puisque le discours citant et le discours cité se rejoignent. du discours cité nous gardons que l'information qui vient de la part du narrateur comme si les deux discours n'en forment qu'un et se centrent sur le conflit religieux dont *Baldassare* se met au centre pour calmer le jeu, ce qui a intrigué le caravanier quand *Baldassare* a pris la partie du vieux Aleppin chrétien, exige au caravanier de s'arrêter et de retarder le trajet sous prétexte d'assister à la messe pour la fête de la Croix.

Il arrive aussi que le narrateur rapporte son propre discours : dans ce cas, le discours citant et le discours cité émanent de la même instance d'énonciation. Le problème d'interprétation ne se pose pas. « *Alors je m'approchais, et dis à voix haute que je tenais à ce que nous restions à Alexandrette quelques heures de plus pour que je puisse assister à la messe pour la fête de la Croix* ». ³¹

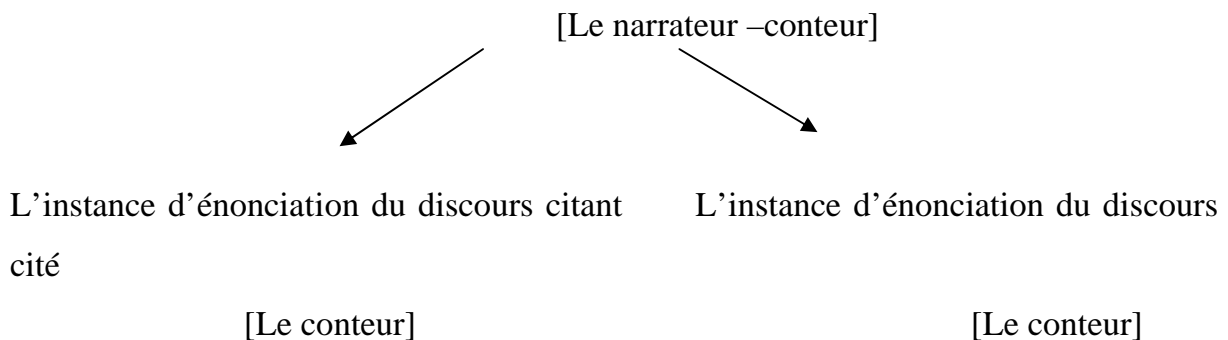
Ce que venait de faire *Baldassare* n'était guère un signe de vraie piété mais de sagesse profane, car en temps ordinaire, il n'aurait pas agi de la sorte, et ces propos en témoignent :

³¹*Ibid.*, p. 74.

« En temps ordinaire, je vais rarement à la messe, je ne célèbre pas la fête de la Croix, et je ne donne aux reliques que leur valeur en piastre ; mais on aurait cessé de me respecter si j'avais laissé insulter de la sorte les symboles de ma religion et de ma nation ». ³²

Dans cet exemple, nous avons :

La source d'énonciation



Un autre exemple :

« J'ai dévoilé mon nom à mon tour. Mon nom entier. Et aussi une foule de choses sur ma famille, mes origines, mes études, mes ambitions, des choses que je n'avais jamais dites à personne, pas même à moi..., vrai, certaines choses qui étaient enfouies en moi, je l'ai découvertes en lui disant, cette nuit-là ». ³³

Dans ces exemples, le narrateur ne rappelle plus mais, rapporte des paroles dites par lui-même dans une situation donnée. Celui qui l'écoute ignore les informations contenues dans le discours cité. De ce fait, la structure de la phrase est la même : « *Je* » (narrateur) + « *lui* », son interlocuteur dans une autre situation d'énonciation + verbe qui relève de la subjectivité du narrateur.

Enfin, le discours indirect quoique rare dans notre roman, il relève d'une « *énonciation hybride* » ³⁴ où nous trouvons le mélange de plusieurs voix puisque nous n'avons pas affaire à une seule instance narratrice de base, le narrateur reste le médiateur même si parfois, il ne laisse pas les traces de son passage.

³²*Ibid.*, p.75.

³³*Ibid.*, p.90.

³⁴KOGARD Karl, *introduction à la stylistique*. P.251.

³⁴ *Ibid.*, p. 249.

Néanmoins, nous n'avons pas traité le discours direct dans *Les Echelles du Levant* du moment que le personnage narrateur *d'Ossyane*, sur qui repose toute la narration, se contente de tout raconter en style direct et en style indirect libre, en livrant au lecteur ce qu'il a vécu à partir de la libération de l'Italie, la déclaration de la guerre à l'Allemagne, ce qui rendait la résistance plus puissante, et *Ossyane*, étant un résistant en France, cet action était en sa faveur, et le réseau à qui il appartient était désormais à l'abri du péril. Cela était un signe d'espoir pour lui qui a abouti à un changement non seulement au niveau du pays, mais aussi au niveau de la personnalité autre que celle qu'avait avant *Ossyane*, il est devenu quelqu'un de libre.

Après avoir vu comment fonctionne le discours indirect à l'intérieur du *Périple de Baldassare*, nous passons maintenant à un autre type de discours qui relève d'un schéma fréquent dans le travail de narration de l'auteur puisque souvent le discours indirect se trouve suivi de discours indirect libre. Ce qui n'est pas sans comporter une ambiguïté du moment que l'on demande à chaque fois si on a changé d'instance énonciative et de voir si c'est le narrateur qui fait une réplique, voire un commentaire ou c'est- ce le personnage qui continue sa locution. C'est ce que nous allons découvrir dans le point suivant réservé au discours indirect libre.

4.Le discours indirect libre et polyphonie :

Il se définit comme un mixte entre le discours direct et indirect à vocation littéraire.
« Il s'agit avant tout d'une « *forme bi vocale* »³⁴ qui superpose et entremêlent deux

³⁴*Ibid.*, p. 249.

³⁵ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, pp. 81-82.
Les Echelles du Levant, p.225.

voix, alors que, le discours direct et indirect opèrent chacun un partage de voix bien distinct.

4.1. Le discours indirect libre dans *Les Echelles du Levant* :

La spécificité du discours indirect libre consiste à brouiller la voix du discours citant et celle du discours cité. Le court extrait *Des Echelles du Levant* qui suit, mêle ainsi la voix du narrateur et celle du personnage. Il s'agit des deux personnages « *Ossyane et Marta* qui parlent de l'invitation de leur ami :

« En douceur, il m'aurais demandé si je voulais m'engager. J'aurais pris un délai pour réfléchir, j'aurais peut être fini par dire non. Mais il a agi si habilement qu'a aucun moment, je n'ai eu à me poser clairement la question : vais- je m'engager dans un réseau de résistants ? Avec lui, tout avançait par interceptibles poussées. Un jour, alors que j'avais déjà à mon actif toute une série de petites opération, il était passé chez moi, nous avions bavardé de choses et d'autres, pui, au moment de partir, il m'avait dit : « quand je parlerai de toi à d'autres camarades, il serait bon que je n'utilise pas ton vrai nom. Comment allons-nous t'appeler ? » Il donnait l'impression de chercher un nom dans sa tête. En fait, il attendait une suggestion de ma part. J'avais dit : « Bakou ». Désormais, j'avais mon nom de guerre ». ³⁵

« *Il m'aurait demandé si* », ce passage relève du discours indirect. « *Quand je parlerai à toi et à d'autres camarades* », « *il donnait l'impression de chercher un nom dans sa tête. En fait il attendait une suggestion de ma part. J'avais dit Bakou. Désormais j'avais mon nom de gueurre.* ce deuxième passage relève du discours indirect libre : la voix du narrateur est perceptible dans l'emploi de la troisième personne (*il, lui, sa*) qui assure une continuité avec le passage du récit. Mais, en même temps, elle s'amalgame avec la voix inquiète de Bertrand qui ne voulait à tout prix qu'*Ossyane* s'engage dans la résistance.

L'adverbe de temps « *aucun moment, alors que* » ainsi que les adjectifs « *bon* », « *vrai* », permettent au lecteur de comprendre qu'il s'agit de l'indirect libre, leur absence aurait levé toute équivoque et aurait rattaché la phrase au récit à un commentaire du narrateur, mais Ici, c'est à la fois la voix de *Bertrand* qui perce et celle du narrateur. Le fondu enchaîné entre les deux voix produit un effet du réel puissant et vivant et vient appuyer la vision historique de MAALOUF, qui entendait

avec ce roman donner une atmosphère si particulière à ce récit car si l'on rattache au sens caché des mots, on découvrira les troublantes similitudes entre le personnage du roman et le peuple libanais, entre niveau hiérarchique, entre classes sociales et entre sexes.

En outre dans *Les Echelles du Levant*, le narrateur a recours au D.I.L lorsqu'il s'agit de présenter une longue explication entre les personnages ou quand il s'agit de commenter un événement ou une attitude. Ceci pourrait être s'illustrer à travers les exemples suivants :

« Il y'avait chez lui un profond mépris pour cette attitude, très répandue au Levant, qui prétend « ménager » les susceptibilités et les appartenances ; cette attitude qui consiste par exemple à chuchoter à ses invités : « Attention, Untel est juif ! », « Untel est musulman ! » Alors, les uns et les autres s'efforcent de censurer leurs propos habituels, ceux que l'on prononce lorsqu'on est « entre nous », pour débiter les banalités mielleuses cet homme le sordide, certes, mais également le pathétique, l'ambition était pour ou il entourait le garçon de sa sollicitude, ce n'était pas seulement pas froid calcul, il avait une rageuse envie de sentir qu'Ossyane l'aimait et l'admirer. »³⁶

Le discours I.L est reconnaissable à travers l'emploi des phrases juxtaposées, l'imparfait exclut qu'il s'agisse de discours direct sauf dans la phrase qui est placée après la question où le narrateur intervient d'une manière directe introduisant au passage le style direct.

Encore, l'absence de la subordination excluant également le discours indirect, aussi, le narrateur commente l'attitude du personnage de *Roukoz* le jour où il a trahi *Ossyane* qui ne l'a jamais considéré comme un fils. Plus loin encore, le narrateur commente un événement comme c'est le cas de l'exemple suivant :

« A mon retour, et enfin d'après-midi, sa joie n'était pas encore éteinte. Et s'il me demanda : « où en étais-je ce matin ? », ce n'était pas parce qu'il avait perdu le fil, mais seulement, je crois pour m'entendre répliquer : elle venait de dire : « Oui ! ». J'avais alors décapuchonné mon stylo, et ouvert un calepin neuf, comme je l'avais fait au début des trois séances. J'avais écrit « vendredi soir », sur la première page, avant de la tourner.
... on pourrait même énumérer les raisons qui avaient pu l'inciter à partir et celles, au contraire qui auraient dû le retenir...a quoi bon ? Ce n'est pas ainsi que se prend la décision de partir on n'évalue pas, on n'aligne pas inconvénients et avantages. D'un instant à l'autre, on bascule vers

³⁶*Les Echelles du Levant*,p.225.

une autre vie, vers une autre mort qui ne dira jamais à la suite de quel regard, de quelle parole, de quel ricanement, un homme se découvre soudain étranger au milieu des siens ? Pour que naisse en lui cette urgence de s'éloigner ou de disparaître. »³⁷

Nous remarquons dans cet exemple, l'emploi des marqueurs de modalité (affirmation, « *on bascule vers une autre vie* », la négation « *on n'évalue pas* », « *on aligne pas* », et l'interrogation « *a quoi bon ?* »), ou encore, les adverbes attestant des attitudes du sujet parlant par rapport à ce qu'il dit (« *jamais* », « *soudain* », « *au contraire* »).

Cette forme du discours permet d'écouter en même temps la voix du personnage et le commentaire du narrateur, de vivre l'état du dedans et du dehors comme si le discours du personnage ne passe que par le biais du discours du narrateur.

4.2. Le discours indirect libre dans *Le Périple de Baldassare* :

Le discours direct et le discours indirect sont introduits par un verbe de parole. Ce n'est pas le cas du discours indirect libre. Pourtant, il n'arrive pas par hasard dans nos corpus d'étude. Il y'a un contexte qui prépare sa venue .ce contexte apparaît clairement dans les trois exemples ci-dessus dans *Le Périple de Baldassare* :

«Cependant, après réflexion, j'ai dit non, la solution ne m'ayant pas semblé raisonnable. Rentrer à Gibelet et m'y marier à l'église sur la foi d'un papier que je sais être faux ? Passer le restant de ma vie dans la crainte de voir s'ouvrir soudain ma porte et entrer l'homme que j'aurais prématurément enterrer pour vivre avec son épouse ? A cela, je ne puis me résoudre, non ! Pourquoi alors ne réagissaient –ils pas ? Ce n'était certes pas l'envie qui leur manquait. Ce n'était pas non plus la prétendue « intouchabilité des invites » qui les retenait –ah ! non, ils les auraient embrochés jusqu'à la dernière toute bonne conscience dès l'instant ou ces « invités »avaient sciemment enfreint les règles de l'hospitalité ».³⁸

Nous remarquons que le discours indirect libre conserve l'interrogation du texte original comme dans le discours direct mais, le verbe qui serait au présent dans le discours direct est à l'imparfait « *ne réagissaient –ils pas* » Comme dans le discours

³⁷Idem, p.145.

³⁸ MAALOUF, Amine, *Le Périple de Baldassare*, Op. Cit, p. 144.

indirect. De plus, les propositions indépendantes « *ce n'est pas l'envie qui leur manquait* », et « *ce n'était pas non plus la prétendue intouchabilité des invites* » annoncent le discours indirect.

Dans cette phrase, le narrateur fait recours à une figure de construction appelée l'anaphore par extension ; cette figure est appuyée par la négation « *ne pas* » ce qui semble montrer que cet énoncé présente un énonciateur différent du locuteur. Dans un autre exemple nous avons :

« Elle renversa alors la tête en arrière, entrouvrit les lèvres et ferma les yeux. Elle eut en même temps, un soupir d'abandon. Je l'embrassai sur le front, puis doucement sur les paupières, puis au coin des lèvres d'un côté, de l'autre, en m'approchant timidement de sa bouche. Sa bouche que, cependant, je ne saisis pas tout entière, mais caressai d'abord de mes lèvres tremblantes, qui ne cessaient de prononcer « *Marta* », ainsi que tous les mots italiens et arabes qui disent « *mon cœur* », « *mon amour* », « *mon aimée* », « *ma fille* », et puis, « *je te veux bien* ». ³⁹

Nous remarquons ici que tout le début du texte est une énonciation qui émane d'un récit rapporté menée par le narrateur mais, le désir profond ressentie par *Baldassare* est si grand pour *Marta*, son soupir de détresse qui est exprimé par le discours indirect libre n'est pas étonnant. En effet, il semble certain que le contexte constitue un élément intéressant dans la mesure où il permet au locuteur de faire la distinction entre le discours du personnage et celui du narrateur. Encore, la description menée à la fin de cet extrait « *sa bouche, que, cependant, je ne saisis pas tout entière, mais caressai d'abord de mes lèvres tremblantes* », encadrent les réflexions du personnage et surtout de ses sentiments envers cette femme qui est d'une nationalité, langue et coutumes différentes des celle de *Baldassare*.

Par le biais de ce geste d'embrasser *Marta* malgré son hésitation, notre héros à tendance d'embrasser d'autres coutumes, langues, voire d'autres identités. L'expression « *je te veux bien* » prend un sens connotatif, celui d'aller côtoyer un autre monde avec ses traditions, religions, langues etc... Ainsi, ce procédé met sur le même plan la narration et la parole du personnage par l'économie de la ponctuation

³⁹*Ibid.*, p.131.

(deux points et guillemets) et de la subordination (absence de verbe introducteur du discours direct).

4.3. Le fonctionnement du discours indirect libre :

Quant au fonctionnement du discours indirect libre, il a l'avantage de nous faire découvrir un autre aspect non moins important : L'expression de la subjectivité. Et, à ce titre, Catherine Kerbrat- ORECCHIONI avait écrit :

« Analyser l'énonciation, c'est évaluer le poids du locuteur dans l'énoncé, c'est rechercher les procédés par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé et se situe par rapport à lui ». ⁴⁰

Sans doute, tous les personnages *Des Echelles du Levant*, et *Le Périple de Baldassare*, presque ont pris la parole au moins une fois, mais jamais de la même manière. Dans le choix des mots et des procédés se dévoile la capacité de chacun de manier sa stratégie argumentative et à influencer son interlocuteur.

Dans tous les cas, le narrateur prend le dessus en alternant souvent discours direct et discours indirect libre. Aussi, il commence par donner la parole au locuteur de manière directe, et continue par la suite en rapportant le reste du discours ou inversement. D.I.L+D.D. ou D.I.L sont un procédé récurrent dans l'œuvre en question. Dans l'exemple qui suit, sont réunis à la fois D.D, D.I et discours indirect libre. Nous avons pris un exemple du *Périple de Baldassare* :

« Quant à Martha, elle manifesta beaucoup de compassion pour l'homme qui allait se faire condamner, puis elle se pencha vers moi pour me demander si ce n'était pas devant ce même juge de Smyrne, et dans ce même bâtiment que son propre mari avait été conduit, il y'a quelques années, avant d'être pendu. Elle ajouta en un murmure : « Dieux lui accorde sa miséricorde ! » Alors qu'elle devait penser comme moi, d'ailleurs : « Pourvu que nous puissions en obtenir la preuve ! » Soudain, une nouvelle clameur : Le condamné est sorti ! Nullement condamné, d'ailleurs, il est sorti libre, suivi de tous les siens, et lorsque ceux qui l'attendaient le virent qui souriait et leur faisait signe, ils se mirent à crier : « La droite de l'Eternel a fait éclater sa puissance ! » Sabbatai leur répondit par une phrase similaire, puis il se remit à chanter, comme à l'arrivée, et cette fois, bien d'autre voix osèrent s'élever, sans pour autant couvrir la sienne car il criait jusqu'à s'époumoner, et sa face était rouge. Les janissaires qui étaient en faction ne savaient quoi dire. En temps normal, ils seraient déjà intervenus, sabre levé. Mais cet

⁴⁰ORECCHIONI Catherine, *op. cit.*, p. 32.

homme sortait libre de chez le juge, comment pourraient-ils l'arrêter ? Ils se rendraient eux-mêmes coupable de désobéissance »p.⁴¹

Les segments suivants relèvent du discours indirect. « Elle se pencha vers moi pour me demander si ce n'était pas devant ce même juge de Smyrne, et dans ce même bâtiment que son propre mari avait été conduit, il y'a quelques années, avant d'être pendu », « *Sabaatai leur répondit par une phrase similaire, puis il se remit à chanter* », . Le deuxième relève du discours indirect « *Sabaatai leur répondit par une phrase similaire* »se souvenait que son frère lui avait dit » et dans le reste du passage, s'introduit l'indirect libre dans lequel, le narrateur assume le discours du personnage ou si l'on préfère, le personnage parle par la voix du narrateur, et les deux instances sont alors confondues.

Cette confusion de voix nous pose problème, une double confusion : tout d'abord entre discours prononcé et discours intérieur (monologue) qui relève des souvenirs de *Baldassare* et surtout entre le discours prononcé du personnage et celui du narrateur .L'exemple qui suit pourrait nous éclaircir davantage.

« Lorsque je trouvais le temps long et que les dangers qui nous menaçaient paraissaient éloignés, j'en arrivais à me demander s'il n'était pas absurde de se retrouver ainsi enfermés dans la maison d'un inconnu qui n'était ni un fonctionnaire chargé du maintien de l'ordre, ni un ami. Pourquoi faisait-il cela pour nous ? Pourquoi se mettait-il en mal avec les gens du quartier, et même avec les autorités, auxquelles il aurait dû nous livrer dès le premier jour ? Puis, il faisait ouvrir la porte du cachot, il nous appeler, nous faisait monter dans la maison, généralement de nuit, et nous faisait partager son repas et celui de ses hommes, en nous tallant à la place d'honneur, en nous offrant les meilleurs morceaux de poulet ou d'agneau, avant de nous expliquer où en était notre affaire. « Hélas, hélas, nous disait-il, le péril mortel se rapproche ? Les gens du quartier surveillent constamment ma porte, persuadés que vous êtes toujours dissimulés chez moi ? »⁴²

Le passage relève du D.I.L : la voix du narrateur est perceptible dans l'emploi de la troisième personne (*son, sa, il*) qui assurent une continuité avec les passages récit. Mais en même temps, elle s'amalgame avec la voix et le ton ferme de *Baldassare* qui ne voulait pas être dans la même position que ses compagnons. Dans ce cas on peut être tenté d'interpréter cette phrase comme étant le fait du narrateur explicitant les

⁴¹ MAALOUF, Amine, *Le Périple de Baldassare, Op, Cit*, p.192

⁴² *Ibid*, pp. 158. 159.

pensées de *Baldassare*, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agisse du D.I.L., ou sont associées la voix de *Baldassare* et celle du narrateur.

Les indices sont néanmoins ténus : l'adverbe « *justement* » permet à la lecture de comprendre qu'il s'agit de l'indirect libre, aussi bien la présence des phrases indépendantes. Cela étant dit, il n'y a pas de frontières claires entre l'intervention du narrateur et les pensées de *Baldassare*, les deux instances sont confondues et le narrateur demeure omniprésent.

4.4. L'emprise du narrateur sur le personnage :

Il est à remarquer aussi que dans *le Périphe de Baldassare*, le discours indirect libre est dominé par le pôle du narrateur ; quant aux personnages, ils sont à la fois nommés et évalués par le narrateur, sa présence y est constante même s'il reste parfois distancié de par l'emploi du passé simple, l'imparfait et le non personne. De là, nous avons une narration à la fois très homogène (dominée par une instance unique et envahissante) et très « hétérogène », (on a souvent du mal à séparer les différentes voix qui agissent.)

Voici un autre exemple qui montre l'emprise du narrateur sur le personnage :

« Etrange foyer, n'est-ce pas ? Un vieux mari qui était avant tout un médecin traitant ; une jeune épouse démente qu'il entourait de ses soins et de son affection, mais qui passait parfois des journées entières à geindre ou à hurler sans raison aux oreilles des serviteurs, les uns excédés, les autres apitoyés. Nul ne doutait qu'il s'agissait là d'un mariage fictif, destiné seulement à éviter l'inconvenance, donc, mariage d'apparence ; ou plutôt de complaisance. »⁴³

Nous avons affaire ici à une hybridation énonciative. Ce fragment assumé par le narrateur distancié que nous appellerons « *narrateur zéro* » selon l'expression de GENETTE.

⁴³*Le Périphe de Baldassare*, p.28.

Nous pouvons considérer ces termes comme appartenant au D.I.L placé à la jointure du récit. Il est à noter aussi que par rapport aux autres formes du discours rapporté, le discours indirect libre exige du lecteur un acte d'interprétation plus que de reconnaissance. Dans notre corpus d'étude, aucun segment au D.I.L n'est interprétable de façon univoque. Ce brouillage de niveau se perçoit à peine parce que ce texte change constamment de plan d'énonciation : Tantôt, c'est le discours direct, tantôt, c'est l'indirect ou l'indirect libre y compris le monologue que nous allons aborder juste après avoir fini avec le discours indirect libre. Ce brouillage crée une certaine poéticité à l'œuvre.

Ce dernier étant sur ses gardes, il oriente et guide le discours prononcé. Cependant, il arrive parfois que le discours du personnage soit intériorisé au point qu'il est difficile d'extérioriser les pensées les plus enfouies. Tel est le cas du monologue intérieur aussi présent d'une manière exceptionnelle dans notre corpus d'étude et que nous allons aborder maintenant.

5. Le discours immédiat : Description :

Le monologue peut être défini selon BENVENISTE comme un dialogue intériorisé, formulé en « *langage intérieur* » entre un moi locuteur et un moi écouteur. Gérard GENETTE, quant à lui, a préféré nommer le monologue intérieur un discours immédiat non parce qu'il soit intérieur mais parce qu'il soit d'emblée dès les premières lignes émancipé de tout patronage narratif, qu'il occupe d'entrée de jeu le devant de la « *scène* »⁴⁴.

De là, la différence capitale entre le monologue intérieur et le style indirect libre, que nous avons parfois le tort de confondre est, que dans le discours indirect libre, comme nous avons vu plus haut, le narrateur assume le discours du personnage, ou si l'on préfère, le personnage parle par la voix du narrateur et les deux instances sont

⁴⁴ GENETTE Gérard, *op. Cit.* p 193.

⁴⁵ *Le Périple de Baldassare*, *op. cit.*, p.30.

alors confondues ; dans le discours immédiat, le narrateur s'efface et le personnage se substitue à lui-même. Le monologue comporte des indices personnels du 2^{ème} rang (« tu » « tes ») et parfois, nous nous retrouvons même en présence d'un récit et à « *la première personne* ».

« Et quand il se met à raconter, ce fut avec pompe et fioriture : c'était par une de ces journées de juillet comme au village on ne les aime pas. L'air sec et rare. Sur les routes, à chaque pas, une poussière de troupeau on n'en finissait plus d'ouvrir fenêtres et portes, mais pas un volet ne claquait, pas un battant ne grinçait dans ses gonds. Le souffle retenu de l'été, tu as connu cela! ».⁴⁵

Le narrateur conteur à un moment donné emploi le présent temporel, revoit cet événement comme s'il vient juste de se produire au moment où il parle. Ce procédé met sur le même plan la narration et la parole du personnage.

5.1. Modalité d'insertion :

Le monologue s'infiltré à travers le discours indirect libre, faisant écart à lui en constituant une sorte de concession par rapport aux différentes formes du discours déjà citées. Certes, nos deux romans sont polyphoniques, mais l'auteur fait recours à ce monologue spécialement avec le personnage d'*Ossyane* en voulant s'installer dans la conscience de ce dernier afin de nous montrer sous forme de délire mental ce qui le chagrine.

Le monologue intérieur dont la présence est importante dans notre roman, s'introduit grâce au personnage de d'*Ossyane*, le héros principal qui demeure tout au long du dernier chapitre du roman absent de l'histoire. Aucune parole ne lui a été accordée jusqu'au jour où il prit conscience de sa situation et se débat fortement pour retrouver la raison qui lui permet de retrouver sa famille, surtout sa fille qu'il n'a pas vu naître. C'est à ce moment-là, qu'*Ossyane* a fait son entrée dans l'action, se réfugiant dans le monologue intérieur.

« Jamais dans ses pires cauchemars, il n'aurait pu se douter que lui-même, l'enfant choyé du village, pouvait faire partie des malheureux qu'on affublait de cette tare, on que sa propre mère était au nombre de ces femmes qui

Comme décrire ce qu'il ressentit à cet instant la ? Il en voulait au monde entier, à tous ceux qui, au village, savaient ce qui se disait de lui, et qui devaient le regarder avec pitié ou avec dérision »⁴⁶

Dans le présent passage, le narrateur adopte une perspective interne, il s'installe dans la conscience de son personnage pour en décrire la succession, de différents états d'esprit, cela va de l'étonnement du personnage d'*Ossyane* qui venait d'apprendre la réalité amère à la prise de conscience de son inadaptation. Et pour mieux restituer l'univers mental du jeune homme, le narrateur emploie tous les types du discours rapporté. Nous sommes en présence d'un monologue intérieur développé sous différents modes. Cela veut dire que le monologue est un mélange de différents types de discours rapporté. C'est ce que nous allons voir en fonctionnement du monologue.

5.2. Fonctionnement du monologue intérieur :

Le monologue intérieur est utilisé plus fréquemment dans le cas de d'*Ossyane* parce qu'il oppose le moi caché et le moi apparent, la personnalité intime et la conduite publique. Ainsi, *Ossyane*, après avoir appris la réalité, il se sentait déchiré : cette souffrance morale le pousse à un exercice difficile où il lui faut à la fois ne rien montrer, c'est-à-dire adapter un comportement normal et, en même temps il vit la solitude et le désarroi. L'expression littéraire de cette ambivalence, c'est le monologue intérieur faisant que le personnage ne peut vivre qu'enfoui au fond de lui-même, incapable d'affronter le monde extérieur. Le passage suivant montre le désarroi de d'*Ossyane* face au monde auquel il est affronté.

«Ce fut désormais la routine. Au réveil, je devais avaler, sous le regard d'un surveillant, homme ou femme, une boisson baptisée café, qui avait un fort goût de médicament. Après, pour la journée et jusqu'au lendemain, j'étais aussi paisible qu'un cadavre. Je n'avais ni désirs, ni impatiences. Tout en moi, s'était engourdi, ralenti. Je parlais lentement, ce qui m'est resté jusqu'à ce jour, vous l'avez peut-être remarqué ; à la Résidence, je parlais plus lentement encore. Je marchais lentement. Je mangeais lentement, une cuillère après l'autre, des soupes insipides. Sans protester ».⁴⁷

⁴⁶ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, op, cit, p.75-76.

⁴⁷*Ibid.*,p.181

Nous remarquons ici, que le monologue est très court et, il est vite confisqué soit par le discours indirect libre. Le personnage d'*Ossyane* est une image de l'auteur qui, lui aussi s'inscrit dans un registre protestant.⁴⁸ Il était inscrit à l'école française des jésuites Mais, lorsque *Ossyane* décide de restituer son désespoir, de renaître à la vie, la première des choses qu'il fait, c'est de contester la loi du groupe avec qui il se trouvait, il décide de retrouver sa lucidité c'est de sortir de ce milieu à structure infernale où l'individu est condamné au silence pour aller rejoindre sa femme et sa fille. S'attendant à de pareilles réflexions, *Ossyane* s'était promis de ne pas manifester son agacement. Il laisserait dire, et n'en ferait qu'à sa tête. Il préférerait entendre ce qui se passe à l'intérieur de cet asile où il était enfermé. Question que son frère n'avait apparemment pas l'intention d'évoquer ; sans doute, se disait-il qu'il valait mieux après tout garder ce lien ténu avec son frère.

Ce qui paraît significatif dans l'exemple cité ci-dessus, c'est l'émancipation du personnage qui décide d'affronter la peur pour aller rejoindre sa famille et le monde extérieur, parce que son combat à lui n'est pas encore terminé. *Ossyane* avait juré de combattre toute forme de discrimination raciale, instaurer la tolérance et le respect des autres. Alors, non seulement il prend en charge son récit, mais il se transforme à son tour en narrateur sans pour autant créer une rupture avec l'univers du récit.

Notons encore le personnage principal du roman développe son point de vue, son attitude ainsi que sa vision du monde à travers le monologue intérieur. Ce type de procédé permet au narrateur d'inscrire son point de vue surtout à partir du monologue narré que nous allons traiter dans le point suivant.

« Revenu dans sa chambre, il s'étendit sur le dos, et se mit à lancer l'orange en l'air et à la rattraper, en songeant à la chose si merveilleuse qui venait de lui arriver. « Fallait-il que je parte en exil, que j'atterrisse sans espoir dans cette ville étrangère, dans cette hôtellerie, que je monte jusqu'à dernier étage sur les pas d'une inconnue....fallait-il que les vagues de la vie me rejettent

⁴⁸ Le père de MAALOUF est Melkite, sa mère est Maronite ; elle vient de L'Egypte. De plus, son grand-père était anticlérical. Amine était inscrit à l'école française des jésuites.

aussi loin pour que j'aie droit à cet instant de bonheur ? Intense comme s'il était la raison d'être de mon aventure et son achèvement. »⁴⁹

Nous remarquons ici, que le romancier délègue la fonction narrative à son personnage qui encadre lui-même sa propre parole mais, ce faisant, il le fait parler non comme un personnage mais comme un narrateur. Ainsi, le discours direct « *fallait-il que je parte en exil, que j'atterrisse* », dont le monologue n'est qu'une version, donne à entendre la voix du personnage et recrée toute l'atmosphère engendrant cette vision : l'émancipation de la voix du personnage met en évidence la sympathie du romancier à l'égard de sa créature.

Il est à noter aussi que lors de notre analyse, nous avons décelé le fait suivant : concernant le monologue, tout comme l'indirect libre, le narrateur y est partout. Le monologue intérieur chez MAALOUF, n'est qu'artificiel puisqu'il fait parler l'écrivain autant que le personnage ; ce dernier servant de « *porte-voix* » ou de « *porte regard* »⁵⁰ à l'expression du premier. Dans *Les Echelles du Levant*, nous distinguons deux types de monologues : le monologue narré et le monologue direct.

5.2. 1. Le monologue narré :

Dans ce type de discours, la voix du narrateur accompagne systématiquement celle du personnage, ne serait-ce que pour ordonner son discours, pour le rendre intelligible et le médiatiser. Le monologue narré fait donc entendre deux voix : celle du personnage et celle du narrateur.

« Mais, en ces journées d'angoisse, Ossyane ne pensait pas à lui-même ni à la mort qui lui a donné rendez-vous et qu'il n'était pas allé rencontrer. Il cherche encore à se persuader qu'on ne

⁴⁹ *Ibid*, p.191.

⁵⁰ Terminologie de Philippe HAMON *Le personnel du roman*, Genève : Librairie Droz S.A, 1998. p.76.

lui avait pas menti, que « l'ogre » avait été bien tué, que la nouvelle ne manquerait pas à se répandre. Fahim, se disait-il, appartenait sans nul doute à un réseau secret d'opposants ; on avait pu l'informer de certains événements que le commun des gens ne saurait que le lendemain, ou la semaine suivante. »⁵¹

Le narrateur se laisse percevoir à travers les articulateurs logiques « *encore* », « *le lendemain* », « *la semaine prochaine* », et la syntaxe de phrases verbales complexes et complètes. Le monologue du personnage *d'Ossyane*, est fondu dans le récit du narrateur, à tel point qu'il est difficile de le déceler à partir des critères formels tels que le verbe déclaratif et la ponctuation. La confusion entre discours du personnage et récit du narrateur est due à l'absence de ponctuation adéquate qui introduit la parole du personnage. De ce fait, « *se disait-il* » fonctionne de manière ambiguë. Il nous est impossible de savoir à qui appartient réellement ce verbe déclaratif.

5.2. 2. Le monologue direct :

Dans le monologue direct, le personnage s'exprime dans un discours affranchi de toute tutelle narrative. La voix du personnage se fait entendre à travers le surgissement du registre de l'oral : personnes subjectives, tournures interrogatives, phrases inachevées (points de suspension) et complétées par le geste ; mais sans oublier que la voix du narrateur y est toujours mais, elle est beaucoup moins perceptible.

« J'ai dit à *Ossyane*, quand nous étions ensemble sur le rocher : si à nouveau les portes se fermaient devant toi, dis-toi bien que ce n'est pas ta vie qui s'achève, mais seulement la première de tes vies, et qu'une autre est impatiente de commencer. Embarque toi alors sur un navire, une ville t'attend. « Mais *Ossyane* ne parlait pas de mourir, il avait le sourire au cœur et sur les lèvres, un prénom de femme ». Il avait murmuré : « *Asma* ».....L'instant d'après, il s'en était voulu. Se confier ainsi à *Nader*, l'être le plus bavard de la montagne et du Littoral ? »⁵²

Présentes, la coexistence des deux voix n'implique nullement une certaine discordance : la voix du narrateur n'intervient que pour appuyer celle du personnage. Par ailleurs, les deux types de monologues, narré ou direct sont utilisés plus fréquemment dans le cas d'*Ossyane* parce qu'ils opposent le moi caché et le moi

⁵¹ MAALOUF, Amine, *Les Echelles du Levant*, p.210.

⁵² *Idem*, p.135.

opposant. Ce personnage communique mal avec le milieu auquel il est confronté ; ce sentiment d'être incompris de l'entourage, dégénère en lui un repli sur soi, un isolement, voire une perte de sentiment de la réalité.

C'est pour cette raison qu'*Ossyane*, pour renaître de nouveau, il se réfugie d'abord en France, dans les bras de *Clara*, sa bien-aimée. Une fois déçu, après s'être séparé d'elle sans oublier son internement, notre héros fait recours à la lettre conçue comme un carnet intime afin de pouvoir exprimer ses propres sentiments.

«[....] J'avais fait l'effort d'écrire sur un bout de papier cette simple phrase : « Je désire sortir d'ici et reprendre une vie normale ». Un appel à l'aide que je regrette à présent de n'avoir pas su communiquer à Bertrand, et que je m'apprêtais à donner en main propre à Iffett quand elle viendrait me voir, l'été suivant. Je gardais constamment ce papier dans la poche avec la photo de Nadia⁵³ ».

A travers cette lettre, nous remarquons qu'*Ossyane* est nourri d'un sentiment de rage en parlant d'un ton lucide, qui se manifeste à travers la décision qu'il venait de prendre. A travers cette lettre, nous sentons que *Ossyane* est sans confident ni quiconque pour le comprendre ; sa parole devient intérieure car elle est jugée sans intérêt pour autrui.

6. Conclusion :

Pour en conclure, nous dirons que MAALOUF choisit de faire apparaître la parole des autres sous différentes formes, n'arrivant pas à mettre fin au discours rapporté qui se poursuit au-delà du parcours narratif que l'on avait imaginé au début de l'histoire et, il suffit pour l'exactitude que les dires des personnages manifestent effectivement certains traits saillants de la parole rapportée. Sa position propre se manifeste soit parce qu'il s'assimile à tel ou tel des énonciateurs en les prenant pour représentants, soit simplement parce qu'il a choisi de les faire apparaître et que leur

⁵³*Idem*, p.207.

apparition reste significative puisqu'ils sont associés à l'histoire dont notre romancier tire un grand profit, même s'il ne s'assimile pas à eux.

Deuxième partie

Multiplicité identitaire

Introduction :

MAALOUF est un écrivain qui se présente sous multiples appartenances. Il appartient à la fois à l'Orient et à l'Occident. L'Histoire a une place très importante dans *Le périple de Badassare* et *Les Echelles du Levant* dont les thèmes majeurs sont *l'exil, le voyage et la quête identitaire*. Ces deux romans s'inspirent de l'Histoire de

par le choix des personnages, du cadre spatio-temporel et les événements qui relancent l'action. Ils se veulent la découverte de toute une mosaïque de civilisations et de cultures : européenne, orientales, et africaine que *Baldassare* et *Ossyane* découvrent à travers leur déplacement d'une contrée à une autre.

Cette partie comporte trois chapitres intitulés successivement : *Les différents modes du récit*, *la recherche identitaire* et *le droit aux identités multiples*. Ces derniers prennent place et se répandent dans *Les Echelles du Levant* et dans *Le Périple de Baldassare*. Dans ces deux corpus d'analyse, le narrateur conteur nous amène vers une sorte d'écriture épique évoquant l'exil des héros voyageant entre les terres et mers, les langues et les religions et de comprendre aussi les articulations des différentes cultures.

A priori, ce voyage est fortement présent dans *Les Echelles du Levant* où le héros *Ossyane* se déplace dans l'Orient qui va de la Turquie au Liban en passant par Israël. Un voyage propulsé dans le temps qui va nous transporter du 19^{ème} siècle dans des familles royales turques, au génocide arménien, en passant par les guerres contemporaines du Liban et l'occupation allemande, et enfin la difficile construction d'Israël. *Ossyane* se retrouve, malgré lui, au point de rencontre de tous les conflits du vingtième siècle : son père est turc et sa mère arménienne au moment du génocide ; quand la seconde guerre mondiale éclate pendant qu'il faisait ses études à Montpellier, et, par le fruit du hasard, il se retrouve engagé dans la Résistance ; et il épousera une juive quelques mois avant le premier conflit qui opposera Israël aux pays arabes environnants. Entre Istanbul et Alexandrie, entre Adana et Beyrouth, et jusqu'à Paris. *Ossyane* retourne vers son passé, façon de faire ressurgir l'épopée d'un monde moderne déchiré par tant de violences, luttes entre les différentes communautés et les génocides. Face à tous ces problèmes, cet homme a su résister à l'oppression et à l'injustice, il a réalisé en grande partie son rêve de coexistence des confessions et de multiculturalisme. Ainsi, la dimension épique s'est manifestée d'abord par le sentiment de liberté qui habitait l'esprit d'*Ossyane*. Ce dernier est foncièrement considéré comme un homme libre qui éprouvait un immense désir de changement et d'émancipation.

Le deuxième chapitre se focalise sur la *recherche identitaire*. *Baldassare* est un personnage itinérant, même si, au début de l'histoire, l'itinérance se fait malgré lui. Poussé par sa propre fascination pour le livre *Le Centième Nom* et par son neveu, ce personnage qui révélerait le nom suprême. Ce protagoniste téméraire se lance dans un voyage à Constantinople dans le but de récupérer le livre perdu, capable d'éloigner la fin du monde prévue pour 1666, l'an de la Bête, mais ce long voyage lui a donné l'opportunité de voyager encore plus loin, à visiter quelques villes européennes qu'ils n'avaient jamais connues auparavant.

Le cas similaire s'est produit avec *Ossyane* qui quitte le Liban natal pour étudier en France, et retourne au Liban et en France après une longue souffrance. La question de l'identité reste pour lui une question complexe et, par conséquent, elle devrait être abordée non seulement sur le plan social, mais aussi tous les jours, à travers la parole sincère de tous les citoyens des sociétés multiculturelles. *Ossyane* voulait vivre dans une société multiculturelle où toutes les races devraient cohabiter car l'identité se façonne et prend forme à partir de plusieurs éléments

En ce qui concerne le troisième chapitre, celui-ci est centré sur *le droit aux identités multiples* où il est permis de s'ouvrir sur *l'Autre*. Ainsi, les appartenances s'ajoutent les unes aux autres et s'accumulent. Ces dernières sont multiples et peuvent coexister et cohabiter au sein d'un même individu, arrivant ainsi à dessiner des êtres pluriels, sans qu'ils soient déchirés ou incapables de relier les fragments identitaires dont ils sont composés.

Dans cette perspective, le tissage interculturel balise l'univers fictionnel d'Amin MAALOUF, dans une option créative qui est un apport esthétique pour un monde ruiné par des conflits et des guerres civiles que l'auteur connaît de l'intérieur et qu'il s'efforce de soulager. Par le biais de la fiction, notre romancier essaye de projeter une vision du monde où il rêve de voir les gens mener une vie stable à l'abri de tout conflit ou guerre. Cependant et au cours de ces voyages, les deux personnages

principaux de l'histoire, *Baldassare* et *Ossyane* se trouvent confrontés à un vrai problème linguistique où l'incompréhension entre les hommes et les relations que ces derniers entretiennent entre eux, au-delà des différences pose un véritable problème identitaire pour les deux protagonistes de nos corpus d'étude. Il se trouve qu'il y ait incommunicabilité parce qu'il y a une frontière culturelle, religieuse, historique entre les gens qui ont des identités différentes.

A priori, l'identité complexe que l'auteur attribue à *Baldassare* est très signifiante : minoritaire, exilé, émigré, notre héros se trouve en de nombreuses situations dans des conditions pareilles. Son voyage rempli d'aventure est dénonciateur ; il voulait à tout prix que les gens de différente race cohabitent ensemble, se comprennent et se complètent. Cet espoir a été émis deux ans auparavant par MAALOUF dans *Les identités meurtrières*. Il paraît important d'actualiser le contenu du roman à la lumière de cet essai.

Depuis que MAALOUF a commencé à écrire, il cherchait à comprendre les fondements et les manifestations de cette incompréhension entre les différentes communautés. Et si ses personnages se présentent comme des êtres voyageurs, c'est surtout dans le but de se rencontrer et de se confronter les uns aux autres. En être victime pour mieux lutter contre l'incompréhension. Ce n'est qu'en 1998, que l'auteur formule clairement sa pensée dans son Essai *Les Identités Meurtrières*. C'est ainsi que s'intitule cet ouvrage qui porte le nom du coupable : MAALOUF confirme que ce sont les « *identités* », qui donnent et qui fondent les hommes dans leur spécificité quand ils se rattachent à une communauté. Ces « *identités* » partagent l'univers en deux mondes : « *moi, le même, que je peux comprendre* », « *l'autre, réalité inintelligible* ». Nous essayerons de voir, comment, à partir de ces notions, « *moi* », « *le même* » et « *l'autre* », se manifeste l'incompréhension, de la difficulté de communiquer au rejet et à la violence.

Par ailleurs, Dans *Le Périple de Baldassare* et *Les Echelles du Levant*, différents modes de récits sont présents. Il s'ajoute au narrateur principal, tantôt implicite, tantôt

explicite, d'autres narrateurs. Ainsi, les voix multiples instaurent une orchestration polyphonique.

les voix narratives se substituent donc au « *Je* », qui à son tour s'avère multiple du moment que MAALOUF joue constamment sur l'identité des narrateurs et des narrataires à travers l'inclusion des documents écrits, des dialogues et des récits d'autres personnages qui sont puisés dans l'histoire de l'Orient. Ces protagonistes sont représentés comme étant des nomades qui parcourent le monde en quête de vérité sur soi et sur les autres. Ces personnages sont en mouvement et en perpétuelle recherche de soi.

Le choix du « *je* » a pour fonction de projeter un regard rétrospectif sur l'Histoire surtout à travers *Ossyane* des *Echelles du Levant*, qui est une figure historique réelle. Cette démarche favorise la *problématique identitaire* dans le problème des tensions culturelles et linguistiques que le roman aborde. La nécessité historique est donc aux centres des enjeux identitaires assurés par la fiction. Ainsi, présentés, *Le périple de Baldassare* et *Les Echelles du Levant* prennent la forme d'un récit de voyage historique qui adopte l'écriture intimiste, épique et lyrique.

Pour mieux éclaircir nos propos, le roman suit l'épopée de *Baldassare*, un négociant génois qui sillonne les routes de Constantinople, de Londres ou de Lisbonne à la recherche d'un livre mystérieux, qui aurait pour propriété d'annoncer la fin du monde. Le périple en entier de ce personnage est semé de doute ; *Baldassare* part à l'aventure, à la recherche du Centième nom censé apporter le Salut à sa tribu. Or, des questions sur son identité culturelle et religieuse ne cessent de le tourmenter puisque à chaque déplacement, l'esprit de cet érudit se trouve envahi par des superstitions et croyances qui remettent en cause ses connaissances antérieures.

Quant à *Ossyane*, celui-là part vers une autre aventure, celle de la guerre ; lui qui était un être fragile, s'est épanoui dans cette aventure prometteuse d'émancipation quand il a fait son entrée dans la révolution. Il a même été propulsé dans la spirale du

temps du fait que la narration commence en mille huit cent soixante-seize avec la mort du Sultan *Abdulaziz* et se termine en mille neuf cent quatre-vingt-seize. Son parcours de militant ne lui a pas permis de mener une vie stable et sédentaire. C'est dans ce contexte, que nous pouvons établir une forte ressemblance avec Amin MAALOUF quand il dit :

« Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom¹ ».

C'est ce qui fait la ressemblance avec l'histoire personnelle d'*Ossyane* qui soulève le problème du monde arabe et relève le multiculturalisme de l'espace méditerranéen. *Ossyane* est un grand amoureux de la grande Histoire de son pays où les deux mondes Oriental et Occidental s'entremêlent et s'entrecroisent tout au long des âges : L'antiquité glorieuse, des cités phéniciennes aux conquêtes des Romains, les Byzantins, les Arabes, les Mamelouks sans pour autant oublier les quatre siècles de domination Ottomane, et les deux guerres mondiales.

Il est de même pour *Baldassare* qui, à travers les voyages entrepris dans des territoires réels qu'il a découverts, explorés, mais aussi, et surtout, les voyages imaginaires qui sont ceux de l'esprit errant, voyages au cœur de l'Histoire ou dans l'espace de la fiction, suivant le tracé d'une écriture épique, car malgré le péril qui l'attendait, *Baldassare* a bravé les interdits, les superstitions et n'a pas voulu rebrousser chemin, décidant ainsi de retrouver le Centième nom, cet ouvrage qui était censé apporter des réponses à toutes les questions auxquelles il n'a pas su répondre. Ici, l'analogie s'établit aussi entre *Baldassare* et MAALOUF, cet écrivain reporter qui a fait le tour de la planète depuis qu'il s'est installé en France.

Dans le troisième chapitre, nous allons voir que les modes des récits épiques, intimistes et lyriques pourraient déterminer la quête identitaire dans sa forme psychologique, historique, politique et religieuse.

¹ Amin Maalouf, *Origines*, Paris, Grasset, 2004, p.9.

Chapitre I

Les différents modes du récit

Dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, MAALOUF ne se sert que d'une seule voix, celle d'un narrateur qui immanquablement dit « *je* » afin de nous montrer les différents types de récits où l'écriture épique, lyrique et intimiste se manifestent et tente de nous interpréter le discours émis par les personnages des deux romans en question.

D'un point de vue général, dans un énoncé, le narrateur et le personnage s'expriment conjointement. Autrement dit, dans les limites d'une seule et même construction énonciative, résonnent les accents de deux voix différentes. Du point de vue narratif, il peut s'agir du discours du personnage, mais en distinguant la langue du narrateur de celle du personnage, la réalité se présente autrement. La voix implicite du narrateur devient explicite dans l'énoncé du personnage.

Certes, MAALOUF a pris le parti de développer les degrés intermédiaires, recourant à des *formes hybrides* comme *le discours rapporté* et la *polyphonie* qui assurent la continuité de la narration, renforcée par l'omniprésence des séquences où sont impliquées d'autres voix collectives des différents personnages de l'histoire. Mais en plus, nous allons voir la pluralité des niveaux de narration développée sur les deux modes : *récit embrayé* et *récit non embrayé* à partir desquels sont constituées des strates énonciatives mettant en scène plusieurs narrateurs qui font jouer ensemble des points de vue hétérogènes en produisant des énoncés hybrides suivant des contextes différents.

C'est ainsi que les différents modes de récits prennent place et se répandent dans *Les Echelles du Levant* et dans *Le Périple de Baldassare* où le narrateur conteur nous amène d'abord vers une sorte d'écriture épique évoquant l'exil des héros voyageant entre les terres et mers, les langues et les religions.

I.L'écriture épique :

Dans *Les Echelles du Levant*, Amin MAALOUF traite pour la première fois le motif de la guerre civile au Liban ; il évoque le thème de l'exil autour d'un héros qui voyage entre les terres, les langues et les religions. *Ossyane* se projette sur son passé, il fait resurgir l'épopée d'un monde moderne déchiré par la violence, les luttes intercommunautaires et les génocides. Avec *Le Périple de Baldassare*, MAALOUF nous emporte au XVIIe siècle. Ce roman se présente comme le journal intime d'un Génois libraire qui a raconté son histoire sur trois manuscrits différents, qu'il les a égarés au cours de ses déplacements d'une contrée à l'autre.

Il s'agit bien sûr de *Baldassare Embriaco*, paisible marchand génois qui, aux alentours de 1666, sa vie a été bouleversée, il part dans une quête initiatique, à la recherche d'un livre mythique qui pourrait révéler le nom caché de Dieu. Intitulé «*Le centième nom*». Cet ouvrage attribué à la plume philosophique *d'Abou-Maher al-Mazandarani*, dans lequel il compare l'Islam au Judaïsme, finit par réfuter l'idée fort répandue selon laquelle «*le nom suprême, s'il existe, ne devrait pas être prononcé par les hommes*».

Le héros compare les deux religions : la *Bible*, où sont annoncés *l'Apocalypse* et le *Coran* qui compte quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu. *Baldassare* s'élance avec un grand courage à la recherche de ce livre mystérieux qui est censé nous éclairer sur le Centième nom cité dans le Coran, celui que l'on doit prononcer pour éviter la venue de la Bête, comme l'avait déjà fait Noé(Nouh) pour sauver sa famille et les gens avec qui il habitait du déluge. *Baldassare* éprouve du remords car il a perdu ce document précieux avant même qu'il ne soit sûr de son authenticité, il suivait les traces du chevalier de *Marmontel*, un émissaire du roi de France auquel il avait vendu le livre, en vain. Accompagné de ses neveux et d'une veuve, *Marta*, ce protagoniste mène le combat de l'amour contre le désespoir, celui de la raison contre l'obscurantisme. Il représente le rôle d'un médium entre l'Orient et l'Occident, d'où vient sa connaissance de plusieurs langues orientales et européennes ainsi que le désir de s'enfuir des superstitions et des valeurs auxquelles il n'a pas trouvé de réponses.

Au cours de son périple, en Méditerranée, *Baldassare* traverse des pays, côtoie des gens qu'il ne connaissait pas auparavant. Il rencontre la peur, la tromperie et la désillusion ; mais également l'amour qui a croisé son chemin. L'amour détournera *Baldassare* de sa première quête sacrée. Le séjour passé avec *Martha* a réveillé chez ce quadragénaire veuf des sentiments profonds et tendres. Cette quête a mené *Baldassare* jusqu'en Europe. Expulsé par les autorités ottomanes de Smyrne, ce protagoniste part vers Gênes, la terre de ses ancêtres, ses origines. De là, il poursuit son voyage vers Londres, Tanger, Lisbonne et Amsterdam, où il a été captivé par les services des autorités. Après avoir été lâché, Il part en Angleterre pendant le terrible

incendie qui a ravagé la ville. Enfin il a pu mettre la main sur le livre tant attendu, mais il l'avait perdu encore une fois.

1.1. L'écriture épique dans *Le Périple de Baldassare* :

Pour parler de l'épopée de *Baldassare*, il faut d'abord citer le voyage fait par ce protagoniste. Amin MAALOUF a intitulé son roman : *Le Périple de Baldassare*. Il est certain que le mot « *périple* » signifie « *voyage d'exploration maritime* », « *un grand voyage par mer* », c'est le sens que le dictionnaire nous donne. Néanmoins, même si la narration s'appuie sur la description des longs moments sur les rencontres, les événements de la terre ferme, l'auteur ne pouvait donner à son roman l'appellation de *L'odyssée de Baldassare*, cet emploi implicite du titre de l'épopée d'*Homère* qui désigne en vérité un périple semé d'aventures.

Il est à noter aussi que le périple qui se présente comme un voyage en mer, prend une grande place dans le roman. Il reproduit quelques schèmes fondamentaux du poème homérique.

Le périple est aussi présenté comme un voyage circulaire qui soulève un problème très délicat, c'est celui du départ et du retour, au point d'origine. Nous retrouvons dans *Le Périple de Baldassare* ces deux thématiques qui semblent être l'essentiel de l'œuvre d'*Homère* où le personnage d'*Ulysse* se met face aux dangers de la mer, jalouse du retour des hommes vers la terre mère.

Nous aborderons donc dans cette partie « *l'épopée de Baldassare* » pour démontrer la façon dont cet auteur place son héros dans la trajectoire épique et mythique en même temps. Le roman suit l'épopée de *Baldassare* qui emprunte un chemin sinueux. Cet homme qui craint le mal de mer, se retrouve malgré lui dans cette aventure qui va même le conduire jusqu'à Londres où il semble convaincu par la fin du monde le 11 septembre 1666. Tout cela est mentionné sous la forme d'un carnet de voyage qui est un compte à rebours de la fin du monde.

Ce n'est donc pas étonnant que ce personnage soit à la fois un « *minoritaire* » et voyageur. Minoritaire car même s'il réussit à s'intégrer au groupe qu'il côtoie, il se sent à nouveau exilé et étranger prêtre encore une fois à partir : *Baldassare*, d'origine génoise, réside depuis sa naissance en Orient, y est très bien intégré, côtoyant aussi bien des chrétiens que des juifs. Il n'était pas en mesure de délaissier derrière lui sa famille, sa tribu et ses biens pour aller vers l'inconnu, de se lancer dans un périple qui, d'Orient, va l'emmenner en Europe, dans une aventure que lui-même qualifie le plus souvent de déraisonnable.

Dans son journal, *Baldassare* écrit: "*Le pur courage, c'est d'affronter le monde, de se défendre contre ses assauts, pied à pied, et de mourir debout. S'offrir aux coups est dans le meilleur des cas une fuite honorable.*"¹ Les propos de *Baldassare* font preuve d'héroïsme et de courage d'aller affronter un monde inconnu et plein d'énigmes même si ça va lui coûter la vie. Lui, qui doutait de tout ne peut ne pas s'engager à faire un voyage où peut être il ne trouvera pas la réponse à ses interrogations.

Dans un passage, il dit :

« -L'homme de religion n'a peut-être pas tort, mais ma décision est déjà prise, je partirai ! Contre mon bon jugement, et un peu même de mon cœur défendant, je partirai ! Je ne peux me résoudre à passer les quatre mois qui viennent, puis les douze mois de l'année fatidique, assis dans ma boutique de marchand à écouter les prédictions, à consigner les signes, à essuyer de reproches et à ressasser mes craintes et mes remords ! Mes convictions, elles, n'ont pas changé ; je continue à maudire la sottise et la superstition, je demeure persuadé que la lanterne du monde n'est pas sur le point de s'éteindre... Ceci dit, moi qui doute de tout, comment pourrais-je ne pas douter de mes doutes ? [...] Nous partirons à quatre, moi, mes neveux, ainsi que Hatem, mon commis, qui s'occupera de l'attelage des provisions ».²

Nous remarquons dans cet exemple que la décision de *Baldassare* est celle de partir ; il est en train de se donner un ordre pour qu'il soit convaincu de ce qu'il allait faire, le verbe « *aller* » est employé deux fois sur un ton de colère accentué par le point d'exclamation.

C'était en 1665, au petit matin que *Baldassare* quitte Gibelet. Au cours de son périple, il se trouve confronter aux intempéries, aux pirates, aux vicissitudes de l'amour et l'obscurantisme de certains croyants.

¹ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, p.40.

² *Ibid.*, p.37.

Baldassare est rongé de doutes car à la veille de son voyage il voulait se prémunir d'un journal, chose qu'il n'a jamais faite auparavant, car s'il existe des interrogations dont il est fier, celles qu'il oppose aux croyances d'autrui, il en est d'autres qui sont moins édifiantes. Douter de ses propres doutes, de son esprit rationnel, de sa force de caractère, de ses comportements, n'est pas raisonnable. D'abord, *Baldassare* a fait preuve de courage quand il a affronté le beau-frère d'une dénommée *Marta*, que tout le monde l'appelait la « *veuve* ». Ce beau frère soupçonnait *Baldassare* de la disparition de sa belle-sœur et il voulait l'empêcher à renoncer au voyage, sinon il le ferait en sa compagnie. Et notre héros n'a éprouvé aucune crainte envers l'homme qui venait de le menacer. Il rapporte ces propos :

« - Cet après-midi, le plus agité d'entre eux, le dénommé *Rasmi*, a fait irruption chez moi en brandissant un fusil, et en jurant qu'il allait commettre l'irréparable. Il fallut mon sang froid pour le dompter. Il exigeait que je retarde mon départ pour démontrer ma bonne foi. Il est vrai que j'aurais de la sorte balayé rumeurs et soupçons. Mais pourquoi devrais-je donner des gages d'honnêteté à un clan de voyou ? Et puis, jusqu'à quand aurais-je dû remettre le voyage ? Jusqu'à ce que *Marta* réapparaisse ? Et si elle était partie pour de bon ? »³

Nous remarquons à travers cet exemple que les propos menaçants de *Rasmi* ne font qu'accentuaient l'entêtement de *Baldassare* quant au voyage qu'il devrait entreprendre même si cela allait lui coûter la vie. Bien au contraire, son courage qui n'avait pas de limite lui a permis de sauver un homme des bandits dès le deuxième jour du voyage entrepris. Le vieillard témoigne de cette bravoure en disant :

« -Dieu vous bénisse, répétait l'homme, Dieu vous bénisse tous, je ne vous laisserai pas partir avant de vous avoir offert un habit à chacun, ne me dites pas non, c'est la moindre des choses, vous m'avez sauvé la vie, Dieu vous bénisse ! Et la nuit prochaine, vous la passerez chez moi, nulle part ailleurs ! »⁴

Quand la bénédiction leur est donnée, *Baldassare* et ses compagnons poursuivirent leur voyage non pas sur la terre ferme mais en mer où d'autres mésaventures croisent leurs chemins.

³*Ibid.*, p. 41 - 42.

⁴*Ibid.*, p.55.

1.2. Le voyage de *Baldassare* en mer :

Un an et demi sépare le départ de Gibelet de l'installation à Gênes, un an et demi pendant lesquels *Baldassare* passe des mois, au cours de cinq voyages pleins d'aventures, accompagné de ses neveux et de sa bien-aimée *Martha*. *Baldassare* découvre en mer la chose la plus étrange que le cerveau puisse concevoir ; c'est le fait de se sentir un être petit et fragile face à la grandeur de la mer, le tragique de l'existence et il s'interroge sur la chose qui donne un fondement de son identité. En mer, *Baldassare* devient le deuxième *Ulysse*. La poursuite de ce livre, devient son odyssée.

L'histoire de *Baldassare* contient quatre parties, contenues dans le journal de bord dans lequel ce protagoniste mentionne les événements de son voyage et ses pensées à ce sujet. Certes, son esprit est toujours hanté par les superstitions, ne pouvait en aucun cas s'empêcher de voir des signes et des présages de malheur autour de lui, mais à chaque fois, il fait l'effort de se ressaisir en essayant d'être rationnel face à la superstition et, ce qu'il enregistre sur son carnet, ce sont les différents décrets qui proviennent du destin. En ce sens, il disait :

«[...] Je me suis imposé d'écrire ces quelques paragraphes, à la lueur d'un cierge aux fumées rances. Je ne suis pas sûr d'avoir rendu compte de ce qui est important. Et il ne me sera pas facile de distinguer chaque jour le futile de l'essentiel, l'anecdotique de l'exemplaire, les sentiers borgnes des vrais chemins. Mais j'avancerai les yeux ouverts ».⁵

Cet énoncé est porteur d'énigmes puisque *Baldassare* ne sait pas ce qui l'attendait. Est-ce le hasard ou ses propres souhaits qui le conduisent à entreprendre un voyage à destination inconnue ? Ce qui est sûr pour lui, c'est qu'il ne pourra rebrousser chemin et retourner chez lui, « *j'avancerai les yeux ouverts* », dit-il. Cette expression à une double signification : il poursuit son chemin d'un pas sûr et en même temps, il devrait être prudent. Ces propos font preuve aussi de son courage et de son entêtement. Il va

⁵*Idem.*, p.45.

même sur les traces d'*Ulysse*, cet homme qualifié « *aux mille détours, ce sage, sibeau* ». Rien ne semble rapprocher *Ulysse* et la simple personne de *Baldassare* qui est un homme honnête et sans pitié. Ce rapprochement avec *Ulyssese* fait dans le sens où tous les deux sont voyageurs qui ont entrepris un voyage maritime où la peur, l'angoisse, désespoirs et désirs de découvrir la vérité étaient au rendez-vous

Les deux personnages se ressemblent car des deux héros sont voyageurs, ils affrontent les périls de la mer et ils ne cessent d'évoquer la terre mère. A chaque fois *Baldassare* prend son journal pour conter ses aventures comme jadis *Ulysse* prenait la parole pour conter ses naufrages. Parce que le voyage d'un homme n'existe pour un autre que s'il est dit ou écrit, parce que sans la narration, et la part de mensonge que cette dernière sous-tend, le voyage n'existe pas, il reste est un élément important qui rapproche les deux héros.

1.3.L'Odyssée de *Baldassare* :

Le voyage par mer qu'avait fait *Baldassare* était périlleux et la mer n'était pas du tout de son côté. La mer est fondamentalement « *un espace dangereux, hostile(...) en butte à des changements où on risque toujours de se perdre* ». ⁶ A chaque fois qu'*Ulysse* essayait de l'aborder, il ne réussissait pas car la mer n'était pas clémente, bien au contraire, elle était tellement déchainée et dangereuse que tous ses projets sont tombés à l'eau. Cependant, même si la mer est un espace hostile, le héros homérique n'a pas cessé de l'affronter afin de goûter au plaisir du retour à la terre promise qu'est *Ithaque*. Par conséquent, *Ulysse* continue son voyage maritime sans relâche et sans perdre espoir de revoir un jour son pays d'origine.

Dans cette grande aventure, ce personnage mythique n'est pas le seul. *Baldassare*, lui aussi passe de longs moments en mer. Au début, c'était pour rejoindre Smyrne, puis pour conduire *Marta* sur l'île de Chio qui en réalité, était l'île natale d'*Homère*.

1.4.Comparaison entre *Baldassare* et *Ulysse* :

⁶ HOMERE, l'Odyssée, op.cit., 103

Dans *Le Périples de Baldassare*, la mer fait surgir la même symbolique tragique qu'*Ulysse* a vécue. Cela renvoie en quelque sorte à la tradition gréco-latine qui fait de ce liquide, le lieu de l'exercice du pouvoir de *Poséidon*, le monstre marin mais également la tradition judéo-chrétienne qui voit en lui la même expression de l'hostilité de Dieu. Nous entendons ici « *tragique* » au sens où la dramaturgie antique, puis classique reconnaît le terme, dans la mesure où *Baldassare* et *Ulysse* ainsi que tous ceux qui ont entrepris des voyages maritimes, ne pouvaient tourner le dos à la mer en essayant de s'échapper, bien au contraire, ils la subissaient même si leur fin serait tragique.

Dans un énoncé, *Baldassare* déclare :

« Depuis trois jours la tempête, le brouillard, les grondements, les vents de pluie, la nausée, le Vertige. Mes pieds se dérobent sous moi comme ceux d'un noyer. [...] Pourquoi ne suis-je pas rester chez moi, dans la sérénité de mon magasin, à tracer paisiblement, des colonnes droites sur mon registre ? Quelle folie m'a poussé au voyage ? Quelle folie surtout m'a fait prendre la mer ? »⁷

Ou dans un autre passage :

« La mer est constamment agité et moi constamment malade. Tous les soirs, entre deux nausées, je prie pour que la nature soit plus clémente, et voilà que Domenico m'apprend le contraire. Ses prières sont de toute évidence mieux entendues que les miennes ».⁸

Dans le premier énoncé, la peur de *Baldassare* se manifeste clairement. Lui, qui est connu par les siens comme étant un sage, a préféré laisser la raison de côté pour s'aventurer comme quelqu'un qui a perdu la raison sur des terrains périlleux comme la mer. Le terme « *folie* » est répété deux fois dans les questions posées par *Baldassare*. Derrière cette folie, se cache la désolation et les remords, car *Baldassare* savait déjà très bien que la mer n'est pas clémente, elle peut très bien le conduire vers la mort.

Tragique, en effet, dans la mesure où la mer présente bien cette opposition entre la liberté et la fatalité. Elle réduit la première à néant et pousse les personnages à devenir pessimistes, ils ne pensent qu'au pire des choses et la peur ne cesse de s'emparer

⁷*Idem*, p.180

⁸*Idem*, pp. 459.460.

d'eux. Ils avancent aveuglément vers une destination inconnue. Par conséquent, la mer ramène l'homme à l'obsession de la mort car elle reflète de son angoisse existentielle.

Toutefois, une grande différence sépare la vision d'*Ulysse* de celle de *Baldassare*. Pour le héros d'*Homère*, la mer agitée s'explique par la colère de *Poséidon* qui harcèle *Ulysse* et le poursuit afin de le punir car à cause de lui, le fils du monstre le cyclope *Polyphème* est devenu borgne. Le Dieu de la mer s'acharne contre le héros et se sert de la mer et des vents pour rendre le chemin du retour inaccessible pour *Ulysse* faisant ainsi noyer tout l'équipage.

Ulysse, homme de foi, se soumet à la volonté des dieux, alors qu'en pleine mer Egée, lieu des errances et des naufrages du héros homérique, *Baldassare* l'érudit et le libraire fait appel à sa culture religieuse :

« Qu'il est présomptueux de s'engager ainsi corps et bien sur l'immensité bouillonnante, de tracer des routes au-dessus de l'abîme, en grattant du bout des rames serves le dos de monstres enfouis, Béhémoth, Rahab, Léviathan, Abadan, serpents, bêtes, dragons. [...], nous nous retrouvons au milieu des intempéries. Je ne sais si intempérie est le mot qui convient, le phénomène est si étrange. Le capitaine me dit qu'en vingt-six ans de navigation sur toutes les mers, il n'avait jamais vu cela. Certainement pas sur la mer Egée, en tout cas. Notre navire est constamment secoué, heurté, bousculé mais il n'avance pas. Comme s'il était empalé sur les dents d'une fourche. ».⁹

Dans les citations ci-dessus, nous avons les références aux créatures merveilleuses et la comparaison qui fait surgir l'image du trident de *Poséidon*. *Baldassare* enregistre sur son carnet ces pages justes après avoir avoué les raisons de la perte de sa foi et son entrée dans le scepticisme. Il avance les propos suivants :

« Si j'étais plus porté sur la prière, je serais allé vivre dans un couvent. Seules les circonstances de ce voyage m'ont fait remettre en cause mes méfiances enracinées. Mais je sais mimer les gestes des croyants, je demeure dans ce domaine aussi, un homme qui doute de ses propres doutes. ».¹⁰

⁹*Idem*, p. 181. 182.

¹⁰*Idem*, p. 43.

Baldassare est en fait l'homme qui ne nie l'existence de Dieu, mais il « aime à croire que le créateur préfère de toutes ses créatures, justement celles qui ont su devenir libres. »¹¹

Cependant *Ulysse*, selon Marcel Conche est « l'homme malin, mais qui ne se croit pas encore assez malin pour se passer des dieux ». ¹² Dans le Magazine littéraire, CONCHE énonce :

« Ulysse sait qu'il n'a peur de rien sans [Athéna]. Sans cesse, il lui voue ses trophées où l'invoque où la prie. Cela signifie que le temps de l'Humanisme n'est pas encore venu. L'homme découvre en lui la force de la pensée, de la réflexion, mais qu'il puisse placer sa confiance dans l'homme seulement, cette pensée, il ne l'a pas encore. » p. 42

En établissant un rapport de comparaison entre *Ulysse à Baldassare*, nous remarquons que lorsque le personnage d'*Ulysse* était dans la bateau, il luttait de toutes ses forces contre *Poséidon* et d'autres créatures. En plus, il avait des douleurs atroces au niveau dos car il avait tout le temps l'échine courbée. Par contre, *Baldassare*, ce héros cartésien, livre un regard rétrospectif, il passe son temps à méditer sur sa vie intérieure, son existence ; il dialogue avec les autres, pense et analyse préfère souffrir en silence. Pour lui, deux éléments essentiels déterminent son humanité ; il s'agit de la liberté et la responsabilité. *Baldassare* avait le sentiment d'être responsable des gens qui se trouvaient au bord du bateau, surtout *Martha*, sa bien-aimée. De ce fait, il devrait affronter les dangers qui l'entouraient. Dans un passage, il déclare :

« - J'ai surpris Marta en train de pleurer. Elle ne voulait pas m'en dire la raison, et prétendait que c'était seulement la fatigue et les angoisses du voyage. Lorsque j'ai insisté, elle a fini par avouer : « Depuis que nous avons pris la mer, quelque chose me dit que nous n'arriverons jamais à Smyrne. Je l'ai vite fait taire. J'ai vite mis ma main sur sa bouche comme si je pouvais encore empêcher sa phrase de partir sur l'éther vers les oreilles du ciel. Je n'avais plus les peurs ordinaires de tous ceux qui s'embarquent, je ne parcourais pas l'horizon à guetter les pirates, ou l'orage, ou les monstres qu'on dit, je ne redoutais pas le feu, l'épidémie, ni les voies d'eau, ni de basculer par-dessus bord. Il n'y avait plus d'horizon, plus de bord. Rien que ce crépuscule ininterrompu, rien que ce brouillard poisseux, ce bas nuage de fin du monde. ».¹³

A priori, *Baldassare* traverse un monde agité par les prédictions et les superstitions. Ce sera donc au prix des aventures périlleuses que ce héros affronte la peur tout en

¹¹ *Idem*, p. 178.

¹² CONCHE, Marcel, « Ulysse l'homme de la réflexion » in *Le magazine littéraire*, janvier 2004, n427, pp.40-42

¹³ *Ibid.*, p. 183- 184.

menant un combat de l'amour contre le désespoir et celui de la raison contre l'obscurantisme, mais il reste toujours un homme qui doute « *J'ai vite mis ma main sur sa bouche comme si je pouvais encore empêcher sa phrase de partir sur l'éther vers les oreilles du ciel* ». Cette phrase témoigne du doute et de la peur qui s'est emparée de lui.

Désormais, le voyage en mer a donné un sens à l'errance et la quête menée par ce héros. Ainsi, Amin MAALOUF nous dévoile dans ce roman les traces du genre épique qui sont à l'image du personnage de *Baldassare* qui attend l'accomplissement de son destin au gré des vents et des vagues. L'écriture épique revêt pour lui un pouvoir salvateur. Et les informations mentionnées sur son journal de bord apportent beaucoup plus d'éclaircissement sur lui-même et sur le monde qui l'entoure.

Quant aux *Echelles du Levant*, *Ossyane* est bel et bien l'homme qui a résisté à l'oppression et à l'injustice et, pour pouvoir réussir ses rêves, il devrait d'abord être un homme libre. Soumis à la volonté de son père qui voulait faire de lui un grand dirigeant révolutionnaire, *Ossyane* quitte le Liban pour la France avec le seul but qu'il s'est fixé, celui de devenir médecin. Il était quelqu'un qui nourrissait un rêve pour la liberté, il avait un immense désir de s'enfuir à l'Ouest pour vivre en autonomie. Il a réussi à devenir un vrai révolutionnaire. Tout le monde l'applaudissait pour ses exploits épiques.

2. L'écriture épique dans *Les Echelles du Levant* :

Ossyane est une Odyssée levantine d'après Amin MAALOUF. L'histoire de ce personnage, héros des *Echelles du Levant* nous plonge dans les trois quarts du XXe siècle, de 1905 (origine de la famille) jusqu'à la guerre civile qui a détruit le Liban à partir de 1976. Le récit *Des Echelles du Levant* se déroule dans différents pays comme : Istanbul, Beyrouth, Montpellier et Paris avec de nombreuses références à Rafa dans le jeune État d'Israël. *Ossyane Ketabdar* était le descendant d'une famille d'origine grecque et arménienne. Il a quitté la Turquie pour le Liban. Ce jeune homme

décida de partir, dans les années 1930, faire des études de médecine à Montpellier. Ses études n'ont pas été achevées à cause de ses actions dans la Résistance.

C'est ainsi qu'*Ossyane* fait preuve d'héroïsme, d'un véritable engagement, il s'ancre parfaitement dans la réalité française de l'époque et pendant la Seconde guerre mondiale. Pendant la guerre, on l'appelait « *Bakou* ». Sa mission était de transmettre le courrier avec enthousiasme et bravoure sans la moindre crainte. Pendant son voyage en France, ses sentiments s'expriment clairement à travers ce passage : « - *A peine les bâtiments du port de Beyrouth avaient-ils disparu à l'horizon, j'étais descendu m'affaler dans une chaise longue, épuisé, soulagé, libre* ». ¹⁴

Dans un autre passage, il disait : « - *J'étudiais pour partir plus que je ne partais pour étudier* ». ¹⁵

A travers ces propos, nous constatons qu'en dépit de l'éducation qu'*Ossyane* avait reçue dans le pays et le début de formation à la faculté française de médecine de Beyrouth, il voulait encore aller plus loin pour continuer ses études supérieures en Europe, plus particulièrement en Montpellier. Il est vrai que les études représentaient l'essentiel de ses préoccupations, ce qui lui accorde pleine autorité parmi ses condisciples. Notons aussi que Le père d'*Ossyane* était un despote éclairé, voulant à tout prix faire de son fils un grand révolutionnaire qui aurait « *les pieds en Orient et le regard vers l'Occident* ». ¹⁶ Son rêve le plus fort était de voir son fils changer le destin de son monde. Pour se faire, il devrait se baser sur une bonne connaissance de la culture et de la civilisation occidentales.

C'est la raison pour laquelle il prénomme son fils *Ossyane*, un prénom bizarre qui trahit son désir de faire de lui un révolté, un rebelle, un homme libre. Le prénom d'*Ossyane* est en fait synonyme de révolte ou désobéissance. Il représente le proteste d'un homme aristocrate mais libéral qui va à l'encontre d'une histoire de sectarisme et de violence qui a caractérisé le monde hérité de ses ancêtres ottomans.

¹⁴*Les Echelles du Levant.*, p. 62.

¹⁵*Idem.*, p. 161.

¹⁶*Idem.*, p.59.

2.1. Les exploits d'*Ossyane* :

Cependant, *Ossyane* n'était jamais convaincu de ces exploits qu'il venait de réaliser, c'est le hasard qui l'avait mis dans la résistance et lui avait donné la possibilité de s'intégrer dans le réseau « Liberté », sous la direction de « Bertrand », un révolutionnaire qu'il prend pour ami, et il devient « Bakou », le surnom de la révolution ; l'épopée d'*Ossyane* était beaucoup plus humaniste, c'est ce qu'il faisait concrètement entre les dirigeants nationaux.

« - Il faut ramener mes prétendus exploits à leur juste valeur : pas une fois je n'ai pris part à une vraie bataille. Je ne portais d'ailleurs jamais d'armes sur moi, cela aurait seulement rendu mes déplacements plus hasardeux. C'est pourquoi lorsque vous m'avez demandé hier « si j'avais pris les armes », je ne pouvais dire honnêtement « oui » ; ni même pris « le maquis », ce ne sont pas les mots qui conviennent ? J'ai surtout beaucoup pris le train ! J'ai parfois l'impression d'avoir passé la guerre dans les trains, avec ma sacoche...J'étais un postier en somme, un facteur, le courrier à l'ombre. Ma contribution était utile, je crois tout en restant modeste. Elle me convenait. N'en déplaise à la mémoire de mon père, je n'ai jamais su jouer les « dirigeants », ni les « héros ». Je n'ai jamais été qu'un garçon appliqué, consciencieux ».¹⁷

Dans ce passage, *Ossyane* tente d'expliquer au journaliste qu'on lui a attribué un rôle exagéré, qu'il n'était pas le vrai héros de la Résistance, c'est uniquement les gens qui semblaient persuadés que le nommé *Ketabdar* était devenu le héros de la Résistance. Ils lui ont collé cette étiquette. Il est vrai que sa tâche comme étant distributeur de courrier était utile et avait une fonction humanitaire, mais en aucun moment, il s'est senti un vrai dirigeant. Son engagement dans la Résistance prenait une double signification.

Certes, *Ossyane* a réagi sous la pression de son père qui voulait faire de lui un grand homme de la révolution mais, plus tard, *Ossyane* s'est rendu compte qu'à travers les exploits héroïques, son père avait une idée en tête et voulait à tout prix la maintenir. Il avait comme dessein de garder la noblesse et de ne pas salir le nom de la famille *Ketabdar* dont il ne cesse de vanter les mérites. « *Ce qu'il voyait en moi, à*

¹⁷*Idem.*, p. 95.

*présentc'était d'abord l'artisan de notre réhabilitation. Mon frère n'avait-il pas Sali notre nom, notre maison ? Mon engagement nous lavait de cette sallissure ».*¹⁸

Dans ce contexte, *Ossyane* retourne à la maison familiale à Beyrouth Lorsque la Seconde Guerre Mondiale s'achève. Il est accueilli en héros. Par contre, son frère *Salem* est incarcéré pour des affaires de drogues, ce qui a jeté l'opprobre sur sa famille. Dans ces circonstances, *Ossyane* est justement un sauveur de la réputation familiale, d'autant plus important qu'il revenait de l'Occident. Lors des funérailles de sa grand-mère qui ont eu lieu après son retour, *Ossyane* a réussi à rendre la gloire perdue de sa famille ; les nobles du pays ont étaient présents lors de l'enterrement de la grand-mère d'*Ossyane* ainsi que toutes communautés confondues. Dans les hommages funèbres, on a rappelé de manière glorieuse les mérites et les exploits du petit-fils *Ossyane* et la noblesse de la famille *Ketabdar*. *Ossyane* souligne ces propos :

« -Elle avait vécu cachée ; mon père ne voulait pas l'enterrer dans la honte. Il tenait à ce que ses funérailles rassemblent les plus hauts dignitaires du pays, toutes communautés confondues. Mes prétendus exploits, mon retour triomphal, rendait la chose à nouveau possible. C'est pour cela que je parlais tout à l'heure de mon « soulagement » ; On n'allait pas d'ailleurs pas omettre de souligner dans les hommages funèbres, qu'elle était née fille d'un souverain et qu'elle était morte grand-mère d'un héros ».¹⁹

Donc, il y'a eu une cérémonie dignes de la famille *Ketabdar*, des gens de toutes communautés confondues assistaient à l'enterrement, cela prouve que le respect de l'autre existe. Ce respect réciproque est un facteur de cohabitation qui devient à son tour le liant du partage des cultures. *Ossyane* a beaucoup souffert des atrocités, du désastre, de la déchéance de sa famille et de la folie de sa grand-mère. Il a vécu l'enfer en passant par de douloureuses épreuves jusqu'au moment où il fut dépossédé de son avenir, de ses rêves, de sa dignité et de sa famille. Il sombre à son tour dans le trou noir de l'existence car il est devenu fou tout comme sa grand-mère. Et lorsqu'il se remet de son état il garde la lueur d'espoir, rassemble son courage et sa lucidité entre les deux mains afin de retrouver la raison qui demeure le seul espoir de retrouver les traces de sa femme et sa fille. Mais ce qu'il a vécu dans l'asile psychiatrique n'était

¹⁸*Idem.*, p. 123.

¹⁹*Idem.*, p. 125.

pas facile pour lui. C'est pour cette raison *Ossyane* va faire recours à une autre type d'écriture beaucoup plus intimiste dans laquelle se révèlent ses angoisses et ses attentes du moment qu'il a toujours gardé une lueur d'espoir.

2.2. L'écriture intimiste dans *Les Echelles du Levant* :

Notons que la dimension tragique du conflit israélo-arabe réside dans le fait que la haine et la séparation sont le fondement de la diversité et le pluralisme même du Liban. La destruction du pont entre l'Orient et l'Occident est illustrée par le destin triste du protagoniste. *Ossyane* possède une identité plurielle, il ne parvient pas à faire le choix parmi ses multiples appartenances de sorte qu'il perd sa lucidité pour devenir momentanément fou. Sa folie est le symbole de cette aliénation dans son propre pays, de la rupture de son identité culturelle. Le monde auquel il était habitué avait disparu, il s'est enfermé dans l'asile nommé : « *la Résidence duchemin neuf* » ; c'est une nouvelle étape de l'histoire de son pays. *Ossyane* parle de sa souffrance dans cet asile en disant :

« - C'est ainsi que je m'étais retrouvé, à l'âge de vingt-ans, dans cette clinique qu'on appelait La Résidence du Chemin neuf. Un asile, oui, mais l'asile prétendu haute gamme, pour riches aliénés. A mon réveil, j'avais vu des murs propres, une porte blanche métallique, une baie vitrée. Il régnait autour de mon lit une odeur de camphre. Je n'avais mal nulle part. Je ressentais même un certain bien être, effet sans doute de tranquillisants qu'on m'avait administrés. Seulement, lorsque j'avais voulu me redresser, je m'étais rendu compte que j'étais attaché. Je m'apprêtais à crier quand la porte s'était ouverte. Un homme en blouse blanche est entré, et a commencé aussitôt à défaire mes liens. Il prétendait que je bougeais beaucoup pendant la nuit, et qu'on avait dû m'attacher de peur que je ne tombe. Un mensonge, mais je n'étais nullement d'humeur batailleuse, et je lui ai poliment demandé si je pouvais sortir. « Oui, dit-il, mais prenez d'abord votre café. »

Ce fut désormais la routine. Au réveil, je devais avaler, sous le regard d'un surveillant, homme ou femme, une boisson baptisée café, qui avait un fort goût de médicament. Après pour la journée et jusqu'au lendemain, j'étais aussi paisible qu'un cadavre. Je n'avais ni désirs ni impatiences. Tout en moi s'était engourdi, ralenti. Je parlais lentement, ce qui m'est resté jusqu'à ce jour []. Je n'ai jamais su quelles substances on mélangeait à ce café. Je me suis demandé plus tard, si on n'expérimentait pas sur moi et sur les autres pensionnaires quelques procédés ingénieux qui rendaient les gens dociles et obéissants à souhait, le rêve de tous les tyrans. Il y'avait certainement du bromure, en quantité, et un bouquet de drogues... ».²⁰

Dans les pires moments de son exil intérieur, *Ossyane* est entré dans une sorte de monologue intérieur où l'écriture intimiste se fait sentir. L'asile a détourné le cours de

²⁰*Idem.*, P. 188- 190.

sa vie. Il était très conscient de son état, il savait que dans ce lieu, il peut échapper aux perturbations du monde extérieur, il se sent en sécurité. Lui-même était vu comme un élément perturbateur. Il avait mené le combat contre le nazisme, il avait des espoirs d'après-guerre. Dans cette prétendue clinique qu'il ironise d'ailleurs, il savait qu'on ne cherchait qu'à le tuer à petite dose. « *Ily'avait certainement du bromure, et un bouquet de drogues* ».

Les autres patients ne comprennent pas les événements survenus, ils ne sont que des réfugiés qui vivent avec intensité la nostalgie de leur temps passé. Néanmoins, tout au long de sa souffrance, *Ossyane* n'a jamais appris à se résigner, il n'a jamais baissé les bras, sa seule conviction, c'était que le seul pays où il devait se remettre à côté de sa femme retrouvée, était bien la France :

« Moi, je sombrais dans la folie, je savais que je glissais inexorablement, j'avais besoin que *Clara* me retienne. Qu'elle me dise : retrouvons nous à tel endroit, en France par exemple, recommençons à vivre ensemble et tu iras tout de suite mieux ».²¹

Ainsi, la vie d'*Ossyane* a pris un nouveau tournant *Ossyane* et il est enfermé dans un asile par son frère où il était fortement drogué et d'où il ne sortait que vingt ans après. Par conséquent il a perdu sa femme *Clara* et sa fille *Nadia*, qu'il n'a vue qu'une seule fois quand elle est venue pour essayer de le libérer. En parlant de sa fille, l'émotion le submergea :

« - Cet homme malade qui portait contre son cœur comme un talisman, sa photo à elle, comment *Nadia* aurait-elle pu s'arrêter d'y penser ? Cet aliéné- si, si, pourquoi aurais-je peur de ces mots ? Cet aliéné qui montrait sa photo à son meilleur ami, comme une image sainte ! [] Et si ce père, au lieu d'être un gros fauve protecteur, se trouvait être une bête chétive, traquée, blessée, abandonnée ? Et si sa fille, au lieu d'être sa protégée, devenait sa protectrice maternelle ? »²²

Nous remarquons qu'*Ossyane* est complètement déprimé, il nous offre une image négatif du père faible qui ne peut en aucun cas protéger sa fille, il se compare même à un animal qui a perdu sa capacité physique, dépourvu même de la raison. Non

²¹*Idem.*, p. 32.

²²*Idem.*, p. 215.

seulement, il se lamente sur son sort, mais il ne cesse aussi de se culpabiliser comme si c'était lui le responsable de la situation dans laquelle il se trouve. *Ossyane* avait perdu le sens de la vie

Séparé de *Clara* et de sa fille *Nadia* est insupportable, viendra après la guerre israélo-palestinienne de 1948, ça l'avait complètement anéanti et fini par sombrer dans les affres de la démence. *Ossyane Ketabdar* passe trente ans de sa vie dans un hôpital psychiatrique. Trente années d'isolement coupé des siens et de sa famille. Mais ce héros, privé d'amour, de sa femme et de sa fille, condamné par les siens et oublié du monde, n'abandonne pas car une lueur d'espoir commence à le raviver, et le désir de voir de nouveau sa famille lui redonne du courage et de la volonté de retrouver ses forces et sa lucidité.

2.3. L'affirmation de soi :

Il est à noter que le personnage principal *Des Echelles du Levant* est celui dont le prénom signifie en arabe « insoumission ». *Ossyane* résiste à son destin et au mauvais sort qui s'acharnait contre lui. Et la vue de sa fille rallume en lui l'espoir. Un jour, cette fille s'est introduite de façon clandestine dans l'asile où il était enfermé ; la chair unique de sa vie est née pendant son absence vingt ans plus tôt, espoir fragile qu'il entretient pendant dix ans avant que s'offre à lui la possibilité de s'enfuir et de reconquérir une place dans l'Histoire qui continue de s'écrire.

Après tant d'années de lutte, précisément trente ans, *Ossyane*, ayant lutté contre ses démons intérieurs, retourne à la vie, renaît de nouveau pour enfin se réunir avec sa femme et sa fille. Etant, jeune, Il partit en France pour faire des études en médecine. Cet éloignement du pays n'a jamais été vécu par notre héros comme un déchirement, bien au contraire, *Ossyane* avoue n'avoir jamais souffert de son étrangeté, fût-elle celle de son histoire familiale, de cette folie qui avait quelque peu assombri la vie de ses parents, mais qu'il a toujours accepté ce statut.

« -En France je pouvais enfin suivre mes propres rêves. [...] je m'étais dit : le bonheur! Le bonheur d'être ailleurs. [...] Choyé, à l'abri du besoin. Mais constamment sous le poids d'un regard. Regard d'affection immense, regard d'espoir. Mais regard d'exigence. Pesant. Épuisant. Est-ce que j'ai souffert d'avoir été un étranger? À vrai dire, non. [...] Être étranger était une réalité de mon existence que je devais prendre en compte.[...] Cela impliquait que je fasse et dire certaines choses plutôt que d'autres ». ²¹

Il s'avère donc qu'*Ossyane* n'est donc plus un étranger ou un exilé même s'il se considérait ainsi au début de son voyage en France. Bien au contraire, il est devenu l'un des héros de la France. Et au moment où il est retourné au pays natal, il est devenu le héros de toute une nation pour une durée de temps. Malheureusement pour lui, les choses ont vite changé, car la jalousie de son frère *Salem* était tellement forte qu'il n'avait pas supporté cette victoire ; il a fini par tendre un piège à son frère et a réussi à faire de lui un aliéné et un déchu pour une trentaine d'années.

Heureusement, *Ossyane* n'a pas succombé totalement au complot de son frangin et il a pu s'évader car son amour pour sa patrie et sa famille était grand. L'histoire est importante aussi parce qu'à travers le récit d'amour entre *Ossyane* l'Arabe, et son épouse juive, MAALOUF l'auteur se fait à nouveau le porte-parole d'un message de tolérance et de réconciliation entre les différentes races.

Donc, voilà ce dont rêve *Ossyane*, il voulait à tout prix concilier entre Orient et Occident, que rien ne soit étranger à toutes les origines qui devraient oublier les guerres de tribus, les guerres saintes qui se dressent contre l'esprit de la tolérance et la coopération entre les différentes nations. C'était le grand rêve pour *Ossyane*, mais malheureusement et au sein d'une même famille reliée par les liens de sang ; *Ossyane* n'a pas réussi à instaurer un esprit de réconciliation et de tolérance, il n'a rien fait pour changer le comportement de son propre frère qui lui avait tendu un piège et a fini par l'enfermer dans un asile psychiatrique loin de sa famille et de son pays. Là-bas, il a vu la bassesse de ce monde, il n'en revenait pas, mais son espoir et sa conviction d'unir les communautés malgré la diversité, l'incompréhension et la haine, était si grand, qu'il a réussi à le faire vingt ans plus tard. Son ami de guerre *Bertrand* lui avait ramené sa fille pour qu'il retrouve sa lucidité.

²¹*Idem.*, p.68 - 69.

Son ami savait qu'*Ossyane* était fort de caractère et de personnalité, il ne se laisse pas secouer facilement par les aléas de la vie, mais la trahison de son frère et la séparation avec sa famille l'avaient fragilisé un petit peu, donc il a choisi la solution la plus facile, celle de sombrer dans la folie, car il était persuadé que personne n'allait le déranger du moment qu'il ne constituait pas un danger pour les autres. Son ami ne voulait pas que cet état dure longtemps, il savait que la seule chose qui puisse le maintenir en vie et ne pas devenir un vrai fou, était la venue de sa fille qui l'avait tout de suite reconnue.

Cette fille qu'il n'a jamais vue était le sosie de sa mère et a le courage de son père. Elle a risqué sa vie en s'introduisant dans l'asile et elle a réussi à raviver les sensations de son père. Et comme l'instinct paternel était grand, *Ossyane* s'est réveillé de son délire mental. Il savait que sa mission n'est pas encore achevée, il devrait se réunir avec sa famille et réunir les autres races pour instaurer un esprit de tolérance et de réconciliation.

Quand il retrouve enfin sa liberté, c'est grâce aux bombardements de la guerre civile libanaise et il réussit de fuir et entrer à Paris avec l'aide de ses amis de la Résistance et trouve aussi finalement l'adresse de *Clara*. Il lui envoie une lettre, dans laquelle il lui donne rendez-vous auprès du *Quai de l'Horloge* et c'est ce rendez-vous qu'il attend pendant les quatre jours où il raconte son histoire au journaliste. *Clara* et *Nadia* font une grande partie de l'histoire, même si leurs histoires individuelles ne sont pas racontées, elles sont importantes dans l'histoire d'*Ossyane*.

En effet, ses espoirs proviennent de France car son ancien ami de la Résistance, *Bertrand* qui était devenu membre du gouvernement français vient directement au Liban. Après des années d'égarement, une apparition miraculeuse lui sera importante pour relever la tête et prendre la situation en main. En effet, la fille d'*Ossyane*, *Nadia*, réussit grâce à l'ami de son père de se déplacer jusqu'à l'asile en faisant une usurpation d'identité, elle porte le nom d'une grande famille française. Un éveil se produit lors de cette visite, il se remet de son état léthargique et c'est directement à l'ambassade de France de Beyrouth qu'il se dirige pour fuir Liban et rencontrer sa femme en France.

Le roman prend fin par leurs ultimes retrouvailles qui ont lieu à Paris, Quai de l'Horloge. L'Occident, dans lequel la France tient une place primordiale pour l'auteur, c'est le lieu d'où vient l'espoir, la grande culture qui porte la modernité, voire l'avenir. L'éveil qui s'est produit chez *Ossyane* lui a permis de retrouver la parole directe, il n'a plus besoin de se cacher derrière une écriture intimiste centrée sur le monologue intérieur et les différentes lettres adressées à sa femme.

Pour revenir au *Périple de Baldassare*, le personnage principal s'imprègne lui aussi de l'écriture intimiste en faisant recours à son journal intime sur lequel il avait inscrit toute de mésaventure et aventures qui ont croisé son périple.

3. L'écriture intimiste dans *Le Périple de Baldassare* :

Baldassar rédige quotidiennement ses pensées dans un journal qui s'écrit à mesure que le voyage avance. Le texte est écrit sous forme de journal, en effet ce héros

voyageur s'était promis au tout début du voyage de mentionner dans un carnet tout ce qui se produit avec lui, ce qui donne à la lecture un aspect secret et intime tant il nous livre ses pensées les plus profondes, celles qu'on ose jamais dévoiler à personne, ce qu'on pense tout bas.

Amin MAALOUF nous décrit ici les peurs et angoisses à l'approche de cette année redoutable, l'année de la *Bête*. Tout est présenté sous la forme du journal intime de *Baldassare*, ce qui permet de mieux comprendre l'angoisse de celui-ci à travers les temps et contrées tourmentés qu'il devra parcourir à la poursuite de ce livre. Mais au lieu de le retrouver, le parcours de *Baldassare* s'avère un mirage. Ses écrits, *Baldassare* les nomme « *journal de voyage* ». ²² Il prend comme modèle voyageurs et chroniqueurs du passé. Il emprunte ses expressions à ces derniers : « *J'ai parlé de providence parce que c'est ainsi que j'ai vu écrire les poètes et les grands voyageurs* » ²³ *Baldassare* se place de manière explicite dans la lignée des voyageurs-écrivains. C'est pourquoi, nous retrouvons dans ses écrits une volonté de promouvoir le concret.

3.1. Journal intime et écriture romantique :

Le journal intime qui est un constituant du roman fictionnel, il introduit une identité entre le « *Je* » narrant et le « *Je* » narré et provoque une illusion référentielle mimétique du style des écrivains voyageurs du XIXe siècle, défini par l'émergence et la prépondérance du *Moi* dans la littérature de voyage au XIXe siècle. C'est *L'itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand qui inaugure, en 1806, ce changement capital dans l'écriture du genre. Nous remarquons que l'auteur interpelle le lecteur et lui demande dès la préface de « *regarder cet itinéraire moins comme un voyage que comme des Mémoires d'une année de sa vie* ». ²⁴ Ainsi, la ressemblance

²²MAALOUF, Amin, *Le périple de Baldassare*, op.cit., p.447

²³*Ibid.*, p.329.

⁹CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Gallimard, 2005(Folio Classique) préface de la Première édition, p.55.

²⁵BERCHET, Jean-Claude, introduction à *L'itinéraire de Paris à Jérusalem*.op.cit., p.21

²⁶Nous empruntons cette réflexion à Gérard Barthélémy. Voir son article, *Anthropologie et Littérarité dans le Voyage en Orient*.

entre récit de voyage et récit de vie est alors amorcée. De même pour Jean-Claude Bechet énonce que le voyage fait alors figure « *d'alibi* » puisqu'il justifie en quelques sortes le narrateur et le dispense de répondre à la question « *pourquoi parle-t-on de soi?* »²⁵. Cela veut dire que Le voyage accompli physiquement se fait mimétique du cheminement et des errances intérieures.

Ainsi, le voyage littéraire au XIXe siècle demeure une quête obsessionnelle de l'identité propre de l'écrivain voyageur qu'une quête de l'altérité. A cet égard, Gérard de Nerval donne le modèle paroxysmique du genre dans *Le Voyage en Orient*, publié en 1852. Dans ce roman autobiographique, Gérard, le narrateur, exprime ses obsessions identitaires, il les transmet même aux contes que l'on raconte pendant des veillées de Ramadan de Constantinople.

A cet égard, l'*Histoire de la reine du matin et de Soliman, prince des génies* est une mise en abyme de la quête identitaire de Nerval à travers son personnage *Adoniram*. Il en est de même dans *Le Périphe de Baldassare* où la quête obsessionnelle de retrouver le livre sacré n'est qu'alibi pour ne pas avouer la quête de soi, de ses origines, d'un sens à son existence. Par ces consignes quotidiennes, *Baldassare*, ce protagoniste voyageur, s'inscrit dans le monde existentiel pour nous livrer quelques clichés instantanés de sa rencontre avec l'ailleurs et avec l'autre mais plus encore, les influences de l'autre et l'ailleurs sur sa personne.

Amin MAALOUF utilise dans son roman les procédés d'écriture consacrés au voyage romantique dont l'hypertrophie subjectiviste tend à l'héroïsation du héros²⁶ : « *J'avais entrepris ce voyage pour les raisons les plus nobles, préoccupé par la survie de l'univers, par la réaction de mes semblables aux drames que l'on prédit* ».²⁷

²⁷MAALOUF, *Le Périphe de Baldassare* p. 62.

MAALOUF emprunte ces procédés d'écriture aux romantiques. Elles peuvent s'étaler même pastiche que Gérard Genette définit comme « *une imitation stylistique*. » Nous pouvons reconnaître en effet dans cette phrase du roman : « *Je suis le veuf quin'a jamais été l'époux. Je suis le père inconnu. Je suis l'amant trompé* ». ²⁸ Un pastiche du premier vers du poème de Nerval, *El Dedischado*, extrait du recueil *Les Chimères* : « *Je suis le ténébreux, -le veuf-, l'inconsolé* ». ²⁹

MAALOUF emprunte à ce vers de NERVAL le rythme et la sonorité finale qui montre l'analogie entre les deux phrases. Par la suite, il s'agit de l'écriture de MUSSET que notre auteur pastiche dans la phrase suivante à travers les propos de *Baldassare* :

«-Je ne me console pas de n'être venu au monde qu'aujourd'hui. Qu'il est tard mon dieu. Que cette terre est fanée ! J'ai le sentiment d'être né au crépuscule des temps, incapable d'imaginer ce que fut le soleil de midi ». ³⁰

Nous remarquons dans cet énoncé un développement qui a été légèrement changé du célèbre vers du poème *Rolla* : « *Je suis venu trop tard dans un monde trop vieux* ». ³¹ Le développement emprunte des motifs chers aux poètes romantiques : le crépuscule, tout d'abord, que MUSSET personnifie en « *Ange du Crépuscule* » dans « *La Confession d'un Enfant du Siècle* ». Ensuite, derrière cette méconnaissance du soleil de midi, nous voyons poindre le « *Soleil noir de la mélancolie* », motif cher à NERVAL et toutes les souffrances morales de cette génération d'écrivains.

²⁸*Ibid.*, p 269.

²⁹NERVAL, Gérard de, *El Dedischado*, in *Les Chimères, Les filles de feu*, Garnier Flammarion 1994, p.317

³⁰*Le Périple de Baldassare*, p.298.

³¹MUSSET, Alfred de, *Rolla*, in *Premières poésies, poésies nouvelles*, éd. Poésie Gallimard, 1976. On peut aussi y reconnaître une phrase prononcée par le personnage de **Nerval**, Adoniram dans *Histoire de la Reine du Matin et de Soliman Prince des Génies*, in *le voyage en Orient*, p.652 : « Nous sommes nés trop tard, le monde est vieux. »

³²*Le périple de Baldassare*, p. 447-448.

Nous retrouvons donc dans les écrits de *Baldassare*, plus précisément en 1665, des réminiscences d'une poésie qui ne naîtra que plus de cent cinquante ans plus tard. C'est un peu comme si, par un renversement, les romantiques s'inspiraient de leurs meilleures lignes dans les pages jaunies d'un journal de voyage.

3.2. La structure dialogique :

Notons que par le biais du journal intime, l'auteur ouvre aussi un autre type de dialogue : le dialogue entre l'instance énonçante et l'instance réceptrice, entre *Baldassare* et lui-même.

Baldassare répète plusieurs fois dans le roman que s'il mentionne tout ce qu'il a vu et entendu sur son carnet de voyage, c'est en partie pour que celui-ci lui réponde en écho. Une interrelation s'établit entre *Baldassare* et sa plume, personne ne veut quitter l'autre : « *La plume que je manie me manie tout autant. Je dois suivre son cheminement de même qu'elle suit le mien.* »³²

De ce fait, nous pouvons alors voir dans les écrits de *Baldassare* une structure dialogique qui met à jour « *cette brèche du moi* ». ³³

Dans ce sens, nous pouvons citer BAKHTINE qui parle de *polémique implicite* :

« Lorsque nous nous mettons à réfléchir sur un sujet quelconque, lorsque nous l'examinons attentivement, notre discours intérieur(...), prend immédiatement la forme d'un débat par questions et réponses, fait d'affirmations suivies d'objections ; bref, notre discours s'analyse en répliques nettement séparées, plus ou moins développées. Il est prononcé sous la forme d'un dialogue ».³⁴

Ces polémiques implicites, ces dialogues entre le héros de MAALOUF et lui-même deviennent de plus en plus importants au long du voyage. Au fur et à mesure

³³Nous empruntons cette expression à Claire Stolz.

³⁴TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981. p.294.

que *Baldassare* fait de grands pas en avant, que les rencontres avec l'Autre se prolifèrent et se multiplient.

Pendant son voyage, *Baldassare* est arrivé à élaborer un discours monologique. Néanmoins, si *Baldassare* est l'unique auteur du journal, il n'y a pas une seule voix qui résonne en lui, mais des voix qui couvrent des énoncés hybrides. Ces voix sont autant de voix humaines qui trouvent leur chemin dans la raison.

3.3. Vers la voix de la raison :

Baldassare espérait du fond du cœur que la voix de la raison qui devrait dominer. Cette voix est en parfaite adéquation avec la représentation sociale que ce personnage donne de lui-même. C'est ainsi qu'il note dans son journal les propos suivants: « *Mes convictions n'ont pas changé, je continue à maudire la sottise et la superstition, je demeure persuadé que la lanterne du monde n'est pas sur le point de s'éteindre* ». ³⁵

Il arrive aussi qu'à chaque prière faite, *Baldassare* revendique le retour à la raison : « *Puisse le ciel faire en sorte que l'intelligence triomphe de la superstition* ». ³⁶ Ces confidences sont à l'image de *Baldassare* dans ses conversations avec *Maimoun*. Il veut vraiment donner raison à cet homme quant à la fin du monde et écarter les doutes qui déstabilisent.

A ce sujet, il disait :

« Il se veut homme de raison, et pour lui un prodige ne remplace pas un bon argument. S'il avait été parmi nous ce soir, il aurait retroussé ses lèvres, j'imagine et détourné le regard comme je l'ai vu faire plus d'une fois quand la conversation ambiante l'incommodait. De tout mon être je souhaite que ce soit lui qui ait raison, et moi qui aie tort ! Pourvu que tous ces prodiges s'avèrent mensonges ! Que tous ces signes s'avèrent trompeurs ! Que cette année s'avère une année comme les autres, ni la clôture des temps révolus ni l'ouverture des temps inconnus ». ³⁷

³⁶*Ibid.*, p.304.

³⁷*Ibid.* p. 352.

Les propos cités témoignent d'un certain amour de la sagesse et de la raison. Le verbe « *s'avérer* », est employé trois fois. Il est synonyme de l'évidence et de nul doute. Cependant, cet amour est difficile à maintenir car cette voix n'existe que dans la mesure où elle veut s'opposer à quelque chose. La voix de la raison est une voix de combat et de lutte. Pour plus d'explication : la déraison prend plusieurs formes. Elle se présente sous forme superstitions, recherche des signes, et peut conduire l'homme dans un labyrinthe sans issue et peut même le mener à l'autodestruction.

Pour ne pas l'entendre, *Baldassare*, cet homme qui doute de ses propres doutes, décide de suivre une autre voix : celle du doute, qui, si elle a pour défaut de faire taire la voix de la raison, ne permet pas à la superstition de se faire entendre davantage.

3.4. La voix du doute :

Pour un auteur qui a prononcé un discours intitulé *Eloge du Doute*, il n'est sans doute pas anodin de faire dire à son personnage : « *Moi qui doute du tout, comment pourrais-je ne pas douter de mes doutes* ». ³⁸ A l'instar de MAALOUF qui annonce en effet que « *le doute surgit en lui spontanément comme un réflexe de défense* », *Baldassare* revendique « *le sceptique* » enraciné en lui. Ainsi, il annonce :

« Je pense à l'Apocalypse par intermittence, je crois aux choses sans trop y croire, le sceptique que mon père a élevé en moi me préserve des grands débordements de foi, ou peut être devrais-je dire qu'il m'interdit toute constance, que ce soit dans le maintien de la raison ou dans la quête des chimères ». ³⁹

Le doute est pour *Baldassare* une arme qui empêche les rumeurs de progresser en soi et les convictions de se déconstruire. Pour se faire, il procède par mutation. Cela veut dire que toute information reçue par les sectateurs aleppins ou les fanatiques anglais ou les astrologues de Perse est transformée en interrogation.

Ainsi, la vue du cortège de *Sabbataï*, une série d'interrogations envahissent l'esprit de *Baldassare*, ce qui lui permet de maintenir une distance face à la voix de la majorité. Il avance ses propos :

³⁸*Ibid.*, p. 353.

³⁹*Ibid.*, p. 352.

« Que seront les temps à venir ? A quoi ressemblera le monde d'après la fin du monde ? Faudra-t-il que nous mourions tous auparavant dans quelques cataclysmes pour que survienne la résurrection ? Ou bien sera-ce seulement le commencement d'une ère nouvelle, d'un royaume nouveau, le royaume de Dieu rétabli sur terre, après que tous les gouvernements humains auront démontré siècle après siècle leur injustice et leur corruption ? »⁴⁰

Ces interrogations supposent un doute en ce qui concerne les affirmations proposées par autrui mais également quant à celles qui sommeillent en soi. Le doute révèle le côté obscur que l'homme ignore. MAALOUF le perçoit ainsi, « *la tête dans la lumière et les pieds dans l'obscurité* »⁴¹.

Le doute ouvre alors la voix à un dialogue intérieur, un dialogisme où les voix, en lutte, se disputent l'acte de locution et révèle un « *je* » qui n'est pas un :

« D'un côté, j'ai grande envie de partager sa sérénité, son mépris à l'égard des superstitions. De l'autre, je ne parviens pas à empêcher ces superstitions de faire leur nid dans mon esprit. »
« Et si ces gens avaient raison ? Et si leurs prédictions se vérifiaient ? De telles questions voltigent dans mon esprit, malgré moi, et bien que je sois persuadé de leurs inanités, je ne parviens pas à m'en défaire. »⁴²

Ces idées contradictoires constituent une antithèse et une polémique implicite, elles sont garantes de tolérance. Maalouf, dans le doute, peut vivre la tolérance sereinement. La tolérance ne s'éprouvant ni dans l'ironie ni dans le sarcasme. Il confie à son personnage le soin d'écouter toutes les voix du monde, voix qui s'opposent, voix qui se mêlent, voix qui se taisent, et de noter dans son journal leur polyphonie.

3.5.Polyphonie :

Bien que l'écriture du « *Je* » prenne un apparent monologique, le carnet intime de *Baldassare* met à jour une pluralité de consciences, possédant chacune son propre

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ ARGAND, Catherine, entretien avec Amin Maalouf, in Lire, juin 2000, reproduit dans *La Nouvelle République* du 26-11-07., p.193

⁴² MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, p .350.

monde. L'histoire fait donc surgir une polyphonie dans la mesure où, l'alibi de l'écriture autobiographique n'empêche pas une pluralité d'univers idéologiques et de consciences de se faire entendre à travers les écrits de *Baldassare*. D'autres personnages de l'histoire les portent symboliquement comme *Boumeh* qui entre en action, fait parler son « *je* » qui se laisse entendre uniquement quand le sujet de la superstition est abordé dans une discussion. La pluralité d'univers idéologiques ils sont le plus souvent incarnés par une foule anonyme et indéfinie qui possède le dangereux pouvoir de la rumeur.

« Smyrne est balayée de la douane jusqu'à la vieille ville par le vent des rumeurs. Certaines sont alarmistes : le sultan aurait personnellement ordonné que Sabbataï soit mis au fer (...) D'autres rumeurs parlent d'un personnage mystérieux.. »
« Les rumeurs se mêlent aux nouvelles, les bruits de guerre se mêlent aux vacarmes de l'Apocalypse attendue. Des rumeurs venues du port de Marseille ». ⁴³

Les rumeurs se répandent dans la région de *Baldassare* quant à son périple. Elles se répandent dans le milieu génois sans que l'on puisse savoir leur origine exacte, ni leur véracité qui contaminent le récit en même temps que l'esprit du héros. Les « *on-dit* » sont scrupuleusement cités par le héros narrateur. Les gens qui médissent sur ce sujet, sont absents du texte, et leur propos sont rapportés uniquement par *Baldassare*. Les rumeurs semblent contradictoires puisque chacun donne une explication à l'Apocalypse suivant ses croyances et ses convictions. De ce fait, on accorde aux événements un caractère multiforme qui les frappe d'irréalité. Et par sa nature même, la rumeur s'autodétruit, se désagrège. Les idéologies qu'elle soutient perdent leur crédibilité avec le temps, donc la rumeur peut facilement se déconstruire.

Nous comprenons dès lors pourquoi la rumeur est porte-parole des théories apocalyptiques. La pluralité de voix qui les portent se mêlent et se couvrent.

En effet, l'auteur apprend au lecteur, par le biais de l'innocent et scrupuleux journal de voyage de *Baldassare*, que pour détruire une idéologie et en finir avec, il ne faut pas chercher à la faire taire mais bien au contraire à la faire résonner pour qu'elle se perde dans son propre écho.

⁴³*Idem.*, p. 203- 307.

A priori, Il est à noter aussi qu'au fur et à mesure que l'histoire avance, *Baldassare* entend des histoires et rencontre des choses qui peuvent paraître insolite dans la vie réelle. Il qualifie ces histoires comme étant des fables qui nous rappellent La Fontaine. Ce moraliste cherche à nous donner des leçons de morale à travers les figures animalières mises en scène dans les histoires racontées. La morale est tirée de l'expérience humaine et qui font partie de notre mémoire collective.

4. La présence de la fable dans *Le Périple de Baldassare* :

Au dix-huitième siècle, les philosophes utilisent la fable de manière subtile. La fable gagne en profondeur car elle dépasse le stade simple de la vie de tous les jours ; elle vise beaucoup plus les préoccupations supérieures. Sur le plan formel, la fable garde son aspect plaisant, mais son interprétation reste importante, elle recèle une morale implicite qui dépasse l'aspect et anecdotique et anodin pour donner un sens profond. C'est en se basant sur ce modèle que MAALOUF intègre plusieurs fables dans *Le Périple de Baldassare*.

4.1. Nature de la fable :

La fable est expliquée par Faguet comme « *la définition d'une maxime par un exemple* » et par l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert comme « *une espèce de fiction dont le but est de corriger les mœurs des hommes* », l'apologue est « *un discours narratif racontant une histoire* ». Lorsqu'il est intégré à un roman, sa mise en texte nécessite un débrayage dans la mesure où l'énonciation du récit principal s'interrompt et où le narrateur précise qu'il énonce une pure fiction. C'est pourquoi, *Baldassare* insère dans son carnet les récits de « *fables étranges et insolites* ». Déjà, au début de son voyage, il raconte la fable « *répandue par le caravanier* ». Cette fable évoque la malédiction d'une caravane de voyageurs égarée sur les routes d'Anatolie. La rumeur disait que cette caravane était condamnée à errer tout le temps car elle a prétendu, à tort, se rendre en pèlerinage à La Mecque.

A ce sujet, *Baldassare* rapporte les dires de son hôte en ce qui concerne la disparition des étoiles:

« Au cours de la soirée, mon hôte me raconta une fable des plus étranges, selon laquelle chaque nuit, depuis le début de cette année, plusieurs étoiles disparaissent du ciel. Il suffirait dit-il que l'on observe la voûte dans l'obscurité, en fixant les endroits où il y'a une grande concentration d'étoiles, pour constater que certaines d'entre elles s'éteignent soudain pour ne plus se rallumer. Il semble persuader que le ciel va peu à peu se vider tout au long de l'année jusqu'à devenir entièrement noir. Pour vérifier ses dires, je me suis assis sur le pont une bonne partie de la nuit, la tête en arrière, à observer le ciel. J'ai essayé de fixer les points précis, mais chaque fois mes yeux se brouillés. Au bout d'une heure, j'ai eu froid et je suis parti me coucher avant d'avoir pu m'assurer de quoi que ce fût ». ⁴⁴

La fable que le caravanier a racontée est longue, trois pages lui sont consacrées, développant ainsi de manière exacte les caractéristiques attendues d'un tel récit. En plus, à travers les fables racontées, *Baldassare* a toujours des questions auxquelles il n'a pas trouvé de réponses, les superstitions n'arrivent pas à quitter son esprit, la voix demeure absente. Ultérieurement, il rapporte une autre fable contée par le Prince Persan qui prétendait que chaque nuit, plusieurs étoiles disparaissaient du ciel.

Cela nous rappelle le conte voltairien *Memnon*, dans lequel, un héros est présenté. A ses côtés, nous trouvons « *deux femmes, un oncle, un valet, le Roi* ». Les personnages sont à peine identifiés, ils n'acquièrent pas encore une identité ; ils se résument juste à des catégories anthropologiques, sociales ou relationnelles. Dans *Le Périple de Baldassare*, nous trouvons aussi le héros, et à ses côtés, il y'a : « *les voyageurs* », « *le caravanier* » dont l'identité reste méconnue. Ensuite, si la fable est temporellement indéterminée : « *il y a quelques années* », elle n'est cependant pas inscrite dans l'intemporalité de la fabula. MAALOUF garantit ainsi l'effet d'une réalité possible de la fin de cet épisode : la rencontre des voyageurs égarés avec la caravane de *Baldassare*.

Nous pouvons aussi noter l'usage répété du verbe « *prétendre* » ainsi que le mode du conditionnel où l'action reste envisagée dans l'esprit. Ces éléments sont des marques du scepticisme de *Baldassare*. L'exemple suivant en témoigne :

⁴⁴*Idem.*, p. 349.

« L'homme prétendait qu'une caravane s'est égarée, il y'a quelques années, en allant vers Constantinople, et que, depuis, elle rôde en détresse, sur les chemins d'Anatolie, victime d'une malédiction. Pourquoi cette caravane avait été maudite ? On dit que les voyageurs avaient affirmé à leurs proches qu'ils se rendaient en pèlerinage à la Mecque, alors qu'ils projetaient en réalité de rejoindre Constantinople. Le ciel les aurait alors condamnés à rôder sans jamais atteindre leur destination ».⁴⁵

Ces modalités sont relayées par les commentaires du héros narrateur qui montre son incrédulité par rapport à cette fable :

« Je fais partie, bien entendu, de ceux qui n'ont accordé aucun crédit à ses racontars ; à preuve depuis trois jours que ces récits se propagent de la tête de la caravane jusqu'à la queue, puis remontent de la queue à la tête, Je n'avais pas jugé utile de rapporter dans mes pages cette vulgaire fable de caravanier ».⁴⁶

4.2.Fonction de la Fable :

Baldassare est un personnage qui se méfie de la fable. Cette dernière le mettait dans l'embarras car à chaque fois une personne venait lui raconter des choses insolites qui s'écartent de la raison. Ceci est le point de convergence essentiel entre la stratégie argumentative que recouvre l'usage de l'apologue chez Voltaire et chez Maalouf. Pour Voltaire, conformément au souhait formulé par la belle *Amasside* dans le *Taureau Blanc* : « Je veux que sous le voile de la fable, le conte laisse échapper quelques vérités qui échappent au vulgaire ».⁴⁷

Pour l'auteur de *Zadig* comme pour MAALOUF, cette « vérité fine » semble la dénonciation « Des fables mensongères dont l'humanité a trop longtemps été victime ».⁴⁸ Jean Ersham explique en effet que « le conte, en exhibant son identité d'apologue use de la fiction pour combattre la superstition ».⁴⁸

En outre, nous pouvons établir la différence entre la fable racontée par le caravanier et le récit de *Sabbataï*. Il est évident que toutes les deux parlent d'abord de la superstition et de l'absence de la raison. Mais, si nous allons à la profondeur des choses,

⁴⁵*Idem.*, p. 105.

⁴⁶*Idem.*, p. 106.

⁴⁷VOLTAIRE, *le Taureau Blanc*, in *Candide et autres contes*, Op, Cit Chapitre IX.

⁴⁸ERSHAM, Jean, « *Memnon et l'apologue* », in rapport du concours d'agrégation de lettres modernes 2002.

⁴⁸ERSHAM, op. Cit.

une grande différence s'impose : « *la fable, en exhibant son statut fictif est fondée en vérité.* » Les récits apocalyptiques en revanche, gommant de l'apologue ce statut fictif. Voltaire avait bien mis en garde dans *l'Ingénu* : « *Enlisant toute histoire, soyons en garde contre toute fable* ». ⁴⁹

Cette fable du caravanier permet donc de mettre en perspective les autres récits rapportés par *Baldassare* dans l'œuvre et propose de les déréaliser. La coopération interprétative du lecteur, saisissant leur ressemblance au niveau de la forme, les place dans la liste des fables mensongères et participe ainsi au combat contre l'obscurantisme et la superstition.

En revanche, *Baldassare* pense que seul l'amour est une évidence et non un mirage. Certes, le but principal de ce périple est de récupérer l'ouvrage perdu, mais après un long parcours, *Baldassare* se rend compte que c'est *Marta* qu'il désire récupérer, il tenait tellement à cette femme au point de risquer sa vie, allant à la recherche de son mari pour pouvoir l'obliger à la divorcer. Son amour était si fort au point que son périple se complique de plus en plus.

4.3.L'histoire d'amour entre *Baldassare* et *Martha* :

Il est certain que tous les événements vécus par *Baldassare* sont inscrits sur son journal intime de. Et quand il s'agit de *Martha*, notre héros voyageur consacre beaucoup de temps pour mentionner ses émotions et son état d'âme dessus. Rappelons que *Martha* a accompagné le personnage principal *Baldassare* jusqu'à la fin de l'histoire. Elle s'est mariée à *Sayyaf* qui était un bandit connu dans la région. Son père qui était le barbier de *Baldassare*, voulait s'allier avec lui pour épouser sa fille. Cette dernière s'était laissée enlever pour être mariée à l'insu de son père avec *Sayyaf*. Le barbier en mourut de chagrin quelques mois plus tard, léguant à sa fille unique une maison, un verger, et plus de deux cents sultanins d'or.

⁴⁹VOLTAIRE, *L'Ingénu*, in *Zadig et autres contes*, Op.Cit, p.268.

En ce qui concerne *Baldassare*, ce héros poursuit son voyage pour aller à Gênes avant de jeter l'ancre à Londres. Après un incendie, il échappe de justesse à la mort et récupère le livre qu'il n'a pas ouvert. Le résultat attendu est que la *Bête* qui restera à craindre est déjà présente près de lui c'est celle qui le côtoie, elle se présente de manière concrète en la personne de l'homme. Cette fois encore c'est dans la profondeur de l'être que le bien et le mal trouvent leur place. (« *Le paradis et l'enfer sont en toi* » nous dit *Khayyam*.) La fin du voyage s'annonce, l'écriture tire à sa fin, *Baldassare* pose sa plume après avoir fait une longue rédaction quotidienne dans un journal qui s'écrit à mesure que le voyage avance.

Rappelons que *Baldassare* est levantin. L'Orient représente pour lui l'ici. Ce que les occidentaux considèrent comme exotique n'est pour lui d'aucun dépaysement. *Baldassare* se nourrit du rêve d'un ailleurs, il éprouve de la nostalgie face à un bonheur perdu et *une terre promise*⁵⁰. C'est la vieille Europe, et plus particulièrement Gênes, la terre des origines de la famille *Embriaci*, qui deviennent source d'émotion pour *Baldassare*. Dans son journal, il s'extase comme Chateaubriand ou Nerval devant les beautés orientales. Poésie des ruines et propos lyriques caractérisent donc la découverte de cet ailleurs qui ambitionne de devenir un Soi.

5. Ecriture lyrique :

L'exotisme romantique se définit par un goût pour les pays fascinants, féériques et légendaires et prétendent que l'ailleurs doit avoir une dimension spatiale mais aussi une altérité temporelle. A l'instar de Chateaubriand parti sur les routes pour « *voir les peuples et surtout les grecs qui étaient morts* »⁵¹

Quand les écrivains voyageurs se retrouvent seuls, ils éprouvent une forte sensation quand ils contemplent des ruines. Déjà présente dans *Les regrets* et *Les Antiquités de Rome* de *Du Bellay*, La poétique des ruines se développe à l'époque pré-romantique.

⁵⁰Voir à ce sujet l'article du *Dictionnaire International des termes littéraires*, sur *l'exotisme*.

⁵¹CHATEUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, cité dans l'anthologie du XIXe siècle de Lagarde et Michard, op.cit., p.68

Diderot la définit dans les *Salons* « *comme traduisant parfaitement l'angoisse et l'impuissance devant le cours immuable du temps* ». Elle engage une réflexion historique et philosophique sur les empires et leurs civilisations mais aussi sur le temps passé et à venir. A ce sujet, Diderot donne l'explication suivante :

« Les idées que les ruines éveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités.

De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin et me résignent à celle qui m'attend ».⁵²

Baldassare ne se contente pas de contempler des ruines qui s'offrent à lui, mais c'est le spectacle d'une ville aux prétentions ruinées qui s'offre à lui à Gênes. Ce tableau est une désillusion d'autant plus grande que *Baldassare* a grandi dans le mythe d'une Gênes immortelle, prospère et souveraine. Ainsi, il témoigne en disant :

« Mon père me disait toujours que notre patrie n'était pas la Gênes d'aujourd'hui, c'était la Gênes éternelle. Mais il ajoutait aussitôt qu'au nom de la Gênes éternelle je me devais de chérir celle d'aujourd'hui, si diminuée soit-elle, et même je devais l'affectionner à la mesure de sa détresse comme une mère devenue impotente. Il me conjurait surtout de ne pas en vouloir à notre ville si, au moment où je la visiterais, elle ne me reconnaissait pas. J'étais encore bien jeune et ne comprenais pas vraiment ce qu'il voulait dire. Comment Gênes pourrait-elle me reconnaître ou ne pas me reconnaître ? Pourtant au moment où à l'aube du dernier jour en mer, j'aperçus au loin la ville en ses collines, les flèches tendues, les toits pointus, les étroites fenêtres, et d'abord les tours crénelées, carrées ou rondes, dont je savais que l'une portait encore le nom des miens, je ne pus m'empêcher de penser que Gênes me regardait aussi, et je me demandai justement si elle allait me reconnaître ».⁵³

A l'exemple de Nerval, *Baldassare* cherche les souvenirs qui peuvent repeupler la solitude qui pesait fort sur lui. Comme Nerval qui nourrissait des rêves pour l'Orient, *Baldassare* prononce devant Gênes que les ruines sont le témoignage de quelque chose qui est réelle et éternelle selon les dires de son père. La ville était certes ruinée mais elle est toujours là, elle est réelle. A travers l'exemple cité, *Baldassare* personnifie Gênes comme si c'était une mère qui reconnaît ses enfants à peine en les regardant. Ce

⁵²DIDEROT, Denis,, *les Salons*, cité par LAGARDE, André et MICHARD, Laurent, in-*XVIIIe Siècle, anthologie et histoire littéraire, Paris : Bordas, 1985*

⁵³MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare, Op, Cit*, p. 291.

sentiment était nostalgique. Visitant la rue *Baldi* qui lui permet de deviner « *ce que fut la munificence de Gênes* », *Baldassare* aimait tant revenir au passé vivre à l'époque où Gênes était la plus belle des villes et sa famille la plus resplendissante des familles.

A l'instar de Chateaubriand devant les ruines grecques, *Baldassare* devant Gênes prononce ces paroles suivantes : « *Je me disais pour me consoler ce qu'il faut se dire sans cesse : tout passe, tout finit en ce monde. Où sont allés les génies divins qui élevèrent ce temple sur les débris duquel je suis assis ?* »⁵⁴

Par la poésie des ruines, MAALOUF inscrit une fois de plus son personnage dans la lignée des voyageurs romantiques avec qui il partage encore une forte propension au lyrisme.

5.1. Le lyrisme :

Nous avons vu dans le premier chapitre comment l'expansion du moi était significative de l'écriture du voyage au dix-neuvième siècle. Elle s'inscrit, comme la poésie des ruines, dans une tonalité lyrique que MAALOUF tente de reproduire dans son œuvre.

Après que *Baldassare* a perdu ses compagnons de route et surtout sa bien-aimée *Marta*, ce personnage se trouve seul, face à lui-même pour poursuivre son périple. Cette solitude correspond au début de la partie occidentale de son voyage. Un lien intime s'établit donc entre les différents paysages, choses vues, et voix intérieures qui résonnent dans l'esprit de *Baldassare*. Cet isolement forcé l'avait conduit à une profonde introspection qui lui permet de ressurgir tous les thèmes chers au lyrisme : amour vécu dans la douleur sans *Martha* après l'épisode heureux de Smyrne, enfance et mémoire retrouvés symboliquement à Gênes, conscience d'une condition humaine passagère, sentiment du temps qui file à toute vitesse et que l'on arrive pas à rattraper, le passage vers la mort, sous-tendus par la peur de la fin du monde qui le hante tout le temps.

⁵⁴*Idem.*, p. 164.

Pour illustrer ce lyrisme de l'écriture, nous nous passons en revue le voyage maritime que *Baldassare* a entrepris seul entre Gênes et Londres, via Tanger et Lisbonne. Le bateau se dirige droit vers Londres, vers la guerre qui s'y déroule, vers la mort. La mer était si grande qu'elle sentir à l'homme son insignifiance. Devant son étendue l'homme se sent de plus en plus petit et fragile, il reste soumis, comme dans les tragédies grecques, à sa destinée : « *Nous avançons toujours imperturbables vers notre destination- vers notre destinée* ». ⁵⁵ A l'instar des romantiques, *Baldassare* finit par trouver une consolation dans l'idée de la mort :

« C'est ainsi, je hausse les épaules. J'évite de me lamenter. Je fredonne face à la mer une chanson génoise. Je consigne dans mon cahier entre deux arrêts du destin mes intenses tergiversations...Oui, c'est ainsi, je me résigne. Puisque de toute manière tout aboutit sous terre, qu'importe le chemin ». ⁵⁶

La mer suscite aussi interjections et cris d'admiration. Devant l'étendue des merveilles de la nature, *Baldassare* s'exclame :

« Je préfère que mes deux pieds se trouvent sur la terre ferme. Mais au voisinage de la mer ! J'ai besoin de ces odeurs âcres ! J'ai besoin de ces vagues qui meurent et naissent et meurent ! J'ai besoin que mon regard se perde dans son immensité ! » ⁵⁷

Les points d'exclamations relèvent des passages lyriques où la mer est admirée, elle permet à l'homme de méditer sur son sort, sur sa condition. Cette contemplation de la mer réveille chez *Baldassare* le sentiment de construction née non pas d' « *un voyage au loin mais d'un voyage en soi* ». ⁵⁸

5.2. L'écriture lyrique dans *Les Echelles du Levant* :

A priori, cette écriture lyrique mentionnée sur le journal intime de *Baldassare*, se manifeste dans les écrits *d'Ossyane*. Quand il se trouve en France lors du commencement de la deuxième guerre mondiale où il a fait son entrée dans la résistance. Pendant cette période, il a rencontré *Clara*, une résistante juive qu'il finira par aimer avec passion. En retournant au Liban après la guerre, *Ossyane* est traité

⁵⁵Idem., p.379.

⁵⁶*Ibid.*, p.333.

⁵⁷*Idem.*, 341.

⁵⁸Nous empruntons cette expression à Victor SEGALEN.

comme un vrai héros, il retrouve *Clara* qui va s'installer en Palestine où elle veut travailler pour un accord entre juifs et palestiniens. *Ossyane et Clara* se marient, s'installent à Haïfa, où ils commencent leur vie et *Clarane* tarde pas à porter la fille d'*Ossyane*.

Sa première rencontre avec *Clara* s'est faite en France. C'est dans ce pays qu'il l'avait aimée. Leur mariage s'est fait en Orient mais la guerre et l'éclat du conflit israélo-arabe les ont séparés après très peu de temps vécu ensemble. Même si la vitesse du déroulement des événements au Proche-Orient ne leur a pas donné l'occasion de prendre la fuite vers l'Occident, c'est toujours là-bas, en France qu'ils ont trouvé le liman salvateur puisque si les circonstances étaient à leur faveur, *Ossyane* aurait pu finir ses études en médecine et *Clara* aurait pu elle aussi en finir en matière d'histoire.

Ossyane ne pouvait supporter longtemps le climat d'intolérance et de violence entre les diverses communautés de son pays et sa séparation avec *Clara* n'avait qu'augmenté son chagrin. Il finit par sombrer dans la folie et entre dans un conflit intérieur du moment que sa vie a basculé du jour au lendemain. Le narrateur espérait vivre dans le bonheur avec sa bien-aimée, ses sentiments étaient si forts et si sincères qu'il n'a pu supporter sa séparation. Il s'en fiche éperdument des problèmes qu'ils peuvent affronter, l'essentiel, c'est qu'ils restent ensemble.

Dans le passage suivant, *Ossyane* déclare :

« Nous devons refermer les mains et serrer fort pour retenir le bonheur. Nos prochaines rencontres, il n'était plus questions de laisser au hasard le soin de les organiser pour nous. Nous vivons l'un et l'autre le désir et la volonté de vivre ensemble chaque instant à venir. Et pour toujours. S'ils y'avait des obstacles, ils seraient aplanis. Oh, rien d'insurmontable, ne nous semblait-il. Quelques décisions à prendre, quelques choix à faire »⁵⁹.

Le passage cité ci-dessus montre des impressions, et des sentiments du narrateur. Ce jeune homme n'est d'ailleurs pas un simple amoureux, au contraire, il y tient et la narration met en évidence les traits particuliers de sa personnalité. Il s'agit enfin d'un

⁵⁹ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Op, Cit, pp. 147- 148.

texte qui nous parle d'amour, de ce que peut réserver cet amour comme surprise et qui présente les manifestations et les procédés du lyrisme.

« J'ai beaucoup réfléchi depuis notre dernière rencontre, et je suis maintenant sans l'ombre d'un doute que je suis amoureux de toi. Tu es la femme de ma vie, il n'y aura jamais aucune autre. Je t'aime de tout mon être quand tu es là, et je j'aime quand tu n'es pas là. Si tu ne ressens pas la même chose, je n'insiste pas, c'est un sentiment tellement puissant et tellement spontané, il doit s'emparer de toi totalement, ce n'est pas une inclination qu'on peut acquérir avec le temps. Alors si tu ne ressens pas, dans une minute, nous parlerons d'autres choses et je ne t'ennuierais plus jamais. Mais si, par chance tu ressentais ce que je ressens, alors je suis l'être le plus heureux au monde, et je te demande : Clara, veux-tu devenir ma femme ? Je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle ». ⁶⁰

Amin MAALOUF est un auteur au carrefour des cultures, des mentalités, au carrefour des identités. Il nous fait voir la notion de l'identité sous l'angle de la pluralité. Il nous rappelle que notre première consistance est l'argile. Sculptés par notre histoire collective ou familiale, notre culture et notre expérience au sein des sociétés que nous fréquentons au cours de notre vie, nous restons fragiles et à n'importe quel moment, nous risquons de perdre nos repères identitaires tout comme *Ossyane*. Pour l'auteur, plus qu'une identité, nous devons assumer plusieurs appartenances que l'on acquiert au fil des temps ; cela est possible si nous tolérons et nous respectons l'autre tout en partageant nos cultures. C'est de cette façon que l'amour et l'amitié naissent et perdurent entre les personnes et les peuples, c'est ainsi que peuvent avancer la modernité et la paix..Donc, voilà ce dont rêve *Ossyane*, il voulait à tout prix concilier entre Orient et Occident, que rien ne soit étranger à toutes les origines qui devraient oublier les guerres de tribus, les guerres saintes qui forment des obstacles qui doivent être aplaniscar ils empêchent d'installer l'esprit de la tolérance et la coopération entre les différentes nations.

Chapitre II

Recherche identitaire

⁶⁰*Idem*, p.p. 139- 140.

À l'origine de tout déplacement douloureux de la part des personnages, se trouvent chez MAALOUF la violence et la guerre. Le cas *Des Echelles du Levant* en témoigne. *Ossyane* fuit la guerre pour se réfugier dans les études qu'il devrait effectuer en dehors de son pays, choisissant ainsi la France. Dans le cas contraire, la superstition et le doute persistent et nourrissent les personnages dans *Le Périple de Baldassare*. En fait, ce sont des personnages aux multiples appartenances, et qui sont dans des conditions privilégiées puisqu'ils s'arrachent à des conceptions identitaires, ils vivent l'altérité et s'identifient dans d'autres territoires d'identification, à partir desquels ils se replaceront dans le monde.

C'est de cette manière que *Gébrayel*, dans *Origines*, a délaissé le Liban, son pays d'origine où il est né et pour s'installer à Cuba. Son frère *Botros* voulait en faire de même, il voulait projeter son pays vers la voie du développement, l'épanouissement et vers la vision sociale humaniste. Un autre cas similaire, celui de *Tanios* dans *Le Rocher de Tanios*. Ce dernier a trouvé refuge dans l'île de Chypre avec son père adoptif. Une fois arrivé, il l'avait préféré à son village natal, mais n'importe quel autre endroit pourrait lui convenir s'il arrive à gérer à mieux sa vie suivant son rythme et sa volonté.

Baldassare le protagoniste *Du Périple de Baldassare*, était incapable de se séparer de Gibelet, mais après avoir erré longtemps d'une contrée à une autre, il s'est installé à Gênes, où il n'avait jamais vécu, mais dès qu'il a mis les pieds dans ce pays, il a tout de suite senti une sorte d'appel de sa mémoire génétique qui le poussait à y rester, puisqu'il ne se sentait pas étranger dans la terre de ses ancêtres lointains, même s'il n'y connaît personne. Et Gibelet, où il a vécu et grandi et qu'il lui tient à cœur, n'aura été après tout qu'une simple étape à partir de laquelle il s'est laissé emporter par le destin imprévisible.

Dans *Le Périple de Baldassare*, le personnage principal de *Baldassare*, génois de l'Orient, quitte Gibelet, passe par Constantinople, le nord de l'Afrique, Lisbonne, Amsterdam, Londres, où son périple se termine à Gênes, pays de ses ancêtres.

Baldassare est un personnage itinérant, même si, au début, l'itinérance se fait malgré lui. Il a été influencé Poussé par son neveu, ce personnage qui révélerait le nom suprême et par sa propre fascination pour le livre *Le Centième Nom*. Ce protagoniste téméraire se lance dans un voyage à Constantinople dans le but de récupérer le livre perdu, capable d'éloigner la fin du monde prévue pour 1666, l'an de la *Bête*, mais ce long voyage l'avait emmené beaucoup plus loin, à visiter quelques villes européennes qu'il ne pensait jamais voir et connaître.

Le cas similaire s'est produit avec *Ossyane* qui quitte le Liban natal pour étudier en France, et retourne au Liban et en France. La question de l'identité reste pour lui une question complexe et, par conséquent, elle devrait être abordée sur tous les plans : social, religieux, historique et aussi au quotidien, à travers la parole sincère de tous les citoyens des sociétés multiculturelles. *Ossyane* voulait vivre dans une société multiculturelle où toutes les races devraient cohabiter car l'identité se façonne et prend forme à partir de plusieurs éléments Dans une citation Amin MAALOUF énonce ces propos :

« Moitié français, donc et, moitié libanais? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne repartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre ».¹

L'énoncé cité ci-dessus se manifestent presque dans tous les ouvrages de MAALOUF et se trouvent à notre avis à l'origine de la quête identitaire des personnages. *Baldassare* et *Ossyane* ont vécu la douleur, la séparation. Tous les deux incarnent le type d'exilé. MAALOUF traite la question de l'expatriation en interaction avec la problématique de l'identité. Entraînant une rupture avec le milieu où il avait vécu et les modèles où ces personnages ont été socialisés, l'exil semble être une situation de crise pour l'identité, étant un changement *d'une telle importance qu'elle ne met pas seulement en évidence, mais en péril l'identité, soulignent Léon et Rebeca Grinberg*²

¹ MAALOUF, Amin, *Les Identité meurtrières*, Op, Cit, p. 8

² Grinberg, Léon et Grinberg, Rebeca, *Psychanalyse du Migrant et de l'exilé*, 1986. Lyon. KLE, p.42.

Dans ce contexte, le personnage exilé, se pose des questions sur ce qu'il est, son présent par rapport à son passé et à l'espace différent du pays où il est accueilli. Les protagonistes des deux romans s'engagent dans des directions différentes et ne cessent de se poser des questions sur leur propre identité puisque à chaque déplacement, d'autres éléments viennent façonner et enrichir leur identité première. Dans *Les Echelles du Levant et Le Périple de Baldassare*, les personnages exilés ou auto-exilés découvrent différentes formes d'étrangeté qui les entoure. Dans les deux romans, le thème de l'étrangeté apparaît sous formes diverses: il concerne les rapports sociaux des personnages dans le pays d'accueil ; traité comme aliénation psychique, il est examiné *sous la forme d'une intériorité psychologique*.³

De ce fait, nous allons repérer dans les deux romans, tous les personnages victimes de la crise identitaire à travers l'expérience de l'exil. Car l'histoire si mouvementée du Liban cherche à éclaircir les motivations de tous ces millions de personnes qui ont quitté «*le pays de cèdres*» pour s'installer ailleurs. Si ces motivations sont des plus évidentes ou bien personnelles, il y en a une qui revient avec régularité : la plupart des personnages de MAALOUF souhaitent échapper à la guerre qui semble interminable. Le problème de l'identité persiste puisque, par la déterritorialisation à un nouvel univers socioculturel, ils ont fait face à toutes sortes de difficultés, voire de troubles identitaires, en commençant par l'appartenance nationale, religieuse ou linguistique.

1. Personnes victimes de la crise identitaire :

³ Kristeva, Julia (1988) *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard, p.42.

Dans *Les Echelles du Levant*, MAALOUF traite aussi le problème de la confusion identitaire, de la perte des repères identitaires et de l'impossibilité de vivre dans un climat d'intolérance. MAALOUF rédige *Les Echelles du Levant* pour s'interroger sur le même concept d'identité. Ce romancier tente de développer le thème de la quête et de la transformation de l'identité. Car, en se référant à *Ossyane*, nous remarquons que cet homme aux appartenances multiples, refuse l'enfermement dans une identité unique, il quitte le Liban à cause de la guerre civile qui a ravagé son pays pour s'installer en France, plus précisément à Paris pour exercer son métier de médecin et celui d'être un agent actif dans la révolution. Ainsi, *Ossyane* traverse les grands drames du XXème siècle en Europe et au Proche-Orient et s'interroge sur son moi face aux dérèglement du monde.

Sous l'Empire Ottoman, plusieurs événements historiques ont marqué l'Orient et l'Occident à savoir, le génocide arménien, la France qui fut occupée et le régime de Vichy, sans oublier le conflit israélo-palestinien et la guerre civile du Liban. Dans ce tourbillon, on y voit trois générations d'hommes et de femmes, unis par le refus de la haine, se sont aimés avec ardeur ; ils se sont promis de se tenir la main au cœur même des massacres. *Ossyane Ketabdar* est l'un d'eux. Mais pour l'amour qui le lie à *Clara Emden*, jeune juive rencontrée dans les réseaux clandestins de la résistance française, le prix à payer était celui de sa raison puisqu'il est devenu fou.

Ossyane avait été longtemps séparé de sa femme et de sa fille qui n'était pas encore née pendant la guerre israélo-palestinienne de 1948, *Ossyane* perdit sa lucidité et sombra dans la folie. Après des années d'égarement, une profonde amitié et une apparition miraculeuse lui ont été de secours pour relever la tête et prendre la situation en main. Mais avant de voir le cas d'*Ossyane*, nous allons revenir aux faits antérieurs et poser le regard sur la vie de son père qui souffrait des sentiments d'étrangeté et d'exil intérieur.

1. 1. Le père d'Ossyane :

Il est à signaler que la question est traitée à travers l'expérience de l'exil. Cette question constitue elle-même une problématique de base par rapport à laquelle, MAALOUF traite les sentiments d'étrangeté, associés au thème du départ, le retour. Le personnage de *Ketadbar* en fait partie : Il s'agit du père d'*Ossyane*. C'est le fils d'un Souverain turc qui a été déchu dans son pays d'origine. Ne pouvant supporter cette situation alarmante, il a mis fin à sa vie. *Noubar* bénéficiait d'un enseignement peu conventionnel, inculqué par une multitude de précepteurs issus de différentes minorités (juive, arménienne). Dans ces circonstances dramatiques, le massacre du quartier arménien d'Adana en 1909 provoque un énorme choc et une grande désolation.

Noubar choisit alors de partir et s'exiler l'exil au Liban, il voulait à tout prix faire de son fils un grand révolutionnaire qui pouvait avoir les pieds en Orient et le regard braqué vers l'Occident, c'était le signe prometteur d'une nouvelle vie. Il souhaitait que son fils puisse influencer ou même changer le destin de son monde à condition de se baser sur une bonne connaissance de la culture et de la civilisation occidentales. C'est pour cela qu'il l'appelle *Ossyane*, un prénom insolite qui signifie en toute circonstance un révolté, un rebelle, un homme libre.

« - Le mien, personne d'autre au monde ne le porte. Au bout de cinquante-sept ans, je ne suis toujours pas arrivé à m'y habituer. Quand je me présente, j'ai tendance à l'escamoter. Hier, quand nous nous sommes rencontrés, j'ai seulement dit « *Ketabdar* », n'est-ce pas ? Vous ne devinez jamais le prénom que mon père m'a...chargé : *Ossyane* ! Oui, *Ossyane* ! « Insoumission », « Rébellion », « Désobéissance » ? Quand j'étais en France, je le prononçais très vite, et les gens me parlaient quelquefois d'un certain barde écossais. Lâchement, je hochais la tête, plutôt que d'avoir à leur expliquer les caprices de mon père ».⁴

A travers cet exemple, nous croyons aussi que nommer son fils *Ossyane* par référence à révolte ou désobéissance, cela représente en réalité, le proteste d'un homme aristocrate mais libéral ayant de idées anti sectarisme et il était contre la violence qui a caractérisé le monde de ses ancêtres ottomans. Nous remarquons aussi, qu'*Ossyane* n'a jamais accepté son prénom, bien au contraire, il se sent étranger par rapport à ce nom, il ressent même de la honte quand il dévoile son identité. Les

⁴ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Op. Cit, p56.

expressions suivantes en témoignent : « *Au bout de cinquante-sept ans, je ne suis toujours pas arrivé à m'y habitué* », « *J'ai tendance à l'escamoter* ».

En plus, il n'a jamais pardonné à son père un tel prénom. Le prénommer *Ossyane* c'est comme s'il le chargeait d'une mission, « *le prénom dont mon père m'a...chargé* ». Cette phrase est lourdement prononcée par *Ossyane*, il a toujours refusé ce prénom, car son père voulait créer en lui l'homme insoumis. Insoumis dans la mesure où il voyait en lui un grand révolutionnaire capable de changer le monde. *Ossyane* rapporte les propos de son père : « *Le monde a besoin pour le réveiller et lui tracer la voie, de quelques hommes d'exception, de révolutionnaires qui auraient les pieds en Orient et le regard vers l'Occident* »⁵

1.2. Un personnage hors norme :

Lorsqu'il s'est exilé, le père d'*Ossyane* a ramené avec lui de la Turquie une partie de son patrimoine et de son passé. Arrivé au Liban, il a commencé d'abord par « *construire, dans les environs de Beyrouth, un lieu appelé la Colline des Pins, une somptueuse demeure en pierre de sable, à l'imitation de celle qu'il avait laissée* »⁶

Ce patrimoine familial le rattache à son passé et surtout à sa vieille maison, laissée en Anatolie :

« - D'Adana il avait rapporté les meubles de famille, les bijoux de sa mère, les vieux instruments de son père, les tapis, les titres de propriété et des firmans par caisses entières, et bien entendu toutes ses photographies. Sur le grand mur du salon de la nouvelle maison, Ketadbar trônait déjà l'image la plus inattendue : celle de émeutiers, leurs têtes ceintes, leur face en sueur sous la flamme haineuse des torches ; sa vie durant mon père allait garder sous les yeux ce singulier tableau de chasse. »⁷

Nous remarquons que le père d'*Ossyane* est resté attaché au passé de la Turquie, il a apporté avec lui des objets de valeur, il a également ramené toute une idéologie et une manière d'être et de faire relatives à ses ancêtres. Un de ces principes catégoriques était que les enfants ne devaient jamais franchir le seuil de l'école, mais plutôt c'était

⁵*Idem*, p. 31.

⁶*Idem*, p. 59.

⁷*Ibidem*, p.59.

plutôt le contraire. Le père d'*Ossyane* décida de maintenir cette tradition ottomane au Liban. *Ossyane* expliqua l'attitude de son père au journaliste :

« - J'imagine que mon père, explique *Ossyane*, cherchait à reproduire ainsi ce qu'il avait connu de meilleur dans sa jeunesse. Cette complicité d'intelligence et de cœur avec *Noubar* et les autres membres du Cercle Photographique. Il aurait voulu la retrouver, et nous la transmettre. Il y est parvenu en partie ; l'arrivée des maîtres chaque matin n'était pas pour moi un moment redouté. Je me rappelle encore certaines de nos discussions, et quelques confidences ; peut être y'a-t-il bien eu avec l'un ou l'autre un brin de complicité. »⁸

Maintenir cette tradition du passé, exprime la volonté d'un retour aux origines, ce protagoniste souffre d'un mal-être dû à un vide identitaire relié au lieu d'origine et accentué, quelquefois, par un sentiment d'étrangeté et de non appartenance provoquant, lui un sentiment d'absence d'enracinement identitaire et spatial.

2. Le personnage d'*Ossyane* :

Dès l'enfance, *Ossyane* était soumis à l'autorité parentale. Cette dernière est ressentie par ce personnage comme un lourd fardeau qui continu à peser sur lui jusqu'à l'âge adulte. Sa mère est morte alors qu'il était encore enfant. Donc il était placé sous la tutelle de son père, seul responsable de l'éducation de ses trois enfants. Ce dernier était comparé à un « despote », ne s'exprime que par des ordres, prononcés par une voix haute et dominante, « *une voix haute, précise, sans appel.* »⁹ En outre, ce « *despote éclairé* », était tellement autoritaire au point qu'aucun de ses enfants ne pouvait contredire ou discuter ses propos, même quand il prend des décisions importantes relatives à l'avenir de ses enfants: « *persuadé que son ambition était noble, explique Ossyane, il ne se demandait pas si ses enfants avaient le désir ou la capacité de s'y conformer.* »¹⁰

2.1. L'endurance d'*Ossyane* :

Face à cette autorité parentale, le drame du jeune homme se situe. Les repères identitaires d'*Ossyane* sont offensés par l'autorité de son père car, contrairement à sa sœur aînée, celle-ci a pu mettre fin et très vite à l'emprise paternelle et elle est arrivée à prendre le dessus, elle se voyait la remplaçante de défunte mère. De même pour le

⁸*Ibid*, p.50.

⁹*Idem.*, p. 53.

¹⁰*Idem.*, p. 53.

cadet, *Salem*, qui mettait tout le temps son père à l'embarras, réussi à gagner une certaine liberté même s'il a sali le nom de la famille *Ketabdarle* en lui apportant le déshonneur. Son père fut vite décourager et cède au désir d'*Ossyane* de continuer ses études en médecine à condition qu'il soit révolutionnaire. *Ossyane* avait obéit à son père, mais, il s'est rendu compte par la suite que son père avait un autre dessein donc, il était obligé de « *supporter seul, sa vie entière, le poids épuisant de la grandiose marotte paternelle.* »¹¹

Dans cette phrase, nous constatons que les mots choisis dénotent la situation alarmante dans laquelle se trouve notre protagoniste. Dans l'exemple cité, est employé le terme « *poids* » qui s'attache à l'adjectif « *épuisant* ». Ce dernier qui fait allusion au grand fardeau que porte *Ossyane* sur le dos. L'emploi du verbe « *supporter* » fait référence à l'idée de souffrance et d'endurance. Tout accroit par l'emploi de l'adjectif « *seul* », qui exclut toute forme d'aide venant de l'extérieure et insiste sur l'écart qui existe entre l'importance du poids et le caractère fragile d'*Ossyane*, car "isolé", de celui qui le porte. L'adjectif « *entière* » dans « *ma vie entière* » informe sur la fatalité et le sentiment de désespoir.

En ce qui concerne le terme « *marotte* », il signifie l'autorité exagérée du père, son caractère idéaliste et sacralisé, exprimé à travers l'adjectif « *grandiose* ». Il voulait faire de son fils un grand dirigeant révolutionnaire. Un projet qui pèse lourd sur les épaules d'*Ossyane* dont nous rappelons le prénom en arabe signifie « désobéissance » et qui l'a, pendant toute son enfance, poussé à fuir la maison parentale, cherchant à se mouvoir dans une autre identité car dans la maison paternelle, *Ossyane* a perdu ses repères identitaires.

2.2. La perte des repères identitaires :

¹¹*Idem.*, p.53.

Ossyane n'a pas pu supporter longtemps les poids écrasants de son père qui l'épuisait de plus en plus l'épuisait, il rassemble son courage entre les deux mains et décide de « *sortir de l'ombre de son père* »¹² et de quitter le pays « *loin des pesantes exigences paternelles.* »¹³ Au moment où ce protagoniste mettait le pied sur le bateau à destination de Montpellier, il renaît de nouveau. Ainsi, *Ossyane* décline ses sentiments à son interlocuteur : « *A peine les bâtiments du port de Beyrouth avaient-ils disparus de l'horizon, raconte-il, j'étais descendu m'affaler dans une chaise longue, épuisé, soulagé, libre.* »¹⁴

En revanche, son rêve n'a pas duré longtemps. *Ossyane* a passé vingt-huit ans de sa vie, il était isolé du monde extérieur et enfermé dans un asile psychiatrique où il fut plongé dans un autre monde onirique grâce aux pilules qui lui ont été administrées. Il ne pouvait surmonter cette situation et échapper à la folie que grâce à sa fille *Nadia*. Cette dernière avait juré de retrouver ce père qu'elle ne connaissait pas et de « *le délivrer* »¹⁵. Elle a réussi à s'infiltrer à l'intérieur de l'asile en usurpant son identité.

Son but était de délivrer son père, elle ne pouvait qu'inventer de faux prétextes, parce qu'elle devait lui remettre une lettre où elle exprimait son amour, son estime et sa tendresse. Le père, qui n'était autre que le personnage d'*Ossyane*, était très touché par le geste tendre et héroïque de sa fille. C'est ainsi qu'il s'est ressaisi en rassemblant toute force et décida enfin de sortir de son état. *Ossyane* en témoigne :

« Elle m'avait déjà sauvé, explique-t-il. Elle avait prononcé les paroles qui guérissent. J'étais déjà en train de remonter la pente. J'escaladais lentement les murs, de mon gouffre intérieur. Je me battais ! Pour dissiper le brouillard, retrouver la lucidité reconstitué ma mémoire, laissèrent naître mes désirs, quitte à souffrir de leurs exigences inassouvies. ...C'était désormais, mon combat, à moi tout seul. »¹⁶

¹²*Idem.*, p.161.

¹³*Ibidem.*, p.62.

¹⁴*Idem.*,215.

¹⁵*Idem.*, p. 62.

¹⁶*Idem.*, p. 231.

Le protagoniste est arrivé à vaincre son état de détresse ; il est sorti de son isolement grâce à la présence de son ami et de sa fille. Il a pu enfin affronter la réalité et à retrouver la beauté de la vie. C'est aussi grâce à l'Occident, dont *Ossyane* voit une terre de l'union en sûreté. Et pour anticiper beaucoup plus sur de faits antérieurs, rappelons qu'*Ossyane* voit en Occident la terre de l'union et de la réconciliation. Son amour envers *Clara* a commencé en France, leur alliance s'était faite en Orient mais la guerre et l'éclat du conflit israélo-arabe ont contrecarré leurs projets d'avenir, et ils furent vite séparés après très peu de temps vécu ensemble. Même si la vitesse du déroulement des événements au Proche-Orient ne leur permet plus de s'enfuir en Occident, c'était là-bas, en France qu'ils se sont sauvés.

Ossyane ne pouvait supporter de vivre longtemps dans un climat où règnent l'esprit d'intolérance et de violence entre les diverses communautés de son pays. Ces endroits étaient des topos hybrides, côtoyés par des gens hybrides qui les habitent tout comme *Ossyane et Clara*. La dimension tragique de ce conflit réside dans le fait que la haine et la séparation sont la source même du déchirement identitaire ressenti par *Ossyane*. Ce dernier a été séparé de sa famille des par les assauts de la guerre et par son propre frère. La destruction du pont entre l'Orient et l'Occident est illustrée par le destin triste du protagoniste. Possédant une identité plurielle, *Ossyanene* parvient pas à choisir parmi ses multiples appartenances et il de façon il sombre dans la folie. La perte de la raison est le symbole de cette aliénation dans son propre pays, de la rupture de son identité culturelle. L'hôpital destinée pour les fous et dans lequel il s'est trouvé, constitue une nouvelle phase de l'histoire de son pays.

A travers cette perte de repère d'identité, MAALOUF transmet au lecteur un message, c'est celui de rappeler que l'homme est fait d'argile, il est sculpté par est en sa propre histoire collective ou familiale, sa culture et son expérience au sein des sociétés qu'il fréquente au cours de sa vie, donc, il reste fragile, et à tout moment, il risque de perdre ses repères tout comme *Ossyane*.

Pour l'auteur, plus qu'une identité, nous devons assumer plusieurs appartenances que l'on peut acquérir au fur et à mesure que le temps avance ; tout cela nécessite et

permet à la fois de tolérer l'autre, de le respecter et de partager nos cultures. C'est ainsi que peuvent naître et perdurer l'amour et l'amitié entre les personnes et les peuples, c'est de cette manière que peuvent avancer la modernité et la paix.

Dans ce sens, les conflits et les désaccords de la Méditerranée peuvent disparaître si les différences sont respectées. MAALOUF rêve de voir un jour les rivages de cette mer réunis autour d'une même unité multiculturelle qui serait au sommet de toutes les civilisations méditerranéennes. Mais le premier exemple reste en particulier celui de l'Occident :

« Moi qui revendique à voix haute chacune de mes appartenances, je ne puis m'empêcher de rêver au jour où la région qui m'a vu naître suivra le même chemin que l'Europe, laissant derrière elle le temps des tribus, le temps des guerres saintes, le temps des identités meurtrières, pour construire quelque chose en commun ; je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe , et l'Europe , « patrie » et « compatriotes » tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. Dans ma tête, qui constamment spécule et anticipe, c'est déjà le cas ; mais je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du réel et pour tous. »¹⁷

Tout comme MAALOUF, *Ossyane* qui vit une crise identitaire, fuit son pays pour se mouvoir dans une autre identité qui ne serait stable que si on parvient à concilier entre les deux mondes, l'Orient et l'Occident. Mais l'identité d'*Ossyane* est fondée sur un paradoxe, elle se situe sous le signe de la dualité affirmation/négation ; appartenance/non-appartenance. Sous la plume de MAALOUF, se déploie toute une série de sentiments généralement associés à l'exil: la nostalgie, le sentiment de non-appartenance au pays d'accueil ou le sentiment d'étrangeté face au pays d'origine. *Ossyane* est associé à ceux qui acceptent paisiblement l'exil mais, à l'autre côté du monde où se situe l'Occident. C'est dans cette terre, qu'il s'est affirmé sur le plan social et politique, sans oublier sa rencontre avec *Clara*, son premier amour.

3. Le personnage de *Clara* :

¹⁷Propos d'Amin MAALOUF, extraits de son *Autobiographie à deux voix*, [www :aminmaalouf .org](http://www.aminmaalouf.org), [consulté le 30.09. 2011]

À la fin de la guerre, *Clara*, jeune résistante juive est venu s'installer à Haïfa. Son oncle qui a fui les camps nazis l'accompagnait. Les deux fuyaient leur pays d'origine pour se réfugier dans un autre pays d'accueil. L'identité de *Clara* semblait confuse, elle ne se comprenait clairement que dans la crise de la guerre, son parcours de militante était associé la violence qui aboutit à son projet identitaire. Ce projet a marqué la liaison entre passé et avenir, entre "être" et "devenir" qui motive sa décision d'intégrer le Liban et devenir une femme libanaise.

En effet, cette guerre a permis à *Clara* de prendre sa décision quant à l'acquisition d'une nouvelle identité. Pour fuir cette guerre, elle s'est exilée à Haïfa, et par le fruit du hasard, elle avait rencontré *Ossyane* et c'était le coup de foudre. Leur première rencontre était très intime, malheureusement, leur moment de bonheur n'a pas duré longtemps, la relation désirée ardemment par les deux protagonistes reflète en quelque sorte la relation qui unira *Clara* au Liban, avec toutes ses joies et ses complications. L'étreinte des deux amoureux est au-delà de l'union des deux corps, elle fait référence à l'union des deux civilisations, à la communion de deux mondes différents sur tous les plans.

Ossyane aimait *Clara*, cette juive autrichienne et une résistante qu'il a rencontrée en France. Leur amour s'achève par le mariage et *Ossyane* devient père. En outre, l'arrivée massive des juifs en territoire Palestinien provoque des heurts violents avec la population arabe. *Clara* avait comme mission de fonder une association pour la réconciliation, où témoignent d'anciens résistants juifs et arabes. Ces derniers ont combattu le nazisme ensemble. *Clara* incarnait la douceur elle-même. C'est aussi un exemple de ces personnages féminins hors normes. Rencontrée par *Ossyane* dans les rangs de la Résistance, la jeune femme revient de la Suisse libre vers la France vaincue pour se battre.

3.1 L'exil de Clara :

Après la guerre, elle n'hésite pas à partir au Liban, elle suit *Ossyane* et s'engage à ses côtés, dans une nouvelle guerre qui oppose son pays et le sien. Or, le conflit israélo-palestinien a bouleversé la vie de *Clara* et celle de son conjoint, et ils finiront

par se séparer. Tout cela est dû à La proclamation de l'Etat d'Israël qui provoque un conflit qui séparera définitivement *Ossyane* et *Clara* en dépit de la courte distance qui sépare les deux régions. Donc, les frontières entre le Liban et Israël sont fermées et le couple se sépare malgré lui. Mais, l'héroïne reprend ses forces et décide, devant l'état fragile de son mari, de ne pas renouer avec lui, elle devrait attendre le moment où il va récupérer sa lucidité, chose qui n'a pas manqué d'enfoncer encore plus *Ossyane* dans sa folie.

A ce moment-là, *Clara* a vécu un double exil : un exil qui l'empêche de quitter son pays d'origine et un autre exil intérieur qui l'avait séparé de son amant. Ainsi, elle adresse une lettre adressée à son mari où elle témoigne de l'amour qu'elle vouait à *Ossyane* et cherchait à le reconforter :

« -Mon Bakou chéri, c'est ainsi qu'elle m'appelait quand nous étions seuls. Nous avons une fille. Elle se porte bien, et elle te ressemble. Je t'envoie sa première photo. Je l'ai appelée Nadia, comme tu le voulais. J'ai encadré une de nos photos, celle que Bertrand nous avait prise à la sortie de la mairie, et je l'ai posé près du berceau. Je te désigne parfois du doigt en disant « papa », et notre fille te sourit. [...] N'aie aucune inquiétude pour Nadia et moi. Nous nous portons bien, et ici tout est calme à présent. Tu me demandes où nous allons vivre ensemble. Je suis sûre que nous trouverons une solution puisque nous nous aimons. Je veux maintenant que tu te soignes, et dès que tu seras rétabli, nous reparlerons de tout cela à tête reposée. »¹⁸

A travers cet exemple, *Clara* voulait reconforter son mari qui commençait à frôler la dépression, car elle avait appris le décès de son beau-père. Elle savait à l'avance qu'*Ossyane* ne pouvait supporter cette mauvaise nouvelle si douloureuse pour lui. En plus, une nouvelle séparation ajoute un chamboulement dans sa vie du moment qu'il ne pouvait voir ni sa femme ni son enfant qui venait de naître. *Clara* était si heureuse en compagnie de son mari, et même séparée de lui, elle fait preuve du courage, et tente de montrer à son conjoint que rien ne pouvait l'anéantir, qu'elle ne se laisserait pas perturber par ce qui pouvait arriver hors de sa vie affective.

Ossyane savait qu'elle souffrait en cachette, mais c'est ce qu'il l'avait aidé à sortir de son état pour aller retrouver des années plus tard sa femme et sa fille. Son père avant de mourir, était convaincu que son fils avait fait le bon choix quant à son mariage avec *Clara*. Il nous rappelle ce que son père pensait de cette femme :

¹⁸ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Op, Cit, p.p. 185- 186.

«-Mon père, lorsque je l'ai mis au courant de nos projets, n'a pas hésité un instant : intelligente, belle, affectueuse et révolutionnaire ! Que demander de plus ? Il était ravi. Dès le premier instant, il l'avait adoptée ; et elle-même lui vouait déjà un véritable culte, comme si elle avait retrouvé un père. »¹⁹

A travers cet exemple, nous remarquons que le père *d'Ossyane*, n'a pas hésité un instant à donner son consentement quant au mariage de son fils avec une juive. L'essentiel pour lui c'est la réconciliation entre les deux mondes qui compte. D'autant plus, il a trouvé en *Clara* toutes les vertus qu'un homme aime trouver chez une femme. L'origine n'a aucune importance. *Ossyane*, le héros, arrive à comprendre la conclusion la plus logique de la Deuxième Guerre mondiale : il faut mettre fin à la haine, transcender les races, les religions, les origines.

Lui qui fut le fils d'une illustre famille de l'époque ottomane, épouse une femme juive. Cette union est très symbolique, car en réalité le geste d'*Ossyane* en dit long. Il vient de jeter un pont entre les communautés. Mais, l'Histoire, au lendemain de la guerre, va séparer les deux amants et reconstruire au Moyen-Orient les frontières et les haines qui ont coûté si cher à l'Europe pendant les décennies noires de la guerre mondiale.

Ossyane avait raison et pourtant l'Histoire lui a donné tort. Dans le prologue du nouveau livre de MAALOUF, *Les Désorientés.*, c'est écrit :

« *Quand viendra mon tour, s'écrie le héros, Adam, je tomberai comme un tronc sans avoir plié et en répétant à qui voudra l'entendre " C'est moi qui ai raison, et c'est l'Histoire qui a tort. "* » C'est ainsi que le roman de MAALOUF aborde la rencontre entre *Clara* et *Ossyane*, qui établit un pont entre l'Europe et l'Orient. Ces derniers sont présents non seulement à travers l'espace multiple mais aussi à travers les personnages aux différentes appartenances.

4. Le personnage de *Salem* :

¹⁹*Idem*, p.p. 148-149.

Dans *Les Echelles du Levant*, nous retrouvons le personnage de *Salem*, le frère ennemi d'*Ossyane*. Il s'agit d'une rivalité fraternelle entre les deux frangins. *Salem* est présenté, dès le départ, comme un homme déchu et placé à la marge de la famille, il était différent de son frère physiquement et moralement, ce qui a créé de l'animosité entre les deux frères. A ce sujet *Ossyane* avoue :

« Je n'ai jamais eu moi-même une affection pour mon frère. Avant la guerre, lorsque j'étais parti, Salem n'était qu'un adolescent lymphatique et obèse, réfractaire aux études, un bon à rien avachi et hargneux. Tout le monde était persuadé qu'il ne sortirait jamais rien de lui. »²⁰

A travers cet exemple, nous remarquons que la différence entre les deux frères est due à l'éducation donnée à chacun d'entre eux et à la manière dont ils ont grandi et évolué. A cet égard *Ossyane* avoue :

« Nous n'avons pas grandi de la même manière. Il lui est poussé des griffes et des canines, moi pas. Moi qui ai été constamment choyé, je n'ai jamais vraiment eu à me battre. Tout est venu à moi si facilement, si naturellement. »²¹

Pour ce qui est de son frère, celui-là a vécu dans la souffrance et dans la difficulté :

« Pour mon frère c'était l'inverse, [...] il a toujours dû se battre, contre mon père, contre moi ou mon ombre plutôt, tout pour lui était un combat hargneux, jusqu'à sa nourriture dont il se gavait. Il m'est arrivé de me dire que mon frère était un loup. Ce n'est pas exact. Le loup se bat seulement pour survivre ou pour présenter sa liberté.[...]. Mon frère, je le comparerais plutôt à ces chiens revenus à l'état sauvage. »²²

Cette grande opposition entre les deux frères semble étrange. *Ossyane* est allé jusqu'à comparer son frère à un chien sauvage. Il l'avait diminué de tout aspect humain pour ne lui laisser que le côté sauvage qui le rendait un être marginalisé car c'était un être hors norme. Pendant les années sombres de la guerre, *Ossyane* consacrait son temps et son énergie à se battre dans les rangs de la Résistance alors que *Salem* les passait à s'enrichir dans le milieu de la drogue et du trafic d'armes. Il a déposé ses marchandises illicites dans la maison familiale. Quand la guerre s'achevait, *Ossyane* était considéré par les siens comme le héros que tout le monde attendait avec impatience et fierté. *Salem*, lui, était incarcéré, déchu puisqu'il a sali le nom et l'honneur toute la famille *Ketadbar*.

²⁰*Idem.*, p.118.

²¹*Ibid.*, p.165.

²²*Ibid.*, p. 166.

La rivalité entre les deux frères se manifeste de façon directe dans le roman ; les deux frères ne communiquent pas ensemble, leur relation était froide. En parlant de son frère, *Ossyane* avoue : « *entre mon frère et moi, le combat aurait été inégal, dit Ossyane. J'ai choisi la fuite.* »²³. Ceci dit, *Salem* a profité de l'état fragile de son frère pour le déshériter et lui dérober son droit le plus légal. Il a réussi à avoir une attestation qui a mené *Ossyane* droit à l'asile, où il a été privé de sa liberté et de sa raison. Et comme *Ossyane* était incapable de gérer son argent, *Salems*'est déclaré tuteur légal de son frère et il a pris tout l'héritage destiné à *Ossyane*.

Trahi par son propre frère, *Ossyane* est enfermé pendant vingt-huit ans dans un asile psychiatrique, privé de sa liberté, de sa dignité et du bonheur de vivre en compagnie de sa femme et de sa fille. Cet épisode dramatique de sa vie ne manque pas d'augmenter sa haine envers son frère, une haine qui pourrait le pousser jusqu'au « *fratricide* » se demande l'interlocuteur d'*Ossyane*.

Le doute s'emparait de l'esprit du journaliste car, en lisant un journal, il a appris que la police avait retrouvé le cadavre de *Salem* sous les décombres de la maison familiale. Il avait des soupçons à l'égard d'*Ossyane* sachant que celui-ci est allé voir la maison juste après avoir quitté l'hôpital, le journaliste pensait que peut être c'était *Ossyane* qui fut à l'origine de ce crime. Mais il finit par conclure : « *Non, je n'allais pas soupçonner Abel du meurtre de Caïn ! Je chassai vivement de mon esprit ces idées sombres.* »²⁴

Par ailleurs, dans *Le Périple de Baldassare*, nous remarquons que *Baldassare* souffre lui aussi de la crise identitaire. Ce personnage itinérant arrive à découvrir certains lieux à contre cœur. Poussé par son neveu *Boumeh* et par sa propre fascination pour le livre *Le Centième Nom*, qui révélerait le nom suprême capable d'éloigner la fin du monde prévue pour 1666, l'an de la Bête. *Baldassare* se lance dans long périple qui aboutit à *Gênes* où il avait construit une nouvelle identité.

²³*Ibid.*, p.166.

²⁴*Ibid.*, p. 245.

5. Le malaise identitaire de *Baldassare* :

Le malaise identitaire est ressenti tout le temps chez ce personnage surtout au niveau de ses croyances, sa religion. Son objectif principal serait de lutter contre l'obscurantisme, contre la superstition. Malgré sa quarantaine avancée et sa profession d'être érudit qui lui permet d'intimes contacts avec les cultures et les connaissances, *Baldassare* se pose toujours des questions. Au cours de son voyage, il a rencontré plusieurs personnes mais elles lui ont fourni que peu de réponses à ses multitudes questions. Ce qui lui donne la sensation du mal être vu son incapacité de comprendre ce qui se passe autour de lui.

5.1 La sensation du mal être :

Baldassare a tellement de questions qui tournent dans sa tête qu'il souffre des maux de tête au cours de son périple, il a l'esprit fatigué et son neveu *Boumeh* n'hésite pas à accentuer le degré du doute de son oncle. Aux yeux de *Baldassare*, *Boumeh* est un signe de porte malheur et un spécialiste des sciences occultes. Ce personnage intrigue prêche l'Apocalypse et la fin du monde tout le temps, il ne laisse jamais un moment de répit à son oncle pour remettre de l'ordre à son esprit.

Et ce qui agace le plus *Baldassare*, c'est que *Boumeh* a pour chaque question ou objection une réponse préparée à l'avance. Lors d'une soirée près de Konya, *Boumeh* semblait sûr et certaines vérités indubitables de la numérologie. Aussi, il professe :

« -Pour moi il n'y a aucun mystère, dit *Boumeh* avec une tranquillité agaçante.

-(...) de 1648 à 1666, il y a 18 ans.

(...)Comprends-tu. six et six et six. Les trois dernières marches de l'Apocalypse. Et peux-tu me dire

-comment on écrivait 666 du temps des romains ?

-Je saisis un brin de bois qui traînait et traçait dans le sol DCLXVI.

-Ne remarques-tu pas que tous les chiffres romains sont là, dans l'ordre, et chacun une seule fois ?(...)

-Vas-y, continue, tu es sur la voie. Il manque un chiffre au début, le M. écris-le. Nous aurons

MDCLXVI.1666 »²⁵

Dans l'exemple cité, nous remarquons que *Boumeh* se comporte comme étant un maître envers son élève. Il semble très confiant, cela transparait à travers ces propos.

²⁵MAALOUF, Amin, *Le périple de Baldassare*, op.cit. p.103.

Adoptant un comportement tranquille, il s'appuie sur des méthodes pédagogiques qui ne laissent point aux soupçons quant à la véracité de son discours. Ses réponses sont prêtes et préparées à l'avance, les vérités qu'il décline énervent *Baldassare* qui s'exclame :

« -Valeur numérique ! Que cette notion m'irrite chaque fois que je l'entends ! Au lieu de comprendre le sens des mots, mes contemporains se mettent à calculer la valeur des lettres ; ils les agencent comme cela leur convient, ajoutent, retranchent, divisent et multiplient, et finissent toujours par atteindre le chiffre qui les étonnera, qui les rassurera ou qui les remplira d'effroi. C'est ainsi que la pensée des hommes s'effiloche, c'est ainsi que leur raison se débilite et se dissout dans les superstitions ! »²⁶

A travers l'exemple cité, nous constatons que la chose qui irrite *Baldassare*, ce n'est pas l'attitude de maître adapté par son neveu, mais c'est plutôt, son incapacité de comprendre le monde qui l'entoure, il n'arrive pas à comprendre ce qui se passe autour de lui, car n'oublions pas que ce protagoniste est un très grand érudit. Logiquement, *Baldassare* raisonne de la sorte : pour obtenir des réponses à ses interrogations, il devrait remettre en cause de façon perpétuelle soi-même et ses connaissances. C'est ainsi que l'humilité et les doutes de *Baldassare* sont à l'image de cette idée. Ainsi, le protagoniste commence à ressentir les dangers de l'endoctrinement. Pour lui, les vérités ne se découvrent pas au hasard, elles doivent se fonder sur des preuves concrètes.

Baldassare est trop curieux et sceptique. Les questions que ce personnage se pose, sonnent comme des variantes des grandes questions anthropologiques de base. S'interroger sur les tenants et les aboutissants de *l'Apocalypse*, reste une chose qui dépasse ses capacités intellectuelles et morales, cela renvoie au côté métaphysique devant lequel n'importe quel être humain ne peut trouver des réponses à ses questions.

Désormais, au cours de ses déplacements, *Baldassare* a croisé des personnes de toutes cultures et de toutes confessions. Lui, Génois d'Orient de culture chrétienne, apprend vite que *l'Autre* et le *Même* sont des notions plus complexes qu'une provenance ou une similitude dans les gestes et dans la foi. Le dialogue ne peut se faire de façon paisible et saine sur ces bases. Donc, il faut que *Baldassare* apprenne à

²⁶*Idem.*, p. 103.

dépasser ces clivages identitaires pour installer un dialogue d'hommes sages, d'hommes libres, d'hommes blessés avec ceux qui partagent son identité idéologique, ses questions, ses doutes, ses espérances.

5.2. La voie du doute :

Baldassare décide d'emprunter une autre voie : celle du doute. Pour *Baldassare*, le doute a pour défaut d'enfermer la voix de la raison, mais, il ne permet pas à la superstition de s'emparer des esprits. *Baldassare* revendique « le sceptique »²⁷ que son père lui a inculqué. Il a appris que le doute reste une arme, qui permet à l'homme d'être lucide et avoir la force de raisonner logiquement pour empêcher les rumeurs de progresser en soi et ne deviennent pas des convictions. Il procède pour cela par mutation : toute information est transformée en interrogation. Un exemple nous est donné : les habitants de *Smyrne* ont suivi le cortège de *Sabbata*, que tout le monde considère comme le prochain Souverain, ce qui a fait germer une série de questions dans l'esprit *Baldassare* :

« Que seront les temps à venir ? A quoi ressemblera le monde d'après la fin du monde ? Faudra-t-il que nous mourions tous auparavant dans quelques cataclysmes, pour que surviennent la Résurrection ? Ou bien serai-ce seulement le commencement d'une ère nouvelle, d'un royaume nouveau, le royaume de Dieu rétabli sur terre, après que tous les gouvernements humains auront démontré siècle après siècle leur injustice et leur corruption. »²⁸

Le doute est remis en cause, il n'est pas clair, mais plutôt obscure, il symbolise l'état naturel de l'homme tel que MAALOUF le conçoit, « la tête dans la lumière et les pieds dans l'obscurité. »³⁰ Le doute ouvre alors la voix à un dialogue intérieur, un dialogisme où les voix, en conflit, se disputent l'acte de locution et révèle un « *JE* » qui n'est pas un :

²⁷*Ibid.*, p.352.

²⁸*Ibidem.*, p.193.

³⁰ARGAND, Catherine, *entretien avec Amin Maalouf*, in Lire, juin 2000, reproduit dans *La Nouvelle Républiquedu* 26-11-07.

« D'un côté, j'ai grande envie de partager sa sérénité, son mépris à l'égard des superstitions. De l'autre, je ne parviens pas à empêcher ces superstitions de faire leur nid dans mon esprit »³¹

« Et si ces gens avaient raison ? Et si leurs prédictions se vérifiaient ? De telles questions voltigent dans mon esprit, malgré moi (...) et bien que je sois persuadé de leurs inanités, je ne parviens pas à m'en défaire »³²

Cette cohabitation intérieure d'idées antithétiques, cette polémique implicite est significative de tolérance. MAALOUF pense que dans le doute, on peut vivre paisiblement la tolérance. Le romancier laisse le soin à son personnage d'écouter attentivement toutes les voix du monde, voix qui s'opposent, voix qui se mêlent, voix qui se taisent, et de prescrire sur son carnet intime leur orchestration polyphonique. Tout cela se passe dans un esprit de tolérance.

6. L'esprit de la tolérance chez *Baldassare* :

Tout au long du roman, nous constatons que *Baldassare* qui a entrepris un périlleux voyage dans le but de retrouver le Centième nom, s'est trouvé dans plusieurs villes qui lui ont permis de se retrouver une nouvelle identité surtout sur le plan de la religion et de ses croyances entourées de superstition. Désormais, dans le doute qui nourrit l'esprit de *Baldassare*, nous allons remarquer dans un dialogue mené avec un ami de passage *Maimoun* que notre héros trouve un précieux interlocuteur en cette personne. La mise en scène de leurs dialogues, souvent à cheval, révèle une autre personne de *Baldassare* en ce qui concerne ses propres croyances.

Maimoun, juif d'Alep, son père suivait les préceptes de *Sabbataï*. En entamant une conversation avec *Baldassare* au sujet de la superstition, du détournement des préceptes de la foi. Il ne se laisse pas convaincre par les propos de *Baldassare*. Ce dernier affirme à son ami que le plus beau précepte du christianisme est pour lui « aime ton

³¹*Idem.*, p.352.

³²*Idem.*, p.349.

*prochain comme toi-même*³³, Maimoun répond à Baldassare : « A voir ce que les gens font de leur vie, à voir ce qu'ils font de leur intelligence, je n'ai pas envie qu'ils m'aiment comme eux-mêmes. »³⁴

Il explique ensuite que cette phrase porte la couverture du bien, mais, elle peut servir par détournement, aux pires exactions. *Baldassare*, ne conçoit pas cette phrase comme étant un sacrilège, au contraire, il l'accepte comme une critique constructive, ce qu'il lui donne à réfléchir beaucoup plus sur la religion. Il avance les propos suivants : « *Tes propos me surprennent. Je ne sais pas encore si je dois te donner raison ou tort. Il faut que je réfléchisse. J'ai toujours pensé que cette parole était la plus belle* »³⁵

Après cette discussion avec *Maimoun*, nous remarquons que *Baldassare* commence à suivre un raisonnement logique, c'est pour la première fois qu'il se montre tolérant envers la religion de l'autre en mettant de côté ses superstitions. Ainsi, il affirme :

« Moi aussi, de par ma profession, ainsi que par curiosité naturelle, j'avais lu quelques diverses religions actuelles, comme sur les anciennes croyances des Romains et des Grecs. Et nous en arrivâmes à comparer leurs mérites respectifs, sans qu'aucun de nous ne critiquât bien entendu, la religion de l'autre »³⁶

L'exemple de la conversation entre les deux amis au sujet des préceptes du christianisme, donne aussi à réfléchir pour donner raison ou tort au bijoutier juif. Grâce à la l'esprit de tolérance, *Baldassare* a abordé un sujet embarrassant à propos des préjugés de façon à faire ressortir leur côté absurde.

Ce même type de dialogue, *Baldassare* l'avait mené également avec le vénitien *Durazzi*, un autre personnage de l'histoire que *Baldassare* avait connu lors de son voyage. Pourtant, son origine est source de tous les préjugés : « *Mon ami vénitien m'a invité hier à souper. Je continue à hésiter et à sourire d'embarras chaque fois que*

³³*Ibid.*, p.90.

³⁴*Ibid.*, p.90.

³⁵*Ibid.*, p.90.

³⁶*Idem.*, p.90.

j'écris *mon nom vénitien*. »³⁷ Les nourrissant lui-même, il peut ainsi se remettre en cause. Lors d'un dîner avec Ali, Girolamo demande au Génois :

«- Explique-lui aussi que les Siennois maudissent les Florentins et que Les Génois préfèrent les Turcs aux Vénitiens...

-La preuve que nous n'avons plus aucun ressentiment contre Venise c'est que nous parlons toi et moi comme des amis.

-Maintenant oui, nous nous parlons comme des amis. Mais au début, chaque fois que tu me saluais, tu regardais autour de toi pour t'assurer qu'aucun autre génois ne t'avait vu. »³⁸

Dans les propos cités, nous constatons que le dialogue qui s'est déroulé entre les invités, a mis *Baldassare* dans l'embarras car la mission de traduire ce qui venait être dit lui a été attribuée. Il devait convertir l'italien en arabe et l'arabe en italien du moment qu'il il n'éprouvait aucune difficulté de passer d'une langue à l'autre. Mais ce qui l'avait contrarié c'était l'attitude du Vénitien qui s'est montré arrogant quand il a voulu remonter dans l'histoire pour rappeler de manière cruelle ce qui s'est passé entre les deux pays³⁹ : Gênes et Venise. Il avait parlé d'un ton rancunier, voulant même impliqué *Baldassare* dans cette histoire.

Aussi, nous avons pris un exemple du dialogue qui s'est déroulé entre *Baldassare* et *Domenico*, à propos du destin qu'il aurait peut-être fallu réserver à *Sayyaf*, l'ex-mari de *Martha* et qui sous-tend une réflexion très profonde sur l'innocence et le poids de la culpabilité.

« -Tu aurais préféré savoir Sayyaf mort.
-sans doute.

³⁷ *Idem.*, p.340.

³⁸ *Idem.*, p.363.

³⁹ Gênes et Venise sont des États puissants, mais des États affaiblis par les incessantes guerres qui les ont confrontés tout au long du XIII^e et du XIV^e siècle. Gênes est sous domination française et Venise se replie sur la constitution de son contado, c'est-à-dire l'étendue territoriale contrôlée et dépendant d'une ville. C'est aussi l'espace rural où la commune exerce son pouvoir public. Dans le cas de Venise, les historiens parlent de la Terre Ferme. En 1403, date inconnue s'il en est, Venise va remporter sur une flotte génoise, commandée par l'amiral Boucicaut, une bataille navale à Modon, au sud-ouest de la Grèce. De fait, de 1349 à 1403, nous avons deux cités affaiblis, à la fois politiquement, militairement et économiquement. C'est dans ce contexte que s'inscrit le texte de Morosini et donc c'est au regard de ce contexte qu'il faut essayer de le comprendre.

Les événements de 1403, anodin car ces conflits épisodiques entre Gênes et Venise ne sont pas exceptionnels, permettent de nous montrer ce qu'était la lutte pour le contrôle des routes maritimes de la mer Méditerranée. L'intérêt supplémentaire du texte du XIV^e siècle, tel que la piraterie, les perfectionnements technologiques et l'évolution des réseaux commerciaux, a provoqué un changement des mentalités.

-mais aurais-tu été capable de le tuer ?

-J'y ai réfléchi

(...)

-Il ne suffit pas d'y réfléchir (...) Aurais-tu été capable de prendre un couteau, par exemple et de lui

planter dans le cœur ?

(..)Je repense aux paroles de Domenico. (...) Je suis né marchand et j'ai l'âme d'un marchand, pas celle d'un corsaire ni d'un guerrier.⁴⁰

Les mêmes idées qui germent dans l'esprit de *Baldassare*, se retrouvent chez *Domenico*. Si la réponse n'est jamais clairement donnée, l'interrogation suscitée apporte des réponses au héros ou au lecteur, mais elles les conduisent à chercher en eux leurs propres réponses, à écouter leurs propres voix. C'est une étape vers l'esprit critique. Le héros apprend à lire ce qui est caché entre les lignes et écoute les silences pour en déduire les réalités du monde. A suspendre les jugements lorsque les bruits du monde se font cacophoniques.

Il est vrai que dans une situation pareille, *Baldassare* pourrait tuer *Sayyaf* du moment qu'il le considère comme un ennemi, mais il préfère être tolérant et lutte de toutes ses forces pour éviter de commettre l'irréparable.

De ce fait, nous remarquons que pour arriver à la voie de la raison, il faut d'abord lutter. La déraison prend les formes variées (superstitions, recherche des signes), peut conduire l'homme à s'autodétruire.

6.1. De la déraison à la raison :

Ceci vu, nous pouvons comprendre que le périple de *Baldassare* le plus significatif, n'est pas celui du voyage physique, mais celui de la connaissance de la nature humaine, qu'il initie à partir de ses carnets, un vrai journal de bord d'un voyage labyrinthe auquel il ne peut échapper. Manifestement, les villes qu'il avait vu étaient attrayantes mais elles lui étaient également attachées à une croyance qui prévenait le désastre de quiconque pourrait s'en approcher.

⁴⁰*Le Périple de Baldassare*, p. 484.

Le narrateur construit donc son récit comme une épreuve personnelle consistant à percer le mystère de ce livre mythique et à triompher de la crainte superstitieuse associée au contact des lieux côtoyés.

Ce personnage qui était très superstitieux venait de traverser un monde plein de prédictions, les superstitions et les fanatismes. Chrétiens, juifs ou musulmans, mais sa sagesse profane se ressourçait auprès des personnes avec qui il partageait une connivence d'esprit qu'aucune religion ne pouvait faire naître, et qu'aucune ne pouvait anéantir. Dans un passage, *Baldassare* énonce :

« Je butine de temps à autre quelques vers au hasard dans ce livre d'Abou-l-Ala, qu'un vieux libraire posa dans mes mains, il y'a trois ou quatre semaines. Aujourd'hui, j'ai découvert ceci :

Les gens voudraient qu'un imam se lève
Et prenne la parole devant une foule muette
Illusion trompeuse ; il n'y a pas d'autre imam que la raison.
Elle seule nous guide de jour comme la nuit. »⁴¹

Nous remarquons d'après les dires du personnage, que les gens voudraient voir un *Imam* qui se lève et prenne la parole devant une foule muette, illusion trompeuse. Or, il n'y a pas d'autre *Imam* que la raison : elle seule peut nous guider jour et nuit. En effet, *Baldassare*, commence à ne pas prêter foi à ses balivernes (superstition, croyances douteuses) qui mènent à la déraison. En fait, il se tourne vers la raison qui elle seule arrive à éclairer son chemin. Grâce à son intelligence et aux gens qu'il avait côtoyés lors de son périple, il a pu trouver des réponses à ses interrogations qui n'en finissaient pas. Il commençait à observer et trouve du plaisir à savourer des choses qu'il apprenait.

Et *Baldassare* voulait savoir comment qu'un chrétien et un juif peuvent-ils être conduits sur le chemin du doute par un poète musulman aveugle. En tout cas, un jour est venu où l'amour a pu détourner *Baldassare* de sa première quête. Le Centième nom n'offre pas de grandes démonstrations pour lui car l'amour de *Martha* a réveillé chez cet homme des sentiments profonds et tendres.

⁴¹*Ibid.*, p.100.

Son côté fanatique commence à s'estomper petit à petit, mais pas de manière définitive. Le doute brouille toujours son esprit. La recherche du livre perdu commence à perdre sa valeur :

« N'est-ce pas à cause de ce livre que le pèlerin Evdokine est parti sur les routes, qu'il est passé par Gibelet, visite qui fut suivie de tout ce défilé de clients a peuplés ? C'est donc cette année-là que la Bête est entrée, si l'on peut dire dans ma vie. »⁴²

Amin MAALOUF lui-même commente l'aspect inquiétant de la religion, comme une appartenance excessivement exclusive et un élément qui fait naître le fanatisme. Il tisse une fois de plus l'éloge du plurilinguisme, en le comparant avec la religion. « *La langue, à l'inverse de la religion, n'est pas exclusive, on peut utiliser librement toutes les langues que l'on connaît.* »⁴³

L'appartenance de MAALOUF à une minorité semble à notre avis constituer un déterminisme dans toute sa vie.

« Je suis quelqu'un qui ne s'engage pas dans les combats. Sans doute à cause de mon statut de minoritaire. Je suis né dans la communauté des chrétiens melkites au Liban. Cela signifie que j'appartiens à la minorité chrétienne du monde arabe et à la minorité melkite du monde chrétien. Mais cela n'annihile pas pour autant des convictions fortement ancrées « J'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations, et aussi contre les perversités du monde moderne et les manipulations génétiques hasardeuses. »⁴⁴

Amin MAALOUF est contre les croyances cloisonnées qui poussent à la haine et à la discrimination raciale. Il rêve d'un monde où tout le monde, toutes communautés confondues puissent cohabiter ensemble. Ainsi, dans *Le Périple de Baldassare*, il introduit le lecteur dans l'univers de la tolérance et de la fraternité. *Baldassare* rappelle les propos de *Maimoun* qui préconise le fait que Lorsque la foi devient haineuse, bénis soient ceux Qui doute. Après tout, *Baldassare* se réjouissait de sa vie. « *Il se peut que*

⁴²*Ibidem.*, p.103.

⁴³ Roula Tsokalidou, Giota Gatsi199. *SynergiesSud-Est européen* n° 2 - 2009 pp195-202

⁴⁴ Entretien avec Amin, Maalouf

⁴⁵ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, Op, Cit, p.

le Ciel ne nous ait rien promis. Ni le meilleur ni le pire. Il se peut que le Ciel ne vive qu'au rythme de nos propres promesses. »⁴⁵ La fenêtre grande ouverte, il se laisse envahir par le soleil et les bruits de la ville.

C'est pour cette raison, il tenait la main à *Martha*, cette femme qui ne partage ni la même religion ni les mêmes croyances avec *Baldassare*. Cette femme était d'abord victime de l'ignorance et de l'esprit fanatique des siens. Elle voulait suivre *Baldassare* dans le but de se libérer de ce joug familial et social.

7. Le personnage de *Martha* :

Rappelons que *Martha* a accompagné le personnage principal *Baldassare* jusqu'à la fin de l'histoire. Son père avait préféré *Baldassare* à *Sayyaf*. Malheureusement, elle s'était laissée enlever pour être mariée en cachette avec *Sayyaf*. Le barbier avait de la peine pour sa fille, et il est mort suite à cet acte quelques mois plus tard, léguant à l'unique chair de sa vie sa fortune. Ne pouvant supporter sa situation d'être séparé de son mari et d'être appelé « *la veuve* », elle conçoit dès lors le projet d'aller à sa recherche.

Cette femme ressent un vide identitaire surtout par le fait d'être appelée la veuve. Elle décide d'entreprendre effectivement ce voyage avec *Baldassare* en se rendant à plusieurs villes en direction d'une destination inconnue. Son acte constitue une sorte d'exploration qu'elle mène, des parcours d'enquête et de quête d'identité. Brusquement, la main imprévisible du destin l'avait séparé des siens pour s'établir ailleurs.

« Un matin, l'on apprit qu'elle s'était laissée enlever, qu'un prêtre sans Dieu l'avait mariés. Le barbier en mourut de chagrin quelques mois plus tard, léguant à sa fille unique une maison, un verger, et plus de deux cents sultanins d'or. »⁴⁶

⁴⁵MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare, Op, Cit*, p.

⁴⁶*Ibid.*, P. 39.

L'acte le plus courageux consiste à fuir la maison des beaux parents, afin de rejoindre celui qu'elle a toujours aimé et se lancer avec lui dans voyage dont les conséquences restent inconnues. La force de *Martha* réside, outre son courage et sa résistance, dans sa persévérance et sa capacité de garder espoir et de continuer à lutter même dans les moments les plus difficiles :

Martha s'est senti marginalisée, humiliée de l'homme, *Sayyef* qui l'a délaissée. Elle voulait montrer à tout le monde qu'elle est courageuse. Elle apparaît, dans *Le Périple de Baldassare*, comme une femme forte et combattante qui ne se soumet pas complètement à sa condition de femme-objet. Elle lutte contre sa marginalisation. Elle ne se soucie pas des dire des gens, en particulier sa belle-famille qui a souillé sa dignité, défie son ex-mari et adopte la même attitude méprisante qu'il avait envers elle. C'est ainsi qu'elle se positionne en égale et donc décide de le retrouver pour se venger de lui.

8. Conclusion :

Pour en finir avec ce chapitre, nous dirons que la notion de l'identité est loin d'être aussi simple, elle est complexe, contradictoire et paradoxale. Issue de différents choix, l'identité est en évolution perpétuelle, elle est plurielle et n'est jamais stable. Elle reste revendiquée en cas de perte d'autonomie et en cas de menace de crise provoquée par autrui. Il n'est pas du tout facile de cumuler des identités multiples. Ce n'est pas facile de trouver sa place dans une société morcelée en diverses communautés. le cas d'*Ossyane*, et *Clara* en témoigne. Quant à *Salem*. *Ossyane* voit en lui la personne « Autre », il le côtoie tous les jours, et pourtant, les relations se détérioraient de plus en plus. Ils ont vécu des problèmes, tensions, incompréhensions qui ont empoisonné leur existence jusqu'à dégénérer des conflits et des sentiments de haine comme nous l'avons déjà signalé à propos d'*Ossyane* à l'égard de son frère, et envers son père qui l'avait empêché de réaliser ses rêves.

Ceci suppose donc un voyage à la découverte de soi-même. *Ossyane* a quitté son pays et il est allé s'installer ailleurs dans le but de se forger une personnalité et prendre de la distance par rapport à sa famille car il avait ressenti ce malaise identitaire. Il est

évident que les personnages que nous avons cités vivent la crise identitaire ; ils sont tellement habitués à vivre avec eux-mêmes qu'ils n'arrivent plus à se voir. C'est comme s'ils se miraient devant une glace pour se voir en entier.

L'auteur montre dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* que l'identité dépasse la notion d'appartenance car elle constitue un tout. La conception de l'identité a été jugée comme exclusive, raciste et tribaliste par l'auteur ; qui en grande partie, aboutit par de violents conflits identitaires. Et face à ce déchirement et ce malaise, il convient pour chacun de voir dans la diversité des appartenances, une véritable richesse et tous ceux qui l'incarne comme des ponts par excellence entre les nations et les cultures. MAALOUF, dont le sentiment de se sentir toujours étranger, marginalisé dans sa société natale, à cause de « *la blessure originelle [d'identité], à savoir le statut de minoritaire*⁶⁴ », a choisi, au début de la guerre au Liban, « *l'exil volontaire plutôt que l'engagement dans les conflits internes.* »⁴⁷ Il quitta son pays d'origine pour s'installer en France le 16 juin 1976. Sa famille l'ait rejointe quatre mois plus tard, où il a recommencé une nouvelle vie.

Il semble que le romancier a apporté des solutions au conflit identitaire, c'est l'empathie qu'*Ossyane* présente comme étant la faculté de se mettre à la place de l'autre, arriver à le comprendre et par conséquent être plus ouvert à ses différences en prônant un climat d'échange et de respect mutuel entre les cultures du monde ; l'auteur s'insurge par le même billet contre des pratiques exclusives comme l'extrémisme qui, le plus souvent, est très souvent, provoque un grand malaise interculturel.

Baldassare, par son esprit de tolérance, arrive à surmonter ses doutes et à respecter les autres religions lors de son périple. La mondialisation est bien évidente la résolution la plus importante apportée par Amin MAALOUF ; elle s'insurge contre toute sorte de replis identitaire et pousse l'ouverture et l'acceptation des autres ; l'auteur tient à

⁴⁷Egi VOLTERRANI, « *Amin Maalouf. Identité à deux voix* » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org> (pages consultées 11 mai 2014)

travers ce concept de mettre en avant l'humain au dépend de l'identité ; pour accroître ainsi les échanges entre les nations et cultures du monde tout en faisant de la diversité identitaire une véritable richesse universelle. Personne ne doit se sentir exclu de la civilisation commune dans laquelle il retrouve sa langue identitaire, et certains symboles de sa culture propre pour pouvoir s'identifier,

Parallèlement, chacun personne inclut dans son identité, une composante nouvelle, appelée à prendre de plus en plus d'importance au cours du nouveau siècle, du nouveau millénaire : le sentiment d'appartenir à l'aventure humaine. Amin MAALOUF dans s vient de soulever dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périples de Baldassare*, un problème très majeur qui explique les relations conflictuelle qui régissent le monde jusqu'aujourd'hui ; notamment la problématique de l'identité.

Ceci nous amène à comprendre l'attitude de l'auteur qui a beaucoup été influencé dans son analyse par les réalités de son pays malgré son installation en France où il a passé une bonne partie de sa vie. Le tribalisme est l'une des problématiques majeure au Moyen-Orient en général et au Liban en particulier ; où pendant plusieurs années le conflit identitaire qui a régit les relations entre les libanais avait pour fondement la religion. Ce fait a crée des guerres et confrontation entre chrétiens et musulmans. Les deux opposants adoptent un comportement méfiant et d'hostile entre eux ; une situation qui installe la guerre dans le pays 1975 à 1990.

Amin MAALOUF, à travers son œuvre, a véritablement participé au consensus qui régit aujourd'hui les relations interreligieux aux Liban ; malgré que l'identité reste à l'origine de quelques conflit dans le pays. Un musulman qui prend pour femme une juive (*Les Échelles du Levant*) et chacun des deux, rivalisant « *d'élégance morale* », respecte et prend la défense de la communauté de l'autre ; dans ce couple généreux, chacun se met à la place de l'autre. La relation conjugale entre *Ossyane* et *Clara* issus de famille juive et musulmane, témoigne de cet optimisme de l'auteur dans la capacité des êtres à se rencontrer et cohabiter ensemble au-delà de leurs différences et de leur race. Ce qui donne le droit aux identités multiples.

Chapitre III

Le droit aux identités multiples

Amin MAALOUF, l'auteur des *Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* est un médiateur entre cultures et un passeur de frontières, il se présente comme étant un romancier déterritorialisé, frontalier et minoritaire qui fut élevé entre la culture arabe et européenne, ce qui permet un tissage interculturel générateur de réflexion et de reconfiguration de mondes.

MAALOUF voit en une opportunité de reconfiguration identitaire, il fait de l'itinéraire un thème important de sa fiction, du moment qu'il permet l'ouverture sur l'autre. Ainsi, les appartenances s'accumulent et s'ajoutent les unes aux autres, tout comme les appartenances. Ces dernières sont multiples et peuvent coexister et cohabiter au sein d'un même individu, elles dessinent ainsi des êtres pluriels, sans qu'ils soient déchirés ou incapables de relier les fragments identitaires dont ils sont composés.

Ainsi, le tissage interculturel balise l'œuvre romanesque d'Amin MAALOUF, dans une option créative qui est un apport esthétique pour un monde anéanti par tant de guerres civiles des conflits que l'auteur a réellement connu et qu'il s'efforce de soulager. Dans l'univers fictionnel, l'auteur des *Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* projette une vision du monde où il rêve d'une vie stable loin de tout conflit ou guerre. Cet auteur est, donc, un *passeur*, celui qui facilite les traversées, et c'est pourquoi, dans son œuvre, le voyage prend de l'ampleur et de l'importance. Ses protagonistes sont inspirés des personnages réels et de l'Histoire. Ils se présentent comme des êtres ambigus, faibles et fragiles face au monde aux multiples facettes du qui les entoure.

A priori, Amin MAALOUF, dans son essai, *l'Identité meurtrière*, nous définit la notion d'identité. Pour lui, l'identité est une combinaison de plusieurs appartenances et non selon la conception commune qu'il juge tribaliste. Un homme tient sa personnalité de plusieurs origines, à cet effet, l'auteur illustre cette vision à travers la problématique identitaire d'un homme né en Allemagne dont les parents sont d'origine turc: « Aux

*yeux de sa société d'adoption, il n'est pas allemand ; aux yeux de sa société d'origine, il n'est plus vraiment turc. »*¹ celui-ci se retrouve alors totalement exclu et marginalisé de la société parce que ses origines sont jugées trop plurielles, il ajoute en rappelant que l'identité n'est pas innée, elle s'acquiert au fil des temps et évolue constamment, donc, elle ne peut être définitive du moment qu'elle puisque elle se façonne et se transforme durant l'existence l'être humain.

En ce qui concerne l'appartenance, celle-ci reste indissociable de l'identité. Selon l'auteur, elle se définit à travers plusieurs éléments qui la composent à savoir : la langue, l'ethnie, la nation et surtout la religion qui est conçue comme la source des grands conflits ; elle devient pour les gens l'élément central des replis identitaires. MAALOUF énonce :

« Mais il suffit de promener son regard sur les différents conflits qui se déroulent à travers le monde pour se rendre compte qu'aucune appartenance ne prévaut de manière absolue. Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière. »²

La religion apparaît de façon aliénante. Dans les tribus, c'est la religion qui définit l'identité d'un individu. Les fanatiques religieux voient en elle une arme de revendication identitaire, ce qui peut générer de nombreuses guerres, et des actes terroristes ; il convient aussi de noter selon MAALOUF que, la définition simpliste de l'identité cache une vision très profonde, c'est le manque d'acceptation de la culture de l'autre et garder une attitude hostile face à son identité. Cette position à l'encontre de l'autre peut être conçue comme une forme de ségrégation identitaire que l'on essaye de justifier par la problématique des diversités d'appartenance.

1. L'identité religieuse dans *Les Echelles du Levant* et *Le périple de Baldassare* :

¹ Amine. MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, op. cit, p.36.

²Ibid., p. 45.

Dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, MAALOUF montre qu'il pourrait y avoir la possibilité d'une coexistence et d'une cohabitation des personnes au niveau des religions, de nationalités et des langues différentes. Ces derniers déploient leurs efforts pour lutter contre la haine raciale et à la discrimination.

A ce sujet l'auteur explique :

« Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations¹ »

Nous avons vu que les personnages principaux de MAALOUF enrichissent leurs identités pendant leur voyage et par le biais de leur plurilinguisme. Ils restent ouverts aux autres traditions religieuses et cultures, qu'ils les respectent et parfois même adoptent. Ils ne sont porteurs « *d'une identité essentialiste et exclusive.* »² Cela veut dire que leur ouverture d'esprit leur permet de résister aux conflits, à la haine, aux guerres.

En effet, nous remarquons que non seulement les personnages *Des Echelles du Levant*, *Ossyane* et *Clara* sont contre cette fermeture d'esprit, autrement dit, contre le repli de chaque communauté sur elle-même, mais de plus, ils sont prêts à se placer dans la peau d'autrui pour mieux comprendre ses problèmes et ceux de sa communauté. A ce titre, *Ossyane* se souvient du moment où il a rencontré *Clara* en rapportant ses propos à son interlocuteur :

« Lorsque *Clara* me contredisait, c'était pour aller plus loin dans le sens des Arabes, pour me dire que je devrais mieux les comprendre ; et moi, quand je la reprenais, c'était pour lui dire qu'elle se montrait trop sévère avec ses coreligionnaires. »³

Cette inversion de perspectives apparaît à un aspect positif du moment où les deux amants veulent se libérer et passer d'une identité fixe à une autre plus composée.

1.1 L'identité religieuse dans *Le Périple de Baldassare* :

¹ Egi Voltterrani, « Amin Maalouf. Identité à deux voix » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org> (pages consultées 11 mai 2014)

² Pascale Solon, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », p. 163-177, in Hans-Jürgen Lüsebrink (éd. et introd.) ; Katharina Städtler (éd.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004, p. 171.

³ MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, Op, Cit, p. 169.

Notons aussi que le personnage de *Baldassar* fait référence aussi au premier *Balthazar*, le mage qui provient d'Orient pour honorer Jésus et lui prêter serment de foi ; on voyait en la personne de *Baldassar* le héros qui incarne les caractéristiques de *Balthazar*, un personnage à-temporel qui peut surgir à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit. Il transcende le contexte spatio-temporel de la naissance du *Messie* et représente l'Homme universel : celui qui prédit que l'« *astre* » d'un monde nouveau apporte la réconciliation, l'égalité entre toutes les races humaines, et donc la paix et le salut à l'ensemble de l'humanité. De ce point de vue, le fait de citer la figure de François d'Assise⁴ n'est pas anodin car cette personnalité prêche la volonté de vivre en communauté, que même les prêtres ou non prêtres doivent cohabiter ensemble.

MAALOUF est en effet, un de ces auteurs contemporains qui se préoccupe du devenir de l'humanité dans un monde de plus en plus désemparé. Son écriture d'engagement s'inscrit dans ce souci d'intellectuel et universel. Pour lui, « *il y a une civilisation globale qui est en train de naître. Il faut que tout le monde se reconnaisse dans cette civilisation.* »⁵ Se reconnaître dans le monde d'aujourd'hui, qui se développe à une vitesse vertigineuse, c'est avant tout vivre dans un univers dans lequel la paix ne peut s'instaurer que dans un esprit de tolérance et de coexistence. Les gens devraient mener une vie qui rejette les conflits religieux et les guerres que l'on déclare au nom de la foi et de la race. Dans cette vie pacifique, on doit rejeter toutes les formes d'extrémisme et d'abus.

⁴C'est une personnalité religieuse (1182-1226) est l'initiateur de l'ordre des Franciscains, une confrérie chrétienne qui, sans renoncer à ses origines spirituelles, est aujourd'hui tournée vers un renouvellement de son mode de vie : c'est le fait de vivre en fraternité pour vivre mêlés au monde en petits groupes où prêtres et non-prêtres collaborent au lieu de se regrouper en vase clos dans des couvents.

⁵MAALOUF, Amin. 2009. « Le dérèglement du monde (Conférence, Madrid, Casa Arabe, 28 sept. 2009) ». Dans *Atelier de la littérature française*. [En ligne]. Url <<http://inmatelier.wordpress.com/2009/10/17/conference-le-dereglement-dumonde>>- Amin Maalouf/>, mis en ligne le 17/10/2009.

A cet égard, *Baldassare*, le génois d'Orient, se substitue au mage *Balthazar* que nous avons cité dessus, ce qui confère au périple du premier les fonctions symboliques du second. Ce dernier en Palestine afin de confirmer l'avènement de l'ère chrétienne salvatrice quand Jésus est né. Dans le cas du personnage-narrateur, *Baldassare* attend qu'une nouvelle mentalité s'installe suivant une nouvelle ère. Pour plus d'explication, le périple de *Balthazar*, tel qu'il est rapporté par la mythologie sacrée, constitue un intertexte matriciel pour *Le Périple de Baldassare*.

Le texte-source du mythe des Mages a été réinvesti dans la réécriture de MAALOUF, sauf que le thème traité reste le même : dans le premier texte, Messie apporte le Salut à l'humanité ; dans le *Périple de Baldassare*, il s'agit de la paix que le monde globalisé et désemparé d'aujourd'hui attend avec impatience.

1.2 L'image de l'Apocalypse dans *Le Périple de Baldassare* :

Dans l'optique de cette notion, *l'Apocalypse* n'est plus cette fin triste du monde décrite dans le Livre de Jean *Le Nouveau testament*, selon laquelle le monde angoissé attend l'Apocalypse ; ce n'est pas non plus le déluge de feu qu'a connu *Noé* qui a anéanti le monde. Edgar MORIN voit une autre vision, il cherche à projeter l'idée d'Apocalypse dans le monde contemporain et refuse même le messianisme marxiste qu'il cite dans une perspective précisément intertextuelle. Selon lui, Marx est :

« "Penseur laïc" et "athée" a été ému par un événement profondément judéo-chrétien. Dans une vision littéralement apocalyptique, il a désigné un messie, le prolétariat industriel, dont la mission est d'accomplir la révolution et l'accès à la société bienheureuse, sans oppression ni exploitation de l'homme par l'homme. Et une *lutte finale* [...] avec les forces négatives du capitalisme et de l'impérialisme, déchaînées pour empêcher la révolution. [...]. Or, la lutte finale n'a pas eu lieu. La société sans classes n'a pas émergé de la Révolution d'octobre. »⁶

Nous remarquons que l'anthropologue MORIN éloigne sa vision du déterminisme décrété par le matérialisme historique de Marx, et pense à l'arrivée certaine de l'Apocalypse :

« Nous entrons aujourd'hui dans une période apocalyptique d'un type nouveau fondée non pas sur une vision et une prédication, mais sur une constatation que l'on peut faire chaque jour : nous, notre planète, allons vers de probables catastrophes, et ces catastrophes diverses semblent

⁶MORIN, Edgar. 2006. « Apocalypses ». Dans *Le Monde des Religions*. Mars-avril 2006. Paris. Page 82.

devoir s'unir en une grande catastrophe. C'est d'un côté, la prolifération de l'arme nucléaire [...] et autres armes chimiques ou biologiques, laissées entre les mains d'États à la souveraineté absolue, qui plus est en périodes de crises et de conflits [...]. D'un autre côté, un gigantesque champignon atomique plane sur nous, le spectre d'une mort provoquée par le développement technico-scientifique. »⁷

Toutes ces idées conçues sont en interaction avec les pensées de *Baldassare* quand, une fois installé à Gênes, il remarque avec joie et soulagement que l'Apocalypse que tout le monde attend avec peur pour l'an 1666 n'est pas arrivée. Il est vrai que ce jour-là, *Baldassare* a remarqué que les étoiles ont disparu du ciel, mais cela n'avait rien de d'extraordinaire, puisque quand une tempête se prépare et un orage éclate, le ciel se trouve couvert de nuage et ce phénomène se produit. Et comme pour donner une explication logique loin de toute superstition et de tout dogme, le narrateur avance les propos suivants :

« Si je ne les pas vus la nuit dernière, c'est que le ciel était couvert. Demain, ou dans deux nuits, je les verrai, et je n'aurai pas besoin de les compter. Ils sont là, le ciel n'est pas éteint, les villes ne sont pas détruites »⁸

Cependant, poursuit Morin dans sa façon d'interpréter la notion de l'« Apocalypse », « *s'il y avait un sauveur dans l'Apocalypse de Jean, le Christ, un sauveur dans l'apocalypse de Marx : le prolétariat et le Parti, il n'y a pas de sauveur dans notre apocalypse annoncée* »⁹

Nous comprenons à travers les dire de MORIN qu'il existe une autre manière de dire à l'homme moderne qu'il faut absolument changer de mentalité et songer à l'avenir commun de l'humanité. De ce fait, nous devons changer nos comportements et nos attitudes envers le monde qui nous entoure. Ces propos reviennent en échochez le personnage-narrateur *Baldassare* : « *Nous devons vivre encore jour après jour au ras du sol avec nos misères d'hommes.* »¹⁰

⁷*Ibid.*, p.82.

⁸*Le Périple de Baldassare*, p. 489.

⁹MORIN, Edgar. *Op. cit.* .P 82.

¹⁰*Le Périple de Baldassare, Op, Cit*,p .489.

¹¹*Ibid.*, p. 489.

Cela laisse entendre que l'homme moderne détient son Salut entre ses mains : c'est lui seul qui est responsable des conflits et des haines. Le salut, la paix, la tolérance se trouvent en sa personne, ça se trouve aussi en nous, les hommes contemporains. Pour la simple raison que « *La Bête immonde [...] est à l'intérieur de chacun de nous, plus ou moins réprimée, toujours prête à se réveiller : elle torture, elle est sadique, elle détruit, dans tous les conflits* »¹¹ Au terme de sa lecture herméneutique, MORIN devient franchement catégorique et avance l'énoncé suivant :

« Nous savons comment y échapper : par un changement de notre mode de vie, de pensée, par un dépassement des États nationaux et la mise en place d'une solidarité humaine. Peut-être éviterons-nous cette apocalypse »¹²

Balthazar dans la tradition chrétienne, la notion d'« Apocalypse » charrié par la culture biblique, et le texte-cible de MAALOUF, mais aussi la lecture interprétative que fait MORIN de l'Apocalypse, c'est ce que WAGNER appelle « *relation d'interlocution de texte à texte(s)* »¹³. Ceci dit, il faudrait au moins être bien informé du mythe de *Balthazar* et intériorisé l'herméneutique de MORIN, avoir compris la Bible, appréhendé les enjeux de la vie moderne pour pouvoir comprendre réellement le monde et ce qui l'entoure.

A priori, *Baldassare* s'approprie de la connaissance qui, elle seule, puisse faire taire ses doutes et faire disparaître la superstition qui ronge son esprit. Il atteste, « *qu'il n'est pas de pire faute que l'ignorance*¹⁴, partant du principe qu'« *il n'est pas assez d'avoir l'esprit, mais le principal est de l'appliquer bien.* »¹⁵ En effet, dans un endroit marqué par l'abus du dogmatisme religieux, *Baldassare* reste une personne fragile face à ses

¹²MORIN, Edgar. *Op, cit* P 82.

¹³WAGNER, Frank. 2006. « Intertextualité et théorie ». Dans *Cahiers de narratologie*. Septembre 2006, n° 13, *Intertextualité et théorie* [En ligne]. Nice : Université de Nice Sophia Antipolis. Url:<<http://narratologie.revues.org/364>>.

¹⁴ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, op, Cit, p.368.

¹⁵R. Descartes, *Discours de la méthode*, Grands Ecrivains, Paris, 1987, p.14.

connaissances qui restent figées et limitées. Ce qui rend son périple, un voyage à dominance initiatique.

2. L'identité plurielle dans *Les Echelles du Levant* :

Ossyane a toujours rêvé d'une société sans conflits. Dans ses romans, MAALOUF montre que cet idéal peut exister, et cette idée de « *faire vivre ensemble des hommes, des groupes humains, sans violence, sans oppression, sans génocide, sans haine* »¹⁶

MAALOUF a toujours manifesté son mécontentement contre la haine et la discrimination raciale. Lors d'un entretien, MAALOUF explique :

« Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, moncombat, depuis toujours le même. Contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations »¹⁷

Cela veut dire que MAALOUF revendique une identité plurielle à toutes les communautés et dépourvue de tout sens d'aversion. A cet égard, nous avons vu que ses personnages principaux enrichissent leurs identités pendant les voyages qu'ils entreprennent et par le biais de leur plurilinguisme. Ils respectent d'autres religions et cultures, et les adoptent parfois. Ils ne sont porteurs « *d'une identité essentialiste et exclusive* »¹⁸ De ces caractéristiques provient la résistance à la haine raciale et à la

¹⁶Gunther Verheyen, « *Faire vivre les gens ensemble*. Un entretien avec Amin Maalouf », *Französisch Heute*, mars 2006, p. 37.

¹⁷Egi Volterrani, « *Amin Maalouf. Identité à deux voix* » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org> (pages consultées 11 mai 2014)

¹⁸Pascale Solon, « Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf », p. 163-177, in Hans-Jürgen Lüsebrink (éd. et introd.) ; Katharina Städtler (éd.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004, p. 171.

¹⁹Amin MAALOUF, *Les Échelles du Levant*, Op cit, p. 79.

discrimination, c'est-à-dire que leur ouverture d'esprit leur permet de résister aux conflits, à la haine, aux guerres.

2.1 La résistance à la haine raciale :

Dans *Les Échelles du Levant*, *Ossyane* lutte de toutes ses forces contre la haine et la race sociale, il explique au journaliste la chose qu'il n'arrive pas à supporter :

« [...] Je lui ai dit que l'éternel querelle entre Allemands et Français me laissaient indifférent, ou, en tout cas, n'aurait pas suffi à me retourner le sang. Traditionnellement, dans ma famille, on a toujours étudié simultanément le français et l'Allemand, depuis qu'un arrière- arrière-grand-père avait épousé une aventurière bavaroise ; et nous avons la même estime pour les deux cultures. Je crois même avoir dit, me laissant entraîner par mon verve et dépassant quelque peu ma pensée, que les mots d'occupation et d'occupant ne produisaient pas chez moi l'effet de révolte immédiat qu'ils pouvaient produire sur un Français. Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exècre, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère était arménienne, et s'ils ont pu se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine »¹⁹

Dans cet exemple, nous remarquons que le personnage d'*Ossyane* s'acharne contre la discrimination et la haine entre les peuples ; il rappelle au journaliste, ses arrière- grands- parent avaient effacé de leur mémoire cette haine et ce conflit il y'a bien longtemps, que les Français et les Allemand, ont cohabité ensemble a un moment donné et ils ont partagé la même culture et le même mode de vie. L'exemple de son arrière-grand-père en témoigne. A son tour, *Ossyane* suit le modèle de ses parents. Sa rencontre avec *Clara*, leur relation et enfin leur mariage sont les symboles de cette lutte contre la discrimination et la haine.

Il faut rappeler que ces deux protagonistes de l'histoire se sont rencontrés pour la première fois dans un appartement où ils étaient cachés comme membres de la Résistance. Ensuite, ils se sont mariés juste avant le début de la guerre israélo-arabe au moment où ils auraient dû être ennemis : *Ossyane* était du côté des arabes, et *Clara* était du côté des juifs. Notons aussi qu'à son arrivée au Proche-Orient avec son oncle, elle avait fondé une organisation qui prônait la réconciliation entre ces deux peuples.

« Elle ne supportait pas l'idée qu'au lendemain même de la défaite du nazisme, deux peuples détestés par Hitler se dressent l'un contre l'autre, en arrivant à s'entre-tuer, chacun étant persuadé d'être parfaitement dans son droit et unique victime d'une injustice. [...] *Clara*, dans sa lettre, évaluait les choses calmement, et même sans aucun parti pris, alors que les ressentiments étaient déjà au plus haut tant chez les Juifs que chez les Arabes. Et elle ne se contentait pas d'analyser, d'ailleurs, elle agissait. Elle résistait comme pendant la guerre. Mais Cette fois, elle résistait à la guerre. *Clara* semblait profondément secouée par le conflit qui se déroulait autour d'elle, et se disait déterminée à se battre de toutes ses forces pour le surmonter »²⁰

Dans cet exemple, nous remarquons que le parcours révolutionnaire mené par *Clara* lui a permis de comprendre la différence de l'autre, en s'intégrant dans un univers qu'elle ignorait auparavant. Pour elle, il était possible d'avoir une harmonie en société, au-delà de toutes les différences, dans le cas contraire, adopter une autre attitude peut conduire aux guerres sanglantes. A ce sujet, MAALOUF disait : « *Je suis toujours pour la conciliation, la réconciliation, et si je suis révolté, c'est d'abord contre la haine* »²¹ explique *Ossyane*.

Non seulement les personnages *Ossyane* et *Clara* sont contre cet esprit rétrograde, autrement dit, contre le cloisonnement de chaque communauté sur elle-même : mais de plus, ils sont prêts à se mettre à la place des autres pour mieux comprendre leurs problèmes et ceux de leur communauté. *Ossyane* se souvient que lorsque *Clara* le contredisait, c'était pour aller plus loin dans le sens des Arabes, pour lui dire qu'il devrait mieux les comprendre ; et lui, quand il rétorquait, c'était pour lui dire qu'elle se montrait trop sévère avec ses coreligionnaires . Cette inversion de perspectives s'avance dans un sens positif du moment qu'on peut transformer l'identité fixe en une identité composée.

2.2 L'ouverture sur l'autre :

²⁰*Ibid.*, p. 134.

²¹*Ibid.*, p. 166.

Dans *Les Echelles du Levant*, l'idée de cette cohabitation des personnages mis en scène est plus manifeste, mais elle se fonde sur des contradictions : d'un côté, nous remarquons dans ce roman les contacts intensifs et les liens profonds entre les personnages principaux (le père d'*Ossyane*, qui est turc, est le meilleur ami d'un arménien, bien que l'histoire se déroule après le génocide arménien ; la mère d'*Ossyane* est la fille de ce même arménien ; le cercle autour de son père est multinational et multi religieux... etc.) et de l'autre côté, les conflits tout autour de ces personnages sont aussi récurrents.

Il semble important de savoir pourquoi nous avons évoqué l'histoire de cet Empire et de la vie dans ce type de société. En fait, MAALOUF veut nous transmettre le message qui relève de sa vie personnelle. Lui, qui est né au Liban, a vécu dans une société multiculturelle où plusieurs religions et croyances dominent. « *C'est une région où il y a toujours eu toutes sortes de communautés qui ont vécu des moments de coexistence merveilleux mais aussi des moments de tension* »²²

A ce propos, il s'agit aussi d'une région où les gens sont issus de milieux hybrides, ils sont arrivés de nombreux pays voisins, d'Égypte, de Turquie... etc., et chacun porte son histoire personnelle différente l'une de l'autre, et qui une fois racontée, on décèle une certaine nostalgie du pays abandonné ou perdu.

Ossyane, le personnage des *Échelles du Levant* affirme : « *Ma vie a commencé [...] un demi-siècle avant ma naissance, dans une chambre que je n'ai jamais visitée, sur les rives de Bosphore* »²³

MAALOUF montre ses sentiments nostalgiques à l'égard du pays d'origine :

²²Maurice Tournier, « Identité et appartenances. Entretien » (entretien avec Amin Maalouf), *Mots, Les langages du politique*, mars 1997, p. 133.

²³*Les Échelles du Levant*, p. 23.

« Je suis un peu nostalgique des vieux empires, non pas pour leur côté impérial, forcément hégémonique et dominateur [...] - mais par le fait que ces empires rassemblaient justement des gens qui venaient des cultures différentes, qui avaient des religions différentes, des langues différentes »²⁴

MAALOUF aurait aimé trouvé dans cet Empire une harmonie et une sérénité qui lui permettent de se mouvoir dans cette différence au niveau culturel et religieux. En effet, dans nos deux romans, cette nostalgie est souvent présente, notamment dans *Les Échelles du Levant*. Le père d'*Ossyane*, qui aurait dû être prince de la Turquie si sa famille n'avait pas été déchue, est l'incarnation de ce sentiment nostalgique. Chez lui, il s'agit aussi de la nostalgie qui révèle un certain type de noblesse, d'ouverture d'esprit. *Ossyane* la décrit de la manière suivante :

« Et quels rêves! Si je voulais en faire la caricature la plus ressemblante, je dirais qu'il rêvait d'un monde où il n'y aurait que des hommes courtois et généreux, impeccablement habillés, qui salueraient bien bas les dames, mépriseraient d'un revers de main toutes les différences de race, de langue et de croyance, et se passionneraient comme des enfants pour la photographie, l'aviation, la TSF et le cinématographe »²⁵

A travers cet exemple, nous remarquons que le père d'*Ossyane* était un noble et ne rêvait que de la noblesse, les personnes qu'il côtoyait avaient les mêmes idéaux que lui. Il s'est fait entourer des étrangers où une interaction interculturelle se manifestait dans le récit et qui serait l'étape suivante du multiculturalisme tout comme *Ossyane* et *Clara* qui ont réussi leur cohabitation.

3. La cohabitation de personnages :

Malgré la différence religieuse et raciale, *Ossyane* épousé *Clara*, son père qui était turc, s'est marié à une arménienne, ainsi de suite pour les autres personnages du roman qui, malgré leur différence sur le plan social, religieux ou autre, ont réussi à se faire des amis et des alliances.

²⁴David Rabouin, « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison », *Magazine littéraire*, janvier 2001, p. 100.

²⁵MAALOUF, Amin, *Les Echelles du Levant*, *Op. cit*, p.50.

3.1 Les parents d'Ossyane :

Lors de la première guerre mondiale, la rencontre des cultures était bien visible à *Beyrouth* quand il y'a eu le mariage du père d'*Ossyane*, prince ottoman et de sa mère arménienne. Pour *Ossyane*, cette union se considérait à l'époque comme l'une des dernières manifestations pacifiques entre ces groupes ethniques. Il rapporte les propos suivants :

« Il y aura une somptueuse réception, peut-être la dernière fête dans l'histoire où Turcs et Arméniens chanteront et danseront ensemble. Y assistera, entre mille autres, le gouverneur de la Montagne, en ce temps-là un Arménien...Vieux fonctionnaire ottoman, il improvisera pour l'occasion un discours sur la fraternité retrouvée entre les communautés de l'Empire – Turcs, Arméniens, Arabes, Grecs et Juifs, les cinq doigts de l'auguste main sultanienne »²⁶

Si nous plongeons dans l'Histoire, nous dirons que ce type d'union est impossible mais, une génération plus tard, la même scène s'est actualisée dans la maison *Ketadbar*, où une nouvelle union s'est faite entre le musulman *Ossyane* et la juive *Clara*. Tout le monde pensait qu'il s'agit d'une union inhabituelle, mais en fait, cette alliance s'est concrétisée pour permettre à ces protagonistes de retrouver la sérénité et de dire aux gens qu'il est inutile de créer des conflits qui mènent au désastre.

3.2. Ossyane et Clara :

Ces deux protagonistes se sont rencontrés pendant la Seconde Guerre mondiale en France, tous les deux faisaient partie de la Résistance. Leur mariage réitère l'histoire familiale d'un Turc (le père d'*Ossyane*), et d'une Arménienne (sa mère) sauf que les circonstances furent différentes et un autre contexte historique s'offrait à eux à la veille de la guerre israélo-arabe. La réception accordée à cet événement à Haïfa était très remarquable par la diversité culturelle du moment que « *deux orchestres se relayaient, l'un oriental, l'autre à l'occidentale* »²⁷

3.3 Mahmoud Carmali et Stefan :

²⁶*Ibid.*, p. 151

²⁷*Ibid.*, p. 151

A priori, lors de cette cérémonie, il y'avait un dialogue qui s'est déroulé entre le beau-frère d'*Ossyane*, *Mahmoud Carmali*, un Arabe provenant d'une vieille famille en fuite et l'oncle de *Clara*, le juif *Stefan* était. Ce type de conversation était très clémente quant à l'atmosphère qui régnait à cette de l'époque. L'oncle *Stefan* finit par conclure que le conflit entre les deux communautés devrait cesser et que la conciliation est possible: « *Ne crois-tu pas qu'il devrait y avoir un moyen de se réconcilier avec...eux ? Regarde autour de toi, oncle Stefan, nous sommes réconciliés!* »²⁸

Ceci vu, nous pouvons dire que l'amour, grâce à la tolérance, la cohabitation et le partage des cultures peut renaître de nouveau et continue à vivre au-delà des différences et des appartenances parfois contraires. Ce beau sentiment peut cimenter entre les gens le calme et la paix. Pour l'écrivain, l'Europe dépasse ce qu'on appelle la terre d'union de deux amants, elle semble symboliser l'espoir d'une union nouvelle entre les différentes parties de l'Orient anéanti. Les deux personnages d'origine différente, *Mahmoud* et oncle *Stefan* discutent ensemble en anglais ; cela est un trait révélateur de l'Occident qui les a réunis sur le plan linguistique :

« *A deviser, tranquilles dans leurs fauteuils jumeaux, se racontant apparemment les histoires les plus invraisemblables en anglais, comme des gentlemen dans leur club.* »²⁹

Les deux personnages sont en harmonie totale, aucun trait de tension n'était affiché, bien au contraire, ils étaient tranquillement assis sur des fauteuils et prenaient leur temps à discuter comme de vrais gentlemen. Les propos d'*Ossyane* en témoignent. selon les dires d'*Ossyane* .

En outre, tous les rêves que l'auteur nourrissait sur la tolérance, la liberté et la modernité se compriment dans le personnage du père d'*Ossyane*. D'habitude, il refusait toute union inhabituelle, se retrouve impliqué au cœur de cette tourmente sans qu'il le

²⁸*Ibid.*, p. 156.

sache. Non seulement il est devenu l'ami d'un arménien, mais en plus, son propre fils s'est marié avec une juive.

3.4. Le père d'Ossyane et Noubar :

Rappelons que le père d'*Ossyane* aimait beaucoup la photographie, symbole de la modernité dans le monde oriental qui le refusait. L'épisode des émeutiers en disent longs. Les forces de l'ordre se sont pris à lui et à son ami *Noubar*. Ils ont tout détruit, les photos et tout le matériel photographique. Pour les deux hommes, l'amour qu'ils vouaient pour la photographie était « *leur chaste maîtresse européenne, leur amante commune* »²⁹ En effet, cela provenait de d'Europe car pour entretenir cette passion, les deux amis importaient tout de l'Allemagne, plus précisément de Leipzig.

le père d'*Ossyane* prônait la tolérance, pour lui, c'est un signe de modernité et du respect des autres. *Ossyane*, en parlant de son père, disait :

« Il rêvait d'un monde où il n'y aurait que des hommes courtois et généreux, impeccablement habillés, qui salueraient bien bas les dames, mépriseraient d'un revers de main toutes les différences de race, de langue et de croyance, et se passionneraient comme des enfants pour la photographie, l'aviation, la TSF et le cinématographe⁴³. »

Cet exemple montre combien le père d'*Ossyane* était tolérant et espérait abolir les différences de race pour retrouver la paix et le respect mutuel avec les autres.

Outre le mariage d'*Ossyane* et *Clara*, *Nadia* est née portant en elle ce potentiel des êtres pluriels. D'origine métissée, *Nadia* est au même temps juive puisqu'elle tient cela de sa mère et musulmane de par la religion de son père et chez musulmans. Il est à noter, que la religion se transmet par le père ; chez les juifs, par la mère. Cette enfant a grandi en France, séparée de son père, qui a été enfermé longtemps par son frère *Salem* à l'asile psychiatrique pour les maladies psychiques. Dans une lettre adressée à son père, elle écrit :

« Je suis cette fille née en ton absence, cette enfant dont tu gardais la photo contre ton cœur mais qui a finalement grandi loin de toi. Loin ?seuls nous séparent en vérité quelques kilomètres d'une superbe route côtière, mais une maudite frontière s'est dressée, et la haine, et l'incompréhension. Et aussi le manque d'imagination. Avant ma naissance, ma mère et toi aviez

²⁹*Ibidem.*, p. 39.

³⁰*Ibidem.*, p. 222.

dû faire face à la guerre et à la haine. Celle –ci paraissait toute puissante, mais des gens comme elle et toi se sont dressés, et ils ont fini par gagner. La vie trouve toujours sa voie ; comme un fleuve détourné de son lit en creuse toujours un autre. »³⁰

A travers cet exemple, nous remarquons que le personnage de *Nadia* qui n'a jamais connu son père auparavant et malgré ses origines métisses, elle cherche à reconforter son père en lui disant que ce que les sépare, ce n'est qu'une petite distance et, avec juste un peu de patience, elle pourrait le délivrer de sa prison car ni la haine ni la guerre ne les empêchent de cohabiter ensemble ; elle témoigne à son père sa volonté de se dresser contre la haine et la guerre. Elle lui rappelle aussi son parcours de militant avec sa mère et toute la souffrance qui en découle. Ace moment-là, *Ossyane* a décidé de ne plus se sentir étranger et a pris son courage entre les deux mains pour retrouver sa lucidité.

En revanche, dans *Le Périple de Baldassare*, nous constatons que *Baldassare*, une fois débarqué à Gênes, le génois reconnaît, par ailleurs, qu'à Gibelet, le sentiment d'être étranger parmi les siens ne le quitte jamais. Ainsi, il affirme :

« A Gibelet, je serais toujours l'étranger..., pourtant, c'est au Levant que vit ma sœur, c'est là que se sont enterrés mes parents, c'est là qu'est ma maison, c'est là qu'est le magasin qui assure ma relative prospérité. J'ai failli écrire que c'est là aussi que vit la femme que je me suis mis à aimer. Mon esprit s'embrouille assurément. »³¹

Dans le passage cité dessus, nous remarquons que *Baldassare*, même s'il menait une vie sereine et calme en compagnie de sa famille, il s'est toujours senti étranger, il avait besoin de connaître d'autre contrées, d'autres peuples et cohabiter ensemble. Il a traversé plusieurs continents, mais c'était surtout à Gênes qu'il s'est senti réellement originaire. Dans un passage, il disait :

« Depuis mon passage à Gênes, il m'arrive de penser quelquefois que c'est là que je devrais retourner. En un sens, c'est de là que je suis parti. Sinon, moi-même, du moins ma famille. En dépit de l'abatement qu'avait éprouvé mon lointain aïeul Bartolomeo lorsqu'il avait voulu s'y réinstaller, il me semble que c'est seulement là qu'un Embriaco peut se sentir chez lui. »³²

³¹Maalouf, *Le Périple de Baldassare*, P.396.

³²*Idem.*, p. 396.

³³*Idem.*, p.82.

C'est ce qui traduit la force du regard que *Baldassare* a posé sur cet espace édifiant dû au contact réel avec Gênes, là où un changement s'est opéré en lui quand il a mis les pieds à Gênes suivant les traces de ses aïeux à temps différé, du même air. Malheureusement, son statut de minoritaire l'avait empêché de retrouver cette liberté dont il rêvait et cette cohabitation ailleurs.

4. Le statut de minoritaire :

Baldassare a ressenti de la frustration. Lui, qui était habité par son esprit de tolérance et de cohabitation avec les autres peuples n'arrivait pas à croire ce qui s'est produit devant ses yeux quand il a mis les pieds à Amsterdam, ville connue par sa tolérance envers toutes les minorités. Avant d'aller dans cette ville, il l'avait déjà évoqué de manière lyrique, en lui faisant des louanges: « *Un jour, si Dieu veut, la terre entière sera Amsterdam* »³³

L'expérience amère finit par décevoir *Baldassare* et le tableau féérique qu'il avait tracé dans sa mémoire se maculait de couleurs plutôt sombres. Malheureusement, dans cet endroit de rêve, *Baldassare* s'est senti comme un prisonnier qui n'arrive pas à s'ouvrir à l'autre à cause de son statut de minoritaire. A ce propos, il annonce :

« Au cours de ces longues journées et d'attente que de fois j'ai pensé à *Maimoun*, à tout ce qu'il me disait à propos d'Amsterdam, et à tout ce que j'avais pris l'habitude d'en dire moi aussi. Cette cité alors lointaine était devenue pour nous un lieu de rêverie complice, et un horizon d'espérance. Nous nous promettions quelques fois d'y venir ensemble, d'y vivre quelque temps, et peut être *Maimoun* s'y trouve-t-il, d'ailleurs, comme il le projetait. Quant à moi, je regrette à présent d'y avoir posé les pieds. Je regrette d'être venu en prisonnier au pays des hommes libres »³⁴

³³*Idem.*, p.82.

³⁴*Idem.*, p.386.

A travers l'exemple cité, nous constatons que *Baldassare* pensait que la ville d'Amsterdam lui donnait l'opportunité de vérifier ses connaissances livresques et lui permet de partager sa culture avec les habitants de cette ville. Malheureusement, au moment où il a mis les pieds dans cette région, ils l'ont arrêté, enchaîné et asservi.

Un autre cas similaire est arrivé en Angleterre: une terrible discrimination dans laquelle le pouvoir totalitaire asservi la foi. *Baldassare* était déçu par une telle attitude. Le génois s'exprime ouvertement : « *j'ai suffisamment vécu en Angleterre pour savoir que moi, "le papiste comme ils disent, je n'avais ni liberté ni respect pour ma Foi" »³⁵. Cette réflexion dénote ostensiblement une nouvelle découverte cognitive sur son « moi », qui cultive malicieusement une nonchalance vis-à-vis du statut de sa croyance, du moment que la pression autocratique pesait lourdement sur lui.*

Baldassare avait une tendance spirituelle, Son aversion est grande vis à vis *Baldassare* de tout ce qui se rapporte au despotisme dogmatique. Néanmoins, quand ce Génois est arrivé à Londres, il était étonné de voir autre chose, il a ressenti « *une certaine liberté d'attitude, et une indéniable jovialité* »³⁶ Ce comportement s'explique par la double rencontre: d'une part, du lieu social qui s'unit en diachronie avec ses origines italiennes et d'autre part, le partage, en synchronie, des mêmes principes de la trinité chrétienne qui le rassure fortement dans une terre étrangère.

Cependant, c'est dans les terres étrangères où les personnages des *Echelles du Levant* et ceux du *Périple de Baldassare*, qu'ils se sont acquittés d'autres identités, à savoir culturelle, religieuse et sociale.

³⁶*Idem.*, p.392.

4.1. L'identité culturelle dans *Les Echelles du Levant* :

Tout comme MAALOUF, *Ossyane* se trouve doté de plusieurs traditions culturelles, il ne cesse de revendiquer ses appartenances multiples, notamment linguistiques. Comme beaucoup de Libanais, il est polyglotte du moment qu'il parle aisément l'Arabe, le Français et l'Anglais. Pour lui chaque langue a son importance. Ces facteurs ont été favorisants pour mener à bien son parcours de révolutionnaire. Dans *Les Echelles du Levant*, Le brassage des cultures est un mode de vie. L'Occident est omni présent, il domine par ses valeurs et sa culture. De ce fait, ce sont d'abord les arrière grands-parents d'*Ossyane*, de l'aristocratie orientale et qui menaient une vie suivant les traditions locales. Mais, en dépit de cela, ils voulaient tout savoir de nouveauté qui provenait de l'Occident.

4.2. Le brassage de plusieurs cultures :

Il faut rappeler que le cosmopolitisme marquait à bien la famille *Ketabdarou* le français et l'allemand se parlaient simultanément et le respect mutuel pour les deux cultures se fait sentir. La langue est une appartenance identitaire essentielle qui est illustrée pleinement par les personnages du roman. Ainsi, notre recherche tourne autour du rôle, des fonctions du discours culturel voire les enjeux de la dimension linguistique dans l'interprétation des éléments identitaires émanant des différentes instances narratrices.

L'espace culturel et civilisationnel dans nos corpus d'analyse, semble indispensable pour savoir les conséquences des rencontres qui engendrent la connaissance de soi et la connaissance de l'autre, de découvrir et décoder les conséquences des rencontres faites lors du voyage entrepris par les personnages de nos deux romans en question.

Le voyage représente pour *Ossyane*, le protagoniste de *Les Echelles du Levant*, une possibilité de se libérer de l'autorité parentale. Son père veut faire de lui un révolutionnaire. La solution réside dans le fait de quitter le pays et partir à Paris pour

faire des études médecine. C'était une sorte de tactique nécessaire à l'éloignement de la maison natale pour que l'individualité d'*Ossyane* gagne un espace vital.

Après une longue réflexion, son père avait accepté sa proposition car il pensait qu'un médecin révolutionnaire aura plus d'impact et plus de possibilités d'être écouté, est par la main du destin, il est devenu, après tout, un héros de la Résistance Française et un délogé permanent à cause de ses actions clandestines. A son retour au Liban, notre héros, s'est senti encore une fois persécuté quand la guerre de Palestine a éclaté. Il était impossible pour lui de circuler librement entre Haïfa, la terre natale de sa femme, et *Beyrouth*. Son expérience de voyageur ressemblait à celle d'un survivant.

A priori, le tissage interculturel entoure l'univers d'*Ossyane* qui éprouve une grande passion pour la grande Histoire de son pays où les deux mondes Oriental et Occidental s'entremêlent tout au long des âges : L'antiquité glorieuse, des cités phéniciennes aux conquêtes des Romains, les Byzantins, les Arabes, les Mamelouks ; ensuite les quatre siècles de domination Ottomane, enfin les deux guerres mondiales. Il s'est exilé à l'étranger dans le but d'être libre et de sentir le bonheur quand la haine et les conflits disparaissent et la paix et la réconciliation s'installent.

4.3. La quête du bonheur :

Ossyane Ketabdar était un homme qui rêvait de la liberté, il se nourrissait d'un immense désir de s'enfuir à l'Ouest afin de retrouver la liberté. Pendant son voyage en France, *Ossyane* dévoile ses sentiments de joie: « - A peine les bâtiments du port de *Beyrouth* avaient-ils disparu à l'horizon, j'étais descendu m'affaler dans une chaise longue, épuisé, soulagé, libre »³⁷ Dans un autre passage, il disait : « - J'étudiais pour partir plus que je ne partais pour étudier. »³⁸

A travers ces propos, nous constatons qu'en dépit de l'éducation qu'*Ossyane* avait reçue dans le pays et la formation qu'il n'a pas achevée à l'Université française de

³⁷*Idem.*, p.62.

³⁸*Ibid.*, p.161.

médecine de *Beyrouth*, il ne rêve qu'étudier ailleurs en choisissant la ville de Montpellier en France. Il est vrai que les études occupaient tout son temps, ce qui lui donnait pleine autorité parmi les étudiants. Notons aussi que Le père d'*Ossyane* était un despote éclairé, voulant faire de son fils un grand révolutionnaire qui aurait « *les pieds en Orient et le regard vers l'Occident* »³⁹

Il désirait que son fils puisse influencer ou même changer le destin du monde en se basant sur une bonne connaissance de la culture et de la civilisation occidentales. C'est pour cela qu'il l'appelle *Ossyane*, un nom étrange que même celui qui le porte, ne l'a pas accepté. Ce prénom résonnait lourdement dans les oreilles d'*Ossyane*, mais il était condamné à le porter tant qu'il y vit. Les gens qui connaissaient *Ossyane* savaient que c'est un signe de rebelle, de l'homme libre et aussi le proteste aristocrate mais libéral contre une histoire de sectarisme et de violence qui a marqué l'univers de ses ancêtres ottomans.

5. L'entrecroisement entre le monde occidental et le monde oriental :

L'écriture d'Amin MAALOUF se caractérise par un mélange linguistique, il rêve d'une société pluriculturelle, d'un pays qui s'enrichit grâce à la diversité de ses habitants, de ses langues. Ce romancier mentionne cela dans *Les Échelles du Levant* :

« Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans les Échelles du Levant et mélangeaient leurs langues, est-ce une réminiscence d'autrefois ? Est-ce une préfiguration de l'avenir ? Ceux qui demeurent attachés à ce rêve sont-ils des passéistes ou bien des visionnaires ? Je serais incapable de répondre. Mais c'est en cela que mon père croyait. En un monde couleur sépia où un Turc et un Arménien pouvaient encore être frères »⁴⁰

Ossyane tout comme l'auteur croit dans le respect de l'autre, de la différence. Le respect réciproque semble être au centre de la cohabitation, il devait lier et partager à son tour les différentes des cultures. Ainsi, il témoigne :

« J'ai eu l'occasion d'écouter, il y a quelques jours, à Paris un débat à la radio entre un Juif et un Arabe, et je vous avoue que cela m'a choqué. Cette idée de mettre face à face des personnes qui

³⁹*Ibidem.*, p.59.

⁴⁰*Ibid.*, p.49.

parlent chacune au nom de sa tribu, qui rivalisent de mauvaise foi et d'habileté gratuite, oui, cela me choque et me dégoûte... »⁴¹

Pour *Ossyane*, l'Occident est le lieu de la gloire au présent. Ses terres natales étaient le lieu de la gloire de sa famille dans le passé comme il le reconnaît lors de la première rencontre avec le narrateur : « *je viens d'une famille qui a longtemps gouverné l'Orient* »⁴². En prononçant ces paroles, *Ossyane* semble fier de ses Origines, et pourtant il se trouve sur une terre étrangère sans pour autant se sentir étranger. Il a même expliqué au journaliste les causes qui l'ont poussé à s'exiler. MALOUF, à son tour, dans son *Autobiographie à deux voix*, avec Egi VOLTERRANI, explique les causes et les conséquences de son exil:

Je suis parti très tôt, parce que la guerre du Liban s'est occupée très tôt de moi, si j'ose dire. Le premier incident grave, celui que l'on a coutume de considérer comme le point de départ de la guerre, s'est déroulé sous ma fenêtre, devant mes yeux. Il est rare que l'on soit le témoin oculaire d'un événement majeur dans l'histoire de son pays; ce fut mon cas, ce jour-là. [...]

Et un soir, donc, j'ai compris qu'il fallait partir. Le lendemain même, c'était très exactement le 16 juin 1976, je suis allé au port de Jounieh, J'ai pris le premier bateau pour l'île de Chypre, et de là je me suis envolé vers la France, trois jours plus tard. [...] Pour moi, changer de pays, changer de langue, recommencer à vivre dans un tout autre univers, avec d'autres repères, d'autres collègues, d'autres amis, était une extraordinaire aventure, même si elle revêtait les apparences de la vie ordinaire, des horaires de bureau, des articles en retard, et des tracas quotidiens. Il est probable que si je n'avais pas été contraint de quitter mon pays, je n'aurais pas consacré ma vie à l'écriture. Il a fallu que je perde mes repères sociaux, et toutes les ambitions évidentes liées à mon milieu, pour que je cherche refuge dans l'écriture. Il m'arrive de dire que ma patrie est l'écriture, c'est vrai. Les autres patries ne sont que des lieux d'origine, l'écriture est le lieu d'arrivée, c'est là que je me suis établi, c'est là que je respire, c'est là que je mourrai. [...] Sans vouloir mettre ma vie en équation, il me semble qu'il a fallu, pour me pousser vers l'écriture, une conjonction de facteurs : d'abord, la blessure originelle, à savoir le statut de minoritaire, qui m'a marginalisé par rapport à ma société natale, et m'a préparé à choisir, au moment crucial, l'exil volontaire plutôt que l'engagement dans les conflits internes; ensuite la guerre, la guerre à ma porte, qui m'a sommé de partir vers d'autres horizons; et, tout au long, une sorte de déterminisme familial qui me donnait à croire que j'étais prédestiné à un métier d'écriture, et à rien d'autre... »⁴³

Amin MAALOUF est un écrivain au statut particulier : Il figure parmi ceux qui ont eu le moins de problèmes à s'intégrer dans un autre pays. Après avoir quitté sa Montagne, le Liban, cet auteur a pu s'adapter facilement à une autre culture, occidentale, européenne et à un paysage littéraire prestigieux et français. En France et

⁴¹*Ibid.*, p.169.

⁴²*Idem*, p.18.

⁴³<http://www.aminmaalouf.org/biographie>

dans n'importe quel autre pays, il ne se sent pas étranger, il se présente comme un homme qui voyage dans le monde.

Dans ses écrits, il témoigne beaucoup plus de son grand amour pour son pays natale, pour son histoire tourmentée par les guerres et les conflits, il ressent aussi une grande nostalgie lorsqu'il évoque une époque, malheureusement révolue, où la paix régnait sur la Montagne, où religions, appartenances, croyances différentes ne s'étaient pas encore transformées en actes terroristes qui ont fait beaucoup de victimes. Tous ses livres⁴⁴ portent la trace de sa passion pour l'histoire de sa terre natale et des siens, mais pour l'histoire en général, aussi. Des *Croisades vues par les Arabes* (1983) au *Dérèglement du monde* (2009), ses lecteurs découvrent, redécouvrent des époques, des événements obscurs enfouis dans les entrailles de terres morcelées par tant de haine et tyrannie. C'est en racontant dans le temps et dans l'espace que le romancier assouvit ses deux passions : la rencontre des cultures et l'histoire.

5.1. Le statut de minoritaire :

MAALOUF a un statut de *minoritaire*, comme il l'avoue dans l'entretien avec David Rabouin en lui disant que l'être humain naît d'abord, puis, il assume ce statut, il ne le choisit pas auparavant. Ce statut pouvait être assumé de façons différentes : sur le mode de la provocation et sur le mode de la soumission. MAALOUF révèle aussi qu'il est bien placé dans un monde minoritaire, où il y a de nombreuses langues, de nombreuses cultures qui se rejoignent, qui s'entrechoquent, qui se mélangent.

⁴⁴Maalouf, Amin : *Les croisades vues par les Arabes*, Éd. Jean-Claude Lattès, Paris, 1983; rééd. Collection «J'ai lu», 2001, No 1916 ; *Léon l'Africain*, Éd. Jean-Claude Lattès, Paris, 1986, rééd. Librairie Générale Française, Paris, 1999, Collection «Le Livre de Poche» ; *Samarcande*, Éd. Jean-Claude Lattès, Paris, 1988, rééd. Librairie Générale Française, 2002, Collection «Le Livre de Poche», No 6675; *Les Jardins de lumière*, Éd. Jean-Claude Lattès, Paris, 1991, rééd. Librairie Générale Française, Paris, 2001, No 9516 ; *Le premier siècle d'après Béatrice*, Éd. Grasset et Fasquelle Paris, 1992, rééd. Librairie Générale Française, Paris, 2000, Collection «Le Livre de Poche», No 9782 ; *Le Rocher de Tanios*, Éd. Grasset et Fasquelle Paris, 1993; *Les Echelles du Levant*, Éd. Grasset et Fasquelle Paris, 1996, rééd. Librairie Générale Française, Paris, 1999, Collection «Le Livre de Poche», No 14424 ; *Les identités meurtrières*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, rééd. Librairie Générale Française, Paris, 1999, Collection «Le Livre de Poche», No 15005; *Le périple de Baldassare*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2000; *Origines*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2004; *Le Dérèglement du monde*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2009

MAALOUF avait dit dans plusieurs entretiens qu'il est minoritaire quelque part, que ce soit par ses origines, par sa religion, ou par sa langue. Il se déclare chanceux d'avoir ce statut, car même minoritaire dans son pays, une personne possède des repères identitaires : le nom, la communauté au sein de laquelle elle vit et qui la reconnaît comme membre. Rester loin de ce statut, relève d'une expérience douloureuse et traumatisante.

Sa double appartenance, orientale par ses origines, occidentale par ses choix, au passé et au présent, n'est jamais envisagée par l'écrivain comme une rupture, au contraire, c'est un signe de richesse. Son œuvre entière prêche la conciliation, l'acceptation de l'autre dans sa différence. Il a la double nationalité libanaise et française, et il se déclare moitié Français et moitié Libanais. Nous nous appuyons sur les propos avancés par cet auteur. Mais reste à savoir si l'appartenance nationale est un critère suffisamment pertinent ou il faut encore d'autres choses pour aspirer à ce statut si particulier et si désiré.

Dans son essai *Etrangers à nous-mêmes*, J. KRISTEVA explique que les Français possèdent une fierté nationale qui exclut les étrangers ; il pense que cette attitude provient d'une civilisation qui croit aux valeurs créées au fil du temps, à l'abri des grandes invasions et mélange des peuples, renforcées par l'absolutisme monarchique et, plus tard, par le centralisme républicain. »⁴⁵

Ossyan reste un cas particulier car se réjouit d'une certaine reconnaissance parmi les Français, il ne se sent pas étranger parmi eux, par contre, ses collègues l'estiment et l'admirent. A son identité orientale, s'ajoutent tous les acquis de l'Occident de façon que son installation en France ne soit pas une perte, mais un gain :

« Est-ce que j'ai souffert d'avoir été un étranger ? A vrai dire, non...Etre étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte...J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté...non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi »⁴⁶

⁴⁵J. KRISTEVA, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Ed. Gallimard, 1991, p. 39.

⁴⁶Amin MAALOUF, *Les Echelles du Levant*, p. 72.

Tout de même, pendant les discussions sur les filles, il garde l'attitude orientale, sa pudeur de Levantin.

5.2 La rencontre des cultures et histoire :

Malgré les contraintes de ses origines orientales, la famille *d'Ossyane* avait des habitudes occidentales et rêvait de liberté. A l'époque, sa grand-mère, *Iffet*, semblait être la seule personne libre auprès de son père souverain qui céda à ses caprices :

« Une seule personne au monde pouvait lui désobéir sans encourir sa colère. Sa fille, son enfant bien-aimé, *Iffet*...Il ne lui refusait rien. Elle avait des professeurs de piano, de chant, de français, d'allemand. Elle osait même en sa présence s'habiller à l'européenne, avec des robes qu'elle rapportait de Vienne ou de Paris. Elle seule pouvait franchir sans risque la porte du souverain déchu. »⁴⁷

C'est toujours en Occident que la famille veut l'emmener pour suivre un bon traitement pour son aliénation, plus précisément dans la ville de Montreux en Suisse. Une autre preuve des bonnes relations concrétisée par l'amitié indéfectible du père *d'Ossyane* et de *Noubar*. Ce dernier était le professeur de sciences du premier et c'est ainsi qu'ils se sont connus, ils se sont respectés alors que les rapports entre les deux communautés se détérioraient de plus en plus à Adana plus qu'ailleurs. Les relations entre les deux hommes étaient très solides au point que le père *d'Ossyane* abrita son ami dans sa maison lorsque les autorités étaient à leur recherche.

En outre, au moment où l'Arménien décide de partir, le Turc décide de le suivre, les deux sont devenus encore plus proches surtout le mariage de la fille de *Noubar* avec son ami. Le multiculturalisme se déplace d'Adana vers Beyrouth où le père *d'Ossyane* se fait construire une maison différente par la diversité des styles, qui abrite l'union d'un Turc et d'une Arménienne et, des années après, d'un musulman et d'une Juive.

« Sa maison bâtie en pierre ocre sur la Colline des Pins, je l'ai connue...elle ne ressemblait à aucune d'autre ; ni vraiment moderne, ni montagnarde, ni ottomane – un pot-pourri de styles... Elle est restée dans les mémoires comme un haut lieu de la vie artistique au Levant dans l'entre-deux-guerres. Des vernissages s'y tenaient, des concerts, des soirées poétiques ; sans doute aussi des expositions de photos, j'imagine. »⁴⁸

⁴⁷*Les Echelles du Levant*, pp. 24-25.

⁴⁸*Ibidem.*, p. 67.

Le père d'*Ossyane* ouvrait sa demeure, l'atmosphère qui y régnait était très ouverte aux invités de toute sorte : peintres, jeunes poétesses, écrivains égyptiens, orientalistes. Pendant la première guerre mondiale, la rencontre des cultures est bien visible à *Beyrouth* quand une alliance s'est faite ; il s'agit du mariage du père d'*Ossyane*, prince ottoman avec arménienne. C'est peut-être le dernier sentiment de paix qui régnait entre ces groupes ethniques, selon les propos d'*Ossyane* :

« Il y aura une somptueuse réception, peut-être la dernière fête dans l'histoire où Turcs et Arméniens chanteront et danseront ensemble. Y assistera, entre mille autres, le gouverneur de la Montagne, en ce temps-là un Arménien... Vieux fonctionnaire ottoman, il improvisera pour l'occasion un discours sur la fraternité retrouvée entre les communautés de l'Empire – Turcs, Arméniens, Arabes, Grecs et Juifs, les cinq doigts de l'auguste main sultanines »⁴⁹

Les résultats montrent que l'écriture d'Amin MAALOUF se caractérise par un mélange linguistique entre le monde occidental et le monde oriental. Le brassage de plusieurs cultures montre que cet écrivain rêve d'une société pluriculturelle, d'un pays qui s'enrichit grâce à la diversité de ses habitants, de ses langues. MAALOUF le dit bien dans *Les Échelles du Levant* :

« -Cet âge où les hommes de toutes origines vivaient côte à côte dans les Échelles du Levant et mélangeaient leurs langues, est-ce une réminiscence d'autrefois ? est-ce une préfiguration de l'avenir ? Ceux qui demeurent attachés à ce rêve sont-ils des passéistes ou bien des visionnaires ? Je serais incapable de répondre. Mais c'est en cela que mon père croyait. En un monde couleur sépia où un Turc et un Arménien pouvaient encore être frères »⁵⁰

Ce sont d'abord ses ancêtres aristocrates qui adoptent des traditions et coutumes locales, mais voulaient aussi adopter des traditions Occidentales. Cette famille parlait aisément le français et l'allemand. La langue est une appartenance identitaire essentielle qui est illustrée pleinement par les personnages du roman.

L'image de *Bakou*, le héros a disparu tout de suite après son retour au pays natal. Le destin lui a réservé beaucoup de surprise comme le fait qu'il s'est trouvé enfermé dans un asile psychiatrique. Il est de même pour les autres personnages du roman, car

⁴⁹*Ibidem.*, p. 43.

⁵⁰Zeina El-Tibi, Interview avec A. Maalouf, in *La Revue du Liban*, n° 3954 /2004.

aucun d'eux n'a connu la stabilité, ni la tranquillité et ont tous souffert de leur différence identitaire. L'espace du roman a été construit de façon à agir sur le comportement des personnages: Les *Ketabdar*, des Turcs; les *Noubar* des Arméniens; *Mahmoud* un Arabe musulman; *Clara* une Juive autrichienne.

6. L'importance de l'élément spatial dans *Les Echelles du Levant* :

Les personnages de ce roman représentent la condition humaine et des conditions identitaires effroyables. L'élément spatial a une grande importance dans le roman et surtout dans l'intrigue. Le titre donné au roman « *Les Echelles du Levant* » est très révélateur car il représente déjà un espace ou plutôt l'itinéraire connu sous le nom de « *La route de la soie* ». La fuite des personnages des différents espaces révèle ce qui est enfoui dans leurs entrailles : sentiment de regret d'incompréhension, mais surtout d'espoir dans l'existence d'un monde meilleur où règnera paix amour et respect de l'autre.

A ce sujet, le père d'*Ossyane* disait à son ami *Noubar* : « *rester à choisir le lieu de l'exil*⁵¹ », « *Si le pays est étroit pour mon meilleur ami, pourquoi ne le serait-il pas pour moi* »⁵²

Cela renvoie à la philosophie véhiculée par *Ossyane* qui n'arrive pas à se reconnaître dans ces espaces pleins de haine et de conflits raciaux. Les espaces qu'on regrette, sont les espaces intimes. Le père d'*Ossyane* a construit une magnifique demeure semblable à celle qu'il avait quittée.

Afin de dégager l'organisation de l'espace romanesque dans « *Les Echelles du Levant* », nous essayerons de reconstituer l'itinéraire du personnage principal, *Ossyane*. Son existence est influencée par le parcours et les circonstances vécus par ses ancêtres. A cet effet, l'itinéraire nous permet de lire ceci : « *Ma vie a commencé, dit-il, un demi-siècle avant ma naissance, dans une chambre que je n'avais jamais visitée, sur*

⁵¹*Les Echelles du Levant*, p. 40.

⁵²*Ibid.*, p. 41.

les rives du Bosphore »⁵³ L'espace du roman se déploie donc de la Turquie vers Liban, l'Égypte, la France, le Liban, Haïfa, le Liban et enfin la France.

Il y'a des raisons pertinentes qui permettent de passer d'un espace géographique à un autre : De Turquie vers le Liban. Ce déplacement s'explique par la contrainte à l'exil à cause de l'hostilité des gens. Du Liban vers la France, *Ossyane* voulait fuir l'autorité de son père et aller réaliser son rêve d'exercer le métier de médecin. Quand il est retourné au Liban, *Ossyane* s'est engagé dans la révolution.

En plus, son itinéraire du Liban vers Haïfa, en compagnie de sa femme, était dans le but de ne pas se séparer d'elle. En un temps plus bref, il a encore mis les pieds au Liban à cause de la maladie de son père. Mais, trop vite, il fut interné dans un asile de fous par son frère. Après son évasion, il est parti en France pour rencontrer celle qu'il a tant chérie, *Clara*. *Ossyane* par ses multiples déplacements croyait échapper au destin qui l'encerclait et par là même réaliser son rêve, devenir psychiatre. Or, même après avoir parcouru toutes ces distances, et ayant fui ceux qui constituaient une entrave devant la réalisation de son rêve, son grand-père maternel émigre en Amérique et son père rend l'âme. Enfin après avoir participé à la révolution française, *Ossyane* subit le pire, ce qu'il a toujours craint : la folie « *Une onde de folie s'est propagée, qui ne devait plus s'interrompre* »⁵⁴

Il est à noter aussi que pour évoquer les personnages qui évoluent dans l'histoire, le romancier doit nécessairement faire appel à la description. Mais, celle-ci demeure absente dans le roman d'Amin MAALOUF. Le lecteur remarque dès les premières lignes des « *Les Echelles du Levant* », que les lieux et les personnages sont à peine décrits. Donc, il doit faire recours à son sens d'observation pour se faire une représentation des personnages dans leurs mouvements et leurs pensées. Quant à la représentation des lieux, il fera appel à sa compétence culturelle. Grâce aux références culturelles, le lecteur arrivera à se représenter la géographie des lieux et leur aspect architectural,

⁵³ *Idem.*, p. 23.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 23.

Pourtant, MAALOUF déploie dans sa manière d'écrire un style particulier pour nous montrer les lieux géographiques (d'Adana, Le Mont Liban, Montpellier, Paris) et même les lieux physiques concrétisés par les différentes maisons *ketabdar* auxquelles, *Ossyane* affiche une indifférence car il préfère leur maison de Turquie et son pays natal le Liban. Car, malgré les somptueuses maisons dans lesquelles il a vécu avec son père loin de son pays, le sentiment de se sentir étranger ne le quitte jamais de par son identité de minoritaire sur le plan ethnique et religieux.

Un nombre important de passages, dans le roman mettent en exergue le statut minoritaire des personnages qui évoluent à l'intérieur du récit. Ce statut a été à l'origine d'exil, de rejet, d'itinérance, de déséquilibre, d'aliénation. « *Mais ce qui se passait hors des murs de la maison Ketabdar n'avait guère d'incidence sur ce qui arrivait à l'intérieur* »⁵⁵ « *Il y avait eu des émeutes à Adana. La foule avait saccagé le quartier arménien. Un avant-goût de ce qui allait se produire, six ans plus tard, à bien plus vaste échelle*⁵⁶, « *Où trouver refuge, sinon auprès de son ami, son seul ami turc.* »⁵⁷ « *L'idée même de sortir à nouveau dans les rues peureuses du quartier arménien lui était devenu insupportable.* »⁵⁸

Désormais, dans *Les Echelles du Levant*, le destin pèse fort sur des personnages mis en scène. Car aucun d'eux n'a connu la stabilité, ni la tranquillité et ont tous souffert de leur différence identitaire. L'espace du roman a été construit de façon à agir sur le comportement fragile des personnages: *Les Ketabdar*, des Turcs; les *Noubar* des Arméniens; *Mahmoud* un Arabe musulman; *Clara* une Juive autrichienne. Les personnages de ce roman représentent à bien la condition humaine, voire des conditions identitaires effroyables.

⁵⁵*Ibid.*, p. 45.

⁵⁶*Ibid.*, p. 37.

⁵⁷*Ibid.*, p. 37.

⁵⁸*Ibid.*, p. 40.

Ossyane est l'un des protagonistes qui était marqué par différents espaces qui reconnaît en eux la haine et les conflits raciaux. Il rappelle au journaliste la somptueuse maison construite par son père où une grande fête a eu lieu, donnant l'occasion au *Turcs et Arméniens* qui ont chanté et dansé ensemble.⁵⁹

Les lieux et les espaces dans « *Les Echelles du Levant* », sont porteurs de significations que le lecteur décode à travers les simples espaces géographiques et physiques et les relations qui se nouent entre les personnages malgré leur différence ethnique.

Quand les personnages des *Echelles du Levant* s'accrochent à leur identité, ils ne renient pas l'identité de l'autre, car les protagonistes de ce roman peuvent cohabiter ensemble sur le même espace géographique et parfois physique. Cela reste un signe de tolérance, le respect et l'acceptation des autres. Les mariages entre personnages de confessions différentes en témoignent: juifs/chrétiens, arabes/juifs, *Ossyane/ Clara*. Il paraît évident que c'est la meilleure preuve de la coexistence sur le même espace d'une mosaïque identitaire et confessionnelle. Même les personnages œuvrent dans le but de concilier les différences : l'exemple du père *Ketabdar* qui se place à côté de *Stephan*, l'oncle de *Clara* et *Mohamed* son gendre en leur disant :

« Vous avez quelque chose en commun. Mahmoud est de Haïfa. Et l'oncle de notre belle fille habite justement à Haïfa. Un regard échangé entre Clara et moi. Nous nous tenions par la main, comme pour mieux affronter la bourrasque... Asseyez-vous, a poursuivi mon père, vous avez certainement des choses à vous dire. »⁶⁰

Les propos du père d'*Ossyane* ne sont pas anodins, ils sont bien réfléchis à l'avance, ils cherchent à communiquer une vision du monde d'un monde déchiré, composé de sociétés antagoniques et fracturées. Cela s'explique par le nombre d'expériences douloureuses endurées par les personnages dans les différents espaces. La diaspora n'est pas seulement juive, musulmane ou chrétienne, elle est humaine.

⁵⁹*Idem.*, p. 43.

⁶⁰*Idem.* p.153.

7.L'identité historique :

Tout au début de notre analyse de l'élément spatial, nous avons dit que celui-ci est à peine décrit. Mais cela ne signifie pas que l'espace n'a pas son importance. Dans ce roman, l'espace est annoncé dès le titre. En effet, *Les Echelles du Levant*, évoque en réalité des lieux géographiques porteurs un sens connotatifs et ils ont une portée historique qui se manifeste quand le narrateur premier dit : « *C'est lui !* » *J'avais seulement vu une image de lui dans mon livre* ». *De quel livre s'agit-il ? C'est son manuel scolaire d'histoire.* »⁶¹

L'espace romanesque est construit sur un paradoxe: l'espace intérieur, clos et opaque et l'espace extérieur ouvert, agressif et hostile où le romancier projettent sont des personnages très fragiles et avec de grandes valeurs humaines. C'est en fonction de cette dialectique entre la convivialité et le bien-être du dedans et la menace et l'agressivité du dehors intrigant que l'espace propre à Amin MAALOUF, renferme toutes les qualités humaines (la bonne éducation, l'érudition, la tolérance et la préparation à l'avenir serein)

De l'autre côté, il dénonce les capacités de l'espace extérieur à déformer les êtres humains en les transformant en des sujet soumis et serviles. Affirmant que les hommes naissent rebelles, et que l'école s'emploie à en faire des êtres soumis, résignés, plus faciles à domestiquer »⁶²

Néanmoins, l'espace intérieur et clos se transforme en prison qui détient les personnages. Par contre, l'espace extérieur menaçant et intrigant constitue une délivrance pour d'autres personnages comme *Ossyane* qui a fui la maison parentale et les *Noubar* qui se sont exilés en Amérique et en Australie. La peur et la méfiance des personnages disparaissent dès qu'ils reconnaissent le nouvel espace. Ils s'approprient logiquement cet espace. Le cas d'*Ossyanem* montre un être passif dépendant de son père,

⁶¹*Ibid.*, P. 09.

⁶²*Idem.*, p.50.

une fois qu'il côtoie un autre, il se transforme en un élément très respecté pour son courage et sa bravoure dans la résistance française.

Ossyane avait la sensation du bien être en dehors de son pays. Il n'était jamais pressait de retourner voir sa maison. Quand il était à Montpellier, il a envisagé de partir en Algérie et au Maroc pour les vacances d'été, c'est ce qu'il avait écrit à son père :

« Le pays me manquait parfois, c'est certain. Mais pas la maison familiale. Je n'étais nullement pressé de la retrouver. Ainsi, le premier été, il était convenu que je revendrais y passer un mois du deux. Seulement, à l'approche des vacances, j'avais écrit à mon père pour lui dire que j'envisageais plutôt de visiter le Maroc et l'Algérie. »⁶³

Ossyane a choisi cette destination parce que l'idée de révolution a commencé à germer dans sa tête et les peuples de ces deux pays d'Afrique du Nord étaient en pleine guerre contre la colonisation française. Il voulait se rendre dans ces espaces géographiques pour compatir avec un peuple qui a souffert de l'oppression, un peuple qui a lutté de toutes ses forces pour la liberté de son pays. C'était l'occasion pour *Ossyane* de connaître l'école où il pouvait apprendre à réunir plusieurs ethnies libanaises autour d'une cause noble qui est celle de la tolérance et l'acceptation de l'altérité. D'ailleurs, à son retour de France, il a été reçu en héros.

7.1.La mouvance d'Ossyane :

Sur le plan émotionnel, *Ossyane* était un jeune homme très fragile. Tout comme le peuple algérien et marocain, lui aussi a vécu une expérience amère alors qu'il était sous l'emprise de l'angoisse et de la peur. Il faut rappeler qu'il était pourchassé par la Gestapo auquel il avait échappé grâce à l'intervention du couple de restaurateurs libanais qui l'ont abrité. Il a trouvé en eux une chaleur familiale qui semble identique à celle de sa mère surtout. Attiré par l'accent du Vieux Pays, par la saveur du plat traditionnel, *Ossyane* n'hésite pas à dire :

« Le goût ne trompe pas, je sais parfaitement d'où il vient. [..] Seigneur ! Elle parle avec mon accent ! L'accent du Vieux Pays ! J'ai tellement envie de lui demander de quel village il s'agit...non, je n'en ai pas le droit, il faut que je me retienne encore. Alors, je répète de ma voix

⁶³*Ibid.*, p. 72.

la plus neutre : « merci, c'est délicieux ! ». Je recommence aussitôt à manger, le regard au fond du plat, m'attendant à ce qu'elle reparte vers les cuisines mais elle ne bouge pas. Elle reste là à me dévisager. Je suis persuadé qu'elle avait tout compris. D'où je venais et pourquoi je n'osais rien dire. A un moment, je relève les yeux. Elle me couvait du regard avec une infinie tendresse. Jamais personne n'avait posé sur moi ce long regard maternel. J'avais envie de pleurer sur son épaule. »⁶⁴

La convivialité du couple libanais avait beaucoup touché *Ossyane* surtout, par le regard d' « *une infinie tendresse* » avec lequel la femme le couvait. Ça lui rappelait sa mère, même s'il l'avait perdue à un âge très tôt. *Ossyane*, avoue qu'il avait grandi sous la tutelle d'un père dur et autoritaire. Grâce à la rencontre de « *cette mère d'un jour*⁶² » le jeune homme, menacé de mort, sort de ce restaurant sain et sauf comme s'il vient de se renaître de nouveau. Suite à ce fait, il s'est encouragé pour affronter à nouveau le monde extérieur. Ensuite, il a trouvé un guide en la personne de *Bertrand* qui l'avait introduit dans le monde de la Résistance et de la lutte clandestine contre le nazisme.

Bertrand connu, *Ossyane* rencontré une dans un bar, et après une brève discussion, l'éloquence d'*Ossyane* l'avait impressionné. Sans hésitation, il lui a proposé de rejoindre la Résistance. L'entrée de *Bertrand* dans sa vie avait chamboulé ses projets préétablis. *Ossyane* qui avait peur de commettre des erreurs, a retrouvé confiance en lui et l'arrivée de *Bertrand* a réussi à faire son effet :

« Je n'avais rien fait encore, mais je me sentais transformé. J'avais l'impression de marcher différemment dans les rues de regarder et d'être regardé différemment, de m'exprimer différemment⁶³. »

7.1.1 L'étape d'initiation :

Quant à l'initiation d'*Ossyane*, elle s'est faite lentement et en plusieurs étapes : *Bertrand* ne connaissait pas encore *Ossyane*, il ne pouvait lui confier une grande mission. Il commence d'abord par l'interroger sur sa vie et sur ses idées, « *c'était une sorte d'examen de passage*⁶⁴ », ensuite, il lui confie une première mission en lui disant :

⁶⁴ *Ibidem.*, p. 100.

⁶² *Idem.*, p. 101.

⁶³ *Idem.*, p. 78.

⁶⁴ *Ibidem.*, p. 78.

« Ce n'est qu'un début. Puis, il m'avait expliqué comment procéder. Glisser les petits papiers discrètement, dans les boîtes aux lettres, ou sous les portes un peu partout. Mais pas à la faculté, pas encore, ni dans mon quartier, pour ne pas attirer les soupçons. Je devrais considérer cette première mission comme un entraînement » [...]. J'ai suivi ses instructions à la lettre, et les choses ne sont pas trop mal passées. A plusieurs reprises, Bertrand allait m'apporter des papillons ou des tracts, aux textes plus étoffées. Il fallait soit les distribuer, soit les afficher sur les murs⁶⁵. »

Ossyane avait une mission bien déterminée, c'est le fait de distribuer, dans les boîtes aux lettres, des tracts appelés, papillons qui contiennent des slogans prêchant la guerre, et il devrait à tout prix passer inaperçu car la moindre erreur pourrait lui être fatale. Enfin, avec « *Bakou* », le nom de guerre d'*Ossyane*, il passe à une nouvelle étape qui lui donne l'occasion de distribuer des journaux clandestins, organes politiques de la Résistance. *Bertrand* était impressionné par le travail actif mené par notre héros et par sa bravoure face au danger qui l'entourait, il finit par lui confier le rôle d'agent de liaison, fonction qui opère un changement radical dans la vie d'*Ossyane* et la transforme, faisant de lui « *le légendaire Bakou*⁶⁶ », l'homme pour qui aucun obstacle n'existe. Il témoigne de ses exploits dans l'énoncé suivant :

« Ce que je faisais concrètement ? Entre les dirigeants nationaux de notre réseau, les responsables régionaux, et les différents groupes isolés de résistants, il fallait bien communiquer, transmettre des ordres, les directives, des requêtes, des renseignements, des documents, des faux papiers, parfois, plus rarement, une arme de poing ou un chargeur ; on avait donc besoin d'un certain nombre d'homme de confiance jeunes, in fatigables, débrouillards. Pour moi, qui semblais offrir ces qualités, Bertrand avait songé à cette couverture idéale. Je pouvais ainsi sillonner le pays à longueur d'année, avec une serviette remplie de prospectus et de notices d'emploi. Afin de mettre le plus de chance de mon côté, je repérais à chaque déplacement un cabinet médical où j'aurais pu me rendre pour une vérification de l'appareillage. Il m'arrivait même souvent d'effectuer des réparations pour de vrai. Mon système était bien rodé, je dois le dire. Et lorsqu'il y'a un courrier important, c'était à moi qu'on le confiait, à *Bakou*⁶⁷. »

Ceci vu, *Ossyane* explique en quoi consiste sa fonction dans un milieu de guerre. En toute modestie, il avoue que sa contribution était utile même s'il n'a pas joué aux dirigeants ou aux héros. Il était très courageux en accomplissant la mission qui lui a été attribuée, il était un postier qui travaillait en cachette, c'est ce qui a fait de lui un héros légendaire que tout le monde respectait.

⁶⁵*Idem.*, p. 80. 81.

⁶⁶*Idem.*, p.95.

⁶⁷*Idem.*, p. 94.

En ce qui concerne *Baldassare*, ce héros s'engage lui aussi à s'approprier de la connaissance culturelle qui, elle seule, puisse faire taire ses doutes et dissiper son ignorance. Envahi par le doute, le libraire de Gibelet part à la quête de la connaissance, du moment que celle-ci demeure le seul traitement contre l'angoissante pathologie des superstitions douteuses. Il avait ce besoin d'un savoir qui s'ajoute à son identité culturelle.

7.2.L'identité culturelle dans *Le Périple de Baldassare* :

Baldassare reconnaît lors de son périple que l'ignorance est quelque chose d'insupportable qui paralyse l'être humain en l'empêchant d'avancer. Il avoue « *Je n'ai jamais commis aucune faute si ce n'est d'ignorer ce que les autres savaient déjà ; mais il n'est pas de pire faute que l'ignorance*⁶⁸ ». Il atteste visiblement le principe qu'« *il n'est pas assez d'avoir l'esprit, mais le principal est de l'appliquer bien*⁶⁹ »⁸. C'est pourquoi, au sein d'un milieu marqué par l'abus du dogmatisme religieux, la fragilité de son état d'esprit est associée à ses connaissances limitées. Ce qui rend de plus en plus d'ailleurs le périple baldassarien un voyage à dominance initiatique à la culture.

Tout comme *Ossyane*, *Baldassare* était ouvert d'esprit, ce qui lui a permis de nouer facilement, tout au long de ses déplacements, plusieurs relations amicales grâce à son esprit éclairé et la finesse de sa conduite. Ce qui rend le voyage plus agréable et l'aventure plus dense malgré les différentes mésaventures vécues par le protagoniste de l'histoire.

En effet, ce sont les épreuves qui façonnent l'être, il passe du stade de l'ignorance, vers celui du savoir. Arriver vers d'autres lieux et espaces, *Baldassare* constate que depuis qu'il a entamé ce voyage, beaucoup de choses ont changé : sa façon de réfléchir, de voir les choses etc. Il avance ces propos :

⁶⁸ A. Maalouf, *Le périple de Baldassare*, Op. cit, p.368

⁶⁹ R. Descartes, *Discours de la méthode, Grands Ecrivains*, Paris, 1987, p.14.

⁷⁰ A. Maalouf, *Le Périple de Baldassare*, op. Cit, p.397

« Au cours de cette année, tout a changé autour de moi et en moi. Seul n'a pas varié, me semble-t-il, mon désir de retrouver ma maison de Gibelet, non à y songer de plus près, je n'en suis pas si sûr. Depuis mon passage à Gênes, il m'arrive de penser parfois que c'est là que je devrais retourner. En un sens, c'est de là que je suis parti. Sinon moi-même, du moins ma famille⁷⁰ ».

Pour sa part, Amine MAALOUF se nourrit de cette passion d'explorer le monde grâce au mouvement du voyage qui permet d'aller vers l'inconnu, manifesté par le protagoniste de *Baldassare* qui vantait les mérites de ses ancêtres quant à leurs exploits à Gênes et d'autres territoires

« C'est ici que mes ancêtres ont posé les pieds pour la première fois sur le sol du Levant, il y'a plus d'un demi millénaire. En ce temps-là, les croisés assiégeaient la ville, sans parvenir à la prendre. L'un de mes aïeux, Ansaldo embriaco, les avait alors aidés à construire une citadelle capable de vaincre la résistance des assiégés, et avait offert le concours de ses navires pour interdire l'accès aux ports ; en récompense, il avait obtenu la seigneurie de Gibelet. Celle-ci demeura pendant deux bons siècles l'apanage des miens. Et même lorsque le dernier Etat franc du Levant fut détruit, les Embriaci surent obtenir les Mamelouks triomphant le droit de conserver leur fief quelques années de plus. Nous avons été parmi les tout premiers croisés à arriver, nous fûmes les derniers à partir⁷¹. »

De plus, l'auteur met en scène une variété de personnages qui partent vers l'aventure. Ils traversent des villes et territoires différents. *Baldassare* était l'un des personnage qui est entré en contacts avec des personnes appartenant à diverses communautés et habitent différents endroits Le jeune *Embriaco* avait compris la fécondité des circonstances qui ont favorisé un terrain qui lui a offert de véritables mets d'échange et d'apprentissage.

Quand le hasard a préparé une rencontre entre le prince persan, Girolamo Durrazi et *Baldassare*, celui-là prenait du plaisir à parler, sans dogmes préétablis, sur ce qui l'avait mené à entreprendre ce voyage: le Centième Nom et le livre de *Mazandarani*, conçu à son sujet. Etant fortement érudit dans sa discussion, *Baldassare* était content d'avoir abordé avec son partenaire un sujet qui lui tenait à cœur malgré leur différence et leurs origines raciales.

« - J'ai vu passer dans mon magasin un livre qui s'intitule ainsi, mais je n'ai jamais su s'il était de la main de Mazandarani. C'était encore ce que je pouvais dire de moins faux sans me trahir.
-L'avez-vous encore ? »

⁷¹*Ibid.*, p. 46.

- Non. Avant même d'avoir pu le lire, un émissaire du roi de France me l'a demandé, et je le lui ai donné. »
- A votre place, je n'aurais pas donné ce livre, pas avant de l'avoir lu. Mais ne regrettez rien, c'était certainement un faux...
- Je crois avoir reproduit assez fidèlement les propos d'Esfahani, du moins l'essentiel, car nous avons bien conversé pendant trois heures entières⁷² »,

Ceci dit, nous remarquons que le livre du Centième nom qui a voyagé comme son partenaire, a offert l'opportunité de la rencontre directe avec l'Autre. Et tout en promouvant les différences. Le métier de cet érudit lui a permis d'intimes contacts avec les cultures et les connaissances, *Baldassare* avait encore de nombreuses questions à poser. Il se voit comme un médiateur interculturel qui ne ressent jamais, grâce à ses appartenances multiples, comme un étranger. Il opte pour la création d'une société sans conflits.

A travers le comportement de *Baldassare*, nous déduisons que l'auteur estime que les gens puissent vivre ensemble et parvenir à l'idée qu'une personne devrait être ouverte à l'Autre, mais aussi à elle-même, au sens de la possibilité d'adopter toutes ses appartenances. Ces personnes, qui se trouvent parfois à la frontière entre deux nations, entre deux ethnies, détiennent le plus souvent le rôle des médiateurs dans la communication et dans l'interaction interculturelle.

8- Conclusion :

Enfin, nous pouvons dire qu'à la lumière des rencontres élaborées par les personnages des deux romans étudiés, *Ossyane* et *Baldassare* de nouvelles identités naissent, elles sont singulièrement multiples, et mettent en exergue une sorte d'hétérogénéité ethnique, tout en préservant l'idée de l'unité du genre humain. Les personnages de nos corpus d'étude ont l'expérience de l'altérité renvoyée. Certes, ils s'attachent à leur identité première sans pour autant rejeter les autres identités qui leur permettent d'en connaître plus de ce monde déchiré par les dogmes religieux, la superstition, le renfermement et l'aliénation. Les protagonistes ont fait entendre leurs voix car ils rêvent vivre dans un univers dans lequel, il y a l'unité et la multiplicité, et de l'ouverture de soi à l'autre.

⁷²*Ibid.*, p. 357.

Partie III

La dimension symbolique du voyage dans *Le Périple de Baldassare* et *Les Echelles du Levant*

Introduction :

Aux yeux de MAALOUF, les hommes sont définis par un itinéraire, un déplacement, ce qui explique dans ses fictions, l'insistance sur le thème du voyage en tant qu'expérience personnelle. Amin MAALOUF demeure un des écrivains de la mémoire collective. Ses textes se situent dans le contexte du roman historique, et si son texte traite d'une problématique familiale, il est davantage une sorte d'exposition d'une quête sociale et historique.

A priori, le voyage constitue un thème majeur dans l'écriture de MAALOUF. Le périple de ses personnages a une forte symbolique au point que la narration des *Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, est basée sur des perspectives de quête concrétisée à travers les différents déplacements des personnages principaux et que nous pouvons relever à partir de plusieurs aspects : origines qui ne sont pas bien déterminées des personnages principaux, défis personnels quand l'esprit de la transgression des règles s'est installé. *Baldassare* a transgressé les règles quand il est allé à la recherche du livre perdu en voulant faire taire l'esprit superstitieux de son entourage. Ainsi, la troisième partie de notre travail de recherche repose sur trois chapitres intitulés successivement : La symbolique du voyage dans *Le Périple de Baldassare* La symbolique du voyage dans *Les Echelles du Levant* Le mythe historique dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*.

A travers ce déplacement qui est tantôt un déplacement d'exilé, tantôt un voyage forcé, l'auteur traite dans ses deux romans certains des thèmes majeurs de son œuvre romanesque : l'expérience migratoire, la nostalgie, bref, la quête d'identité. Cette dernière est intimement liée à la notion d'étrangeté où au thème de l'appartenance à un groupe, à une culture et à une religion et qui transparaissent à travers les romans étudiés

Ainsi, *Baldassare* part à la recherche du livre sacré, il défie le monde de superstition et d'ignorance. Pareil cas pour *Ossyane* qui s'est insurgé contre la volonté de son père pour devenir à son insu révolutionnaire. Le narrateur construit donc son récit comme une épreuve personnelle consistant à percer le mystère de la situation dans laquelle se trouvaient les deux protagonistes principaux de l'histoire et à triompher de la crainte et la peur associée au contact d'un espace nouveau. Ainsi, les deux personnages évoluent entre deux langues, deux pays, deux cultures en passant par de rudes épreuves où ils s'affrontent à l'origine perdue, redonnée ou morcelée. Et l'origine reste une dynamique à laquelle *Ossyane* et *Baldassare* ont affaire chaque fois qu'ils se déplacent. On s'aperçoit d'ailleurs que l'une des étapes dans le cheminement des personnages est leur retour au bercail.

Face à cette quête, les protagonistes de l'histoire prennent position. Cette dernière s'inscrit dans la figure formelle du double qui structure les deux romans : dualité spatiale : Orient / Occident ; dualité d'époque : passé / présent ; dualité culturelle : tradition / modernité. Tous ces éléments marquent l'inscription des personnages dans une autre perspective de quête : la quête d'autonomie ou de liberté manifestée par la transgression. En outre, nous allons montrer dans cette partie que le voyage entrepris par *Ossyane* et *Baldassare* à travers les vicissitudes de l'Histoire, est très symbolique. Dans *Le périple de Baldassare*, le personnage de *Baldassare* compare les deux religions : la *Bible* de Jean où sont annoncés l'Apocalypse, et le *Coran* qui comporte quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu.

Baldassare partit à la recherche du livre d'Abou Maher el *Mazandarani* qui est censé percer le mystère de l'absence du centième nom dans le Coran, celui que tout être humain devrait prononcer pour avoir le Salut et éviter l'Apocalypse, synonyme de la fin du monde comme l'avait fait Noé (*Nouh*) pour sauver son entourage du déluge. *Baldassare* regrette toujours d'avoir perdu ce livre sans jamais être sûr de son authenticité, il allait à la poursuite des traces du chevalier de Marmontel, un émissaire du roi de France.

Ce grand voyage entrepris par *Baldassare*, ses neveux et la femme tant attendu, parce qu'il avait aimé, la dénommée *Marta*, était périlleux et plein de surprises. Ce périple a eu lieu durant l'année 1666, où on croyait sûrement à la fin du monde. Ensuite, l'objectif principal fixé par *Baldassare*, était celui de récupérer le livre saint ; seulement après un long parcours, notre protagoniste se rendait compte que c'était beaucoup plus *Marta* qu'il désirait récupérer, donc, il essayait coûte que coûte de l'aider à retrouver son mari pour pouvoir obtenir le divorce. Ensuite, il continua à voyager pour débarquer à Gênes avant de s'embarquer à Londres.

Après un terrible incendie, il a échappé de justesse à la mort et il a réussi à récupérer le livre qui reste encore fermé. En fait, il est arrivé à Gênes dans la terre de ses ancêtres sans pour autant dévoiler le centième nom. Ceci nous amène à dire que le voyage est le fait de se séparer du familier pour s'introduire dans l'inhabituel en se posant des questions sur le connu à partir de ce qui est inconnu.

Chapitre I

La symbolique du voyage dans *Le Périple de Baldassare*

Le Périple de Baldassare est considéré comme un roman d'aventures et un roman historique, car le facteur aventurier est inclus dans la narration, et il est déclaré explicitement dès le titre, ainsi que le contexte historique qui l'authentifie certains événements. Ainsi, dans ce roman d'étude, la narration est centrée sur la thématique du voyage, c'est-à-dire, le mouvement dans l'axe horizontal de l'espace. Incité par son neveu et par sa propre fascination pour le livre *Le Centième Nom*, qui révélerait le nom suprême capable d'éloigner la fin du Monde prévue pour 1666, l'an de la Bête, *Baldassare* partait vers l'inconnu, se donnait à l'aventure, et il a entrepris d'abord un voyage à Constantinople, puis, il est parti voir loin mais dans quelques villes européennes.

Néanmoins, nous allons découvrir dans ce chapitre que son périple le plus significatif n'est pas celui du voyage physique, mais celui de connaître l'Homme dans sa nature, qu'il transcrit dans son carnet intime, un vrai journal de bord d'un voyage tourmenté auquel il ne pouvait y échapper facilement. Partant de la petite ville de Gibelet où il est né et passer une grande partie de sa vie, *Baldassare*, homme sédentaire, prend le chemin, tantôt vers de grandes cités comme Constantinople, Gênes, Amsterdam et Londres, tantôt vers de simples villages comme l'image *Anfée*, *Maâra* et *Katarraktis*.

Dès lors, il se retrouve en face des espaces multiples, différents les uns des autres, et à chaque déplacement, cet érudit se rendait compte que ses connaissances sont figées et limitées, donc d'écarts perceptibles qui se renouvellent à chaque voyage imprégnée par la régression du raisonnement logique et par la propagation d'obscurantisme très répandu à l'époque dans laquelle se déroule l'histoire de ce périple. Car à l'approche de la date tant attendue, celle la fin du monde, les signes et les présages se manifestent et rongent l'esprit de *Baldassare* et les siens qui cherchent à leur donner une interprétation logique, en vain.

Nous remarquons que *Baldassare* se trouvait abattu par l'absurdité des superstitions qui l'entouraient, Son projet initiatique a une portée universelle, il devrait donc avoir une réponse à ce tumulte, le Livre salvateur.

Le résultat auquel il est arrivé, c'est que la *Bête* que tout le monde craignait est en réalité celle qui le côtoie, elle se concrétise en la personne de l'homme. C'est dans les entrailles de la personne que le bien et le mal trouvent place. Pour confirmer ce qui a été dit, il faut revenir en arrière dans la narration ultérieure comme préfère l'appeler GENETTE et qui rappelle le journal de bord de *Baldassare* sur lequel il a rédigé de façon quotidienne l'itinéraire emprunté et tout ce qu'il a vécu au fur et à mesure que le voyage avance. Il met en exergue les différentes pérégrinations, organisées suivant l'ordre chronologique du périple.

1. Le journal intime de *Baldassare* :

Le périple de Baldassare se présente sous forme de journal du vingt-quatre août mille six cent soixante-cinq 1665, jusqu'au trente un décembre mille six cent soixante-six. C'est au milieu de ses dates que se produisent les faits marqués par les escales historiques. *Baldassare* a traversé le temps chronologique suivant un calendrier. Le titre du roman porte en lui-même déjà la notion du voyage « *Le périple de Baldassare* » Le héros entreprend un long périple, avec la seule idée en tête : retrouver le livre sacré.

Dans son déplacement, *Baldassare* affronte la peur, la tromperie, la désillusion, mais aussi l'amour auquel il ne s'attendait pas, et au bout du chemin, il finira par retrouver son propre être à partir de plusieurs épreuves vécues. Dans son journal de voyage, le héros- narrateur tente de mentionner toutes les informations recueillies lors de ses déplacements. Il multiplie descriptions et informations sur les itinéraires, l'histoire ou l'architecture des cités traversées. Ainsi, il est parti avec ses neveux *Habib* et *Boumeh* et d'un autre compagnon qui s'y connaît en matière d'attelage et des provisions Malgré ses convictions figées, vu qu'il n'était trop superstitieux, notre protagoniste cherchait à enlever le doute et le mystère en voulant découvrir les secrets

du centième nom. Sa première cible était Constantinople. Une femme voulait l'accompagner; il s'agit de *Martha*, une veuve qui avait épousé à l'insu de son père, un voyou, qui n'avait jamais travaillé et qui s'emparait des biens qu'avait laissé le barbier, le père de *Martha*. Le mari escroc a pris la fuite et a disparu. En effet, le barbier était mort de chagrin après le mariage de sa fille unique avec *Sayyaf*. Il aurait bien voulu la marier à *Baldassare*, mais les circonstances avaient décidé autrement. Au cours de ce périple, *Baldassare* a tout noté sur son carnet de bord. Malgré la fatigue et la peur, aucun détail n'a été épargné.

1.1.Le premier journal:

Le Périple de Baldassare, comme nous le montre l'intitulé raconte le thème d'un voyage. Les notes mentionnées sur le journal de *Baldassare*, prennent la forme d'un récit de voyage qui adopte l'écriture intimiste. De la première à la dernière page, le narrateur nous présente un personnage sur des terres fermes aux chemins sinueux et périlleux, mais aussi sur les mers démontées du dix-septième siècle. Le voyage donne un sens à la dynamique créée par l'errance et la quête du héros. Ce dernier a laissé derrière lui Gibelet à la suite de ce que les sémioticiens nommaient « *un manque initial* » provoqué par la perte du livre *Le Centième Nom*. Le décès du vieil Idriss et les mauvais présages qui l'entouraient, avaient fini par convaincre notre protagoniste de la nécessité d'entreprendre un voyage. En effet, le périplese faisait à partir Gibelet à Constantinople. Il commençait quatre mois avant la présumée l'année de la *Bête*, c'est –à dire en mille six cent soixante-six.

En fait, *Baldassare* et le siens étaient presque convaincus de l'idée que la mort et guette et elle ne va pas tarder à venir. C'est l'Apocalypse durant laquelle « *le monde s'éteindra* ». ¹ Ainsi, les esprits se trouvaient brouillés par cette nouvelle qui restait leur seul cauchemar. La voix de la superstition se répand de plus en plus, essayant d'effacer tout raisonnement lucide et logique. Dans un passage du roman, *Baldassare* annonce : « *la peur monstrueuse, (...), je l'ai vue bousculer la raison, la piétiner, l'humilier, puis*

¹A. MAALOUF, *Le Périple de Baldassare*, Op. Cit., p.23.

la dévorer ». ² C'est au milieu de tourbillon, que s'effectue le périple de *Baldassare*, ce génois de confession chrétienne vivant à Gibelet. Il vendait à son insu un livre ancien qui lui a été donné par le vieux Hadj Idriss, au chevalier Hugues de Marmontel, émissaire de la cour de France.

L'intérêt que ce livre portait, c'est qu'il s'intitulait le centième nom, portant dans ses pages le nom secret de Dieu, méconnu. On disait que si on arrivait à connaître le centième nom, Dieu, serait clément envers l'humanité en repoussant l'Apocalypse.

Ceci dit, le périple du génois devient plutôt un devoir vis-à-vis de l'humanité afin de rétablir l'ordre ordinaire de l'univers et éloigner la fin du monde.

Les écrits de *Baldassare* se destinaient à lui-même. L'écriture revêtait pour lui un pouvoir salvateur et les informations transcrites sur son carnet n'avaient pour but que de l'éclairer sur sa propre personne. A ce sujet, il s'exprime : : « *J'écris pour relater ou pour me justifier ou pour m'éclaircir l'esprit ou tout simplement parce que je m'étais juré d'écrire. (...) je m'accroche à la bouée de ces feuilles. Ma plume me tient la main.* » ³

Il cite encore que « *les circonstances de ce voyage m'ont fait remettre en cause mes méfiances enracinées* » ⁴. Ceci dit, *Baldassare* se rendait compte qu'une certaine transformation commençait à s'opérer au niveau de son être, mais jusque-là, ça reste encore inexplicable.

1.2. Le second journal :

Cette fois-ci, *Baldassare* a pris le chemin menant de Constantinople à Gênes. Mais une fois qu'il est arrivé à Constantinople, il avait appris que *Marmontel* est décédé. Il était déçu et frustré, il savait déjà qu'il a d'autres chemins à parcourir et qu'il devrait s'attendre à d'autres souffrances.

² Ibidem, p.11.

³ Ibid., p.470

⁴ Ibid, p.11

Sur un ton décisif, il annonçait à ses compagnons : « *Nous devrions redoubler nos efforts, être prêts à subir d'autres souffrances, d'autres déceptions, afin de mériter à nouveau la récompense, le livre salvateur.* »⁵. Il savait que son projet d'aventure était périlleux, mais il voulait jusqu'au bout en refusant l'idée de l'échec et le sentiment d'être vaincu.

De plus, une autre quête s'ajoute à la première mission du génois. Il fallait coûte que coûte retrouver *Sayaf*, le mari de *Marta*. Cette dernière l'accompagnait. *Baldassare* voulait légaliser sa situation de "*non mariée non divorcée*". Il était très épris de *Marta*. Mais, il n'était pas encore en mesure d'avouer cet amour. Cette grande passion allait reprendre vigueur durant le périple. Son amour envers *Marta* était si fort qu'il avouait : « *Je suis amoureux maintenant comme je ne l'avais pas été dans ma jeunesse.* »⁶.

C'est ainsi que le génois continuait son chemin vers Smyrne, suivant l'enquête menée. Arrivé à Katarraktis, une pénible mésaventure l'attendait, et il finit par perdre ses biens et ses compagnons, y compris sa bien-aimée *Marta*.

1.3. Le Troisième journal :

Son périple continue pour débarquer à Londres où il réussit à retrouver le livre perdu, Le Centième Nom de *Mazandarani*. Mais malgré l'obtention du livre tant recherché ; le fil des épreuves ne s'arrêtait pas car il a succombé au charme d'une autre personne, *Bess* qui est devenue l'amour de sa vie. Cette femme lui a raconté beaucoup de choses sur elle-même, sur Londres et l'Angleterre ainsi que sur différentes guerres qu'avaient connues le pays et même la maladie de la peste qui avait tué plusieurs personnes. *Baldassare* a tout mentionné sur son carnet mais c'était difficile pour lui de traduire parce que *Bess* parlait en Anglais. mais, il avait encore une fois perdu cet amour suite aux incendies de Londres. La vue de cet incendie avait semé des doutes chez *Baldassare* quant à l'arrivée de l'Apocalypse.

⁵*Ibid*, p.120.

⁶*Ibid*, p.179.

1.4. Le quatrième journal :

L'itinéraire se poursuit de Londres à Gênes sur la Méditerranée au bord de la mer ligurienne, Gênes est une ville adossée à une colline alpestre, au nord-ouest de Rome. *Baldassare* ne venait pas de passer un bref séjour à Gênes, mais plutôt son installation était définitive dans le pays de ces ancêtres. Gênes signifie pour *Baldassare* un retour vers le chez-soi ancestral. Ce qui est remarquable, c'est le fait qu'à trois reprises, à temps différé, son itinéraire s'achève à Gênes comme si ce personnage était guidé par la main imprévisible du destin. Gênes, l'ancienne « *La Superba* »⁷.

A priori, si nous recensons l'ensemble des aventures menées par *Baldassare*, nous comprenons que le périple *Baldassare* était bâti sur un réseau d'aventures. Son itinéraire se trouve régi par le contraste de deux éléments paradoxaux qui se manifestent comme suit :

2. Doute/Connaissance :

Pour *Baldassare* Le monde dans lequel nous vivons, est parsemé de signes inexplicables. Le nommé *Edvokime* est donc venu pour chercher des textes qui puissent l'éclairer, et particulièrement le livre de Maher el *Mazandarani* : « *Le dévoilement du nom caché.* » Le centième nom. Rongé par les doutes, le libraire de Gibelet s'embarque à la quête de la connaissance, qui, elle seule puisse dissiper l'angoisse de la superstition. Dans un passage, *Baldassare* cite :

« Nul n'ignore que, dans le Coran, sont mentionnés quatre -vingt-dix-neuf noms de Dieu, certains préfèrent dire des épithètes. Le Miséricordieux, le Vengeur, le Subtil, l'Apparent, l'Omniscient, l'Arbitre, l'Héritier... (...) N'aurait-il pas, pour compléter ce nombre, un centième nom, caché ? Des citations du prophète, que certains docteurs de la loi contestent, mais que d'autres reconnaissent pour authentiques, affirment qu'il y a bien un nom suprême qu'il suffirait de prononcer pour écarter n'importe quel danger. Noé le connaissait, dit-on, et c'est ainsi qu'il avait pu se sauver avec les siens lors du déluge. »⁸

⁷Surnom italien de l'antique Gênes, d'après <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gênes>, consulté le, 26.07.2012

⁸ MAALOUF, Amine, *Le périple de Baldassare* op. cit .p. 17.

D'une part, nous remarquons que le doute s'installe quant à l'authenticité du centième nom caché de Dieu. Certains le contestent et d'autres le reconnaissent. D'autre part, l'homme se trouve balancé dans cette tourmente de l'Apocalypse qui hante et angoisse l'univers, et afin de l'éviter, *Baldassare* tente l'impossible pour que le livre soit entre ses mains; il s'agit là du centième nom de Dieu qui aurait sauvé Noé et les siens du déluge. *Noé* est présent dans la Bible et dans le Coran. Ainsi, MAALOUF joint ce qui est cité dans la Bible au Coran sous forme de complémentarité. Car, d'une part, l'Apocalypse est présente dans la Bible, d'autre part le nom de Dieu, le centième qui n'est pas cité dans coran, c'est ce qui intéresse le personnage de *Baldassare*, certainement pour maintenir le mythe et lui donner un long souffle.

Il est à noter aussi que dans son journal, *Baldassare*, le héros note ses rencontres avec des personnes de toutes sortes de cultures et de confessions. Lui, Génois d'Orient de culture chrétienne, apprenait rapidement vite que *l'Autre* et le *Même* sont des notions plus complexes même s'il y'a une ressemblance dans les gestes et dans la foi. Dès lors, le dialogue ne pouvait s'engager de manière sereine sur ces bases.

Au cours de son périple, *Baldassare* avait appris à dépasser ces clivages identitaires pour instaurer un dialogue digne d'un érudit, d'homme sage, un homme libre avec ceux qui partageaient son identité idéologique, ses différentes interrogations, ses doutes, et ses espérances.

Par conséquent, *Baldassare* a apprécié sa conversation avec de *Maïmoun*, un juif d'Alep, ils étaient sur le dos de leurs chevaux et commencèrent à aborder le sujet des préceptes de la chrétienté et des dogmes religieux et de la superstition. *Maïmoun* rappelait à son compagnon que son père a suivi la voie de décidé *Sabbataï*, ce qui a provoqué un détournement des préceptes de la foi. Lorsque *Baldassare* annonça que le plus beau précepte du christianisme se résumait au fait qu'il faudrait aimer son prochain comme soi-même, *Maïmoun* qui ignore beaucoup de choses sur une religion

qui n'est pas la sienne, ne se laissa pas convaincre par les propos de *Baldassare* et se contentait de lui rappeler ce que les gens faisaient de leur vie, de leur intelligence, qu'il n'avait pas envie que ces personnes l'aimaient de la même façon qu'ils s'aiment.

Il lui expliquait aussi que les propos qu'il venait d'avancer, sous le masque du Bien, pouvait servir par détournement, aux pires exactions. *Baldassare* a apprécié le raisonnement logique de son interlocuteur, il n'a pas considéré ce raisonnement comme étant un sacrilège, bien au contraire, il l'accepta comme une critique constructive, matière qui donnait à réfléchir. « *Tes propos me surprennent. Je ne sais pas encore si je dois te donner raison ou tort. Il faut que je réfléchisse.* »⁹

La phrase citée ci-dessus montre que *Baldassare* acceptait volontiers le dialogue, se laissait impressionner par les propos d'autrui, sauf que son esprit d'érudit lui demande encore du temps pour se laisser convaincre.

2.1. La déraison/ La raison :

En ce qui concerne la croyance à l'approche de l'apocalypse, le personnage de *Baldassare* était coincé entre la raison et la déraison. Ainsi, il affirmait :

« Dans le combat qui oppose en moi la raison et la déraison, cette dernière a marqué des points
« La raison proteste, ricane, s'entête, résiste, et j'ai encore suffisamment de lucidité pour observer cet affrontement avec quelque recul. Mais justement, ce reste de lucidité me contraint à reconnaître que la déraison me gagne. »¹⁰

Baldassare avouait que c'était grâce à cette croyance que son commerce s'est développé « *c'est l'apocalypse qui a assuré le gros de mes recettes [...]. Dès que son ombre se profile dans un livre, les acheteurs accourent de partout.* »¹¹ Néanmoins, à chaque fois que l'occasion se présentait devant lui, il ne manqua pas de dire à ses clients qu'il ne faut pas trop y croire, que ces superstitions sont des illusions.

⁹*Ibid.*, p.91.

¹⁰*Ibid.* p. 20.

¹¹*Ibid.* p. 19.

Or, ces gens sont tellement hantés par l'idée de la fin du monde qu'ils maintiennent leurs convictions quant à l'apocalypse. Quand *Baldassare* est sorti avec le livre qui lui a été offert par *Idriss*, il s'enferma pour le lire, mais une visite inattendue du chevalier *Hugues Marmontel*, avait interrompu sa lecture. Le visiteur venait de Tripoli et il s'est arrêté devant des statuettes phéniciennes, c'était entre les mains de *Baldassare* qu'il a vu le livre du centième nom. Désormais, *Baldassare* ne l'avait pas encore lu. Il voulait le lui vendre pour ne pas se trouver dans l'obligation de se faire emprunter ce document sans pouvoir le récupérer par la suite.

Tout de suite après la sortie du visiteur, *Baldassare* avait la sensation du mal être : D'abord, il n'a pas eu le temps de lire le document, ensuite, il a eu ce besoin urgent de faire un voyage pour ramener un autre exemplaire du Centième nom dans d'autres régions, sachant que celui qui lui a été offert, fut le dernier exemplaire. En décidant d'entreprendre ce voyage, *Baldassare* voudrait que ce soit la voix de la raison qui domine. Cette voix est en adéquation avec la représentation sociale que *Baldassare* se donna de lui-même. Il confiait dans son journal que ses convictions n'allaient pas changer et qu'il continua à maudire le doute et la superstition.

Aussi, dans son journal, *Baldassare* fait appel à la raison : « *Puisse le ciel faire en sorte que l'intelligence triomphe de la superstition.* »¹²C'est comme s'il s'agit d'une prière pour faire dominer la raison. Cela témoigne d'un « *certain amour de la sagesse et de la raison.* »¹³*Baldassare* se laissait guider par ses propres convictions, il voulait faire dominer la voix de la raison, même s'il n'a pas encore trouvé toutes les réponses à ses questions. L'essentiel pour lui, c'est qu'il a retrouvé ses repères et la terre de ses ancêtres grecs. C'est durant ce voyage aussi qu'il avait connu de l'amour et de la déception. Son périple était long et parsemé d'expérience.

¹²*Ibid.*, p.37- 304.

¹³*Ibid.*, p.83.

2.2. Amour/Echec :

Bien que *Baldassare* ait connu l'amour durant son périple, le jeune génois n'a pas réussi à le maintenir puisqu'il avait perdu *Marta*. Mais, une autre passionna croisé son chemin, et la réuni à une autre femme, *Bess*. *Baldassar* respectait les deux femmes malgré les circonstances difficiles qui contrecarraient son chemin. Ce protagoniste qui avait entrepris ce voyage en compagnie de *Martha* pour de nobles raisons : il est préoccupé par la survie de l'univers, et à cause de cette femme, *Martha*, il ne voyait que jalousie, intrigue et mesquineries de la part de ses accompagnateurs.

En effet, le père de *Martha* qui était barbier a légué à sa fille une fortune estimable, mais *Sayyaf* avait fait irruption dans la vie de cette femme. Après avoir pris tous ses biens, cet escroc s'est éclipcé pour laisser derrière lui, une veuve démunie de tout soutien. *Martha* est restée seule, sans ressources, sans famille, elle décida donc d'accompagner *Baldassare* et se rendre à Constantinople pour vérifier si son mari était encore en vie. Mais, à un moment donné, *Martha* a disparu et *Baldassare* se trouvait désespéré. « *N'aurait-elle pas commis quelque acte désespéré ? Peut-être la mer rejettera-t-elle un jour son corps sur la plage. Alors s'arrêteraient les chuchotements. Quelques rares larmes seraient versées. Puis l'oubli* ». ¹⁴

Cette femme l'avait toujours hanté : « *Je m'en voulais de ne pas l'avoir suffisamment désirée pour l'aimer. De l'avoir laissé épouser son malheur* ». ¹⁵ *Baldassare* était charmé par *Martha* qui était présente à ses côtés. Les gens que *Baldassare* a connus pendant son séjour, pensaient que la jolie *Martha* était l'épouse légitime de notre héros.

3. La lucidité de *Martha* :

Le génois aimait parler avec elle et l'écoutait. Sa bien-aimée nous fait sortir du mythe pour nous plonger dans la réalité. Elle avança ses propos :

¹⁴*Ibid.*, p. 43.

¹⁵*Ibid.*, p. 44.

« Les gens ont peur de voir apparaître la Bête. Moi, je n'en ai pas peur. La Bête ? Elle a toujours été là, tout près de moi, chaque jour j'ai rencontré son regard de mépris, dans ma maison, dans la rue, et même sous le toit de l'église. Chaque jour j'ai éprouvé sa morsure ! Elle n'a cessé de dévorer ma vie. »¹⁶

Elle méditait encore plus dans sa réflexion, elle aurait souhaité que le Déluge qu'il soit d'eau ou de feu, puisse lui raccourcir le chemin juste pour obtenir l'attestation qui justifiait le décès de son ex-mari. Elle voudrait voir tout le monde, les juges, les janissaires courir comme des chats. Elle n'avait donc pas à avoir peur de la Bête puisqu'elle n'appartenait qu'au monde illusoire et abstrait. *Martha* est donc un personnage qui a accompagné *Baldassare*, ce dernier l'aimait tellement qu'elle envahissait son esprit. En remarquant parfois que sa bien-aimée s'écarta du groupe, solitaire, pensive et triste sur son cheval, il décida de la rejoindre afin de l'interroger et l'entendre. Elle lui disait :

« L'on me parle sans arrêt de fin du monde, dit-elle, et l'on croit me faire peur. Pour moi le monde s'est achevé le jour où l'homme que j'aimais m'a trahie et après m'avoir fait trahir mon père. Depuis, le soleil ne brille plus pour moi, et peu n'importe s'il venait à s'éteindre Et ce déluge qu'on prédit ne m'effraie pas non plus. Il rendrait tous les hommes et toutes les femmes égaux dans le malheur. Mes égaux dans le malheur. Vivement le Déluge ».¹⁷

Martha était un personnage lucide, elle venait de comprendre que la vraie *Bête* était incarnée dans la personne de l'homme, concret, qui se trouvait sur terre. Pour elle, cet homme était arrogant et il avait la mauvaise foi, le reste ne l'intéressait pas, et s'il le fallait, elle souhaiterait du fond du cœur que l'apocalypse arrive pour ne laisser aucun être vivant sur terre, elle n'avait pas peur et trouva même en cette fin du monde une justice. C'était un défi à relever. Cette femme était mûre d'esprit et pensait avec raison. Elle arrivait toujours à calmer ses compagnons quand un incident malheureux survint.

Le périple de *Baldassare* continua. Notre héros parcourut des sentiers dangereux remplis de surprises. Cependant, Il gardait l'espoir de dépasser l'année de la bête et d'épouser *Martha*. Il avait entendu *Martha* dire : « *Mais, j'aime à caresser l'idée que*

¹⁶*Ibid.*, p. 89.

¹⁷*Ibid.* pp. 91- 92.

*l'année à venir, que l'on dit être celle de la Bête et de mille prédites calamités, sera pour moi année de noce. Non pas la fin des temps, mais un autre commencement. »*¹⁸

Donc, *Martha* souhaitait que l'année de *la Bête* puisse être remplacée par une année de noce, le jour où elle épousera *Baldassare* et elle trouve absurde de parler de l'année de *la Bête* alors que les malheurs dépendent de la volonté des hommes. Malheureusement, *Baldassare* était frustré par une double défaite sentimentale, puisque non seulement, il avait perdu *Bess* dont on a déjà parlé mais aussi *Martha*. De cette expérience amère *Baldassare* n'avait gardé que le triste souvenir de sa propre maladresse.

4. Amitié/Solitude :

Baldassare avait un esprit éclairé et sa conduite était fine. Ce qui lui a permis de nouer facilement, au cours de ses déplacements, plusieurs relations amicales. Ce qui rendait le voyage parfois agréable. Ainsi, Il a fait la connaissance de *Maimoun*, le juif, qui est devenu pour lui un vrai ami au point de le qualifier comme étant un frère. « *Maimoun est devenu comme un frère pour moi* ». ¹⁹ Malheureusement, les moments passés ensemble n'ont pas duré longtemps. *Baldassare* s'est trouvé de nouveau solitaire, même son humeur a changé car il a trouvé chez la personne de *Maimoun* le respect pour les religions et aussi le respect de l'humanité.

En continuant son chemin, *Baldassare* a eu la chance de revoir de nouveau *Maimoun* : « *Nous sommes tombés l'un dans les bras de l'autre. Moi, heureux de serrer dans mes bras mon meilleur ami juif, et lui heureux de fuir tous les juifs de la terre pour se réfugier dans les bras d'un "gentil"*. » ²⁰ *Maimoun* semble être un personnage éclairé avec lequel *Baldassare* passe des bons moments d'échange et de dialogue concernant le sort de l'humanité, et les circonstances de l'époque. Il savait qu'il avait affaire à un érudit et un sage comme lui. Les deux amis partagent leurs attitudes contre l'ignorance, la superstition, le fanatisme. L'amitié entre les deux

¹⁸*Ibid.*, p. 160.

¹⁹*Ibid.*, p. 85.

²⁰*Ibid.*, p. 198.

personnages devint plus forte. Ils échangèrent ensemble les idées, le savoir et partagèrent les attitudes contre le destin de l'humanité, la fin du monde, les représentations sociales sur les différentes sociétés.

Il est à remarquer aussi que malgré sa forte amitié avec *Maimoun*, *Baldassare* continua à se sentir singulier dans ses états d'âme, et particulièrement solitaire quand *Martha* n'était pas à ses côtés. Les beaux moments qu'il avait passés auprès de sa bienaimée, lui ont permis de revivre de nouveau, de s'accrocher à la vie au point de qualifier l'Apocalypse comme étant absurde et sordide. L'amour qu'il avait connu entre les bras de *Martha*, a réussi à faire disparaître sa peur, l'anxiété et l'appréhension de l'année de la *Bête*.

De plus, l'amour connu avec cette femme, représentait pour lui la terre qui l'adoptait en l'accueillant à bras ouvert, où le sentiment d'être exilé n'avait pas de sens, bien au contraire, cet amour, lui apportait de la sécurité et l'espoir « *Il y a des bras de femmes qui sont des lieux d'exil, et d'autres qui sont la terre natale* »²¹. Pour *Baldassare* l'exil est avant tout une manière d'être, de vivre et de concevoir son rapport au monde. *Baldassare* voyait la nostalgie de l'exilé sous un nouvel angle. L'exil lui a permis d'affranchir le seuil de son monde et de le comprendre, il constatait que beaucoup de choses ont changé autour de lui, affectant sa propre personne. Un état qui amplifie principalement les méandres aventurières, à l'instar du génois, constatant que tout a changé autour de moi et en moi.

5. L'instance énonçante/ l'instance réceptrice :

Par le biais du journal intime, MAALOUF ouvre également un autre type de dialogue entre l'instance énonçante et l'instance réceptrice, entre *Baldassare* et lui-même. Ce génois d'Orient l'avait mentionné à plusieurs reprises : s'il mène ce journal, c'est pour que celui-ci lui réponde. Une interrelation s'établit alors entre *Baldassare* et la plume qu'il tient à la main, en disant : « *la plume que je manie me manie tout autant.* »²²

²¹*Ibid.*, p. 437.

²²*Ibid.*, pp. 447-448.

Nous pouvons donc remarquer dans les écrits de *Baldassare* une structure dialogique qui met à jour « *cette brèche du moi* ». ²³

Dans ce sens, *Bakhtine* parle de polémique implicite en disant :

« Lorsque nous nous mettons à réfléchir sur un sujet quelconque, lorsque nous l'examinons attentivement, notre discours intérieur[...] prend immédiatement la forme d'un débat par questions et réponses, fait d'affirmations suivies d'objections ; bref, notre discours s'analyse en répliques nettement séparées, plus ou moins développées. Il est prononcé sous la forme d'un dialogue. » ²⁴

Ces formes de dialogues qui s'établissent entre *Baldassare* et lui-même sont considérées comme des polémiques implicites très importantes. Les nouveaux espaces s'offraient à lui et les rencontres avec l'*Autre* se multiplient, le voyage se poursuit et *Baldassare* rentre dans un monologue intérieur qui fait surgir ses pensées les plus profondes. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, si *Baldassare* est l'unique maître et auteur du journal, il n'y a pas une voix mais des voix qui résonnent en lui et qui sont autant de voix humaines dans lesquelles peuvent se reconnaître auteur et lecteur.

6. Polyphonie :

Il est évident que *Baldassare* s'appuie sur le « je » quand il mentionne ses notes sur son carnet de bord. Le « je » employé semble être monologique, mais en réalité, l'écriture de *Baldassare* met à jour « *une pluralité de consciences, ayant des droits égaux, possédant chacune son monde.* » ²⁵, *Le Périple de Baldassare* fait donc surgir une polyphonie et une pluralité de voix qui se cachent derrière l'écriture autobiographique de *Baldassare*. Celle polyphonie relève d'un univers idéologique qui veut se faire entendre. L'exemple de *Boumeh* en témoigne.

Ce personnage intrigue porte en lui des consciences et des idéologies symboliquement ; il ne s'arrête pas de parler de l'Apocalypse et de brouiller l'esprit de

²³ Nous empruntons cette expression à Claire Stolz.

²⁴ TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981. p.294. *Ibid.*, p.161.

²⁶ MAALOUF, Amin, *Le Périple de Baldassare*, op.cit., p.203- 307.

Baldassare avec les superstitions qu'il porte en lui. Il lui rappelle les dates qui marquent le rapprochement de l'année fatidique. Les informations recueillies sont le plus souvent incarnées par des personnes qu'on n'arrive pas à identifier et qui possède le dangereux pouvoir de la rumeur.

« Smyrne est balayée de la douane jusqu'à la vieille ville par le vent des rumeurs. Certaines sont alarmistes : le sultan auraient personnellement ordonné que Sabbataï soit mis au fer [...] D'autres rumeurs parlent d'un personnage mystérieux. [...] Les rumeurs se mêlent aux nouvelles, les bruits de guerre se mêlent aux vacarmes de l'Apocalypse attendue... »²⁶

Nous constatons donc que les rumeurs circulent dans l'entourage de *Baldassare* quant à son périple. Ces nouvelles se sont très vite propagées dans la foule sans que l'on puisse identifier la source des propos avancés. Pourtant, ces informations envahissent le récit en même temps que l'esprit de *Baldassare*. Leur confusion et le bruit qui en émane, confèrent aux événements un caractère multiforme où l'irréel fait écho. L'année de la Bête symbolise ce temps de crise. Mille six cent soixante-six résonne comme la fin de l'ultimatum imposé à l'Humanité. Dans notre corpus d'étude, Malheureusement tout ce qui était cité sur ce document, *Baldassare* l'avait perdu. C'est pourquoi, *Baldassare* continuait à écrire sans se lasser, c'est devenu un besoin vital pour lui.

7. Le besoin d'écrire :

Rappelons que dans *Le Périple de Baldassare*, l'année « de la Bête » est conçue comme une année de crise. Tous les regards sont focalisés sur elle. *Baldassare* éprouvait le besoin d'écrire pour raconter ses aventures, montrer ses sensations, mais aussi pour parler du pouvoir de l'écriture qui occupe une place centrale dans la réflexion de notre protagoniste. Presque tous les jours, les notes prescrites sur le journal de *Baldassare*, commencent et s'achèvent sur la description des conditions dans lesquelles la rédaction est faite. Les exemples suivants nous servent de démonstration :

« 30 octobre 1665 : « Aujourd'hui je reprends la plume dans une auberge de Scutari. »²⁷

« 28 janvier 1666 : « Nous voici donc au couvent et je m'attelle à écrire pour que le temps me

²⁷*Ibid.*, p.110.

paraisse moins long. »²⁸

« 2 septembre 1666 : « Par deux fois, Bess m'a apporté de quoi manger et de quoi boire et s'est Attar dée un peu à me regarder tracer ces lettres mystérieuses de gauche à droite. »²⁹

7.1.L'écriture comme un besoin vital:

Pour *Baldassare*, écrire s'avère un besoin vital, il voulait partager tout ce qu'il a vécu avec son lecteur. Il reconnaît que l'existence est associée à l'oubli, donc, il faut au moins laisser les traces de l'écrit pour décrire les événements tel qu'il les a vécus, c'est pourquoi, il doit choisir les mots et expressions plus fiables. Il annonce :

« Comment pourrais-je noircir ces pages, me préoccuper encore de décrire les événements et les sentiments avec les mots les plus justes si je ne puis y revenir dans dix ans, dans vingt ans pour y retrouver ce que fut ma vie ? Et pourtant j'écris, j'écris et encore j'écrirai ». ³⁰

Baldassare sait ses écrits peuvent sombrer dans l'oubli, mais il a besoin d'écrire et de réécrire. après avoir perdu son second cahier, il confie :

« *Je n'ignore pas que mes mots finiront dans l'oubli, toute notre existence est adossée à l'oubli, mais il nous faut au moins un semblant de durée, une illusion de permanence pour entreprendre.* »³¹

Pour lui, le fait de dresser un journal de voyage tout au long du voyage, pourrait répondre à ses besoins vitaux à savoir les envies, les projets à entreprendre, les angoisses, les traits d'humour et de sagesse d'un érudit tel que *Baldassare* qui éprouve cette nécessité vitale qu'il l'écriture. Nous pensons que *Baldassare* veut nous transmettre un message pour nous dire nous dire que l'important n'est pas la postérité des textes mais le procès qui leur donne jour.

7.2.L'écriture comme un pouvoir salvateur :

Dans *Le Périphe de Baldassare*, l'écriture parle d'elle-même et revêt pour lui un pouvoir salvateur. Les informations transcrites sur son journal intime, elles ont pour but de l'éclairer du moment que ce héros a besoin d'éclaircir sa pensée et c'était sa plume qui lui tenait la main et non pas l'inverse. « *J'écris cette page dans l'espoir*

²⁸*Ibid.*, p.268.

²⁹*Ibid.*, p.415-416.

³⁰*Ibid.*, p.276.

³¹*Ibid.*, pp.276- 277.

*qu'elle m'aidera. »*³² Ou encore, « *Cette nuit je m'accroche à la bouée de ces feuilles. Je n'ai rien à leur dire mais j'ai besoin qu'elles restent près de moi. Ma plume me tient la main. »*³³

A priori, les quatre cahiers sur lesquels ce négociant génois a consigné ses pensées intimes étaient perdus lors de ses déplacements. Cependant, la rédaction qu'il avait faite auparavant est restée gravée dans sa mémoire, elle l'aidait à clarifier ses pensées ainsi que ses souvenirs en les confiant fidèlement à ses compagnons de voyage. La lecture du journal de *Baldassare* sonne comme un élément salvateur. *Baldassare* avait besoin de se faire entendre pour ne pas laisser la place aux superstitions et aux rumeurs qui circulaient à tort, annonçant la fin du monde.

En revanche, *Baldassare* avait oublié son premier cahier dans sa précipitation de fuir Constantinople, c'est sur ce carnet qu'il a raconté le premier obstacle qui s'est dressé devant lui quand il a commencé son voyage, à savoir l'histoire d'un tailleur qui a été agressé par des malfaiteurs, ils lui ont confisqué son argent et même ses vêtements.

Le second, le héros l'avait oublié sur la table de sa petite chambre de Chio, où il ne s'est jamais retourné, le troisième, perdu dans l'incendie de Londres, et le quatrième perdu à la fin du roman à Gênes. Donc, les cahiers rassemblés ont été perdus comme si *Baldassare* était suivi d'une force maléfique qui contrecarrait ses projets. Tous les stratagèmes mis en œuvre par le personnage pour protéger son journal intime ont échoué et se sont révélés vains. *Baldassare* a moins écrit un journal de voyage qu'un journal intime, un récit de voyage qu'un récit de vie. L'essentiel dans tout ce parcours, c'est que le voyage a appris à *Baldassare* à être pleinement un homme qui observe le monde de manière scientifique et raisonnable. Ce protagoniste s'est approprié de la connaissance qui, elle seule, a fait taire ses doutes et dissiper son ignorance.

³²*Ibid.*, p.494

³³*Ibid.*, p.471.

8. Le voyage de *Baldassare* dans « *Le périple de Baldassare* »

Le *Périple de Baldassare* emprunte au récit de voyage sa composition cyclique et accorde au cercle configuré une géométrie particulière. « *S'ouvrant sur un départ, le voyage en littérature doit s'achever sur un retour.* »³⁴ Mais *Baldassare* est parti de Gibelet, il n'y est pas retourné. C'est en effet à Gênes que le roman prend fin. *Baldassare* avoue :

« La vérité c'est que je me suis toujours caché la vérité même dans ce journal qui aurait dû être mon confesseur. La vérité, c'est qu'en retrouvant Gênes, j'ai su que je ne retournerai plus à Gibelet. Je me le suis murmuré quelquefois sans jamais oser l'écrire, comme si une pensée aussi monstrueuse ne pouvait être consignée sur papier. Car à Gibelet se trouvant ma sœur bien-aimée, mon commerce, la tombe de mes parents, et ma maison natale où était né déjà le père de mon grand-père. Mais, j'y suis étranger comme un juif. Alors que Gênes, qui ne m'avait jamais connu, m'a reconnu, m'a embrassé, m'a serré contre sa poitrine comme l'enfant prodigue. Je marche dans ses ruelles la tête haute, déclame mon nom italien à voix haute, souris aux femmes et ne craint pas les janissaires. Les Embriaci ont peut-être eu un ancêtre taxé d'ébriété, mais ils ont aussi une tour à leur nom. Toute famille devrait avoir quelque part une terre sur tour à son nom».³⁵

A travers le passage cité ci-dessus, nous pouvons affirmer que ce roman a une structure circulaire dans lequel *Baldassare* n'est pas sorti du cercle qui entourait sa famille quelques siècles plus tôt et ses ancêtres qui avaient un rôle important dans les croisades, ils étaient considérés comme des Seigneurs à Gibelet. Suivant leur trace, il est parti de Gibelet pour débarquer sur la terre de ses ancêtres, Gênes. Ce génois d'Orient n'a fait qu'aller de Gibelet à Gênes par un détour. Il a emprunté le chemin inverse.

Ce protagoniste honorait la mémoire de ses ancêtres et il a tout mentionné sur son journal surtout la gloire des siens. De *Baldassare Embriaco*, ce n'est pas la même personne qui retourne au point de départ, mais *Embriaco*. Il reconnaît qu'à Gênes il est né bien avant qu'il ne soit né. Gibelet n'est plus alors le point de départ du périple de *Baldassare* mais une simple phase, une traversée des Embriaco, ancêtres et fils : Gênes, Gibelet, Gênes. Tous les autres espaces que *Baldassare* avait visités n'égalent pas la grandeur de Gênes, qualifiée comme étant la plus resplendissante des villes. *Baldassare* finit par accomplir un retour à Gênes qui était considéré comme étant éternelle. A cet égard *Baldassare* disait :

³⁴CINTRA, Iva, op.cit., p.65

³⁵MAALOUF, Amin, *Le périple de Baldassare*, pp.486. 487.

« Mon père me disait toujours que notre patrie n'était pas la Gênes d'aujourd'hui, c'était la Gênes éternelle. Mais il ajoutait aussi qu'au nom de la Gênes éternelle, je me devais de chérir celle d'aujourd'hui, si diminuée soit-elle, et même que je devais l'affectionner à la mesure de sa détresse, comme une mère devenue impotente. Il me conjurait toujours de ne pas en vouloir à notre ville si, au moment où je la visiterais, elle ne me reconnaissait pas. J'étais encore bien jeune et ne comprenais pas ce qu'il voulait me dire ». ³⁶

A présent *Baldassare* commençait à saisir ce que son père lui avait dit un jour de la ville de Gênes. Les habitants de cette ville ont montré à *Baldassare* les différents monuments et les lieux de mémoire, lui rappelaient aussi la gloire de ses ancêtres. Il est vrai que qu'avec le temps, il n'en restait que les vieux vestiges, mais *Baldassare*, n'en voulait pas à sa patrie, au contraire il regrette de ne pas savoir grand-chose sur elle. Ses connaissances étaient limitées et, il enviait les gens qui l'informaient sur cette ville.

Désormais, le périple de *Baldassare* a parcouru la profondeur du Moi humain. Ceci est le résultat auquel est arrivé notre protagoniste *Baldassare* à la fin de son voyage; il a donné trop d'importance aux problèmes concrets tout négligeant le mythe abstrait de l'Apocalypse prédit pour la fin du monde, c'est le désespoir et le pessimisme qui se dissipent pour laisser place à l'espoir qui renaît de nouveau dans les esprits.

Voilà pourquoi le voyage prend une place importante dans la fiction de MAALOUF. Lui qui fut un grand voyageur. Homme aux appartenances multiples qui refuse l'enfermement dans une identité unique. Le voyage est associé à l'apprentissage de soi et de l'autre, il désigne un parcours existentiel et permet à l'être de se restructurer à partir de son expérience de voyager, de se déplacer physiquement d'une ville à une autre. Sur le plan moral, le voyage s'associe à un déplacement du regard à travers lequel le voyageur prend conscience de soi et, se restructure lui-même sur de nouvelles plateformes relationnelles.

³⁶*Ibid.*, pp291- 292.

8.1. La restructuration de soi :

Il est important de noter que le voyage physique et moral permet d'instaurer dans son mouvement circulaire, un phénomène basé sur la différence entre le premier lieu visité et les autres lieux. Les personnages évoluent hors des confins géographiques et envisagent une existence autre et ailleurs. En effet, *Le Périple de Baldassare* et *Les Echelles du Levant* forment une structure de quête. En fait, les individus que *Baldassare* et *Ossyane* avaient rencontrés au cours de leurs incessants déplacements, sont marqués par de multiples appartenances. Donc, de manière consciente ou pas, ces protagonistes se retrouvent en situation de quête de soi.

En outre, ces personnages sont privilégiés du moment qu'ils se sont arrachés des conceptions identitaires ataviques pour vivre l'altérité où se confrontent d'autres points de vue et d'autres territoires d'identification, à partir desquels ils se replaceront dans le monde. *Baldassare* et *Ossyane* en sont les premiers exemples.

8.2. Le cas de *Baldassare* :

Baldassare ne s'est jamais séparé de Gibelet, mais après, il finit par s'installer à Gênes, où il n'avait jamais vécu. Là-bas, il a senti une sorte d'appel de sa mémoire génétique qui le poussait à s'y installer, car c'était la seule ville où il ne s'est pas senti étranger. C'était la terre de ses origines lointaines, même s'il n'y connaît personne. Et Gibelet, où il est né et grandi, n'a été après tout qu'une simple phase à partir de laquelle il s'est laissé conduire par la main imprévisible du destin. Ainsi, ce personnage évolue entre des langues, des pays et de cultures. Comme l'avait déjà mentionné Roussel-Gillet, 2010 : 35) :

« [...] une épreuve où l'on s'affronte à l'origine perdue ou redonnée, morcelée ou en bloc. On s'y affronte à la fois pour la retrouver et pour s'en dégager. Et l'origine est une dynamique à laquelle on a affaire chaque fois qu'il s'agit de se déplacer ».³⁷

³⁷ROUSSEL-GILLET, Isabelle. 2006. *Envisager l'autre : les ressources d'un héritier. Ailleurs et origines : parcours poétiques*. J. M. G. Le Clézio. Toulouse : Éditions universitaires du Sud, pp. 21-30.

³⁸*Le Périple de Baldassare.*, p. 397.

Nous remarquons d'ailleurs que l'une des étapes dans le cheminement des personnages est leur retour au bercail. Cette quête de soi s'inscrit doublement dans les romans étudiés : dualité spatiale : Orient / Occident ; dualité d'époque : passé / présent ; dualité culturelle : tradition / modernité. Le personnage s'inscrit aussi dans un autre forme de quête : la quête d'autonomie ou de liberté manifestée par la transgression des règles établies.

Et c'est vrai que *Baldassare* a bravé les interdits, il est allé loin de la superstition et les dogmes religieux pour s'approprier cette nouvelle quête. *Baldassare* décide de s'installer définitivement à Gênes, dans le but de fonder une famille et de travailler à nouveau dans commerce : collectionner et chercher des objets anciens et des livres étaient sa passion. Une fois arrivé sur la terre de ses ancêtres, Gênes, le génois reconnaît, par ailleurs, qu'« à Gibelet, je serais toujours l'étranger »³⁸, malgré l'existence sereine qu'il avait menée. C'est ce qui traduit la transformation qui s'est opérée chez ce personnage, qui une fois débarqué à Gênes. Ce lieu l'avait beaucoup influencé au point de décider le vivre le reste de son âge sur ce territoire qu'il n'avait jamais connu auparavant.

8.3.L'influence des lieux sur *Baldassare* :

Il faut reconnaître que les lieux ont une large influence sur l'homme. *Baldassare* a changé de lieux lors de ses déplacements. Le point de départ était de Gibelet et son point d'arrivée était Gênes, où son périple s'achève. Ce dernier lieu a laissé une empreinte dans la mémoire de *Baldassare* qui ne s'efface pas. Ainsi, cet érudit à peine qu'il a mis les pieds à Gênes, que cette ville l'attira, il a succombé aux charmes de l'appartenance originelle, émanées par la terre de ses ancêtres italiens. En effet, *Baldassare* a reconnu cette ville sans même l'avoir connu auparavant. Il se rend compte qu'une certaine transformation s'est opérée en lui. Ce retour semble très particulier et original. *Baldassare* avoue :

³⁸Le Périple de *Baldassare*., p. 397.

« Au cours de cette année, tout a changé autour de moi. Seule n'a pas varié, me semble-t-il, mon désir de retrouver ma maison de Gibelet. Non, à y songer de plus près, je n'en suis pas si sûr. Depuis mon passage à Gênes, il m'arrive de penser parfois que c'est là que je devrais retourner. En un sens, c'est de là que je suis parti. Sinon moi-même, du moins ma famille. »³⁹

Baldassare est retourné à la terre de ses ancêtres. Pourtant, *Baldassare* a mené toute sa vie à Gibelet là où sa maison et sa famille se trouvent, mais il a vite changé d'avis comme par un effet de magie. *Baldassare* quitte Gibelet, laissant tout derrière lui afin de parcourir les terres et les mers avec le seul objectif de retrouver le livre perdu. Effectivement, il l'avait trouvé, mais en même temps, il a retrouvé la ville natale de ses ancêtres.

Ce qui est remarquable aussi, c'est que ce génois avait quand même entrepris un dernier voyage vers l'île de Chio pour retrouver *Martha*, la femme tant aimée mais celle-ci l'avait préféré au brigand et voulait rester auprès de son mari. Elle se contente de dire à *Baldassare* qu'elle ne portait pas son enfant. A ce moment-là, notre héros était fort désespéré et décida de s'installer à Gênes où une nouvelle vie l'attendait. La première des choses qu'il a faites, c'est de se marier avec la fille de Gregorio qui s'est coïncidée avec la fin de l'année de la bête et le commencement de la nouvelle année 1667, l'année où les superstitions se dissipent pour de bon. Voilà ce que *Baldassare* avait consigné sur son journal :

« Ultime superstition, je vais attendre le lever du jour pour consigner la nouvelle date. Nous sommes le premier janvier de l'an mil six cent soixante-sept. L'année dite de la bête est achevée, mais le soleil se lève sur ma ville de Gênes. De son sein je suis né il y a mille ans, il y a quarante ans, il y a quarante ans, et à nouveau ce jour. »⁴⁰

A priori, une fois engagé dans sa quête qui semblait sans fin, *Baldassare* avait reconnu seules les circonstances de ce voyage lui ont permis de remettre en cause ses méfiances enracinées. Autrement dit, *Baldassare* a eu le privilège de valider ses connaissances livresques et il les a développées. L'image du lieu est jointe à l'information abstraite qu'il portait dans son esprit quant à la fin du monde.

³⁹*Ibid.*, p. 397.

⁴⁰*Ibid.*, 105.

8.4. Le cas de *Maïmoun* :

Maïmoun est l'ami de passage de *Baldassare*. Ils se sont rencontrés pour la première fois dans la caravane sur le chemin qui menait à Constantinople. *Baldassare* avoue :

« Un bijoutier juif d'Alep, du nom de *Maïmoun* est venu me trouver ce matin. Il avait entendu parler, dit-il, de ma grande érudition, et brûlait d'impatience de me connaître. »⁴¹

Maïmoun était un homme très cultivé. Il voulait à tout prix rencontrer *Baldassare* pour son érudition. Ainsi, une forte amitié s'est nouée entre les deux personnages et devenait de plus en plus forte. Ils échangèrent ensemble les idées, le savoir et se respectent malgré leur différence quant à la religion, les représentations sociales les habitudes ect.. Les deux protagonistes partagent leurs attitudes contre l'ignorance, la superstition et le fanatisme. Au cours de leur déplacement d'un lieu à l'autre, *Baldassare* révèle à son interlocuteur les raisons de son voyage. *Maïmoun* en fait de même. *Baldassare* rapporte les propos de *Maïmoun* :

« *Maïmoun* m'a confié aujourd'hui qu'il rêvait d'aller à Amsterdam, dans les Provinces-Unies. J'ai cru d'abord qu'il parlait en bijoutier, et qu'il espérait trouver dans cette contrée lointaine de plus belles pierres à ciseler et des clients plus prospères. Mais il parlait en sage, en homme libre et aussi en homme blessé ».⁴²

Nous constatons que ce personnage rêve d'aller à Amsterdam puisque dans cette ville il y a la liberté et le respect des Hommes :

« On me dit que c'est la seule ville au monde où un homme peut dire je suis juif comme d'autres disent en leur pays je suis chrétien, je suis musulman, sans craindre pour sa vie, pour ses biens, ni pour sa dignité. »⁴³

Pour *Maïmoun*, Amsterdam n'est pas un lieu ordinaire, bien au contraire, c'est un lieu utopique qui a charmé ce personnage. L'utopie consiste à concevoir la ville d'Amsterdam comme un lieu idéal où la liberté et le respect de l'Autre s'établissent.

⁴¹*Ibidem.*, p. 77.

⁴²*Ibid.*, p. 82.

⁴³*Ibid.*, p. 82.

Maimoun a déjà remarqué lors de ses déplacements que le respect réciproque pour la religion, le droit et la liberté humaine n'existent presque pas dans les autres sociétés. Ceci reflète l'idéologie de *Maimoun* qui prône l'égalité, la tolérance et la compréhension de l'Autre. En fait, ce qu'il vient de révéler à *Baldassare*, prouve que *Maimoun* est en quête de l'altérité. Il souhaite que l'on puisse comprendre l'homme dans sa différence.

En s'investissant plus dans les voyages et les déplacements, les personnages de MAALOUF se reconnaissent à travers un univers *autre*, chacun d'eux se déclare un être singulier puis, il se dépasse dans son individualité et, en relation avec le nouveau lieu qu'il côtoie, il se découvre qu'il est égal à l'autre en dehors de toutes les différences. Dans cette prise de conscience, de soi, la personne se place face aux autres, ceux qui ont laissé une trace dans sa vie. Ses interrogations servent à comprendre autrui et établir un rapport avec lui pour construire une nouvelle identité qui se façonne en fonction de l'« altérité », et sous le regard extérieur des autres.

8.5. La recherche de l'altérité :

Dans cette perspective, l'individu éprouve toujours un besoin d'appartenir aux groupes différents pour s'affirmer sur tous les plans : social, historique, religieux, etc.... En effet, l'individu a conscience d'appartenir à tel ou tel groupe avec lesquels il partage quelques traits spécifiques à partir desquels il s'identifie au groupe, ce qui explique que le sentiment d'appartenance est un facteur fondateur dans la construction de l'identité.

A priori, le romancier, Amin MAALOUF, dans son essai *Les identités meurtrières*, définit l'identité comme l'ensemble des appartenances. Pour lui : « L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent dans les registres officiels. »⁴⁴ Donc, ce n'est pas uniquement les éléments qui figurent dans la pièce d'identité de l'individu qui forment l'identité de la personne. Ce qui est remarquable, c'est qu'il devrait y

⁴⁴ Amin MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, 1998, op. cit.p.19.

avoir un ensemble d'éléments qui sont en fait l'ensemble des appartenances que chaque individu possède et qui fondent l'identité. Cette dernière est faite de toutes les appartenances et s'opposent à ceux qui cherchent à nous faire comprendre que l'être humain possède plusieurs identités suivant, la religion, la société, les origines, etc. MAALOUF avance ces propos : « *J'ai constamment insisté sur le fait que l'identité est faite de multiples appartenances ; mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est une et que nous la vivons comme un tout.* »⁴⁵

Pour mieux élucider cette pensée sur la conception de l'identité, MAALOUF nous donne comme exemple son identité à lui dont il lui a déjà consacré toute une partie intitulée *Mon identité, mes appartenances.* »⁴⁶

A travers l'intitulé de son Essai, MAALOUF place l'identité sur un axe vertical et horizontal. Le premier envisage que l'identité est un héritage ancestral, le second provient de l'époque dans laquelle vit l'individu. Pour MAALOUF, l'axe horizontal reste un élément capital dans la constitution de l'identité, il inclut la présence de l'Autre comme élément déterminant de l'identification de la personne qui se trouve en interaction. Cela veut dire qu'il est indispensable que l'on soit reconnu de l'Autre pour pouvoir s'affirmer sur tous les plans : religieux, sociaux, politiques. L'exemple de *Baldassare* en témoigne. Ce personnage vient d'un milieu où l'abus du dogmatisme religieux est assez marquant, la fragilité de son état est principalement liée à ses connaissances figées et limitées.

Ce qui a rendu le périple baldassarien un voyage à dominance initiatique. La relation entre l'identité et l'altérité restent indissociable. Grâce aux différentes rencontres avec des gens de différentes races, l'esprit de *Baldassare* s'est éclairé sur soi et sur le monde.

⁴⁵*Ibid.*, p. 36.

⁴⁶*Ibid.*, pp. 15.61.

8.5.1.Relation entre l'identité et l'altérité :

La relation entre les deux notions dans nos corpus d'étude s'avère importante car les deux notions sont indissociables. L'identité implique l'Autre comme élément constitutif. Ainsi, l'altérité réaffirme la construction identitaire et assume la singularité individuelle des êtres humains. En effet, les personnages de MAALOUF se déplacent tout le temps, continuent à voyager sans se lasser. Ils partent à l'aventure, sans savoir pour autant à quoi mène cette longue traversée, ils ne sont pas au courant de ce qui les attendait mais ils croient fortement que « *Les lieux et les rencontres les enrichissent dans l'âme et dans le corps* ». ⁴⁷

En outre, les personnages de MAALOUF sont façonnés selon une existence faite de contingences, des obstacles que le destin réserve à ces protagonistes, par la nature des espaces qu'ils traversent et des gens qu'ils croisent et côtoient. Ils renaissent de nouveau, se reconstruisent et s'enrichissent par les expériences vécues. Ces individus sont ébranlés dans leurs fondements identitaires, ils apprennent à dépasser les contraintes, et vivent l'expérience d'altérité.

8.5.2.Les formes de l'altérité dans *Le périple de Baldassare* :

L'altérité se manifeste de différentes manières à savoir la relation d'amitié entre *Baldassare* et *Maïmoun* qui n'est en fait qu'une reconnaissance de l'autre dans sa différence. *Maïmoun* était un juif, il s'est lié d'une forte amitié pour *Baldassare* avant même de lui confier les vraies raisons de son voyage. L'amitié incarne l'acceptation de l'autre et le respect pour lui. Lors du voyage entrepris, *Baldassare* était accompagné de ses neveux et son commis et de *Martha* le premier amour de *Baldassare*. Ce dernier accueille *Marta*, il reste solidaire avec elle même si elle ne partage pas avec lui la même religion et la même race, il décide de la protéger. L'exemple suivant en témoigne :

⁴⁷NEGGAZ, Soumaya, Amin Maalouf, le voyage initiatique dans *Léon l'Africain, Samarcande et Le Rocher de Tanios*, Paris : L'Harmattan, 2005.P.209

⁴⁸*Le Périple de Baldassare.*, p. 88.

« Qu'ai-je fait d'autre que jouer mon rôle dans cette comédie écrite par ceux-là mêmes qui m'accusent ? Qu'aurais-je dû faire ? Révéler à tous nos compagnons de voyage, et d'abord au caravanier, que cette femme n'est pas la mienne, pour qu'elle se fasse bannir ou insulté ? Ou alors devrais-je dire à Abbas le tailleur, puis à Maimoun et à son cousin, que Martha est bien ma femme, mais que je ne veux pas coucher auprès d'elle, pour que chacun se pose mille questions insidieuses ? » J'ai fait ce qu'un homme d'honneur se doit de faire, protéger "la veuve" sans profiter d'elle. »⁴⁸

Nous remarquons que *Baldassare* est le protecteur de *Martha*, il ne se soucie nullement de ses origines, ni de sa religion et oublie carrément sa situation de veuve. Bien au contraire, il décide de l'aider et de lui apporter son soutien. *Martha* incarne son prochain et il ne compte plus l'abandonner. Il s'accoutume à sa présence et son amour envers elle ne cesse de s'accroître. Ainsi, il annonce :

« Jour après jour, imperceptiblement, je me suis accoutumé à sa présence, au point que je ne l'appelle plus guère "la veuve", comme si ce sobriquet n'était plus digne d'elle ; c'est pourtant dans le but d'obtenir la preuve de son veuvage que nous partons pour Smyrne. [...] Il n'est pas question que je revienne à Gibelet en abandonnant la femme que j'aime, et il est clair que nous ne pourrions retourner au pays ensemble sans un papier, authentique ou forgé, qui nous permettent de vivre sous un même toit ».⁴⁹

En effet, l'amour demeure une forme de reconnaissance, il permet d'affirmer l'existence de l'autre. *Baldassare* voit en la personne de *Martha* une partie intégrante de lui. Cet amour est une forme de reconnaissance car il permet la rencontre d'un autre être, constitutif de soi-même, de son identité et son unicité. Ce grand amour permet une identification de soi-même comme un être singulier par rapport aux autres.

Par ailleurs, l'expérience de l'altérité se manifeste aussi à travers le comportement du Génois *Barinelli* que *Baldassare* avait rencontré à Constantinople, ce dernier considère son esclave comme étant son épouse, il la respecte, lui donne de la tendresse bien qu'il ne partage avec elle ni langue ni origine :

« [...] Le génois lui dit qu'il n'avait pas l'intention d'acheter une esclave, mais l'autre insista en disant : « Ne l'achète pas, si tu veux, mais au moins, regarde-là. Pour en finir au plus vite, Barinelli jeta un regard à la fille, décida à poursuivre aussitôt sa route. Mais lorsque leurs yeux se rencontrèrent, il eut, dit-il, le sentiment de retrouver une sœur captive. Il voulut lui demander d'où elle venait, mais elle ne comprit ni son turc, ni son italien. Le marchand expliqua aussitôt qu'elle parlait une langue que personne ici ne comprenait. [...] Depuis, ils vivent ensemble la

⁴⁹*Ibid.*, p. 179.

plus émouvante histoire d'amour. Ils se tiennent constamment par la main, se couvent des yeux. Livio la regarde comme si elle était non pas son esclave, mais sa princesse et sa femme adorée. [...] Après ce que je viens de raconter, il m'apparaît évident qu'elle devrait être appelée « sa femme », tout simplement. Barinelli la considère comme son épouse, il la traite bien mieux que ne sont traitées les épouses, et elle sera demain la mère de ses enfants ». ⁵⁰

Nous constatons que *Baldassare* vient de vivre l'expérience de l'altérité. Le personnage de *Baninelli* avait accepté la femme esclave comme étant une épouse, ce qui fait qu'il l'a reconnue dans sa différence sans rien attendre en échange.

Pour en finir, c'est ainsi que se manifeste l'altérité dans *Le Périple de Baldassare*. Entre perception de l'altérité d'autrui, la reconnaissance de l'altérité et la rencontre d'autrui. L'itinéraire mené par des personnages de MAALOUF, les a mis devant la différence et les a mené à la comprendre. Ces personnages ont fini par tracer des parcours par où il est possible d'instaurer un dialogue basé sur le respect et la tolérance de l'Autre au-delà de toute différence. Le seul fait de provenir d'un milieu multiculturel, d'une contrée où différentes cultures baignent en harmonie, laisse entendre que le monde se porte à bien, puisqu'il s'ouvre à l'Autre et touche aux situations de contact culturel où l'influence réciproque des cultures est prometteuse un univers rassemblé autour d'une même unité multiculturelle.

⁵⁰*Ibid.*, pp. 122- 123.

Chapitre II

La symbolique du voyage dans *Les Echelles du Levant*

D'abord le mot voyage se définit comme un déplacement d'un lieu à un autre dans le but d'effectuer le passage d'une situation à une autre. Les mots qui caractérisent le destin des personnages de MAALOUF relèvent de la sémantique du voyage : le périple, la traversée, la quête d'un objet ou d'une liberté, se concrétisent en la quête et la découverte de soi. Pour en arriver jusqu'au là, il faut qu'il ait des contacts interculturels qui permettent aux humains de se libérer du concept d'appartenance unique. Et pour se déplacer vers un autre pays, les personnages *Des Echelles du Levant* se trouvaient dans l'obligation de quitter un autre. S'ils sont partis, c'est qu'il y a des choses qu'ils refusées comme la répression, l'insécurité et l'absence de repères identitaires

Ainsi, le personnage principal *Des Echelles du Levant* mène une vie nomade, il erre d'une contrée à l'autre et incarne le type de l'exilé. L'exil est à l'origine de son périple, son voyage. D'ailleurs, le concept de voyage, au sens de déplacement, et changement de lieu, est lié à l'immigration et à l'exil, car des personnages de ce roman ne voyagent jamais pour des raisons touristiques. Le voyage constitue un thème important en littérature, il s'avère parfois forcé, c'est-à-dire un déplacement d'exilé. Dans la plupart de cas, il reste un voyage de plaisir. C'est dans cette perspective que MAALOUF soulève le problème de l'expatriation en interaction avec la problématique de l'identité : les rencontres avec l'Autre. En parlant du voyage, l'auteur affirme : « *Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison* ». ¹ Ceci dit, MAALOUF éprouve un sentiment de bien-être quand il voyage.

Pour Amin MAALOUF, le voyage est très symbolique. Entant que passeur des frontières, cet auteur éprouve un grand bonheur d'aller d'un pays à un autre sans que personne ne l'arrête. A travers le voyage, il nous plonge dans l'Histoire et nous révèle

¹ David RBOUIN, « Je parle du voyage comme d'autres parlent de leur maison », *Magazine littéraire*, janvier 2001, p. 98. 71

les valeurs, la culture et les normes de plusieurs pays du monde. Cela se répercute aussi sur ses personnages. En effet, *Ossyane* raconte : « *Tout heureux dans ce monde nouveau, où à vrai dire, rien ne m'éblouissait, mais où j'avais une foule de petits étonnements* »².

En effet, *Ossyane* éprouve de la joie en franchissant de nouvelles barrières, même s'il lui arrive de se sentir parfois étranger sur sa propre terre, ce qui engendre par la suite le rêve de s'exiler. En outre, le thème du voyage est associé le plus souvent aux thèmes de l'expérience migratoire, la nostalgie et la quête d'identité. Celle-ci étant intimement liée à la question de l'étrangeté, ou au thème de l'appartenance à un certain groupe national, à une culture, à une religion. Dans ce tourbillon, *Ossyane* a vécu l'expérience migratoire où il a découvert l'exil, la nostalgie.

1. L'expérience migratoire :

L'histoire de notre corpus *les échelles du levant*, nous fait parcourir les trois quarts du XXe siècle, de mille neuf cent cinq jusqu'à la guerre civile qui a ravagé le Liban à partir de 1976. L'histoire s'est déroulée dans plusieurs espaces entre : Istanbul, Beyrouth, Montpellier, Paris et Lyon où se sont déroulés plusieurs événements qui ont marqué l'histoire personnelle d'*Ossyane*. Ça a commencé par la naissance d'*Ossyane Kettebdar* dans un milieu multiculturel. Ses parents sont issus de pays différents, sa mère était arménienne et son père était turc. Bien qu'il ait reçu une bonne éducation dans une famille riche qui a longtemps gouverné l'Orient, *Ossyane* a cherché à s'échapper de son milieu et du rêve de son père qui a voulu faire de lui un révolutionnaire et un résistant. Mais son rêve à lui, c'était de faire de brillantes études en médecine à Montpellier.

Ossyane rêve des voyages, il s'agit du fantasme de libération que le pays étranger devrait lui offrir. Il pense à Montpellier, où il devrait effectuer des études en médecine dans une faculté reconnue dans le monde. Cette Université tant attendue, a servi à *Ossyane* d'excuse pour quitter la maison familiale. « *À cet âge, je rêvais : le voyage*

²Amin MAALOUF, *Les Échelles du Levant*, op. Cit p. 70.

*en mer, l'aventure, le dévouement ultime, la gloire, et plus que tout peut-être ces jeunes filles au visage tourné vers le dieu victorieux ».*³

Ossyanea pris la décision ferme de s'exiler et de quitter son pays natal allant à l'encontre des souhaits de son père qui a tout fait pour que son fils intègre la révolution et apporte la gloire aux siens. Ce héros s'est senti comme un étranger dans sa maison. C'était la raison nécessaire pour se décider à voyager vers un ailleurs inconnu.

1.1.L'expérience de l'exil :la rencontre avec l'autre :

A un moment donné de sa vie, *Ossyane* se nourrissait de l'idée de l'exil. Il s'est senti étranger au milieu des siens et il a eu le désir de s'écarter. Pour lui, c'est uniquement dans un pays étranger qu'il pourrait se libérer et avoir de l'autonomie. C'est de cette façon que MAALOUF évoque l'exil autour d'un héros qui s'appelle *Ossyane* qui a voyagé entre les terres, les langues et les religions. Entre Istanbul et Alexandrie, entre Adana et Beyrouth, et jusqu'à Paris.

Ce protagoniste remonte dans le temps, manière de faire ressurgir l'épopée d'un monde moderne déchiré par la violence, les guerres intercommunautaires, les génocides. *Ossyanea* résisté la résistance à l'oppression et à l'injustice malgré les obstacles et les aléas de la vie qui ont contrecarré ses projets. Ce personnage rêve d'un monde multi culturaliste dans lequel coexistent des différentes religions, races et cultures, voire des identités multiples.

1.2. De l'identité orientale à l'identité occidentale :

Ossyane, tel qu'il a été décrit par l'auteur, est un homme courageux, honnête et révolutionnaire. Son rêve le plus cher c'est de vivre dans un monde où l'Orient et l'Occident peuvent se réunir et cohabiter ensemble. L'exemple du mariage donné par l'auteur est le plus significatif : il s'agit de l'union conjugale entre d'*Ossyane*, le jeune musulman libanais avec la jeune juive occidentale *Clara*.

³*Ibid.*, p. 10.

De plus, *Ossyane Ketabdar* est un homme libre qui nourrit un grand désir de vivre pleinement cette liberté. Donc, sa destination était France où il peut réaliser ses rêves. Là-bas, il s'est fait beaucoup estimé et admiré par ses collègues Français. Parmi eux, *Ossyane* ne s'est jamais senti étranger. A son identité orientale, *Ossyane* ajoute tous les acquis de l'identité Occidentale de façon que le voyage effectué en France n'a pas été vain, et les conséquences qui en découlaient étaient nombreuses. Ainsi, il affirme :

« Est-ce que j'ai souffert d'avoir été un étranger ? A vrai dire, non. Si je vous ai donné cette impression, c'est que je me suis mal exprimé. Comme être mâle plutôt que femelle. [...] Etre étranger était une réalité de mon existence, que je devais prendre en compte...J'avais mes origines, mon histoire, mes langues, mes secrets, d'innombrables sujets de fierté, peut-être même mon charme propre. Non, être étranger ne m'incommodait pas, et j'étais plutôt heureux de ne pas être chez moi. ».⁴

Ceci dit, *Ossyane* n'avait pas connu le sentiment de l'étrangeté, il a même réussi à s'impliquer dans la réalité française de l'époque et pendant la Seconde Guerre mondiale, où il a participé de façon effective en s'enfonçant davantage dans la Résistance. De plus, on l'appelait « *Bakou* », le surnom de la révolution. Sa mission était lui de transmettre le courrier avec courage et bravoure de sorte que ses amis Français voyaient en lui un nouveau *Gavroche*.

2. Les conséquences du voyage :

Quand *Ossyane* avait quitté son pays, c'était dans le but de se promouvoir et de s'émanciper en faisant des études supérieures dans le domaine dont il a toujours rêvé. Il voulait lutter contre l'obscurantisme, l'autorité parentale et contre le racisme qui était à l'origine des guerres, de la haine et de la différence, il espérait vivre dans un monde où puisse se réunir et cohabiter, tâche qui n'était pas du tout facile à réaliser, mais sa volonté était tellement forte, qu'il a réussi à apporter beaucoup de changement à savoir, la cohabitation entre Orient et Occident.

⁴*Ibid*, p. 72.

3. La cohabitation entre Orient et Occident :

Il est à remarquer que notre héros *Ossyane* s'est engagé dans la révolution. Son objectif était de défendre son monde contre la discrimination et le nazisme, il ne s'est pas battu seulement pour la France ni contre l'Allemagne. Lors de sa discussion avec le journaliste, *Ossyane* avoue :

« Je lui avais dit que l'éternelle querelle entre Allemands et Français me laissaient indifférent, ou, en tout cas, n'aurais pas suffi à me retourner le sang. Traditionnellement, dans ma famille, on a toujours étudié simultanément le Français et l'Allemand, depuis qu'un arrière-grand-père avait épousé une aventurière bavaroise ; et nous avons la même estime pour les deux cultures. Je crois même avoir dit, me laissant entraîner par mon verbe et dépassant quelque peu ma pensée, que les mots d'occupation et d'occupant ne produisaient pas chez moi l'effet de révolte immédiat qu'ils pouvaient produire sur un Français. Je viens d'une région du monde où il n'y a eu, tout au long de l'histoire, que des occupations successives, et mes propres ancêtres ont occupé pendant des siècles une bonne moitié du bassin méditerranéen. Ce que j'exerce, en revanche, c'est la haine raciale et la discrimination. Mon père est turc, ma mère était arménienne ? Et ils ont su se tenir la main au milieu des massacres, c'est parce qu'ils étaient unis par leur refus de la haine. De cela, j'ai hérité. C'est cela ma patrie. J'ai détesté le nazisme, non pas le jour où il a envahi la France mais le jour où il a envahi l'Allemagne. S'il avait éclo en France, ou en Russie, ou dans mon propre pays, je l'aurais détesté tout autant ».⁵

De l'exemple cité, nous comprenons qu'*Ossyane* tout comme l'auteur croit fortement dans le respect de l'autre, de la différence. Il affirme que personne n'a le droit de critiquer l'autre. Il doit y avoir le respect mutuel qui permet la cohabitation entre les différentes nations qui partagent à son tour plusieurs cultures. C'est ainsi qu'*Ossyane* mène un combat contre la ségrégation raciale, contre l'enfermement dans des identités étroites, et ne cesse de résister à la haine qui est à l'origine de la guerre de civilisation. Il a même donné l'exemple de ses parents qui étaient ouverts aux autres traditions et cultures. *Ossyane* tout comme sa famille, ce protagoniste a enrichi son identité pendant son voyage et par le biais aussi du plurilinguisme. Il voue un grand respect à l'égard des autres cultures qui proviennent de l'Occident et parfois, il les adopte.

3.1. L'Occident : lieu de gloire :

L'Occident représente pour *Ossyane* le lieu de la gloire familiale car le jour où il est retourné dans son pays natal, Beyrouth, tout le monde l'applaudissait en qualité de héros salvateur de l'honneur familial vu que son frère cadet *Salem* est entré en prison

⁵*Idem*, p. 79.

pour une affaire de drogue. Dans de pareilles circonstances, *Ossyane* apparaîtrait comme un sauveur de la réputation familiale, d'autant plus qu'il revenait de l'Occident. Son père était content. Son rêve de faire de lui un dirigeant révolutionnaire est devenu une réalité. C'est en Occident que tous ses exploits ont été réalisés, et voilà maintenant qu'il revient à la maison la tête haute. En parlant de la réaction de son père *Ossyane* disait :

« Ce qu'il voyait en moi, à présent, c'était d'abord l'artisan de notre réhabilitation. Mon frère n'avait-il pas Sali notre nom, notre maison ? Mon engagement nous lavait de cette salissure. L'opprobre n'avait-il pas détourné les gens de notre porte ? Mon retour, avec cette auréole, allait les ramener vers nous. Il était prêt à les accueillir, désormais sans rancune, avec seulement un désir de revanche sur le sort. Le lendemain de mon arrivée fut l'occasion d'une grande fête. Notre maison grouillait de visiteurs, les uns invités, d'autres venus d'eux-mêmes. Répandus dans le grand salon, le vestibule, les escaliers intérieurs. Certains promenaient dans le jardin pour de longs apartés rieurs. Mon père se pavanait. Et moi-même, dans ces circonstances, je ne pouvais plus nier avec autant de vigueur avoir été le héros qu'on croyait. Il ne s'agissait plus ce jour-là de privilégier la décence ou la modestie, ni d'évaluer au plus juste mes mérites, il s'agissait de redonner à mon père et à notre maison leur honneur piétiné ».⁶

A travers l'exemple cité, nous remarquons que notre protagoniste, de par ses exploits, a réussi à redonner l'honneur et le respect que sa famille avait perdu. En plus, il a réalisé le rêve le plus cher de son père, celui de devenir révolutionnaire.

En outre, *Ossyane* était le symbole de la gloire familiale, et cela s'est manifesté lors de l'enterrement de sa grand-mère. Les nobles du pays et toutes communautés confondues étaient présent aux funérailles. Ils ont rappelé les exploits d'*Ossyane*, le petit-fils de la défunte sans oublier de souligner qu'elle était née fille d'un souverain et qu'elle était morte grand-mère d'un héros.

A cette gloire, s'ajoute la rencontre d'*Ossyane* avec *Clara*. C'est en Occident, qu'ils se sont aimés et rentrés dans le monde révolutionnaire. Et même après avoir retrouvé la raison, *Ossyane* s'est rendu au *Quai de l'Horloge*, à Paris où il a retrouvé *Clara* après une longue séparation.

⁶*Idem*, P. 123. 124.

3.2. L'Occident : la terre de l'union en sûreté :

L'Occident représente aussi pour *Ossyane* la terre de l'union en sûreté. Son amour pour *Clara* est né en France, leur mariage s'est fait en Orient mais malheureusement, la guerre et le conflit israélo-arabe les ont séparés pour plusieurs années. Mais, c'est en Occident, qu'*Ossyane* a retrouvé sa liberté, et il a pu se réunir de nouveau avec sa femme et sa fille.

« Je lui ai donc donné rendez-vous. Le plus rapproché possible, tout en lui laissant le temps d'arriver, s'il elle décidait de venir. Je m'étais demandé quel jour choisir, et quel endroit. Et puis, la solution s'est imposée à moi comme une évidence. Reprendre tout simplement notre ancien rendez-vous. Le 20 juin, à midi, quai de l'Horloge. Entre les deux tourelles. [...] Arrivé au milieu du pont, je m'immobilise. Je retiens mon souffle. Une femme est devant lui. Menue, les cheveux gris, une robe sévère, mais le visage rieur et les yeux déjà clos. Lui a toujours la tête baissée et le dos appuyé sur la frise, il ne l'a pas vue. Elle s'approche, murmure quelques mots, je suppose. Car *Ossyane* relève la tête. Ses deux bras s'élèvent aussi, lentement comme des ailes d'un oiseau qui se serait longtemps déshabituer à voler. Ils sont maintenant l'un contre l'autre, collés. Ils secouent leurs têtes de la même manière, à l'unisson, comme pour faire honte au destin qui les a séparés ».⁷

Effectivement, le lieu de la gloire reste l'Occident avec toutes les valeurs qu'il porte. *Ossyane* en est reconnaissant. C'est l'Occident qui lui a procuré, la paix, la liberté et l'amour. Il lui était impossible de supporter encore plus le climat d'intolérance et de violence qui régnait dans son pays. Ce dernier était habité par des gens qui portaient des identités différentes, hybrides et cosmopolites tout comme *Ossyane* et *Clara*. Le pont dressé entre l'Orient et l'Occident ne pouvait être détruit facilement. Notre héros porte en lui une identité plurielle de façon qu'il n'est pas en mesure de choisir parmi ses multiples appartenances.

Ceci l'avait amené à sombrer dans la folie aliénante. Cette dernière représente le symbole de l'aliénation dans son propre pays, de la rupture de son identité culturelle. Ses rêves les plus chers ont disparu le jour où son frère l'avait enfermé dans l'asile psychiatrique dans lequel, il est resté plus de vingt ans. Dans les pires moments de son exil intérieur, *Ossyane* gardait espoir en voyant de loin la France, ce pays qui allait le délivrer de tous les maux qu'on lui avait infligés. Il était convaincu qu'il pourrait

⁷*Idem.*, P. 247. 253.

retrouver toute sa lucidité et qu'il pouvait se remettre à côté de sa femme retrouvée. Il affirme :

« Moi, je sombrais dans la folie, je savais que je glissais inexorablement, j'avais besoin que Clara me retienne. Qu'elle me dise : retrouvons nous à tel endroit, en France par exemple, recommençons à vivre ensemble et tu iras tout de suite mieux. [...] Ce à quoi j'ai réagi de la pire manière : au lieu de glisser vers l'abîme, je m'y suis précipité. Je passais à l'époque d'une obsession à l'autre, c'était en quelque sorte mon mode de pensée, disons plutôt mon mode de fonctionnement. Ma nouvelle obsession, c'était qu'il fallait que j'aille retrouver Clara, pour m'expliquer avec elle de vive voix. J'étais décidé. Dans ma tête, ni guerre ni frontières, les obstacles avaient fondu. J'avais fait ma valise, j'étais descendu de ma chambre».⁸

En effet, ses espoirs viennent de France. Après des années d'enfermement, la volonté d'*Ossyane*, ne cesse de croître, car c'est en France qu'il a entamé ses études, il a appris à résister, à avoir le courage d'affronter l'ennemi et d'installer la paix. C'est aussi en France qu'il a retrouvé son ami qui était toujours à ses côtés quand il s'est engagé dans Résistance, *Bertrand*, devenu entre-temps membre du gouvernement français. Et c'est cet ami qui l'avait aidé à retrouver sa fille et sa femme.

3.3. L'occident : l'ouverture à la modernité :

Après de longues années, la fille d'*Ossyane*, *Nadia*, réussit grâce à *Bertrand* de s'infiltrer dans l'asile afin de voir son père. Elle était dans l'obligation de porter une fausse identité pour ne pas être reconnue par le responsable de l'établissement. Dès lors, un éveil s'est produit lors de cette visite, *Ossyane* s'est ressaisi, se remettait de ses blessures, et un changement s'est opéré sur son corps fragilisé par les pilules qu'on lui avait administrées. Quand son état s'est amélioré, notre protagoniste se dirigea directement à l'ambassade de France de Beyrouth pour fuir le Liban et rencontrer sa femme en France. Ainsi, ils se sont retrouvés à l'endroit même du premier rendez-vous donné, et c'était à Paris, Quai de l'Horloge. De ce fait, *Ossyane* tout comme MAALOUF, ne s'est pas senti étranger loin de son pays, bien au contraire, c'est dans son propre pays qu'il a connu l'aliénation.

Pour l'auteur, L'Occident est sans conteste porteur de la modernité, la liberté, l'espoir et la grande culture qui s'ouvre sur l'avenir. La réponse qu'avait donnée le

⁸*Idem.*, p. 186.

romancier quand on lui a demandé s'il se sentait « *plutôt français* » ou « *plutôt libanais* », il avait répondu « *invariablement* » : « *l'un et l'autre* » car il se situe « *à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles* ». ⁹Le Liban est son pays natal, l'arabe est sa langue maternelle, mais il ne peut dénier le rôle de la France, terre de refuge depuis vingt-quatre ans et jamais plus, terre étrangère.

Placé au carrefour des cultures, des identités, l'auteur nous propose dans *Les Echelles du Levant* de voir la notion d'identité sous l'angle de la pluralité. En effet, *Ossyane* avait acquis la culture et l'expérience nécessaires dans les différentes contrées qu'il avait connues. Cette expérience lui a permis de trouver ses repères perdus dans son pays. Car plus qu'une identité, ce protagoniste a assumé plusieurs appartenances acquises le long des voyages entrepris, ce qui lui a permis de tolérer l'autre, de le respecter et de partager avec lui sa les cultures. Il était content de dire que c'est de cette manière que l'amitié et l'amour entre les peuples naissent et perdurent. Et, c'est dans ce sens que la modernité et la paix avancent. *Ossyane* savait que les conflits de la Méditerranée peuvent disparaître si les différences sont respectées.

4. Le rêve d'Ossyane :

Son rêve est de voir les rivages de la Méditerranée réunis autour d'une même unité multiculturelle. Mais l'exemple reste toujours l'Occident. Cela nous rappelle les propos de MAALOUF :

« Moi qui revendique à voix haute chacune de mes appartenances, je ne puis m'empêcher de rêver au jour où la région qui m'a vu naître suivra le même chemin que l'Europe, laissant derrière elle le temps des tribus, le temps des guerres saintes, le temps des identités meurtrières, pour construire quelque chose en commun ; je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe , « patrie » et « compatriotes » tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines. Dans ma tête, qui constamment spéculé et anticipe, c'est déjà le cas ; mais je voudrais qu'il en soit ainsi, un jour, sur le sol du réel et pour tous ». ¹⁰

⁹A. MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Op, cit , p. 9-10.

¹⁰Propos d'Amin Maalouf extraits de son Autobiographie à deux voix, [www :aminmaalouf.org](http://www.aminmaalouf.org), [consulté le 30. 09. 2016]

Nous remarquons dans cet exemple que le rêve de MAALOUF est de voir tout le monde réuni un jour sans tenir compte de la race, de la religion et des différences, il espère que cela se concrétise réellement pour tout le monde puisse vivre en paix tout en ayant des appartenances multiples. Ce rêve nourrit aussi l'esprit d'*Ossyane*, il est convaincu par l'idée que seule l'ouverture sur le monde surtout sur le plan culturel, pourrait aboutir à la disparition des problèmes de discrimination, de haine et de conflits entre les différentes communautés. Ainsi, il choisit de se réfugier en Occident, il préfère s'auto s'exiler sans aucune sensation d'être étranger.

5. Le voyage vers l'Occident :

Les Échelles du Levant demeure le roman où le voyage prend une place importante dans le récit. Ces voyages permanents s'effectuent dans le Sud-Est du bassin méditerranéen mais aussi dans le Nord (Paris et la province française). Ces voyages relèvent du thème du multiculturalisme. Ce dernier s'associe à la question de l'identité et de l'universalisme, cela laisse entendre qu'une identité est la somme des appartenances diverses et que chaque appartenance s'enrichit quand elle s'ouvre sur le monde extérieur.

5.1. Le besoin de la coexistence :

Il est à noter que les personnages *Des Echelles du Levant* ressentent un besoin vital de coexister et de se réconcilier avec d'autres gens. Le plus remarquable dans ce contexte, c'est bien l'intitulé du roman, *Les Échelles du Levant* qui renvoie à l'idée de voyage. Ce titre est très informatif, il fait référence aux différents déplacements et nous rappelle des cités portuaires qui jalonnaient jadis les côtes de la Méditerranée du Sud-Ouest. Dans ce sens, que le mot échelle vient du mot turc *iskele*¹¹. Le récit *Des Echelles du Levant* est formé d'une succession de déplacements, notamment ceux d'*Ossyane* et sa famille princière qui ont commencé leur voyage dans la capitale du

¹¹En turc, on appelle iskele les embarcadères bâtis sur pilotis qui permettaient d'avoir accès aux barques et aux bateaux. Chaque village sur le Bosphore avait son iskele/échelle. Dès le XVIème siècle les Français ont appelé échelles tous les ports de la Méditerranée qui appartenaient à l'Empire ottoman..

Levant, Istanbul, sur les rives du Bosphore, pour arriver sur un quai parisien, au bord de la Seine.

De plus, le titre *Les échelles du Levant*, signifiait jadis, des cités marchandes par lesquelles les voyageurs d'Europe accédaient à l'Orient. De Constantinople à Alexandrie, en passant par Smyrne, Adana ou Beyrouth. De par l'intitulé du roman, le lecteur découvre la position stratégique de la région où circulent les hommes, les marchandises et les échanges culturels et civilisationnels.

5.2. Le brassage des cultures à travers les villes visitées :

Les personnages des Echelles du Levant ont, à un moment de leur vie, visité des lieux où se côtoyaient langues, coutumes et croyances. L'itinéraire suivi par ses personnages, implique la notion de l'exil et de la fuite du moment que presque tous les protagonistes du roman ont choisi l'exil, pour fuir les événements de guerre, de conflit. Ils ont l'esprit de l'errance comme c'est le cas de la famille *Ketabdar*. La situation de cette famille était instable, ce qui l'avait menée à s'installer ailleurs. Par conséquent, la trame narrative évolue grâce aux séparations, aux rencontres : rencontre entre *Ossyane* et *Clara*, un arabe et une juive arménienne à Lyon. Pour ce couple, ce pays d'accueil est le symbole de la cohabitation et la fin des hostilités.

6. La situation de départ des personnages : Situation sociale :

Le déplacement des personnages dans *Les Echelles du Levant* prend une valeur sociale du moment qu'ils sont instables. Ces protagonistes éprouvent le sentiment de l'insécurité, ils partent à la recherche d'un monde meilleur même s'ils ne connaissent pas leur destination finale. C'est le cas d'*Ossyane* qui n'avait aucune intention de s'engager dans la résistance, et à son insu, il est devenu révolutionnaire et un héros qui faisait la fierté de son entourage et de sa famille.

En évoquant les *Ketabdar*, nous remarquons que ces derniers ont acheté une maison située sur les hauteurs de la ville. Cela prouve que cette famille rejette les siens et préfère s'isoler dans des quartiers populaires. Cette bâtisse symbolise le caractère royal

auquel s'accroche de façon ardente le père d'*Ossyane* qui n'avait nullement l'intention d'oublier la bourgeoisie et la puissance d'autrefois. Nous avons l'impression que cet homme refusait de fréquenter la couche subalterne de la société en leur mettant des barrières. Cela est une preuve de rejet de son entourage.

L'exemple suivant en témoigne :

« Mon père venait de faire construire, dans les environs de Beyrouth, au lieu de la Colline des pins, une somptueuse demeure en pierre de sable, à l'imitation de celle qu'il avait quittée. D'Adana, il avait rapporté les meubles de famille, les bijoux de sa mère, les vieux instrument de son père, les tapis, les titres de propriétés et des firmans par caisses entières, et bien entendu toutes ses photographies. Sur le grand mur du salon de la nouvelle maison *Ketabdar* trônait déjà l'image la plus inattendue : celle des émeutiers, leurs têtes ceintes, leurs faces en sueur sous la flamme haineuse des torches ; sa vie durant son père allait garder sous les yeux ce singulier tableau de chasse ». ¹² P.43.

Nous remarquons à travers cet exemple, que la famille *Ketabdar* s'accroche à son passé royal, dénonce la situation conflictuelle qui a rongé le pays. De plus, cette famille était déchue de pouvoir et de la force dont elle jouissait auparavant. Heureusement, qu'elle a réussi à récupérer ses biens après son expatriation. La guerre l'avait obligée de quitter les lieux géographiques Adana, Le Mont Liban. Les rapports de différence entre les personnages, représentés par la famille *Ketabdar* met en scène une certaine répugnance sociale vis-à-vis de certains groupes ethniques.

Face à cette situation, *Ossyane* ne manifeste pas son mécontentement, au contraire, il affiche une indifférence vu qu'il a toujours préféré la maison de Turquie et son pays natal le Liban. Mais, au sein de ce pays, il avait ce sentiment d'être étranger de par son identité de minoritaire sur le plan ethnique et religieux. En évoquant sa maison sur le Mont Liban, *Ossyane* dit au journaliste que la construction nouvelle de cette demeure ressemble à celle qu'il avait laissé à Adana : Son père a choisi le même le style architectural, c'est comme s'il voulait sauvegarder les bons et les mauvais souvenirs.

6.1.Situation politique :

¹² Amin MAALOUF, *Les Echelles du Levant*, op, cit. P. 43.

Dans *Les Echelles du Levant*, les personnages fuient leur pays d'origine à cause de son hostilité sur le plan confessionnel, religieux et politique bien que le pays englobe une population portant des nationalités hétérogènes. Dans la fiction romanesque de MAALOUF, nous remarquons que ce foisonnement massif des gens se répercute sur les comportements des personnages des *Echelles du Levant* qui semblent être confus et incompréhensibles. L'exemple de la famille *Ketabdard* détrônée et imbue de son rang social, a choisi de restreindre ses relations avec les gens, elle refusait de côtoyer la couche ouvrière de la société, réfutant ainsi toute sorte de familiarité. Cette famille habituée au luxe autrefois, préfère vivre dans un espace spacieux privé.

Il est à noter que la diversité des lieux visités, montrent que les différents personnages du roman et notamment le personnage/ narrateur *Ossyane*, n'ont pas une situation stable, ils sont considérés comme étant des nomades déterritorialisés. Dans leurs voyages sans relâche, une relation s'établit entre eux et le lieu visité, Aucun personnage n'a échappé à destinée. Les lieux visités sont troublants et marqués par des violences et des conflits de confessions, d'idées. Cela crée un sentiment de mal être chez les personnages qui pensent que le danger les guette tout le temps où ils vont, c'est pourquoi, ils fuient de nouveau vers d'un monde serein et calme bien que le sentiment nostalgique demeure très fort. *Ossyane* affirme :

« Et lorsque l'été s'achevait et que je redescendait sur terre, mon bonheur demeurait là-haut, dans cette cabane. Je me couchais chaque nuit dans notre vaste maison, sous les couvertures brodées, entouré de tapisseries, de sabres ciselés, d'aiguières ottomanes, mais je ne rêvais que de cette cabane de bergers. D'ailleurs, aujourd'hui encore, sur l'autre versant de ma vie, quand il m'arrive de revoir en songe le territoire de mon enfance, c'est cette cabane qui m'apparaît. J'y suis donc allé trois été de suite. J'avais dix ans, onze ans, douze ans. Puis, le charme m'est rompu.[...]. Nous avons dû changer notre lieu d'estivage. Pour de beaux hôtels, avec piscines, casino et soirées dansantes, mais j'avais perdu mon royaume d'enfants ».¹³

6.2. Situation historique :

¹³*Idem.*, p.52.

En remontant à l'histoire, nous remarquons qu'*Ossyane* se déplaçait vers la métropole. D'abord, il a réussi ses premières études de médecine, sans les avoir achevées. Ce protagoniste fuyait l'autorité paternelle pour aller s'installer à Montpellier où il croyait réaliser son rêve de devenir médecin et non révolutionnaire comme l'aurait toujours souhaité son père. Or, la guerre en a décidé autrement, car son rêve finit par tomber à l'eau et il repensait à son retour dans la maison familiale qui représentait pour lui un lieu de discorde et de soumission.

En effet, le père d'*Ossyane* est convaincu de l'idée qu'un médecin révolutionnaire, aura plus d'impact et d'importance dans la société. Par le biais du sort, *Ossyane* devient un héros de la Résistance Française et se déplaçait de façon permanente à cause de ses actions clandestines. Quand, il est retourné au Liban, il s'est senti encore humilié et persécuté quand de la guerre de Palestine éclate. En ce moment-là, il lui était impossible de circuler librement entre Haïfa, la terre natale de sa femme, et Beyrouth. Son expérience de voyageur était surtout celle d'un survivant. Et, il n'était pas le seul à souffrir de l'aliénation, du déséquilibre, les autres protagonistes aussi ont connu le même sort, ils se plaignent de leur statut de minoritaires qui les écrase.

6.3. Le sentiment d'aliénation :

Dans *Les Echelles du Levant*, nous constatons plusieurs passages qui défilent et qui mettent en exergue le statut minoritaire des personnages de ce roman. Ces protagonistes souffrent des conflits ethniques et religieux, compris le déséquilibre et l'aliénation. Tout le monde voulait fuir, se disperser dans les quatre coins du monde pour retrouver la paix dans un pays qui n'est pas le leur. *Ossyane* rapporte au journaliste ce que les minoritaires ont vécu :

« Il y avait eu des émeutes à Adana. La foule avait saccagé le quartier arménien. Un avant-goût de ce qui allait se produire, six ans plus tard, à bien plus vaste échelle. Mais c'était déjà l'horreur. Des centaines de morts. Des milliers peut-être. D'innombrables maisons incendiées, dont celle de Noubar. [...] Où trouver refuge, sinon auprès de son ami, son seul ami turc. Le lendemain, ils étaient terrés, tous ensemble, dans la vaste maison Ketabdar. Mais le surlendemain, le 6 avril, donc, comme on disait que le calme était rétabli, Noubar avait voulu s'aventurer du côté de sa propre maison pour voir s'il ne pourrait pas sauver quelques livres, quelques photos. [...] Ils allaient atteindre la maison de Noubar, du moins ses décombres

fumants, quand, soudain, une clameur. A quelques rues de là, sur la droite, une foule s'avance, brandissant des gourdins et, en plein jour des torches. Noubar courant de toutes ses jambes, mon père conservant, quant à lui, son allure sultanienne. Pourquoi se presser ? La foule est encore loin. Si bien qu'il s'immobilise ; soigneusement il mesure, il cadre, il prend un cliché de l'avant-garde des émeutiers. Mais la foule est à leurs trousses.[..] Survient alors un détachement de l'armée. Un officier, un seul, et tout jeune, avec une poignée d'hommes, mais leur irruption n'est pas sans effet. [...] Mon père l'accueille en sauveur, mais le militaire n'a pas de temps pour les amabilités. Il exige sèchement qu'on lui livre le matériel photographie, cause de ce désordre. Comme mon père s'y refuse, l'autre se fait menaçant : si l'on n'obéit pas, il s'éloignera avec ses hommes et ne répondra plus de rien.

« Savez-vous de qui je suis le petit-fils » ?

« Oui, je sais, répond l'officier. Votre grand-père était un noble souverain qui a connu une mort atroce. Dieu ait son âme ! »

Et dans son regard, pendant qu'il parlait ainsi, il y'avait plus de morgue haineuse que de compassion ».¹⁴

Dans le passage cité dessus, se traduit le statut de minoritaire des personnages, *Noubar* et le père d'*Ossyane*. Nous remarquons que chaque espace et chaque lieu évoqué par *Ossyane* sa propre histoire raconter à raconter quant à la violence et les rapports conflictuels entre les membres d'une même communauté. A titre d'exemple, nous citons la brève conversation qui s'est déroulée entre le père d'*Ossyane* et l'officier de police. Ce dernier parlait un air exacerbé et affichait du mépris vis à vis de son interlocuteur. Il lui rappela que L'Empire ottoman était à l'agonie et ses cendres n'allaient pas tarder à naître. Quant à *Noubar*, il ne s'est même pas senti en sécurité au Liban, les conflits ethniques l'avaient fatigué et s'est exilé en Amérique avec sa famille.

Ceci nous amène à dire que dans chaque déplacement, les personnages des *Echelles du Levant*, cherchent de s'installer définitivement, mais, ils ne réussissent pas, ils sont vite voués à l'échec tout en emportant avec eux le passé d'un espace quitté. Les changements de lieux ne leur apportent ni la joie de vivre, ni sérénité. La peur les suit partout. L'exemple de la fuite des deux personnages, le père d'*Ossyane* et son ami, révèle leur for intérieur : ils ont éprouvé un sentiment de regret d'incompréhension, bien qu'il ait gardé l'espoir de l'existence d'un monde meilleur où règnera la paix et la sérénité.

7. Le voyage vers un monde meilleur :

¹⁴*Idem*, p. 37- 38- 39.

Les personnages *des Echelles du Levant* ne cherchent pas à voyager pour faire du tourisme ; ils espèrent trouver de l'amour et le respect de l'autre. A chaque fois qu'ils se déplacent, ces protagonistes commencent à s'habituer au nouveau lieu sur lequel ils viennent de s'installer. L'enfance princière d'*Ossyane* était bouleversée par tant d'événements, à savoir le suicide de son grand-père, la démence de sa grand-mère. De plus, sa famille qui voulait fuir le génocide arménien. Ces aléas de l'Histoire ont bouleversé l'équilibre que tentait d'établir les membres de sa famille, tiraillée entre exil et enracinement. Le cycle des conflits n'a pas cessé et les personnages de ce roman n'ont pas connu un moment de répit : des combats et des guerres ont débuté à Adana; les troubles intercommunautaires entre les Turcs et les Arméniens menaçaient l'existence même de *Noubar*, le grand-père maternel d'*Ossyane*.

S'ajoute à cela, la tourmente de la première guerre mondiale, mais, il y'a eu quand même le mariage du père d'*Ossyane*, prince ottoman, et de sa mère arménienne. Cela signifie que si ces les personnages s'accrochent à leur identité, cela ne veut pas dire qu'ils renient l'identité de l'autre et la rejettent. , puisque l'histoire du couple citée dessus, reste l'exemple de la cohabitation sur le même lieu géographique ce qui prouve le sentiment de la tolérance et d'acceptation de l'autre.

7.1. L'acceptation de l'autre :

Il est à noter que le mariage entre les personnages de confessions différentes est fort remarquable dans *Les Echelles du Levant*: juifs/chrétiens, arabes/juifs, y compris *Ossyane* et *Clara*. Leur relation conjugale est la meilleure preuve de la coexistence sur le même espace d'une mosaïque identitaire et confessionnelle. Les autres personnages s'unissent aussi dans le but de concilier les différences. Dans un passage, *Ossyane* avoue :

« Si j'ai eu une petite frayeur, c'est lorsque ma sœur, qui s'était absenté une bonne partie de la journée, a fait son entrée dans le salon au bras de son mari. Quand on imagine la scène : d'un côté Mahmoud, fils d'une grande famille musulmane de Haïfa, qui avait dû quitter à cause de la tension qui y régnait entre Arabes et Juifs, et qui pressentait déjà qu'il ne pourrait probablement plus y retourner ; de l'autre côté Stefan, Juif d'Europe centrale, venu précisément s'installer dans cette même ville ; tous deux proches parents des nouveaux mariés. J'avais décidé de me borner aux présentations les plus sommaires. Mahmoud Carmali, mon beau-frère. Stefan

Temerles, l'oncle de Clara. Ils se sont serré la main. Alors mon père dit à haute voix en français : « vous avez quelque chose en commun. Mahmoud est de Haïfa. Et l'oncle de notre belle-fille habite justement à Haïfa ». [...] Un regard échangé entre Clara et moi. Nous nous tenions par la main, comme pour mieux affronter la bourrasque. « Asseyez-vous tout près, a poursuivi mon père, vous avez certainement des choses à vous dire ». Il insistait, n'est-ce pas ? Mais ne pensez surtout pas que c'était par inadvertance ou par manque de tact. Plutôt par défi, en un sens, par esprit de bravade. Il y'avait chez lui un profond mépris pour cette attitude très répandue au Levant, qui prétend « ménager les susceptibilités les et les appartenances ; cette attitude qui consiste par exemple à chuchoter à ses invités : « Attention, un tel est Juif ! », « un tel est musulman ! », « un tel est chrétien ! » Alors, les uns et les autres s'efforcent de censurer leurs propos habituels, ceux que l'on prononce lorsqu'on est « entre nous », pour débiter les banalités mielleuses qui sont censées refléter le respect qu'on a pour l'autre, et qui ne reflètent en réalité que le mépris et l'éloignement. Comme si l'on appartenait à des espèces différentes ».

¹⁵

Nous remarquons dans cet énoncé, l'exemple du père *Ketabdar* qui se place entre *Stephan*, l'oncle de *Clara* et *Mohamed* son gendre et déclenche la conversation entre eux en leur disant qu'ils ont quelque chose de commun qui les unit. Son intervention n'est pas gratuite, d'autant plus qu'il a élevé la voix tout en parlant en Français et pas en Arabe. Ses propos sont préparés à l'avance de manière bien réfléchie. Il vise à communiquer sa vision où tout le monde devrait se réconcilier sans prendre en compte les différences de race ou autres. Il sait très bien que le passé les traque où qu'ils soient à cause de leur différence ethnique ou autre. En plus, son mépris ne cesse de d'accroître quand il voit les gens parler à voix basse en désignant chaque personne de race musulmane, chrétienne ou autre comme s'ils appartiennent à des espèces différentes.

Quand le père d'*Ossyane* s'est installé au Liban, n'a rien changé en lui, il a gardé les mêmes qu'il avait auparavant. Il ne sortait presque jamais et a préservé ses comportements de prince. Ce qui a changé dans ce nouvel espace, ce sont les gens qui viennent souvent chez lui non par amitié ou par amour à cette famille déchue, mais beaucoup plus par courtoisie. *Ketabdar* aspirait l'ouverture sur l'autre, le respect de l'autre tout comme son fils et son ami *Noubar*

7.2. L'acceptation de l'Altérité :

¹⁵*Idem*, p. 152-154.

Signalons que le destin des personnages est parsemé de frustrations et de mésaventures car aucun d'eux n'a connu la stabilité, ni la tranquillité et ont tous souffert de leur différence identitaire. Mais dans cette tourmente, ils ont pu créer l'amour et le respect réciproque. Les *Ketabdar*, des Turcs; les *Noubar* des Arméniens; *Mahmoud* un Arabe musulman; *Clara* une Juive autrichienne. Ces derniers représentent les conditions humaines et des conditions identitaires effroyables. Mais grâce à l'amour, l'amitié et le respect, ils ont pu se forger une vie meilleure plus au moins stable.

Ossyane est parti ailleurs parce qu'il était convaincu que son identité était bafouée au Liban, il voulait se mouvoir dans une autre identité qui va s'ajouter à la sienne. Donc, il a eu cette idée de voyage, ce rêve de terminer ses études. Puis, l'idée de révolution a commencé à germer dans sa tête. Il voulait lutter contre, l'inégalité, la liberté bafouée et l'aliénation.

Désormais, l'idée de la révolution était considérée pour *Ossyane* comme étant la meilleure école où il pouvait apprendre à réunir plusieurs ethnies libanaises autour d'une cause très noble qui est celle de la tolérance et l'acceptation de l'altérité. D'ailleurs, à son retour de France, il a été accueilli en qualité de héros. Pourtant, il dépendait de son père, il était passif et n'osait pas montrer ses sentiments et il a fini de se faire respecter par tout le monde pour son courage et sa bravoure dans la résistance française.

Désormais, les personnages de ce roman ont réussi à nouer des relations entre eux en dépit de leur différence. *Ossyane* en fait partie, il a toujours rêvé d'un Orient où cesseraient ces conflits engendrés par une sorte de tourbillon confessionnel et ethnique où régneraient la paix et l'acceptation de l'altérité. « *Nous n'avions pas envie que des rancœurs se développent entre nos deux familles. Notre union n'était déjà pas, en soi, par les temps qui couraient, une chose simple* ». ¹⁶ Quant à son mariage avec Clara, il est représentatif de la diaspora libanaise.

¹⁶*Ibid.*, p. 154.

Cette dernière n'est pas seulement due à un statut social de minoritaire ethnique ou confessionnel, qu'elle n'est pas non plus juive, chrétienne ou musulmane, la diaspora est plutôt humaine. A travers leurs différents déplacements, ils cherchent à vivre une réconciliation solide et durable bâtie sur l'amour le respect, et l'acceptation de l'altérité. Malheureusement, le voyage entrepris par *Ossyanel* avait ramené au point de départ, c'est-à-dire retourné au pays des siens où il a connu de nouveau l'enfermement et l'aliénation.

En effet, c'est le voyage qui donne la possibilité aux personnages de l'histoire de développer leurs connaissances et c'est grâce au contact avec l'Autre qu'ils ont affirmé leur personnalité. De ce fait, le parcours individuel de chaque personnage, est très important pour la découverte des origines et la construction de l'identité personnelle. La rencontre avec soi ne peut avoir sens que dans un autre espace. Ce qui nous permet de dire que le récit est à la fois de découverte de soi et une connaissance de l'Autre. C'est à dire que par la confrontation avec l'Autre que les individus se découvrent et s'affirment sur tous les plans : religieux, historiques, ethniques, etc.....

8. Le retour au pays :

Dans *Les Echelles du Levant*, le retour au Liban est inscrit à la fin du roman. Il nous montre le parcours d'*Ossyane* et celui des autres personnages à savoir *Clara* qui est retourné à son pays après le déclenchement de la première guerre mondiale. *Ossyane* est retourné au Liban tout en portant le nom de la révolution sans oublier *Nadia*, la fille du narrateur qui a traversé des frontières pour arriver jusqu'au Liban rejoindre son père et le délivrer de son enfermement.

Ainsi, nous pouvons affirmer que les personnages de ce roman séparés les uns des autres, en dépit des liens forts qui les unissent, se trouvent envahi par la tourmente de la guerre et de la violence, ce qui se répercute sur leur existence qui ne change pas. Qu'ils soient installés au Liban, en Egypte en Europe, en Amérique, en Australie, le passé refuse de les laisser tranquilles.

8.1. Les causes de ce retour :

Après avoir été séparé de sa femme *Clara* à cause des conflits politiques et surtout confessionnels qui secouaient la région à l'époque, *Ossyane* retournait au pays natal en qualité de héros ; tout le monde était fiers de lui, on l'applaudissait car il a apporté la gloire et l'honneur à sa famille. Malheureusement, il fut interné dans un asile psychiatrique par son propre frère qui voyait en lui un danger qui pourrait contrecarrer ses projets malsains. Pour *Salem*, l'image de *Bakou*, le héros, devrait disparaître à jamais entre les murs de l'asile. Dans cet établissement, *Ossyane* n'arrivait pas à se reconnaître car ce milieu était chargé de haine et de conflits raciaux.

Ceci vu, nous remarquons que le passage d'un espace géographique n'était pas facile à franchir, chaque étape du voyage entrepris, coûtait chère à *Ossyane*. L'itinéraire suivi par ce protagoniste se présente comme suit :

8.2. L'itinéraire suivi par *Ossyane*:

Premièrement, le déplacement d'*Ossyane* se faisait de la Turquie vers le Liban. Ce déplacement s'explique par le fait de se sentir contraint à l'exil à cause de l'hostilité des gens.

- Du Liban vers la France pour fuir l'autorité parentale et la réalisation de son rêve qui consiste à devenir médecin.
- Du Liban vers Haïfa, accompagné de sa femme espérant ne plus se séparer de nouveau.
- Retour au Liban à cause de la maladie de son père.
- L'arrivée au Liban où il était interné dans un asile psychiatrique.
- Enfin, la France pour rencontrer celle qu'il a tant chérie, *Clara* et sa fille *Nadia*.

Néanmoins, avant d'arriver à la dernière étape du voyage, *Ossyane* par ses multiples déplacements, pensait échapper au mauvais sort qui s'acharnait contre lui et l'empêcher de réaliser son rêve de devenir médecin. Certes, il a réalisé d'autres projets,

à savoir sa participation à la révolution française, mais, après, il subissait le pire : la folie aliénante : « *Un drame s'est produit, un cri a retenti, une onde de folie s'est propagée, qui ne devait plus s'interrompre* ». ¹⁷

En dictant ces propos, *Ossyane* racontait au journaliste que la folie était chose courante dans sa famille puisque sa grand-mère et sa sœur en étaient victimes. La folie est un signe d'aliénation et d'enfermement dans un monde où les repères identitaires n'ont pas de place. *Ossyane* venait de subir le même sort. Il avait un pressentiment qu'un événement malsain l'attendait à son retour, c'est pour cette raison, il ne voulait pas retourner aussi vite à la maison familiale, mais il était obligé de le faire cause de la maladie de son père.

Ce dernier était gravement malade, et *Ossyane* avait peur que son père succombe avant même qu'il n'arrive. « *Le pays me manquait parfois, c'est certain. Mais pas la maison familiale. Je n'étais nullement pressé de la retrouver* ». ¹⁸ Il n'avait nullement envie d'y retourner, mais le sort en a décidé autrement. C'est dans son pays qu'il a connu toute sorte d'aliénation.

8.3. Le retour à l'aliénation :

Lors de notre analyse, nous avons constaté que la narration s'ouvre sur l'idée d'enfermement avec la scène du monarque détrôné qui avait été assigné à résidence : « *Le souverain déchu avait été assigné à résidence aux abords de la capitale. Interdit de sorties, interdit de visite, sauf autorisation préalable. Séparé des siens, à l'exception de quatre vieux serviteurs* ». ¹⁹ . Ce souverain était le grand-père d'*Ossyane*, il n'a pas pu supporter l'enfermement, il était complètement anéanti et il s'est senti trahi par les siens. L'énoncé suivant sert d'illustration : « *il se croyait aimer de tous, il ne comprenait pas ce silence qui l'enveloppait. Il ressassait ses amertumes ;*

¹⁷*Ibid.*, . P. 23.

¹⁸*Idem*, P.72.

¹⁹*Idem*, p. 24.

*il n'avait pas su choisir ses proches, ils l'avaient tous mal conseillé, ils avaient abusé de ses largesses ; oui, tous l'avait trahie ».*²⁰

Le souverain qui nourrissait de grands rêves pour l'Empire Ottoman, a été déchu, on l'avait humilié et aliéné. L'idée d'enfermement se boucle avec l'internement d'*Ossyane*, le personnage principal dans un asile destiné aux fous. Cette idée prend de l'ampleur tout le long de l'histoire, comme si c'était un mauvais sort qui s'acharnait contre la famille princière.

En effet *Ossyane* était interné dans cet asile psychiatrique. Il était obligé à choisir entre ses multiples appartenances. La folie est un symbole d'aliénation. Enfermé dans l'établissement appelé "*la Résidence du chemin neuf*", il se met à l'écart du monde extérieur car "*dehors*" au milieu de la lutte des clans, des partis et des tribus, son univers multiculturel a disparu. Et c'est son frère *Salem*, dépourvu de tout sens humain, imposait sa loi du plus fort. Il était tellement jaloux de son frère qu'il, faisait tout pour effacer l'image du héros révolutionnaire « *Bakou* ».

Ossyane affirmait :

« Pour moi, en ce temps-là, dans le trouble extrême où je m'égarais, cette nouvelle vie ne m'avait pas amené spontanément à la révolte. J'échappais à mes démons, à mes obsessions, à mes exaltations, et aux regards apitoyés des autres. Oui, je me faisais au régime de la Résidence, je me laissais engourdir, avec ce plaisir qu'éprouvent, dit-on, ceux qui s'endorment dans la neige pour ne plus se réveiller. J'aurais pu ne plus me réveiller. Le monde extérieur m'effrayait et me dégoutait. Le monde extérieur était à présent le domaine de mon frère! Il fut un temps où je croyais que le monde m'appartenait. Le combat contre le nazisme. Les espoirs d'après-guerre. Les foules qui venaient à mes conférences. Les voyous en prison. Et, serrée contre mon cœur innocent, la femme dont je rêvais. Rien ne me semblait impossible. Ce temps-là était bien loin, à présent. Dehors, mon frère prospérait ».²¹

Avant son internement, *Ossyane* croyait que le monde lui appartenait ; il avait beaucoup d'ambitions, il voulait faire régner la paix dans le monde, retrouver sa femme et satisfaire son père qui a fait de lui un révolutionnaire. Malheureusement, tous ses projets ont été détruits. *Ossyane* n'avait pas de force pour affronter le monde extérieur, ce monde qu'il appelle « *dehors* » lui faisait peur à présent, d'autant plus qu'il était fragile faible. Cependant, au fond de lui même, il n'a jamais perdu

²⁰*Idem.*, P24.

²¹*Idem.*, P. 193.

espoir de retrouver sa lucidité un jour. « *Je n'ai jamais pris en toute lucidité, la décision de me résigner* ». ²²

En effet, cette idée d'enfermement n'est pas seulement physique, certains personnages se sont enfermés dans leurs idées, leur façon de cette vision du monde, finiront par s'autodétruire. L'exemple le plus concret est celui du père d'*Ossyane* quise nourrissait des idées révolutionnaires et réformatrices. Or, le destin en a décidé autrement, il est tombé gravement malade et il décède.

9. Conclusion

Pour en finir, nous dirons que les personnages *des Echelles du Levant* et ceux du *Périple de Baldassare* se déplacent sans cesse à la quête d'un monde réconcilié qui tolère toutes sortes d'appartenance et ne place pas des barrières entre l'Orient et l'Occident. Chez eux, ces personnages ont perdu leurs repères identitaires. Par le biais du voyage, ils ont réussi à se mouvoir dans une identité nouvelle qui s'ajouterait à la première.

Une fois engagé dans leur quête, ils ont l'idée claire que l'identité n'est une notion fixe et figée, plusieurs éléments la façonnent sur le plan culturel, religieux, ethnique et historique. En fait, l'élément du voyage est l'élément commun sur lequel reposent les deux corpus d'analyse. Il a une valeur très symbolique et apparaît dans le roman comme est un élément structurant de la narration.

En plus, lors de leurs déplacements, les protagonistes de nos corpus d'analyse, découvrent d'autres modes de vie, ils sont en relation d'interactions culturelles. Pour plus d'explication, le voyage participe à la construction de leur identité. Quand ils passent d'une contrée à une autre, ces personnages mènent un combat contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, les superstitions, contre les identités cloisonnées. Nous avons remarqué que ses personnages principaux enrichissent leurs identités lors des voyages entrepris et par le biais de leur plurilinguisme. Ils sont ouverts aux autres traditions et cultures allant jusqu'à les adopter parfois.

²²*Idem.*, p. 193

Cependant, leur déplacement d'un pays à l'autre à l'autre n'est pas le symbole du voyage physique, mais celui de la connaissance de la nature humaine et de la souffrance humaine à des époques historiques distinctes. Ils finissent par rejoindre le pays d'origine en fin de voyage, ouverts au monde et transformés, ils ont pris conscience de leur propre identité et prêts à subir d'autres contraintes à subir.

Chapitre III

Le mythe historique dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*

MAALOUF est l'auteur des antagonismes. Dans l'ensemble de ses romans, il nous présente des phases tourmentées de l'Histoire orientale et occidentale, des périodes où s'affrontent différentes forces afin d'affirmer leur hégémonie dans le monde. Au sein de cette tourmente, se situe presque toujours une figure historique qui a marqué la période que l'auteur évoque et qui prêche la réconciliation des cultures et la tolérance envers la différence de l'Autre.

Ossyane demeure l'image de l'homme errant, il parcourt des chemins, il est exilé de force ou de sa propre volonté, quittant patrie, maison et famille pour une destination inconnue. Il en est de même pour *Baldassare* qui a laissé les siens, son travail à la recherche du livre sacré apportant le Salut, jusqu'au là ignoré par tout le monde. La non-reconnaissance de l'Autre et de sa différence, c'est là l'origine du drame qui a fait tant de victimes tout au long des siècles.

En fait, la religion, la différence de race, l'obscurantisme sont les premières raisons de cette guerre, du conflit qui dure jusqu'au nos jours entre ces deux mondes. MAALOUF met en scène ces persécutions à travers une époque trouble. *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* ont le rôle d'individualiser le sentiment que ressent l'exilé et ils mettent en scène une série de personnages. Chacun de ces protagonistes vit son propre drame identitaire.

MAALOUF a effectivement entrepris un voyage d'exploration à travers l'Histoire et les civilisations, il a cherché des informations dans les sources littéraires lointaines pour dénoncer l'absurdité des conflits passés et présents. Cet écrivain installe des passerelles entre les différentes cultures. Il lance un message de la paix et de l'harmonie que prônent ses personnages, en l'occurrence *Ossyane* et *Baldassare* qui sont impliqués de manière directe dans la diégèse afin de jouer un rôle dans l'Histoire.

Le romancier se réfère à l'Histoire et la projette dans le miroir du vraisemblable, mais aussi celui du monde contemporain. Les différents personnages proviennent de l'Orient comme de l'Occident, de la fiction et de la réalité. Amin MAALOUF

interroge l'Histoire, il introduit des personnages réels lorsqu'il est confronté à des situations de l'actualité. Ces personnages identiques à ceux qu'avait connus l'Histoire.

Toutefois, MAALOUF met au service de la fiction une écriture réaliste, qui met en scène le mythe provoquant la démythification des personnages. Certains protagonistes rappellent les êtres de légende, des personnages bibliques, ou historiques. Par conséquent, les personnages sont élevés aux rangs de héros, le cas d'*Ossyane* qualifié de Dieu victorieux ou de mythe d'*Ossyane*. Pareil cas avec *Baldassare* dont le périple rappelle celui d'*Ulysse* dans la mythologie grecque, et accentuent de ce fait l'aspect poétique des corpus d'étude.

Suite à ce mélange des genres et des voix, se superposent des images et des discours dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*. Le mythe se manifeste et intervient dans les deux romans sous la forme d'un discours selon le sens premier du mot « Muthos » qui vient se greffer, au second degré, sur le premier puisque, « dans un même texte, plusieurs textes fonctionnent » et « le mythe, langage préexistant au texte, mais diffus dans le texte, est l'un de ces textes qui fonctionnent en lui ».¹ La présence du mythe dans les deux corpus d'analyse apparaît à travers des allusions et des motifs qui renvoient à des lieux, à des personnages ou à des thèmes mythiques associés à la magie, les phénomènes extraordinaires que nous allons analyser dans ce chapitre.

Il est important de signaler que les personnages de MAALOUF se présentent dans les deux romans comme de véritables héros. Ils sont souvent présentés au début de leur aventure comme des êtres légendaires², qui accomplissent des actes qui sortent de l'ordinaire, des actions qui restent gravés dans la mémoire collective ou dans les annales, à la manière d'un mythe.

1-Le mythe d'*Ossyane* :

¹ Pierre BRUNEL, *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, 1992, p. 61.

² Jean-Yves TADIE, *Le Roman d'aventure*, Paris, PUF, 1982, p. 195

Pour décrire le personnage d'*Ossyane*, le narrateur fait référence à un autre personnage littéraire et mythique. Il compare *Ossyane* à *Gavroche*, un des personnages mythiques de Victor HUGO dans son roman *les Misérables*, puisque comme lui, *Ossyane* est un personnage très habile, il se déplace et accomplit des missions à Paris pendant la guerre. Ainsi, il déclare au journaliste :

« [...] Mais quand on parlait de moi au sein de l'organisation, dans un document, il ne fallait surtout pas mentionner Picard, personne n'était censé savoir que Picard, c'était Bakou, le légendaire Bakou. J'ai dit cela en plaisant. Mais il y'avait, c'est vrai dans notre tout petit milieu, une toute petite légende : Bakou peut transmettre n'importe quel pli à n'importe quel destinataire, il peut traverser n'importe quel barrage de contrôle, une fleur à la bouche. Une sorte de Gavroche ».³

En effet, il y'a eu référence à Gavroche, et aussi, des références à des souverains légendaires à travers les prénoms des personnages. A titre d'exemple, L'auteur évoque un personnage légendaire à travers le prénom de l'épouse de *Noubar*, l'ami du père d'*Ossyane*. Cette femme qui porte « *ce prénom devenu rare d'Arsinoé* ».⁴ Ce prénom *Arsénoé*⁵ est celui de reine légendaire d'Égypte.

De même, *Ossyane*, le narrateur et le protagoniste des *Échelles du Levant*, est présenté par son interlocuteur comme un personnage très célèbre, sa photo figurait dans son manuel d'histoire proposé aux élèves de l'école. Sa photo est un cliché qui représente le retour au pays d'un ensemble de Résistants libanais qui ont fait la guerre en Europe et qui, à leur retour, « *ils avaient été accueillis en héros* ».⁶ Mais, Le journaliste qui avait une grande passion pour l'histoire, voit *Ossyane* non seulement comme un héros, mais comme un « *dieu victorieux* », « *A présent, écrit-il, le dieu était là. Devant moi, à Paris* ».⁷

Nous remarquons que le rêve du journaliste s'est réalisé le jour où il a rencontré *Ossyane*, ce héros qui figure sur le livre d'histoire, comme si c'était un mythe perdu et qu'il vient de retrouver. Le désir qui s'est emparé de lui prend de l'ampleur. retrouver

³ Amine MAALOUF, *Les Echelles du Levant*, op. Cit, p.94- 95.

⁴ *Idem.*, P. 37.

⁵ Arsinoé est probablement née à Memphis, ancienne capitale de la satrapie d'Égypte, ou à Alexandrie, la nouvelle capitale fondée par Alexandre le Grand. Son père Ptolémée Ier avait été nommé satrape d'Égypte par Perdikkas qui était à cette époque le régent au moment de la division de l'Empire d'Alexandre.

⁶ *Les Echelles du Levant* p. 10.

⁷ *Ibid.*, p. 11.

le personnage mythique qui se caractérise en la personne *d'Ossyane*. Voir surgir *Ossyane* devant lui, c'est comme s'il s'agit de retrouver, dans l'univers imaginaire et fantasmatique ce personnage mythique.

Outre le mythe *d'Ossyane*, d'autres images mythiques très symboliques défilent dans les deux romans. Par exemple dans *Le périple de Babassare*, l'être s'accomplit qu'à travers la quête de l'ailleurs et le retour aux origines. *Baldassare* et les autres personnages ont entrepris un voyage. Ce voyage a été d'abord effectué de manière onirique comme c'est le cas du Chevalier *Marmontel* qui a pris le livre et a disparu. C'est l'image d'un passeur, figuré sous forme de personnage âgé. Ensuite, le voyage s'est fait de manière réelle, sorte de pèlerinage, concrétisé par le périple de *Baldassare* dont la remontée vers les origines permet au protagoniste, à travers la quête des ancêtres et des lieux mythiques du passé, de découvrir son être et le monde qui l'entoure.

2-Le mythe de *Baldassare* :

Cette quête de soi se fait à travers *l'Autre* et *l'Ailleur* et prend ainsi la forme d'un conte ou d'un voyage d'aventures, qui tire sa symbolique des mythes. *Baldassare* part en voyage à la recherche d'un objet mythique, une lutte intérieure s'opère au fond de lui, c'est celle de la lutte entre raison et doute, obscurantisme et Lumières. MAALOUF a prénommé son personnage, *Baldassare*, un prénom qui n'est pas donné au hasard, bien au contraire, il relève du mythe historique et de la mémoire collective. Le nom de *Baldassare* est très symbolique : *Baldassare Embriaco*, le héros éponyme. Le nom de famille est, sur le plan historique, celui qui est attribué à une grande famille génoise installée en Orient.

2.1-Le prénom de *Baldassare* :

Derrière le prénom de *Baldassare*, s'inscrit une prédestination. Pourtant, la signification est beaucoup moins transparente. *Baldassare* est une italianisation de *Balthazar*, un prénom que deux personnages de la tradition judéo-chrétienne portaient autrefois. En remontant dans le temps chronologique, le premier *Balthazar* était le fils d'un Souverain appelé *Nabuchodonosor*. Daniel dans son livre, *L'Ancien Testament*⁸ raconte les conditions étonnantes de sa chute. L'épisode raconté est fantastique. On disait qu'une main mystérieuse et invisible avait écrit sur les murs du palais des mots indéchiffrables que personne n'arrivait à décoder. Le Souverain avait promis une récompense à la personne qui serait en mesure de « lire l'écriture et en fera connaître l'interprétation ».⁹

Evidemment, c'était Daniel qui a pu déchiffrer le message transcrit derrière les mots collés au mur. Le souverain savait que ce personnage avait de grandes capacités qui lui permettraient de déchiffrer les signes de la destinée du moment qu'il était un prophète intelligent et érudit. En effet, dans *Le Périple de Baldassare*, nous retrouvons des preuves capitales : celles de la prophétie et de l'incapacité pour une personne ordinaire de savoir des choses qui dépassent l'esprit rationnel. *Nabuchodonosor* avait donné à *Daniel* un surnom : *Baltassar*.

« Et puisqu'il s'est trouvé en ce Daniel, que le Roi avait surnommé Baltassar, un esprit extraordinaire, connaissance, intelligence, art d'interpréter les songes, de résoudre les énigmes et de défaire les nœuds, fait donc mander Daniel et il te fera connaître l'interprétation. »¹⁰

En effet, le choix du nom *Baldassare* inscrit le personnage dans la thématique de l'Inconnaissable et de l'interprétation des signes, et il a été choisi de d'entreprendre ce périple dangereux, parce qu'il était intelligent, érudit, cultivé, il maîtrisait plusieurs langues et était capable de braver tous les interdits. Cependant, notre recherche nous a

⁸ L'Ancien Testament est un récit biblique. Daniel est un personnage du livre qui fait partie de la Bible. Il est l'un des grands prophètes de l'Ancien Testament et de la Bible hébraïque. Adolescent, Daniel est déporté à Babylone avec ses compagnons Ananias, Azarias et Misaël. Par leur sagesse, ils gagnent la confiance du roi de Babylone Nabuchodonosor. Daniel devient fonctionnaire de cour et interprète les songes du roi. Sa réputation lui permet de continuer son activité après la prise de Babylone par les Mèdes et les Perses en 539 avant l'ère chrétienne.

⁹ L'Ancien Testament, Daniel, 5.

¹⁰ L'Ancien Testament, Daniel, 5, 12.

amené à découvrir davantage l'autre *Balthazar*, l'un des trois rois mages qui est venu avec Melchior et Gaspar pour adorer l'enfant Jésus. Pour pouvoir y arriver, ils étaient guidés par les étoiles. En effet, *Baldassare* se rendait lui aussi de Chio à Gênes dans l'unique espoir d'adorer un enfant qu'il pense avoir eu avec sa bien-aimée *Martha*.

C'est pourquoi, par un renversement des symboles, Baldassre a eu la confirmation de ne pas avoir un enfant dans cette affaire. Le choix du prénom *Baldassare* n'est donc pas anodin. La destinée du personnage semble influencée par celle de ces illustres homonymes. Un cas identique s'est produit chez d'autres protagonistes du roman. Amin MAALOUF place à deux reprises autour de son héros des compagnons de route qui se définissent par antithèse.

En effet, *Baldassare*, ce génois qui vient d'Orient, se substitue au mage *Balthazar* qui accorde au périple du premier les fonctions symboliques du second. Nous savons que *Balthazare* est parti en Palestine afin de constater et de confirmer l'avènement de l'ère chrétienne salvatrice, suite à la naissance de Jésus. Dans le cas du personnage-narrateur *Baldassare*, il s'agirait aussi de l'attente d'une nouvelle sphère de paix et de Salut. Pour plus d'explication, le périple de *Balthazar*, tel qu'il est rapporté par la mythologie sacrée, constitue un intertexte matriciel pour *Le Périple de Baldassare*. Le texte-source du mythe des Mages a été pris et réécrit par MAALOUF, mais le thème reste le même : dans le premier, il s'agissait de la paix apportée par le Messie, porteur de Salut de l'humanité ; dans le second, il s'agit de la paix que le monde globalisé et désemparé d'aujourd'hui est en train d'attendre.

2.2-Le prénom de *Boumeh* :

Il s'agit d'une représentation mythique. Ce neveu de *Baldassare* a une philosophie propre à lui. Le prénom de *Boumeh* désigne en réalité, l'oiseau rapace qu'est le hibou. La légende disait que cet animal est porteur de malheur. En effet, le personnage de *Boumeh* est superstitieux. Sa présence influence sans cesse *Baldassare*. Il le ronge de doutes, qu'il finit par céder à la peur et à la superstition. Dans un énoncé, il avance les propos qui suivent :

« Boumeh », « hibou », « oiseau de malheur », c'est ainsi que le cadet surnomme son frère depuis l'enfance. Et en me relevant, ce soir-là, soudain perclus de courbatures, je jurai de ne plus jamais l'appeler autrement. Pourtant, j'ai beau crier « Boumeh ! » et pester et marmonner, je ne puis m'empêcher d'écouter ses paroles qui font leur nid dans mon esprit. Si bien qu'à mon tour je me mets à voir des signes là où hier, je n'aurais vu que des coïncidences ; coïncidences tragiques ou édifiantes ou amusantes, mais j'aurais juste gommelé quelques syllabes d'étonnement alors qu'aujourd'hui, je sursaute, je m'agite, je tremble. Et je m'appête même à détourner le cours paisible de mon existence». ¹¹

Nous constatons dans cet énoncé que le surnom de *Boumeh* identifie son identité mythique. Ici le nom acquiert une dimension d'identification parce qu'il engage le personnage auprès d'une culture qui relève de l'inconnaissable, *Boumeh* passait de signe à l'autre, croyant fortement à l'Apocalypse, il ne cesse de torturer l'esprit de son oncle *Baldassare* qui avoue :

« A en croire mon neveu, rendez-vous serait pris depuis toujours avec la fin des temps. Ceux qui se trouvent aujourd'hui sur terre auront le douteux privilège d'assister à ce macabre. [...] Chaque jour, il découvre dans une nouvelle source, latine, grecque ou arabe, confirmation à ses prévisions ». ¹²

Nous pensons que l'identité de *Boumeh* se construit sur un paradoxe, elle se situe sous le signe de la dualité affirmation/négation de l'existence. *Boumeh* est hanté par la mystique apocalyptique. Il enveloppe le monde qui l'entoure, de doute et de superstition. Cela a conduit *Baldassare* à ressentir un malaise qui créa en lui un conflit intérieur. *Baldassare* devrait encore réfléchir sur le sens de l'existence, sinon, il céderait à la superstition

Par ailleurs, MAALOUF a puisé dans la mythologie grecque et au récit de voyage et particulièrement quand ce récit propose pour cadre les villes mythiques du Levant. Ainsi le voyage entrepris par *Baldassare*, nous rappelle celui qu'avait entamé *Ulysse*, le héros homérique.

2.3-La relation entre *Ulysse* et *Baldassare* :

¹¹ MAALOUF, *Le Périple de Baldassare*, p.23- 24.

¹²*Ibid.*, p. 22.

Dans *Le Périphe de Baldassare*, le fait de retourner au pays d'origine, s'avère une tâche difficile et presque impossible à cause du périple périlleux que *Baldassare* et *Ulysse* ont effectué. Mais la différence entre les deux personnages réside dans le fait qu'*Ulysse* voyait son identité dissoudre en mer parce qu'il n'avait pas le temps, dans sa lutte contre le monstre de la mer, le vent et la tempête de descendre en soi. A l'encontre de ce personnage, *Baldassare*, par l'effet de l'introspection, apprit à se reconquérir et à se dompter. Le héros Homérique n'avait pas cette chance, il ne pouvait se reconquérir facilement car son voyage et son exil semblaient interminables : *Ulysse* ne pouvait être pleinement lui-même qu'à Ithaque.

Il est évident que les deux personnages ont pris la mer mais la souffrance d'*Ulysse* ressemblait en rien à celle de *Baldassare*. Le héros homérique était roi d'Ithaque, il était obligé de quitter sa ville et aller affronter le monstre Poséidon et d'autres créatures qui voulaient le détruire. Mais, la chose la plus compliquée pour *Baldassare*, c'est que « *son Ithaque* » est mal définie, m'connue. Cette terre qu'il désignait « *Terred'immanence* », ce lieu mythique tant recherché.

3. La recherche des lieux mythiques :

Il est important de signaler que la vieille Europe nourrit l'espoir et le rêve de *Baldassare*. Elle est représentée par la ville de Gênes, ce pays ouvert et émancipé. Cette ville porte en elle des valeurs nouvelles loin de l'obscurantisme et la superstition qui a failli ravager l'esprit de *Baldassare* et son entourage. L'Orient représente à la fois la terre maternelle, la terre d'origine. En effet *Baldassare* a eu la chance et le plaisir de retrouver en Gênes « *sa mère* », il évoque ce lieu comme étant celui qui lui a donné sa naissance avant même qu'il ne soit né.

Pour ce protagoniste, le fait de retrouver cette ville, est en réalité, retrouver le mythe perdu. *Baldassare* n'en revenait pas, c'était un fantasme pour lui, et une euphorie, loin de la réalité. Cet héros a enfin franchi le seuil de la terre promise qui lui a procuré la joie. L'Occident que *Baldassare* a parcouru est un signe un révélateur de ce qu'il est profondément. Cette découverte d'un *Ailleurs* lui a permis de « *se*

retrouver lui, tel que sadestinée l'a modelé à jamais. »¹³ *Baldassare* recherche dans cette terre « *ce qui fonde depuis toujours son identité.* »¹⁴. Donc, c'est à Gênes, cette terre mythique, en Occident que *Baldassare* a trouvé des réponses à ses questions ; cette terre lui a permis de retrouver ses repères identitaires.

Grâce aux réponses obtenues après un long voyage, et grâce à la découverte du secret quant au Centième nom concernant la fin du monde, ce voyage dans le passé a procuré à *Baldassare*, un sentiment de bien-être et une certaine sérénité qui ont contribué à cicatriser sa blessure identitaire et à surmonter le sentiment de déracinement, l'une des causes principales de son mal-être. De plus, *Le Périple de Baldassare* est parsemé d'objets mythiques, ce qui intensifie la curiosité de *Baldassare* à en savoir plus sur les choses qui se dressaient devant lui.

3.1-Les éléments mythiques :

Lors de ses déplacements, *Baldassare* a visité des villes mythiques qui ont marqué son voyage. De plus, d'autres éléments mythiques se trouvaient sur le chemin parcouru par ce protagoniste. A titre d'exemple, on lui a raconté l'histoire d'une caravane fantôme qui est devenue un mythe légendaire auquel croyaient fortement *Baldassare* et les siens. Ce héros voulait à tout prix se débarrasser des superstitions qui rongent son esprit, il avait eu le sentiment de peur quand ses compagnons et lui ont croisé cette caravane. Néanmoins, la chose la plus importante dans tout cela, c'était la recherche de l'objet mythique qu'est le livre perdu et qui est censé arrêter la fin du monde.

3.2-la recherche du livre mythique :

Le roman raconte l'épopée de *Baldassare*, un négociant génois qui a entrepris un long périple à la recherche d'un livre mystérieux, qui aurait pour fonction capitale de confirmer la fin du monde. Le périple de ce protagoniste est marqué par le doute. *Baldassare* tentait de retrouver le livre sacré pour sauver le monde de l'Apocalypse.

¹³Voir la préface d'André Miquel *Au Voyage en Orient de Nerval* p.15

¹⁴ Nous empruntons cette expression à Jean-Claude BERCHET.

Ainsi, *Baldassare* s'est trouvé tiraillé entre deux mondes : l'oriental, marqué par l'esprit rétrograde vu que ce monde subissait un aveuglement séculaire, et l'occidental, où *Baldassare* a appris à se connaître et à connaître l'autre. Ce héros s'est laissé conduire par la main du hasard, et chaque étape de son périple, lui fournissait des informations et des connaissances dont il avait besoin. Ce personnage céda alors à un élan de recherche, sans savoir ce qu'il allait trouver. C'était à la recherche du livre mystérieux et mythique que *Baldassare* a entrepris le voyage ; ce livre qui était l'objet, devient une quête obsessionnelle qui le conduisit sur les chemins de la connaissance.

Donc, *Baldassare* a effectué ce périple dangereux dans le but de sauver le monde de l'Apocalypse, comme s'il cherchait l'immortalité pour lui et pour ses semblables : « *J'avais entrepris ce voyage pour les raisons les plus nobles, préoccupé par la survie de l'univers, par la réaction de mes semblables aux drames que l'on prédit* ». ¹⁵ Ainsi, « *Sur les traces de ce livre, j'ai parcouru le monde par mer et par terre, mais au sortir de l'année 1666, si je faisais le bilan de mes pérégrinations, je n'ai fait qu'aller de Gibelet à Gênes par un détour* ». ¹⁶

Ces énoncés résument le voyage de *Baldassare* et le déplacement qu'il a effectué. Dans ce labyrinthe qui repose sur la recherche du livre mythique, le périple de ce héros demeure une aventure qui apprend aux hommes à changer leurs convictions et leurs croyances. *Baldassare* est sorti vainqueur de cette lutte intérieure qui opposait en lui la raison et la déraison.

Il est à noter aussi que *Les Echelles du Levant* et *Le périple de Baldassare*, comportent un grand espace narratif qui laisse transparaître d'un côté l'Orient et de l'autre l'Occident, bref, toutes les appartenances d'Amin MAALOUF. Ainsi, la dynamique temporelle des corpus d'analyse est conforme à la place importante que joue l'Histoire dans ces romans.

¹⁵ Amine MAALOUF, *Le Périple de Baldassare*, op. cit, P. 62.

¹⁶ *Ibid*, p. 506.

4. Les Echelles du Levant : un récit historique :

Les Échelles du Levant est un roman historique qui évoque l'histoire du terrible XX^e siècle : la chute de l'Empire ottoman, la Seconde Guerre mondiale et les déchirements de 1948. *Ossyane*, le personnage principal de l'histoire décide de mettre fin à la haine, transcender les races, les religions, les origines. Ce personnage qui est issu d'une illustre famille de l'époque ottomane, épouse une femme juive. Cet acte est très significatif, il a dressé un pont entre les communautés. Malheureusement, ce couple a été séparé, et les haines se sont multipliées dressant des frontières au Moyen-Orient.

Les aléas de l'Histoire se retrouvent dans la fiction romanesque des *Echelles du Levant*, où la narration débute en 1876 juste avec le décès du Sultan ottoman *Abdulaziz* et s'achève en 1976 au début de la guerre civile libanaise. Amin MAALOUF est un romancier très attaché à l'Histoire. Il ouvre des Horizons très étendus au récit de voyage, et la fiction s'inspire des événements historiques réels qui ont marqué le Liban.

4.1. L'effet de l'Histoire sur la vie d'*Ossyane* :

Nous avons découvert lors de notre analyse, que derrière chaque personnage inventé par l'auteur, se cache un être fragile que la vie a malmené : L'exemple le plus frappant est celui d'*Ossyane*. Ce protagoniste a longtemps souffert d'une identité ambiguë, il n'avait aucune idée sur son devenir ; son enfance était malheureuse et l'autorité parentale pesait fort sur son destin. En plus, la guerre a ravagé son pays, causant aussi des années de séparation douloureuse avec sa femme et sa fille. Ainsi, il déclare à son interlocuteur :

« Tant d'événements m'avaient rendu fragile. L'explosion sur la route de Haïfa, qui longtemps après, revenait encore dans mes rêves ; la mort de mon père bien sûr, et la séparation forcée avec Clara ; le fait aussi de me dire sans arrêt, semaine après semaine, qu'elle avait peut-être accouché déjà, et que je ne savais pas si elle se portait bien, si l'enfant était vivant, et si j'étais le père d'un garçon ou d'une fille ».¹⁷

¹⁷ Amin MAALOUF, *Les Echelles du Levant*, op. Cit, p. 181.

Tout au long de la lecture, nous avons senti qu'*Ossyane* avait perdu sa dignité et son bonheur de vivre en compagnie de sa femme et de sa fille. Ce moment dur de son existence, faisait augmenter sa haine envers son frère, une aversion qui pourrait le pousser jusqu'au fratricide, se demande l'interlocuteur d'*Ossyane*. Car à un moment donné de l'histoire, le journaliste avait appris par le biais des journaux que la police a retrouvé le corps de *Salem* les décombres de la maison familiale. Le journaliste avait un brin de soupçon quant à l'attitude d'*Ossyane*. Ce dernier est déjà passé voir la maison après sa sortie de l'hôpital. Le journaliste s'interroge donc sur l'identité de meurtrier et tente de chasser de son esprit les mauvaises idées concernant l'assassinat de *Salem* donc, il finit par se dire :

« Non, je n'allais pas soupçonner Abel du meurtre de Caïn ! Je chassai vivement de mon esprit ces idées sombres. Tout me portait à croire qu'il ne savait toujours pas, à propos de son frère ; personne n'avait dû le lui apprendre, et il n'avait tout simplement pas dû lire les journaux ». ¹⁸

Nous remarquons que le journaliste avait un pressentiment que c'est probablement *Ossyane* qui est à l'origine de ce drame, il savait que la rancune d'*Ossyane* envers son frère n'a cessé de croître, mais il n'avait aucune preuve tangible qui culpabilise notre héros. Ce dernier rappelle au journaliste qu'il se consacrait entièrement à la Résistance alors que *Salem*, son frère passait la plupart de son temps à s'enrichir dans le milieu de la contrebande et du trafic d'armes.

Certes, il a été enfermé, mais son emprisonnement n'a pas duré longtemps. *Ossyane* se rappelle non avec joie, mais avec amertume le jour où il était promu au rang de héros. Il était la fierté de son père et de tous les proches, *Salem*, lui, est enfermé en prison car il a déshonoré toute sa famille avec ses actes malsains. Mais, il a fini par prendre force, et il s'est vengé de son frère, fini par l'interner dans un asile psychiatrique où *Ossyane* a passé une vingtaine d'années.

Néanmoins, bien avant cet épisode dramatique, pendant la guerre, *Ossyane* a été guidé par *Bertrand* qui lui a facilité l'entrée dans la Résistance. Grâce à cette personne,

¹⁸*Ibid.*, p. 245.

Ossyane a pu s'introduire ce monde de la lutte contre l'ennemi, la lutte clandestine contre le nazisme. L'entrée de *Bertrand* dans la vie d'*Ossyane* a fait son effet :

« Je n'avais rien fait encore, dit *Ossyane*, mais je me sentais transformé. J'avais l'impression de marcher différemment, de m'exprimer différemment. Après les cours, je n'avais qu'une hâte, c'est de revenir dans ma mansarde pour attendre Bertrand. A chaque crissement d'une marche dans l'escalier de bois, j'esquissais un mouvement vers la porte».¹⁹

Ce passage montre la joie d'*Ossyane* pour son désir ardent de participer à la guerre, il se précipiter de rejoindre la Résistance dans le but de libérer l'humanité de la tyrannie qui pesait lourdement sur elle.

5. Les phases de transformation d'*Ossyane* :

Ossyane s'est initié à la guerre, cette initiation s'est faite en plusieurs étapes. *Bertrand* ne cessait de poser des questions sur la vie d'*Ossyane*, par la suite, il lui a confié sa première mission pour le tester davantage « *c'était une sorte d'examen de passage* ». ²⁰La tâche qui lui a été assignée, consistait à distribuer dans les boîtes aux lettres, des tracts appelés « *papillons* », contenant des slogans qui incitent les gens à rejoindre la Résistance. *Ossyane* portait le surnom de guerre « *Bakou* ». Par la suite, ce protagoniste est passé à une étape supérieure, celle de la distribution des journaux clandestins, organes politiques de la Résistance. *Bertrand* était surpris par la bravoure et le courage d'*Ossyane* face au danger qui l'entourait ; il finit par lui confier le rôle d'agent de liaison.

Cette dernière fonction transforme complètement sa vie, faisant de lui « *le légendaire Bakou* »²¹, celui pour qui tous les obstacles sont abolis et ne peuvent plus contrecarrer ses projets.

Désormais, le vrai combat d'*Ossyane* mené par *Ossyane* ne consistait pas à tuer l'ennemi en tant que colonisateur, car le vrai ennemi réside dans la haine raciale et l'esprit de la différence qui poussent les gens à s'entretuer. *Les Echelles du Levant* est un roman ouvert sur la destinée humaine longtemps meurtrie par les conflits.

¹⁹*Idem.*, p. 78.

²⁰*Idem.*, p. 78.

Ossyanen est qu'un représentant du discours de l'auteur. Ce dernier cherche à dire à l'humanité entière qu'il est possible d'éviter les affrontements et les conflits à condition que l'on respecte la différence des appartenances, et d'assumer toutes les identités, et cohabiter ensemble. MAALOUF rêve de voir un jour tous les gens, réunis autour d'une même unité multiculturelle qui serait la synthèse de toutes les civilisations. Sur ce sujet, il énonce :

« Je rêve du jour où je pourrai appeler tout le Proche-Orient, comme j'appelle le Liban et la France et l'Europe, 'patrie' et 'compatriotes' tous ses fils, musulmans, juifs et chrétiens de toutes dénominations et de toutes origines ».²²

Voilà à quoi riment les propos de MAALOUF, c'est le fait de supprimer les différences de race, il espère un jour voir les juifs, musulmans chrétiens ou autres se réconcilier et cohabitent ensemble sur tous les plans : culturel, historique, religieux.

6. La portée historique dans *Le Périple de Baldassare* :

Amin MAALOUF est un auteur qui se préoccupe de ce qui se passe dans ce monde contemporain, dérégulé par tant de turbulences mondiales. C'est un auteur qui reste à contre les ferveurs identitaires qui ravagent l'esprit communautaires et tournent l'être humain contre son prochain. Ses histoires se déroulent principalement en Moyen Orient et tirent leur source des événements réels, donnant un effet de vraisemblable. Le récit du *Périple de Baldassare* met au service de la narration des éléments historiques afin de donner un aspect réel à la fiction. Et, en évoquant l'Histoire, le dictionnaire mondial des littératures nous annonce que : « *Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable* ».²³ Cela veut dire que l'histoire donne un aspect réel aux événements qui se déroulent à l'intérieur du récit.

²² Amin, MAALOUF, *Les Identités meurtrières*, op. cit, p. 187.

²³ Claude BURGELIN, « *Roman historique* », Encyclopédia Universalis, [en ligne], URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/> consulté le 20/ 2/2015

En ce sens, *Baldassare* est un personnage inventé l'auteur et avec lequel, l'Histoire est réactualisée. Par cette réactualisation des faits historiques, le roman du *Périple de Baldassare*, est placé dans un contexte précis et dans un espace géographique, historique bien définis. Rappelons que les faits relatés par la narration commencent et s'achèvent par une date précise qui nous fait revenir par effet de rétrospection au XVIIe siècle. Le début de cette date remonte au mois d'août 1665 et s'achève au premier janvier 1667. *Baldassare Embriaco* est un Génois d'Orient de la seconde moitié du XVIIe siècle. Il était connaisseur en livres anciens, partit à la recherche d'un livre mythique doté d'un pouvoir suprême : celui de sauver le monde de l'Apocalypse et assurer le salut aux êtres vivants. Ce protagoniste a entamé une quête très importante alors qu'il ne resta que quatre mois avant le commencement de l'année 1666, l'année de la *Bête* qui était définie aussi comme l'année de l'Antéchrist.

En ce sens, *Jean* a écrit au treizième chapitre de *l'Apocalypse*, que celui qui possède l'intelligence compte le nombre de la *Bête*. Car son nombre est en fait, le nombre d'homme dont le total est, six cent soixante-six ». ²⁴ A cette époque, on disait que les prophètes de malheur prennent tous les chemins et prédisent la fin du monde. Ainsi, en réactualisant l'histoire, le romancier met en action le personnage de *Baldassare*, cet homme sceptique, qui part de Gibelet jusqu'à Londres, en 1666, dans un long périple à la recherche du livre perdu.

Baldassare se considérait comme responsable de toute l'humanité, il en se lance dans un grand voyage d'aventure en commençant par méditerranée, aux confins de l'Afrique, de l'Orient et de l'Occident, à la croisée des trois religions monothéistes qui dominent ces régions du monde. Cette quête finit par conduire notre héros à Constantinople, en Grèce, puis à Londres et enfin à la terre d'origine, Gênes, qui représente une sorte de retour sur soi.

²⁴Thierry GANDILLOT, *L'Apocalypse selon Maalouf* L'Express, publié le 20/04/2000.

6.1.L'effet de l'Histoire sur *Baldassare* :

Baldassare, ce personnage à double facette, s'avère un homme de raison après avoir accompli son long périple. L'essentiel, est que le coté sceptique a disparu même si *Baldassare* n'est pas arrivé à percer le secret et mystère du livre perdu, ainsi que l'Apocalypse qui a hanté l'esprit de tout le monde. Cette fin de l'humanité n'a pas eu lieu, ce qui a conduit *Baldassare* à comprendre que la vraie *Bête* est proche de lui, c'est celle qu'il voit et fréquente tous les jours ; elle est représentée par la personne de l'homme qui porte en lui le bien et le mal.

Quant à l'Apocalypse, nous remarquons que dans toutes les religions, il y'a la présence d'un ouvrage qui contient de la prophétie où l'anéantissement du monde est annoncé. A Smyrne, en Turquie, il y'a eu la présence d'un homme nommé *Sabbataï* qui prédit fortement la fin des temps pour un temps très proche : le mois de juin. En entendant cette mauvaise nouvelle, les gens sont devenus hystériques. En Moscovie, par exemple, le chef des Capitons a incité les gens à s'abstenir de manger pour mourir sans attendre cette fin fatidique. *Baldassare*, lui, resta plutôt sceptique face à cette agitation. Il rappela à ses compagnons les versets coraniques qui placent l'homme dans l'impossibilité de savoir le jour et l'heure de la fin du monde. Notre héros rappelle aussi que dans la religion musulmane, 99 noms de Dieu sont mentionnés, il suffit juste d'invoquer le tout puissant pour qu'il soit clément envers les humains.

Baldassare s'en est donc parti en compagnie de ses deux neveux et de son serviteur, *Hatem* et *Martha*. Le périple, qui a commencé au mois d'août 1665, allait conduire notre héros à Istanbul, puis dans l'île de Chio, à Gênes et jusqu'à Londres où il a été témoin des événements qui sont restés gravés dans sa mémoire comme des meurtres, des tempêtes, des complots, des trahisons, des incendies.

A ce sujet, le grand incendie qui a ravagé Londres en 1666 reste un fait historique réel. Dans un article publié dans *Le Figaro*²⁵, on avait évoqué qu'un grand feu avait

²⁵*Londres se souvient du grand incendie de 1666* Par lefigaro.fr, AFP, AP, Reuters Agences Mis à jour le 05/09/2016 à 15:58. Publié le 04/09/2016 à 11:47

ravagé 80% de la ville de Londres. Par un dimanche le soir, Londres du XVIIe siècle, a pris feu. Presque toute la ville a été détruite en 1666. Le feu avait pris sur son passage 80% de la Cité de Londres qui s'était développée à l'intérieur du mur romain, consumant 13.200 maisons, essentiellement faites de bois, 87 églises et la cathédrale Saint-Paul.

A priori, ces faits que l'histoire a connus donnent un caractère crédible à la fiction mythique dans *Le Périple de Baldassare*. Ce recours à l'Histoire est une référence par rapport à l'auteur, cet historien avide d'enrichir les connaissances du lecteur à l'égard de l'Histoire. Mais, pour revenir à l'année de la *Bête*, nous remarquons que celle-ci n'a pas abouti à la fin du monde. Le libraire poursuit alors son périple vers d'autres contrées où il a rencontré d'autres personnages qui cherchent des repères identitaires dans chaque coin du monde. Car, en se déplaçant d'un espace à l'autre, *Baldassare* et les autres protagonistes du récit changent de perspective en jetant un regard nouveau sur le monde qui les entoure.

Ce n'est sûrement pas anodin que les personnages de MAALOUF sont des négociants ou des diplomates, hommes lettrés, cultivés, illettrés et des ignorants, issus de milieu différent et de race différente. Les tueries, les séparations, les souffrances ne sont pas écartées mais bien narrées, avec horreurs. Cependant, il est possible de surmonter les clivages religieux et sociaux. Les différentes rencontres permettent d'ouvrir un espace où l'amitié et le dialogue existent, où les appartenances sont multiples car l'identité n'est pas unique, plusieurs éléments la façonnent.

6.2. La démythification de l'Histoire :

Rappelons que les événements historiques occupent une place capitale dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*. Les deux protagonistes, *Baldassare* et *Ossyane* ont accompli des exploits héroïques. Toutefois, nous remarquons les exploits réussis par ces héros, sont parfois exagérés, voire inventés. A titre d'exemple, *Ossyane* dont le rôle principal était destiné de participer à la guerre en tant qu'agent actif, et de diriger la révolution, s'est trouvé en train de distribuer des tracts et des courriers,

simple fonction de facteur. Mais en arrivant à son pays, tout le monde l'applaudissait et l'accueillit tant que héros. Certes, ce personnage avait un rôle que nous ne pouvons nier vu qu'il qui reposait sur des faits réels, mais très souvent exagérés.

7. Une nouvelle vision de l'Histoire dans *Les Echelles du Levant* :

Dans *Les Echelles du Levant*, le romancier a pu mettre en harmonie Histoire et humour. Les exploits exagérés d'*Ossyane* en témoignent puisqu'ils se caractérisent essentiellement par un humour qui nous montre une vision autre de l'Histoire et un art différent dans la manière d'évoquer les faits historiques. En fait, le personnage d'*Ossyane* dans *Les Echelles du Levant*, porte le prénom qui signifie «*Insoumission*», «*Rébellion*», «*Désobéissance*». La situation se présente comme étant humoristique car ce prénom signifie l'ironie, le grotesque et implique l'humour narcissique qui marquerait le refus d'adhésion de MAALOUF à sa propre Histoire.

Aussi, ce qui paraît drôle dans l'histoire, c'est la présentation d'un certificat médical attestant la folie d'*Ossyane* et son incapacité à gérer son argent, ce qui permet à son frère tyran de se déclarer tuteur légal d'*Ossyane* et de mettre la main sur tout l'héritage laissé par leur père. Trahi par son propre frère, *Ossyane* s'est trouvé enfermé pendant vingt-huit ans dans un asile psychiatrique. Ce dernier a la possibilité de surmonter les difficultés. Car non seulement, il était d'une famille noble, il était en plus un guerrier et une personne très cultivé et lucide. Donc, il ne pouvait se rattacher à une identité unique, stable et définitive. Son frère était un bandit, il se donnait à la drogue et à la contrebande. En réalité, c'est *Salem* qui devrait être à sa place. Je pense que cela se traduit par la distance que voulait mettre MAALOUF par rapport à son histoire personnelle car il refuse cette rébellion entre les gens, cette différence de race qui était à l'origine d'une guerre ensanglantée.

8. Conclusion :

Pour en conclure, nous dirons que les personnages de MAALOUF ont fait un voyage dans le temps qui leur a permis de comprendre le monde dans sa différence. Ces personnages ont fini par tracer des parcours par où il y a possibilité d'instaurer un dialogue et de vivre en harmonie au-delà de toutes les différences. Le romancier ne fait

que prôner la tolérance et le respect des particularités culturelles de chaque nation. Le seul fait de provenir d'un milieu multiculturel, d'une contrée où différentes cultures baignent en harmonie, ce qui laisse à porter un regard particulier sur tout ce qui touche aux situations de contact culturel prolongé, ou influences d'une culture sur une autre. Et, à travers les déplacements des personnages qui sont tantôt un déplacement d'exilé, tantôt un voyage forcé, et cette expérience migratoire, l'identité se façonne.

Conclusion générale

Parvenu au terme de cette analyse du discours polyphonique de la quête identitaire dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, il convient de dire que le recours au discours polyphonique qui est d'abord un projet réaliste dans un roman historique tel que *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, est l'acte littéraire le plus humain parce qu'il se doit d'intégrer l'histoire des personnages dans le cours générale de l'histoire contemporaine ; il se doit de décrire exhaustivement le réel. Depuis les premières lignes des romans étudiés, nous avons noté que l'emploi du discours polyphonique s'inscrit dans cette volonté de tout dire et de dire vrai. Au narrateur principal tantôt implicite, tantôt explicite, d'autres narrateurs s'ajoutent. Ainsi, les voix multiples couvrent une orchestration polyphonique. En effet, c'est l'organisation polyphonique de la narration qui est à la base de la multiplicité identitaire, de la diversité des perspectives et de la pluralité des récits.

L'analyse que nous avons faite, nous a mené à situer l'origine de ce discours polyphonique dans le fond langagier et culturel, voire le substrat linguistique de l'Orient musulman (l'arabe, le persan, le turc), et de l'Orient chrétien (l'araméen, l'arménien, le grec et le syriaque) qui agissent au niveau de l'énonciation et déterminent la forme de l'énoncé. Car loin d'être uniquement un procédé d'écriture, ce type de discours s'avère une manière de dire et de voir. Autant dire que cela devient pour MAALOUF un outil de décryptage et d'analyse qui s'inscrit pleinement dans son projet littéraire.

En effet, cette diversité énonciative développe des modalités d'analyse pour cerner les enjeux identitaires dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*. De plus, la question de l'identité reste une question complexe à travers laquelle Amin MAALOUF fait un passage vers un univers multiculturel fait d'identité composée. Cette conception de l'identité, sert à l'écrivain dans la construction de ses personnages principaux. Ces derniers sont toujours, et plus particulièrement dans nos deux romans, les porteurs des valeurs de tolérance, de respect pour l'Autre, de compréhension.

A ce sujet, nous avons noté que la thématique développée dans *Les Echelles du Levant*, reste étroitement liée à la problématique de l'identité où Amin MAALOUF montre les conditions atroces que le peuple libanais a endurées. Ce peuple est représenté par les personnages de ce roman, et, particulièrement, parmi eux, ceux qui appartenaient à une minorité ethnique. Les protagonistes de ce roman ont préféré s'exiler.

Ainsi, la plume de MAALOUF met en exergue des sentiments principalement liés à l'exil: la nostalgie, le sentiment de non-appartenance au pays d'accueil ou le sentiment d'étrangeté face au pays d'origine. *Ossyane* se trouve parmi ceux qui acceptent sereinement l'exil. Ce qui caractérise son exil, c'est la liberté de choisir. Il fait de son mieux pour s'intégrer et apprendre le monde de l'Autre. Et, comme MAALOUF est l'auteur des antagonismes, il met au service de la narration des périodes tourmentées de l'Histoire orientale et occidentale, des époques où s'affrontent différentes forces en vue de s'affirmer dans le monde. Cette perspective rappelle la situation présente de l'humanité.

Au centre de cette perspective, se situe presque toujours une figure historique qui a marqué la période que l'auteur envisage de présenter et qui prêche la réconciliation des cultures et la tolérance envers la différence de l'Autre. Aussi, loin de se disloquer, les appartenances s'ajoutent les unes aux autres, s'accumulent, se sédimentent. Les appartenances multiples peuvent coexister au sein d'une même individualité et ces cohabitations dessinent des êtres pluriels, capables de relier les fragments identitaires dont ils sont composés.

Le brassage de plusieurs cultures à l'intérieur des corpus d'étude, montre que MAALOUF rêve d'une société pluriculturelle, d'un pays qui peut s'enrichir grâce à la diversité de ses habitants, de ses langues. Amin MAALOUF présente à ses lecteurs une œuvre à *identité multiple* se situant à la croisée de plusieurs genres : entre récit de voyage, roman historique, roman d'aventure, roman d'initiation et journal intime, ce

qui permet de constater que l'identité multiculturelle de ce romancier influence l'identité de son écriture romanesque.

Au centre d'un Liban déchiré par autant de guerre et de luttes, ce romancier fait tomber tous les masques à travers l'intervention de plusieurs narrateurs rapportant des faits qui reflètent la société dans laquelle a vécu cet auteur, et c'est en passant par la voix littéraire, que le drame du Liban devient perçu comme nécessité historique et suscite ainsi de l'espoir.

Ainsi, les personnages *Des Echelles du Levant* et ceux *Du Périple de Baldassare* s'embarquent dans des voyages en errant d'une place à une autre vu qu'ils étaient témoins des événements forts qui ont marqué l'Orient. L'auteur tente, aussi, à travers le discours polyphonique des personnages de poser la possibilité d'une réconciliation solide et durable par l'amour le respect, et l'acceptation de l'altérité.

Le récit *des Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare*, repose sur l'échange verbal et révèle la présence d'un texte dans le texte, un discours dans le discours et cela sous forme d'*énoncés* polyphoniques. Ces derniers ne se trouvent pas juxtaposés, mais plutôt diffusés et amalgamés l'un dans l'autre jusqu'au point où leur distinction devient difficile à cerner, surtout que la raison et la déraison prennent une place primordiale dans l'œuvre romanesque. L'exemple le plus frappant est celui de *Baldassare*. L'Orient déréalisé, MAALOUF pousse encore davantage sa logique. Son personnage *Baldassare* se dirige vers l'Occident. C'est la vieille Europe qui incarne pour lui l'Ailleurs, source de tous les rêves, de tous les fantasmes.

Certes, nous ne sommes pas sans savoir que la problématique du discours polyphonique de la quête identitaire dans *Les Echelles du Levant* et *Le Périple de Baldassare* est loin d'être épuisée. Peut-être avons-nous posé des questions auxquelles nous n'avons répondu que partiellement. Néanmoins, si dérisoire et insignifiant que puisse paraître l'emploi du discours polyphonique au sein des romans tels que les nôtres, de par l'emploi des différents styles du discours en style rapporté, il n'en

demeure pas moins que ce discours nous fait découvrir MAALOUF le romancier, l'historiographe et l'artiste à la fois.

C'est un romancier capable de marier les codes et les registres de langues et de donner à chacun sa place méritée dans le cours du roman. Il a pu ainsi introduire à travers le discours des personnages, un vocabulaire souvent familier et une syntaxe tout aussi incorrecte de par les ellipses, les jeux de mots sans que cela puisse choquer le lecteur, mais MAALOUF est aussi un romancier qui, somme toute, sait garder une distance entre sa voix et celle du peuple fortement présent dans l'œuvre.

Ainsi, le discours polyphonique de la quête identitaire fait sans doute partie d'une méthode et d'une vision particulière. Dès lors, nous nous attendons à ce que toutes les paroles rapportées ou presque, soient à même de véhiculer une double information : une sur le personnage et l'autre sur le monde. Certainement, par l'emploi fréquent du discours polyphonique, le romancier tenait-il à conférer plus d'authenticité à son œuvre. Une authenticité qui s'explique par une volonté de transmettre une information objective et réelle sur deux siècles différents les uns des autres.

Néanmoins, dans *Les Echelles du Levant et Le Périple de Baldassare* roman, ce type de discours se poursuit au-delà du parcours narratif que l'on avait imaginé au départ ; l'auteur a beau faire recours aux formes hybrides d'énonciation qui assurent la continuité de la narration : discours direct, indirect, indirect libre, ne trouvant moyen de faire freiner les différentes voix qui agissent, surtout en style direct qui s'impose tout au long de l'œuvre, qu'en faisant appel au discours narrativisé qui résulte d'une transformation du discours rapporté en une narration résumée.

Dans ce discours, l'auteur peut pallier une ellipse du récit, agissant même parfois sur le rythme de la narration mais sans que cela puisse porter atteinte à la trame narrative. Bien au contraire, le texte devient avec le discours narrativisé sollicité pour la série d'informations qu'il est supposé contenir, et la lecture consiste à les recueillir

le plus objectivement possible pour apporter la réponse sensée être donnée par cette forme de discours.

Il n'en demeure pas moins qu'au centre de cette analyse, MAALOUF marque nettement une certaine distance entre ses personnages et lui. D'une part, cette distanciation crée une barrière entre le langage populaire employé par les personnages et le langage dans lequel l'auteur a puisé toute son énergie de créateur. D'autre part, l'existence de protagonistes usant d'un tel langage est le signe que MAALOUF est non seulement un historien, mais aussi un véritable sociologue, mais un sociologue à sa façon.

Ce qu'il a trouvé dans le discours polyphonique c'est donc une manière de montrer la société et puisque le roman parle du peuple, il faut alors que ce peuple puisse y figurer et s'y identifier. MAALOUF conçoit l'usage de ce discours comme un moyen de communication, un médiateur de son identité, un signe d'appartenances multiples et un symbole de solidarité et d'unité au sein de la diversité et de la différence. C'est le produit d'un esprit créateur et d'une volonté d'expressivité. S'ajoutant à cela le discours hybride qui est visible à travers le recours à la polyphonie, exprimée par la multiplicité des instances narratives et le recours à l'oralité. Elle se manifeste aussi dans le jeu des images et des motifs qui sont chargés de référents mythologiques. L'hybridité romanesque se retrouve, enfin, dans l'interaction entre Histoire, fiction et le mythe.

Pour conclure, laissons place à une citation d'Amin Maalouf qui résumé notre propos : « *Moitié français et moitié libanais? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne repartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre* ». ¹ Reste à dire que la thèse revendique la reconnaissance et le droit aux appartenances multiples, aux identités plurielles, à l'enracinement dans des terres différentes qui fusionnent au cours de l'expérience vécue des êtres frontaliers.

¹Amine Maalouf, *Les Identités meurtrières*, op. cit, p. 8.

BIBLIOGRAPHIE

- Corpus d'analyse:

- *Le Périple de Baldassare*, Grasset, coll. « le livre de poche », 2000.
- *Les Échelles du levant*, Grasset, 1996, coll. « le livre de poche », 2004.

Œuvres d'Amine Maalouf :

- *Les croisades vues par les Arabes*, Jean-Claude Lattès, coll. « J'ai lu », 1983.
- *Léon l'Africain*, Jean-Claude Lattès, coll. « le livre de poche », 1986.
- *Samarcande*, Jean-Claude Lattès, coll. « le livre de poche », 1988. *Les Jardins de lumière*, Jean-Claude Lattès, coll. « le livre de poche », 1991.
- *Le Premier Siècle après Béatrice*, Grasset, coll. « le livre de poche », 1992.
- *Les Identités meurtrières*, Grasset, coll. « le livre de poche », 1998.
- *Le Rocher de Tanios*, Grasset, 1993, coll. « le livre de poche », 2004.
- *Les Identités meurtrières*, Grasset, coll. « le livre de poche », 1998.
- *Origines*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2004. 11.
- *Le Dérèglement du monde*, Éd. Grasset et Fasquelle, Paris, 2009.

Ouvrages théoriques :

- ASGARALLY, Issa. 2011. *Enjeux de l'interculturalité. Migrations et métissages*, Paris, Éditions Complicités, 25-39.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de rêverie*, Paris, PUF, 1960.
- BAKHTINE Mickhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Moscou, 1975, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978.
- BENVENISTE Emile, *problème de la linguistique générale*, tome II, Paris. Gallimard, 1966.p.239
- BRUNEL Pierre, CHEVREL Yves, *Précis de littérature comparée*, PUF, 1989.
- CHAULET- ACHOUR Christiane, « *Identité, mémoire et appartenance : Un essai d'Amin Maalouf* », in : *Neohelicon*, XXXIII, 2006, vol.1, p. 41–49.
- CHATEAUBRIAND, François René, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, préface de Jean-Claude Berchet, Paris : Gallimard, 2005(Folio Classique) p.55

- DUCROT Oswald, *Le dire et le dit*. Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation, Minuit, 1984.
- DUCROT Oswald, TODOROV Tzvetan, *Qu'est-ce que le structuralisme?*, Paris, Seuil, 1968.
- FUCHS et le GOFFIC, 1975, P. 121 : *initiation aux problèmes de linguistiques contemporaines*, Hachette, Université, Paris
- GENETTE Gérard. *Figures III*. Editions Du Seuil, 1972. P. 190
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman : Le système des personnages dans Les Rougon-Macquart d'EMILE Zola*, Genève, Droz, 1983. P 180
- HAMON, Philippe, *Texte et idéologie*, Paris : PUF, 1984. « *Pour un statut sémiotique du personnage* » in *Poétique du Récit*, Paris : Seuil, 1977.
- JACQUES Fontanille, *Sémiotique et littérature*, Essais de méthode, Puf. Presse
- JENNY, Laurent, *Dialogisme et Polyphonie*, cours à l'Université de Genève, 2003 Les genres littéraires, cours à l'Université de Genève, 2003.423
- JOUVE, Vincent, *La littérature selon Roland Barthes*, Paris : Minuit, 1986.
- JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992.
- Kristeva, Julia (1988) *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Gallimard
- LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, coll. «Cursus», 1971, 2004.
- *Le Voyage en Orient, Anthologie des voyageurs français dans le levant au XIXème siècle*, introduction de Jean-Claude Berchet, Paris : Robert Laffont, 1985 (coll. Bouquins).
- MAINGUENEAU Dominique, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, 3ème édition, Nathan, 2000.
- MUSSET, Alfred de, *Rolla*, in *Premières poésies, poésies nouvelles*, éd. Poésie Gallimard, 1976.
- NEGGAZ Soumaya, Amin Maalouf : *Le voyage initiatique dans Léon l'Africain, Samarcande et Le Rocher de Tanios*, l'Harmattan, 2005, 232 p, p. 196.
- NERVAL, Gérard de, *El Dedischado*, in *Les Chimères, Les filles de feu*, Garnier Flammarion 1994, p.317

- OUZOUNOVA Janeta, *A propos des instances énonçantes*, in *Sémiotique* n 10, juin 1996, p. 137.
- Pascale Solon, « *Ecrire l'interculturalité : l'exemple de l'écrivain francophone Amin Maalouf* », p. 163-177, in Hans-Jürgen Lüsebrink (éd. et introd.) ; Katharina Städtler (éd.), *Les Littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité : État des lieux et perspectives de la recherche*, Oberhausen, Allemagne, Athena, 2004,p. 171.
- PROPP Vladimir, *Morphologie du conte suivi de Les transformations des contes merveilleux* et de Evguéni Mélétski, *L'étude structurale et typologique du conte*, Paris, Seuil, 1970.
- REDOUANE Najib, « *Histoire et fiction dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf* », in *Présence francophone*, 53, 1999 : 75-95.
- REDOUANE Najib, « *Mémoire et identité naissante dans Origines d'AminMaalouf* », in *Neohelicon*, XXXIII, 2006, vol.1, p.29–39.
- ROBERT Marthe, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard, Coll. « tel », 1972.
- TADIÉ Jean-Yves, *La critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond, coll. «Pocket», 1987.
- TADIE Jean-Yves, *Le récit poétique*, Paris, Gallimard, 1994.
- TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981. p.294
- TODOROV, Tzvetan (2007). *La Littérature en Péril*. Paris: Flammarion.
- VIERNE Simone, « *Le voyage initiatique* » In : *Romantisme*, 1972, n°4, «Voyager doit être un travail sérieux.», pp. 37-44.
- VINSONNEAU, Geneviève (2002). *L'Identité Culturelle*. Paris: ArmandColin/VUEF.
- VOLTAIRE, *le Taureau Blanc*, in *Candide et autres contes*, op.cit. Chapitre IX.

Revues :

Articles sur Amine Maalouf :

- « Amin MAALOUF. Conférence du jeudi 4 juin 2009 », pub. Paris :Bibliothèque nationale de France [prod.], Coll. « Conférences de la Bibliothèque nationale de France », 2009.
- BTEICHE M., « Amin Maalouf », La Revue du Liban, Beyrouth, 27 novembre 1993.
- DAKROUB Frida, « Lire Amin Maalouf », in : Écritures mashréquines, 04 octobre 2010. Id., « Le métissage générique chez Amin Maalouf», in : Écritures mashréquines, 06 novembre 2010.
- « Discours d'Amin MAALOUF lors de la réception du Prix Príncipe de Asturias », <http://fr.scribd.com>, 23 janvier, 2011. « Discours de réception, et réponse de M. Jean-Christophe Rufin », 14 juin 2012, in <http://www.academie-francaise.fr>
- Discours de M. Amin MAALOUF, Docteur honoris causa de l'UCL, Le 2 mai 2001, in <http://www.uclouvain.be/>
- GALLIFET L., « Amin Maalouf », Paris Match, Paris, 1993. PAYOT M., « Amin Maalouf, le retour de l'enfant prodige », Lire, no 225, Paris, Juin 1994.
- MAALOUF, Amin. 2009. « Le dérèglement du monde (Conférence, Madrid, Casa Arabe, 28 sept. 2009) ». Dans *Atelier de la littérature française*. [En ligne]. Url<[http://inmatelier.wordpress.com/2009/10/17/conference-“le-dereglement-dumonde”- Amin Maalouf/](http://inmatelier.wordpress.com/2009/10/17/conference-“le-dereglement-dumonde”-Amin-Maalouf/)>, mis en ligne le 17/10/2009.
- MAKAREM M., « Avec talent et passion, Amin MAALOUF conte Léon l'Africain », L'OrientLe Jour, Beyrouth, 10 juillet 1986.
- Propos d'Amin Maalouf extraits de son *Autobiographie à deux voix*, www.aminmaalouf.org, [consulté le 30.09. 2009]
- « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe », Communiqué de presse de l'Union Européenne, Bruxelles, le 31 janvier 2008.
- SAMIR A., « Prix Goncourt 1993 », An-Nahar, Beyrouth, 11 novembre 1993.
- Thierry GANDILLOT, *L'Apocalypse selon Maalouf*L'Express, publié le 20/04/2000

- *Londres se souvient du grand incendie de 1666* Par lefigaro.fr, AFP, AP, Reuters Agences Mis à jour le 05/09/2016 à 15:58. Publié le 04/09/2016 à 11:47
- ZALZAL Zena, « Amin Maalouf : "L'Histoire est un formidable réservoir d'histoires" » in : l'Orient-le Jour, 4 juillet 2003

Article spécialisé :

MAINGUENEAU Dominique : *Les tendances françaises en analyse du discours*, compte rendu de la conférence donnée à l'université d'Osaka Le 12 novembre 1998. (Document Internet).

4. Entretiens :

- ARGAND, Catherine, entretien avec Amin Maalouf, in Lire, juin 2000, reproduit dans *La Nouvelle République* du 26-11-07.
- Egi Volterrani, « Amin Maalouf. Identité à deux voix » (entretien avec Amin Maalouf), [en ligne] texte disponible sur le site : <http://www.aminmaalouf.org> (pages consultées 11 mai 2014)
- EL-TIBI Zeina, « Lauréat du prix Méditerranée, Amin Maalouf : « A la lisière de plusieurs traditions culturelles », in : La Revue du Liban N° 3954 - Du 19 Au 26 Juin 2004.
- JUREIDINI Rima, « Entretien avec Amin Maalouf : « L'écriture a pour rôle essentiel de développer des mythes positifs quand on vit au Liban, la première religion du citoyen est celle de la coexistence » », in : La revue du Liban, 1997.
- Le Point, « Amin Maalouf : "L'année 2011 est d'ampleur homérique" », in : Le Point.fr, 21 juillet 2011.
- Gunther Verheyen, « Faire vivre les gens ensemble. Un entretien avec Amin Maalouf », *Franzosisch Heute*, mars 2006, p. 37.
- Maurice Tournier, « Identité et appartenances. Entretien » (entretien avec Amin Maalouf), *Mots, Les langages du politique*, mars 1997, p. 133.
- RABOUIN David, « Amin Maalouf : « Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison » », in : Magazine Littéraire, 394, 2001 : 98-103.
- ‘ Zeina El-Tibi, Interview avec A. Maalouf, in La Revue du Liban, n° 3954 /2004.

- VOLTERRANI Egi, « Amin Maalouf : Autobiographie à deux voix », in : site Internet officiel de l'auteur, décembre 2001.

5. Thèses et mémoires sur A. Maalouf

- Mlle ABIDI SAAD Houda *Pour une approche interculturelle dans le récit de voyage, Le périple de Baldassare d'Amine MAALOUF*, Université Kasdi Merbah Ouragla
- MARIA JOSÉ CARNEIRO DIAS FLUP .AMIN MAALOUF: Le chemin de l'autre se fait en voyageant. *L'itinéraire comme stratégie de reconfiguration identitaire*.
- MAYA Khaled- Professeur de Linguistique générale et appliquée Université Libanaise - Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dans le cadre de la Journée Amine Maalouf – 25 octobre 2013 *Le métissage linguistique dans les romans d'Amin MAALOUF*
- Yosr BELLAMINE-Ben Aissa *Altérité et marginalité dans les œuvres de Jean-Marie Le Clezio et Amin Maalouf*.

Revues :

- BEKRI, Sadia. 2008. Rencontre de l'Orient et de l'Occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf : entre Mythe (fiction) et Réalité (Histoire). *Synergies Algérie*, 39-46.
- DAKROUB, Fida. 2012. Histoire, Symbole et Discours. Étude de la construction dialogique des énoncés chez Amin Maalouf. *Les Cahiers du GRELCEF*, 177-195.
- Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris, Flammarion ; in : Mourgue M. et autres, faculté des lettres arts et sciences humaines, Nice, nouvelle série, n° 49, 1998.
- CONCHE, Marcel, « Ulysse l'homme de la réflexion » in *Le magazine littéraire*, janvier 2004, n427, pp.40-42
- MAALOUF A. *Le périple de Baldassare*, in *French Review* 139, 277 p. mai 2003.
- Nassif N. N. Thème du Messenger dans l'œuvre Romanesque d'Amin Maalouf, *Revue des Science, Humaines et Sociales*, Tripoli-Liban, Phares Manarat, Mai 1994.5.

- Roula Tsokalidou, Giota Gatsi199. *Synergies Sud-Est européen* n° 2 - 2009 pp195-202

Dictionnaires et encyclopédies :

- BONFILS François, *Dictionnaire des personnages de la Bible*, Paris, Librio, 2006.
- BONNEFOIY Yves, *Dictionnaire des Mythologies*, Paris, Flammarion, 1981.
- BRUNEL Pierre, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Edition du Rocher, 1988.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, Coll. « Points-Essais », 1995.
- DUMAS André et PEPIN Jean. 2009. « Salut ». Dans *Encyclopédie Universalise*. [DVD]. Paris : Encyclopédie Universalise.
- Encyclopédie Universalis, *Dictionnaire des Notions*, Encyclopédie Universalis, 2005.
- GARCIN Jérôme, *Dictionnaire des écrivains contemporains de la langue française par eux-mêmes*, Mille et une nuits, 2004.
- Gardes-Tamine Joëlle, Hubert Marie-Claude, *Dictionnaire de critique littéraire*, éd. Armand Colin/Masson, 1996, Tunis, Cérès, Coll. « Critica », 1998.
- MOESCHLER Jacques, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994.
- MOREL Corinne, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyance*, Paris, Éditions De L'Archipel, 2005.

Webographie :

- Claude BURGELIN, « *Roman historique* », Encyclopédia Universalis, [en ligne], URL <http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/> consulté le 20/2/2015
- WAGNER, Frank. 2006. « Intertextualité et théorie ». Dans *Cahiers de narratologie*. Septembre 2006, n° 13, *Intertextualité et théorie* [En ligne]. Nice : Université de Nice Sophia Antipolis. [Url:<http://narratologie.revues.org/364>](http://narratologie.revues.org/364). Consulté le 16/02/2014
- MAALOUF, Amin. 2009. « *Le dérèglement du monde* (Conférence, Madrid, Casa Arabe, 28 sept. 2009) ». Dans *Atelier de la littérature française*. [En ligne].

Url<<http://inmatelier.wordpress.com/2009/10/17/conference-“ledéreglement-dumonde”>>- Amin Maalouf/>, mis en ligne le 17/10/2009.

Table des matières

Introduction	19
Première partie : La structure polyphonique dans <i>Les Echelles du Levant</i> et le <i>Périple Baldassare</i>	25
Chapitre I : Le jeu énonciatif	27
1. La typologie des allocutions.....	27
1.1. La situation allocution dans <i>Les Echelles du Levant</i>	28
1.2. La première instance narrative dans <i>Les Echelles du Levant</i>	29
1.3. La deuxième instance narrative dans <i>Les Echelles du Levant</i>	30
1.2.1. La situation d'allocution dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	33
1.2.2. La première instance narrative dans <i>le Périple de Baldassare</i>	33
2. La deuxième instance narrative dans <i>le Périple de Baldassare</i>	33
2.1. La situation d'allocution dans <i>le Périple de Baldassare</i>	33
3. Le thème dominant de la situation allocution.....	36
3.1. Le thème de l'identité historique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	37
3.2. Le thème de la superstition dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	39
4. Le contexte historique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	41
4.1. Temps réel et temps métaphorique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	41
4.2. Le temps réel dans <i>Les Echelles du Levant</i>	42
4.3. Le temps métaphorique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	44
Chapitre II : Classification énonciative des faits historiques	48
1. Le récit de la fin du monde dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	49
1.1. Le récit du livre perdu.....	49
1.2. Le voyage entrepris par <i>Baldassare</i>	50
1.3. L'énonciation historique dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	51
1.2.1. Les temps de l'énonciation historique dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	52
1.2.2. L'effacement de soi dans <i>Le périple de Baldassare</i>	53
2. L'énonciation historique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	55
2.1. Les temps de l'énonciation historique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	55
2.2. L'énonciation discours.....	56
2.3. Les temps de l'énonciation discours dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	57
2.1.2. Le glissement de l'énonciation récit dans l'énonciation discours dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	59
2.2.2. L'opposition entre les deux types d'énonciation.....	60

3. Brouillage narratif et discursif dans <i>Les Echelles du Levant</i> et <i>Le Périple de Baldassare</i>	60
3.1. Les indices de polyphonie.....	67
3.1.1. Les embrayeurs relatifs aux personnes.....	68
3.1.2. Le cas de « <i>Nous</i> ».....	69
3.2.2 L'emploi de « <i>On</i> ».....	71
3.2.3. Le cas de « <i>Il</i> ».....	72.
4. Les indices spatio-temporels.....	75
4.1. Les déictiques spatiaux.....	75
4.2. Les pronoms démonstratifs.....	75
4.1.1 Les adverbes « <i>Ici</i> » et « <i>Maintenant</i> ».....	76
4.1.2 La localisation temporelle et la désinence verbale.....	77
Chapitre III : Le fonctionnement du discours polyphonique	82
I. Le discours direct	83
1.1.Le discours direct d'autrui dans <i>Les Echelles du Levant</i>	84
1.2. Modalité d'insertion.....	84
1.3. Le discours direct d'autrui dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	86
1.4. L'effet dialogique.....	87
2. Le rôle de l'énonciateur du texte d'accueil dans <i>Les Echelles du Levant</i>	89
2.1. Le problème d'authenticité des propos énoncés	92
2.2. Les marques de l'oralité à travers le discours direct	96
3. Le discours indirect.....	98
3.1. Le discours indirect dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	98
3.1.1. Modalité d'insertion	99
3.1.2. Point de vue du narrateur	100
3.2. L'effacement de voix	101
3.2.1 Une inclusion dans la voix de l'énonciateur	103
3.2.2. Le discours cité	106
4. Le discours indirect libre et polyphonie	109
4.1. Le discours indirect libre dans <i>Les Echelles du Levant</i>	109
4.2.Le discours indirect libre dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	111
4.3. Le fonctionnement du discours indirect libre.....	113
4.4. L'emprise du narrateur sur le personnage	115
5. Le discours immédiat : Description	116
5.1. Modalité d'insertion.....	117
5.2. Fonctionnement du monologue intérieur	118
5.2. 1.Le monologue narré.....	121
5.2. 2.Le monologue direct	121
6. Conclusion	123
Deuxième partie : Multiplicité identitaire	124
Chapitre I : Les différents modes du récit	130

1. L'écriture épique.....	131
1.1. L'écriture épique dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	132
1.2. Le voyage de <i>Baldassare</i> en mer.....	135
1.3. L'Odyssée de <i>Baldassare</i>	136
1.4. Comparaison entre <i>Baldassare</i> et <i>Ulysse</i>	137
2. L'écriture épique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	141
2.1. Les exploits d' <i>Ossyane</i>	142
2.2. L'écriture intimiste dans <i>Les Echelles du Levant</i>	144
2.3. L'affirmation de soi	146
3. L'écriture intimiste dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	149
3.1. Journal intime et écriture romantique.....	150
3.2. La structure dialogique.....	153
3.3. Vers la voix de la raison	154
3.4. La voix du doute	155
3.5. Polyphonie	156
4. La présence de la fable dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	158
4.1. Nature de la fable	158
4.2. Fonction de la Fable.....	160
4.3. L'histoire d'amour entre <i>Baldassare</i> et <i>Martha</i>	161
5. Écriture lyrique.....	162
5.1. Le lyrisme.....	164
5.2. L'écriture lyrique dans <i>Les Echelles du Levant</i>	165

Chapitre II

Recherche identitaire	168
1. Personnages victimes de la crise identitaire	171
1. Le père d' <i>Ossyane</i>	172
1.2. Un personnage hors norme	173
2. Le personnage d' <i>Ossyane</i>	174
2.1. L'endurance d' <i>Ossyane</i>	174
2.2. La perte des repères identitaires	176
3. Le personnage de <i>Clara</i>	179
3.1 L'exil de <i>Clara</i>	179
4. Le personnage de <i>Salem</i>	182
5. Le malaise identitaire de <i>Baldassare</i>	184
5.1. La sensation du mal être	184
5.2. La voie du doute	186
6. L'esprit de la tolérance chez <i>Baldassare</i>	187
6.1. De la déraison à la raison	190
7. Le personnage de <i>Martha</i>	193
8. Conclusion	194

Chapitre III

Le droit aux identités multiples	189
1. L'identité religieuse dans <i>Les Echelles du Levant</i> et <i>Le périple de Baldassare</i> ...200	

1.1. L'identité religieuse dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	201
1.2. L'image de l'Apocalypse dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	202
2. L'identité plurielle dans <i>Les Echelles du Levant</i>	205
2.1. La résistance à la haine raciale	206
2.2. L'ouverture sur l'autre	208
3. La cohabitation de personnages	209
3.1. Les parents d' <i>Ossyane</i>	210
3.2. <i>Ossyane</i> et <i>Clara</i>	210
3.3 <i>Mahmoud Carmali</i> et <i>Stefan</i>	211
3.4. Le père d' <i>Ossyane</i> et <i>Noubar</i>	212
4. Le statut de minoritaire	214
4.1. L'identité culturelle dans <i>Les Echelles du Levant</i>	216
4.2. Le brassage de plusieurs cultures	216
4.3. La quête du bonheur	217
5. L'entrecroisement entre le monde occidental et le monde oriental	218
5.1. Le statut de minoritaire	220
5.2 .La rencontre des cultures et histoire	222
6. L'importance de l'élément spatial dans <i>Les Echelles du Levant</i> :	224
7. L'identité historique	228
7.1 .La mouvance d' <i>Ossyane</i>	229
7.1.1. L'étape d'initiation	230
7.2. L'identité culturelle dans <i>Le Périple de Baldassare</i>	232
8. Conclusion.....	234
Partie III	235
Chapitre I	238
Introduction	238
1. Le journal intime de <i>Baldassare</i>	239
1.1. Le premier journal.....	240
1.2. Le second journal	241
1.3. Le Troisième journal	242
1.4. Le quatrième journal	243
2. Doute/Connaissance	243
2.1. La déraison/ La raison	245
2.2. Amour/Echec	247
3. La lucidité de <i>Martha</i>	247
4. Amitié/Solitude	249
5. L'instance énonçante/ l'instance réceptrice	250
6. Polyphonie	251
7. Le besoin d'écrire	252
7.1. L'écriture comme un besoin vital.....	253
7.2. L'écriture comme un pouvoir salvateur	253
8. Le voyage de <i>Baldassare</i> dans « <i>Le périple de Baldassare</i> ».....	255

8.1. La restructuration de soi	257
8.2. Le cas de <i>Baldassare</i>	257
8.3. L'influence des lieux sur <i>Baldassare</i>	258
8.4. Le cas de <i>Maimoun</i>	260
5. La recherche de l'altérité	261
8.5.1. Relation entre l'identité et l'altérité	263
8.5.2. Les formes de l'altérité dans <i>Le périple de Baldassare</i>	263
Chapitre II	266
Introduction	266
1. L'expérience migratoire	267
1.1. L'expérience de l'exil : la rencontre avec l'autre	268
1.2. De l'identité orientale à l'identité occidentale	268
2. Les conséquences du voyage	269
3. La cohabitation entre Orient et Occident	270
3.1. L'Occident : lieu de gloire	270
3.2. L'Occident : la terre de l'union en sûreté.....	272
3.3. L'occident : l'ouverture à la modernité	273
4. Le rêve d' <i>Ossyane</i>	274
5. Le voyage vers l'Occident	275
5.1. Le besoin de la coexistence	275
5.2. Le brassage des cultures à travers les villes visitées	276
6. La situation de départ des personnages : Situation sociale	276
6.1. Situation politique	278
6.2. Situation historique.....	279
6.3. Le sentiment d'aliénation	279
7. Le voyage vers un monde meilleur	281
7.1. L'acceptation de l'autre	281
7.2. L'acceptation de l'Altérité	283
8. Le retour au pays	284
8.1. Les causes de ce retour	285
8.2. L'itinéraire suivi par <i>Ossyane</i>	285
8.3. Le retour à l'aliénation	286
Conclusion	288
Chapitre III	290
Introduction	290
1. Le mythe d' <i>Ossyane</i>	292
Le mythe de <i>Baldassare</i>	293
2.1. Le prénom de <i>Baldassare</i>	294
2.2. Le prénom de <i>Boumeh</i>	295
2.3. La relation entre <i>Ulysse</i> et <i>Baldassare</i>	297
3. La recherche des lieux mythiques.....	297

3.1. Les éléments mythiques	298
3.2. la recherche du livre mythique.....	298
4. <i>Les Echelles du Levant</i> : un récit historique	300
4.1. L'effet de l'Histoire sur la vie d' <i>Ossyane</i>	300
5. Les phases de transformation d' <i>Ossyane</i>	302
6. La portée historique dans <i>Le Périples de Baldassare</i>	303
6.1. L'effet de l'Histoire sur <i>Baldassare</i>	305
6.2. La démythification de l'Histoire.....	306
7. Une nouvelle vision de l'Histoire dans <i>Les Echelles du Levant</i>	307
8. Conclusion	307
9. Conclusion générale	309
10. BIBLIOGRAPHIE	314
11. Table des matières	322

